

### LE MOT DE LA FIN

Sœur Louise, comme chacun sait, préside à Saint-Vincent au royaume des Eaux et Fontaines, Buanderie, Séchoir et autres lieux. Comme notre municipalité ne nous octroie son eau qu'avec parcimonie, force est à notre bonne religieuse de recourir au puits du Collège ou plus exactement à la pompe — qu'actionne en circonstances exceptionnelles un moteur électrique, et en temps normal (celui des pannes) des bras volontaires.

Entendu près du portail de la cour des Grands qui mène à la buanderie :

- Clet, dont a res da c'hoari ?
- Nan, mont a ran da velet ar Marquise.
- Penaos ?
- Ya, goulennet he deus ganin *pompa dour*.

(Autorisation ministérielle n° 906573.)

**1949 : Centenaire de l'Œuvre de la Sainte-Enfance.**  
— Il faudra que notre **LOTÉRIE DE LA SAINTE-ENFANCE** du Mardi-Gras obtienne un succès plus grand que de coutume. Pour cela, nous comptons sur la générosité des Anciens. — Merci.

Le Directeur : Abbé VILLACROUX.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Chiffre du tirage : 2.000. N° 11. Dépôt légal : Février 49.



# BULLETIN DU



# PETIT-SEMINAIRE DE PONT-CROIX

28<sup>e</sup> ANNÉE

Janvier - Février  
1949

Publication périodique (N° 186)

## SOMMAIRE

### I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — Coracomachie. — La Loterie et son annonce. — Chronique Sportive.

### II. — Nouvelles des Anciens.

Nominations ecclésiastiques. — Notre Courrier. — Accusé de réception. — Souscription pour le Monument aux Morts. — Travaux de nos Anciens.

### III. — Varia.

Saint-Vincent à Paris. — Le Camp interséminaire de Quintin. — Ar Ster Goayen.

### IV. — Petit palmarès.

Tableau d'Honneur (Janvier-Février).

### V. — Le mot de la fin.



## NOUVELLES DE LA MAISON

### Au jour le jour...

Faites d'abord votre plan, ne cesse-t-on de répéter aux élèves récalcitrants, pour qui une dissertation française n'offre de charmes que si, dès la première minute de l'étude, on peut se précipiter sur son stylo à bille et noircir, noircir des pages blanches à la vitesse grand V.

J'ai pourtant fait mon plan, mon « sommaire », avant tout le reste.

Mais voilà ! Ce sont les différents reporters et rédacteurs qui ont été pris de frénésie. Le délire sacré de l'inspiration a été irrésistible (il faut croire que les sujets s'y prêtaient !). Et maintenant, quand je fais le compte de tous ces manuscrits aux titres les plus alléchants : *Coracomachie*, *Loterie de la Sainte-Enfance*, *Chronique Sportive*, *Saint-Vincent à Paris*, *Camp de Quintin*, *Ar Ster Goayen*, je m'aperçois qu'ils ont tout dit — ou du moins qu'il ne me reste plus grand chose à dire, et encore moins de place pour le dire...

« En deux mots », sera donc ma devise aujourd'hui.

Le premier sera pour réparer une double omission du Bulletin précédent : Chaque Bulletin de rentrée a coutume de signaler tous les changements survenus dans la Maison, depuis le corps professoral et la liste des nouveaux jusqu'aux moindres restaurations des bâtiments. Nous avons cependant oublié de signaler la présence dans nos murs de la *Révérènde Mère Marguerite*, Supérieure de nos dévouées religieuses depuis le départ de *Mère Xavier du*

*Sacré-Cœur*. Mère Marguerite a déjà rempli les fonctions de Supérieure à l'Ecole Saint-Charles de Kerfeunteun, puis pendant 13 ans au Collège Saint-François de Lesneven. C'est dire qu'elle connaît notre milieu et qu'il ne faudra pas nous étonner de la rencontrer partout, depuis les dortoirs où il y a toujours quelques vêtements à ranger, jusqu'à la salle de pansements où il y a quelque service à rendre, quelque vaisselle à faire, jusqu'au séchoir où il y a évidemment toujours du linge à tordre et à étendre. Que la bonne Mère me pardonne, car je m'arrêterai là et je ne parlerai pas des raccommodages et du reste...

Nous avons aussi omis de noter la retraite annuelle de fin d'études que nos Aînés, Premières et Philosophes, ont suivie aux vacances dernières à Châteaulin. L'Ecole Saint-Louis voulut bien, comme les années précédentes, nous donner l'hospitalité, et ce fut M. l'abbé *Fentren*, alors professeur à l'Institution N.-D. du Kreisker, qui guida les réflexions des retraitants.



Mon second mot sera pour vous dire que nous sommes rentrés le mardi 11 Janvier, avec une perspective de trois bons mois, et l'espoir de le voir s'abrèger si d'aventure quelque heureuse épidémie de grippe... Mais je ne veux pas empiéter sur le chroniqueur de la Loterie.

Je me bornerai donc à noter les tournées théâtrales : le 8 Février la troupe Norville nous donna le *Barbier de Séville*, de Beaumarchais, et le premier acte du *Misanthrope* en ouverture. Si l'humeur noire d'Alceste ne nous a guère déridés, en revanche les fantaisies de Figaro, les audaces d'Almaviva et l'excellent jeu de Bartolo nous ont vite fait oublier les sévères leçons de l'atrabilaire.

Le mardi 22 Février, M. Thuet nous ramenait pour la dernière fois la troupe dont il fut directeur pendant plus de 30 ans. Voulant, disait-il, un enterrement de première classe, il avait mis au programme sa pièce préférée, sa meilleure interprétation : *L'Avare*. Un public plus large — élèves du voisinage et grandes personnes — put cette fois assister à la représentation. Le spectacle fut de première classe et ne déçut personne, mais — heureuse nouvelle — l'enterrement ne fut pas définitif et nous avons l'espoir de revoir encore M. Thuet comme acteur et metteur en scène dans une nouvelle tournée. Au cours de la séance un jeune amateur de théâtre, *Jean-Paul Le Berre*, élève de Première, exprima à M. Thuet son admiration et les remerciements de vingt générations d'élèves pour sa longue carrière au service de notre formation artistique et de l'Ecole Libre.



## CORACOMACHIE

### La chasse aux corbeaux.

Oui ! vous croyez peut-être qu'elle est en déclin et qu'elle va disparaître. Sous prétexte que les permis de chasse sont très coûteux et les carabines hors de prix. Sous prétexte que les recrues, cette année, ont, paraît-il, fait la moue et voulu faire croire qu'ils s'en désintéressaient. Eh bien ! vous vous trompez. Jamais chasse ne fut plus ardente, jamais palmarès plus glorieux.

Les armes — tout ce qu'il y a de plus moderne et perfectionné : carabines radiantes à décharge électrique, pistolets magnétiques, mitraillettes à réaction — avaient été soumises à des essais obligatoires. La gent trotte-menu, qui hante pacifiquement de date immémoriale les crèches, étables et dépendances de notre ferme, fournit les cibles d'essai. Le professeur C. et l'ingénieur expert L. G. m'ont affirmé que les résultats furent foudroyants. Un des nôtres faillit même en être victime.

Il s'agit de Jimm-bo.

Jimm-bo avait été engagé par M. l'Econome en vue de la campagne d'hiver. Vous savez que le dressage d'un bon policier est long et difficile. Il importe de le commencer très tôt. Notre Jimm-bo avait à peine trois semaines et n'était pas encore sevré quand il fut incorporé dans notre troupe. Chaque matin, chaque midi, il subissait un entraînement rationnel, délaissant sa bonne pâtée et la douce tiédeur de la niche pour sa leçon d'E. P. Il apprit rapidement à éviter les gros ballons Michelin qui lui passaient sur le corps, à poursuivre et à poasser les légères balles, increvables heureusement, à mordre dans les soutanes des professeurs qui s'égarèrent sur le terrain de manœuvres, à japer en faisant feu des quatre fers sur le « mout » de Marie-Jeanne qui se hérissait de honte, à défier de loin les veaux et les génisses qui poussaient des incursions dans les plates-bandes... bref tout ce qu'un bon chien doit savoir avant de devenir éclaireur de pointe dans une section de chasse.

Mais Jimm-bo avait le malheur d'être minuscule. La taille d'un gros rat. Et, ma foi, dans l'obscurité trompeuse d'un tect, il fut confondu avec l'ennemi et n'échappa que de justesse à la trique raticide. Après une jeunesse si dangereuse, rompu à tous les périls, Jimm-bo devait être un combattant d'élite de nos formations spécialisées. Hélas ! on ne s'expose pas impunément à mille morts. Jimm-bo a péri, victime de sa témérité. Une folle vache, appartenant à la D. B. de la 3<sup>e</sup> crèche, dans une embardée terrible, provoquée par le fouet de Marie Pennec, écrasa le petit Jimm-bo. Il ne survécut pas à ses blessures, et maintenant il repose auprès de son parrain Jimm-bo, le petit éléphant blanc, dans le paradis des éléphants et des chiens. *Dors, mon petit Jimm-bo...* (1)

Mais revenons à nos corbeaux !

Comme toute guerre d'extermination, notre chasse, cet hiver, ne connut pas de mesure, et bien des innocents, neutres et même alliés, furent victimes des opérations de destruction.

Voulez-vous des preuves ?

Oh ! ce n'est pas à la cuisine que je vous conduirai, le pâté de corbeau, régal du réveillon, ne se conserve pas. Seul le secret de sa recette savante résiste à la consommation.

Mais il est d'autres preuves. Si les authentiques ennemis sont mangés selon la stricte justice, les victimes innocentes ont du moins droit à un traitement de faveur qui leur assure l'immortalité. L'ossuaire, le Panthéon de ces victimes se trouve au deuxième étage de l'aile centrale, au fond d'un couloir sombre comme ces longs labyrinthes de la pyramide de Chéops qui mènent à la nécropole royale. Près de la porte, des émanations éthérées flottent dans l'atmosphère. Dès que vous entrez dans le réduit obscur, une forte odeur de formol vous accroche à la gorge, tandis que vos yeux sont heurtés par mille points brillants qui percent mystérieusement les ténèbres. Au bout de quelques secondes, vos yeux s'accoutument à la pénombre et des silhouettes bizarres surgissent de l'ombre. On dirait une longue file de sentinelles immobiles, figées dans toutes les positions. On voudrait approcher. Mais, attention. Ici de longs tuyaux bicornus menacent les imprudents ; là des fils, des manettes, des inverseurs, des pôles magnétiques peuvent vous déclencher subite-

(1) DERNIÈRE HEURE : Selon les bons principes de la vieille métépsychose, notre Jimm-bo vient de ressusciter : cette fois, revenant du paradis des animaux, c'est sous la forme d'un petit Jimm-bo tout blanc comme son frère l'Eléphant, qu'il a commencé une nouvelle existence dans nos quartiers.

ment une décharge redoutable ; plus loin des éprouvettes, des cornues : attention aux explosions. Voici les poisons : dangereux, ne manipuler qu'avec précaution : un milligramme peut suffire pour anéantir toute la ville de Pont-Croix. Puis des seringues, des aiguilles, des bistouris, des scapels de chirurgie. A tâtons je pose la main sur un meuble bas, blanchâtre. Horreur ! Je la retire vivement. Qu'ai-je pu toucher de glacé ? Un cadavre ? Non, la table d'opération, marbre blanc où tant de héros — sans que jamais leur nom y soit gravé — ont succombé à l'asphyxie mortelle, à la décharge ou à la piqûre foudroyante.

Et peu à peu je les distingue, ces pauvres victimes de la Science et des féroces traditions anticorvides. Ici un hibou, raide et sévère comme un juge, vous fixe de ses yeux ronds, grands-ouverts et durs, qui demandent compte du sang innocent ! A côté, un de ses frères, les ailes déployées pour s'envoler hors de ce lieu sinistre. Dire qu'on l'a pris lui aussi pour un vulgaire corbeau ! Faut-il que les jeunes chasseurs d'aujourd'hui soient maladroits ou ignorants ! Et dans le regard de la victime, je sens ce frisson d'horreur et d'indignation du roi des ténèbres : Ah ! non, se tromper à ce point ! Confondre un corbeau de jour, le vulgaire *corax* de Ragon, avec l'auguste oiseau de nuit, le *nycticorax*. Mais qu'est-ce qu'on leur apprend donc en Sixième désormais, à ces sales gosses ? (*sic*).

Celui-là, me dit le conservateur du Musée, c'est un échantillon unique : le *glyphidiura megalodactylostrix flammea*, vulgairement appelé effraie, pour qui le peuple éprouve une terreur passée en proverbe : *An glaux anakragué, polloi dédoikasi* (Ragon n° 262). Un simple oiseau d'église dont on n'a même pas respecté le caractère sacré. Il vivait paisiblement sous les voûtes de l'église paroissiale, faisant ses dévotions nocturnes à l'heure de Matines, en souvenir des chanoines réguliers que connut autrefois notre collégiale.

*Là, depuis trente hivers, le hibou retiré  
Trouvait contre le jour un refuge assuré.*

Un soir, tragique révolution dans sa vie : toute la nef était éclairée *a diurno*. Une grande croix lumineuse, suspendue par des fils invisibles, descendait de la voûte derrière l'autel N.-D. de Roscudon : c'était la Mission de Pont-Croix qui commençait. Aveuglé par ces soleils de minuit, affolé par le bruit des hauts-parleurs et des chants, la pauvre bête a elle-même provoqué sa perte. Après avoir bousculé ampoules, transparents et banderolles, elle est venue se prendre dans les fils de la croix comme un poisson dans un filet. Germain, le sacristain, qui fit son service dans la D.C.A., armé d'un éteignoir qu'il bran-

dissait par rafales, eut vite fait de capturer l'innocent perturbateur de l'office et de le livrer au bourreau pour provocation sacrilège.

— Mais celui-ci, dis-je avec un sourire ironique, — et je montre du doigt un immense et fier volatile à l'envergure puissante. Est-ce aussi une victime de la guerre corvidée ? — L'animal a la taille d'un albatros et l'allure d'une grosse oie sauvage. Ne serait-ce pas Akka de Kebnekaïse, la sœur des oies qui promènèrent le petit Nils Holgersson au-dessus de la Suède ? Un petit nordique ne s'y serait pas trompé. Un de nos benjamins cependant a commis la grossière méprise, à moins qu'entraîné par l'ardeur belliqueuse, il ait voulu affronter témérairement l'oiseau des tempêtes. Car c'est un cormoran de grande race, magnifique spécimen de nos hôtes du Cap, qu'un petit Sixième a rapporté un jour de la promenade sur les bords du Goyen. Il pensait que c'était un corbeau de mer, d'après l'étymologie simpliste du nom : Encore une erreur guerrière. Elle a d'ailleurs coûté cher. Car c'est par litres entiers que le formol et le phénol ont dû couler pour momifier l'immense palmipède.

Plus loin... Mais ne ferais-je pas mieux de me taire ? La honte pourrait rejaillir sur tous les nouveaux, grands et petits, dont le dernier bulletin a donné la liste, et qui ne sont peut-être pas tous coupables... Enfin, puisque vous insistez, voilà, mais ne le répétez pas surtout. Oui, c'est un écureuil, un pauvre petit écureuil qui git là écartelé, distendu, horriblement mutilé. — Mais enfin, je ne comprends pas. Qu'a-t-il fait ? — Oh ! rien. Il était trop agile. Bondissant, volant de branche en branche, au clair de lune, il aura trompé un œil novice encore inaccoutumé au black-out de la grande chasse.

O petit écureuil à l'œil vif et au panache fier, j'ai failli verser une larme de pitié sur ta dépouille !... Non pas que je plains ta mort. Tu es tombé en plein ciel de gloire et tu reposes aujourd'hui au champ d'honneur de l'histoire (naturelle naturellement). Qu'on t'ait pris pour un être ailé, tellement ton allure était aérienne, j'en suis fier pour toi. Mais qu'on t'ait confondu, toi le fantaisiste, le joyeux lutin, le poète empanaché, avec l'oiseau noir, le croquemort, le sinistre rapace, le pleureur aux horribles coassements, le pilleur de nos poulaillers, l'hôte indésirable de nos cheminées et l'épouvantail de nos jardins, ah ! non, c'est en trop. Je jure de te venger. J'adresserai une protestation au grand responsable de la chasse aux corbeaux et si je n'obtiens réparation, réhabilitation de ta mémoire, avec garantie formelle du respect des droits des gens et modification dans les formules de la guerre, je porterai ma plainte jusqu'à l'O.N.U. des animaux.

## LA LOTERIE

*Dimanche 20 Février.* — ANNONCE DE LA LOTERIE

Un garde-champêtre, prénommé Arthur, pilotait à travers les trois cours de Saint-Vincent quelques petits Chinois trainant après eux une charrette à bras surmontée d'un toit « style japonais ». Ils étaient en quête, devinez de quoi ? Je vous le donne en mille ; et pour ménager votre substance grise, je préfère vous le dire tout de suite : de l'huile goménolée !!!

Ceci demande quelques explications : depuis 3 ou 4 semaines le MICROBE était dans l'air. Venu, paraît-il, d'Italie (spontanément ou en vertu des accords des Ministres des Affaires Etrangères Schuman-Sforza, je ne sais), Il ravageait l'Est et le Nord de la France. Cela laissait froids certains ; d'autres parlaient de second « coup de poignard dans le dos », d'autres enfin s'indignaient de ce qu'il n'eût pas plutôt choisi la Bretagne et spécialement Saint-Vincent pour théâtre d'opération. Mais tout vient à point à qui sait attendre. Un beau matin

*Un mal qui (chez certains) répand la terreur  
(Pour d'autres) source de joie et de bonheur,  
Souvent sollicité par d'ardentes prières,  
La grippe (puisqu'il faut l'appeler par son nom)  
Capable de vider en un jour la Maison,  
Faisait aux collégiens la guerre,*

et clouait nos premiers élèves au lit. Maux de tête, fièvre : cachets, thermomètre, remède et méthode approuvés par toutes les Facultés, auxquels s'ajoute la *diète* non moins approuvée par tous les Economes, car elle présente le double avantage de soulager leur trésorerie en difficulté et de dépister ceux qui auraient pour unique dessein de passer quelques jours hors d'atteinte de leurs différents professeurs, bien à l'abri à l'infirmerie. Un temps de réflexion semble particulièrement nécessaire aux élèves de Sixième pour classer et « isoler » les « mais », « sed » et « But ».

Mais bientôt la grippe, qui est d'après le Petit Larousse Illustré « un catarrhe naso-bronchique contagieux et épidémique » étendit ses ravages. « Ils n'en mouraient pas tous, mais tous étaient frappés. » Devant cette virulence du fléau, trop persévérant pour être purement Italien,

notre Docteur, toujours aux petits soins pour nos élèves, s'alarma et fit donner la garde. Un coup de téléphone impératif ordonna de distiller dans l'ensemble des nez du Collège, et cela deux fois par jour, quelques gouttes d'huile goménolée promue au rang de panacée. La Sœur infirmière ne suffisant plus à la tâche, malgré son dévouement, on réquisitionna les professeurs pour accomplir cette œuvre d'assainissement. Chacun, matin et soir, muni de sa fiole d'huile et de son tampon d'ouate passa dans son dortoir et toute latitude ayant été laissée à ce sujet, mit à point une méthode personnelle pour introduire le mince tube recourbé dans les appendices de nos collégiens. Les premiers essais furent gauches de part et d'autre ; les mouvements manquaient de synchronisation. Mais bien vite s'établit une collaboration « cordiale » entre administrant et administrés. Tant il est vrai que la communauté de but facilite les choses. Les sourires narquois des élèves peu convaincus des talents opératoires de leurs maîtres disparurent peu à peu. Certains s'étaient promis une petite séance de chahut, mais le sérieux des apprentis apothicaires n'incitait pas à essayer quoi que ce fut de ce genre et bien gentiment tout le monde offrait les narines au tube sauveur et reniflait consciencieusement.

Cela dura plusieurs semaines... Mais tout lasse... Le charme de la nouveauté n'opérait plus, si les infirmiers opéraient toujours. Elèves et professeurs se fatiguaient pour des motifs différents de cette petite cérémonie. Certains parmi ces derniers avaient les traits de plus en plus tirés et bientôt trois ou quatre d'entre eux durent garder le lit victimes de leur dévouement et du Microbe. N'avaient-ils pas pris la précaution élémentaire d'expérimenter d'abord le remède sur eux-mêmes ? ou bien, oh ! blasphème que j'ose à peine proférer car il risque de déterminer contre moi une levée de boucliers, l'huile goménolée n'aurait-elle pas toute l'efficacité que d'aucuns lui attribuent ? Je ne voudrais pas nuire aux intérêts des pharmaciens ! Toujours est-il qu'on cessa un beau jour le traitement collectif. La vérité m'oblige aussi à dire que Saint-Vincent ne fut pas réduit à licencier ses élèves à l'exemple de beaucoup d'autres Maisons. Mais la provision d'huile était loin d'être épuisée...

Ceci me ramène à mes moutons, en l'occurrence à mes petits Chinois et à leur charrette « japonaise ». D'après eux, ou plutôt d'après Arthur leur porte-parole, le microbe, vaincu à Saint-Vincent ou fatigué des mêmes horizons, a reflué vers la Chine de Chank-Kai-Chek et de Mao-Tse-Toung, mettant à mal nez et bronches chinois tout comme les nôtres. Et là-bas, comme vous savez, on

manque de tout, de riz comme de remèdes. Par un de nos missionnaires ils ont su que Sœur Anne n'avait pas épuisé la barrique d'huile goménolée que, dans sa sagesse (un don du Saint-Esprit), elle avait commandée ; et ils sont venus quêter notre réserve devenue inutile pour cette année au moins. Notre générosité proverbiale se donne libre cours une fois de plus et petits comme grands leur accordent de grand cœur et l'huile et la manière de s'en servir (les professeurs n'ayant pas fait breveter leur méthode), ainsi que la promesse d'ouvrir largement leur porte-monnaie pour la prochaine loterie de la Sainte-Enfance. Quelques accords plus ou moins dissonants de la musique militaire annoncent à la Cour et à la Ville que les registres de vente de billets sont ouverts.

Les affiches habituelles font leur apparition pour solliciter des lots, des parents et des amis, pour inciter les élèves à souscrire. Les slogans se sont renouvelés... je dirais même plus... oui vraiment, renouvelés. Un professeur, au talent caché, a dessiné quelques affiches où petits et grands reconnaissent, avec plaisir, les personnages popularisés par certain journal très lu au Collège, en public par les élèves, en cachette par quelques maîtres.

Les jours passent. Les amendes pleuvent, dans les classes, sur les malheureux qui manquent de mémoire et oublient leurs livres, leur porte-plume, sur ceux aussi qu'un trop plein de vie oblige à remuer sans cesse, au grand dam des règles et des crayons en position d'équilibre instable. Les caisses des divers groupes se remplissent petit à petit. Le dimanche a lieu l'Exposition traditionnelle des lots dans la salle de dessin. A tour de rôle les classes défilent... Quelques professeurs, soudoyés sans doute par la direction de la Loterie, font l'article aux visiteurs : le faux cuir devient du maroquin, le verre le plus commun du cristal de Baccarat, tout travail de dentelle est attribué à des mains bigoudènes. Mais le gros lot est là qui n'a pas besoin d'être mis en valeur : un poste de T.S.F. offert par nos Anciens de la région parisienne, un vrai poste, qui répand sur l'auditoire, pêle-mêle, musique classique et chansons les plus « swing ».

#### 1<sup>er</sup> Mars. — MARDI-GRAS.

Le grand jour arrive. Elèves et professeurs se rendent à la Salle des Fêtes. L'un des maîtres traîne une énorme valise qui occupe trois ou quatre chaises et gêne la circulation. Mais il n'en a cure. « Sa classe doit être le « gros gagnant » s'il y a une justice dans les jeux de hasard, ce qui semble paradoxal.

Après un mot de M. l'Econome qui remercie tous ceux

qui l'ont aidé dans sa tâche de directeur, le tirage commence. Les quatre petits Chinois traditionnels annoncent les numéros. Mis au courant, sans doute, des prouesses anciennes d'iliens d'Ouessant ou plus récentes de Plougastel « nature » clamant le ZERRRO en y mettant au moins trois R, roulés d'une manière spéciale, ceux-ci font à leur tour un essai timide, mais ça sent le frelaté, et n'obtient pas le succès escompté.

Les lots défilent. Exclamations d'enthousiasme (surtout chez les petits), cris de déception se succèdent ou plutôt jaillissent simultanément. Nos pauvres Rhétoriciens paraissent vraiment peu favorisés par le sort et, quoique jouant d'habitude aux jeunes gens « affranchis », manifestent bruyamment leur dépit comme de grands enfants qu'ils sont, dépit augmenté encore par la vue de la chance insolente des « vulgaires Deuxièmes ». (La grosse valise ne sera pas inutile.) Quelques professeurs exilés à Angers, dont l'obole est arrivée en dernière heure, quelques minutes avant le tirage, se permettent d'accaparer plusieurs lots, qui pour ses compatriotes, qui pour ses anciens élèves. L'un d'entre eux, malgré une rivalité... de 3<sup>e</sup> classe, dont la Section de l'an dernier a fusionné avec la Section correspondante, gagne magnanimement (c'est annoncé par le Speaker) « pour la Seconde tout entière ».

Aux entr'actes, la Chorale nous fait entendre de beaux chants : *Kousk Breiz Izel*, *Va zi bihan*, *La légende des filets bleus*, accompagnés de projection de vues qui illustrent les paroles.

Plusieurs Anciens sont là : M. Albert Floc'h, directeur d'école à Pont-Aven, le P. Hervé Nédélec, des Missions Etrangères, en instance de départ pour la Birmanie, avec son collègue le P. Villacroux. Au cours de la séance, nous crûmes un instant à une réédition du sketch célèbre à Saint-Vincent *Les Facteurs Ruraux*. La porte s'ouvrit violemment mais, au lieu de l'uniforme attendu et espéré, ce furent trois respectables ecclésiastiques étrangers qui entrèrent, un peu étonnés de leur succès.

Le poste de T.S.F., objet de toutes les convoitises, échet à la classe de Troisième. Rugissements de triomphe, mines allongées... La séance est levée dans le brouhaha, après un éclatant morceau de musique instrumentale.

Le lendemain tirage des lots dans les classes et les divers groupes gagnants. Le poste de T.S.F. reçoit comme destination un coin perdu de la Gaule. Espérons, contre toute espérance, que le courant électrique arrivera, un jour, dans cette région perdue dans les ténèbres extérieures. Jusqu'aux vacances, le professeur de Troisième,

grand musicien, adoucit ses mœurs et l'aridité de la correction des thèmes grecs en écoutant du Tchaïkowsky et du Prokofieff au poste dont il a reçu la garde.

L'après-midi, après une courte promenade, le P. Villacroux, grand ami de la Maison, si sympathique avec sa barbe courte et bien taillée, son sourire un peu mystérieux, indéchiffrable comme cette Indochine où il a passé treize ans, nous parle... de la Chine et du Thibet. Des vues, qu'il explique, nous font mieux comprendre l'ampleur de la tâche missionnaire à accomplir dans ces immenses pays.

Nous ont offert des lots :

S. E. Mgr Fauvel ; S. E. Mgr Cogneau ; M. le chanoine G. Pouliquen, Châteaulin ; M. le chanoine F. Pouliquen, St-Pol-de-Léon ; M. le Supérieur de St-Vincent ; R. M. Prieure du Carmel, Fontainebleau (S.-et-M.) ; R. M. Supérieure de la clinique Saint-Joseph, Fontainebleau ; « Les Bretons de Paris » anciens de St-Vincent ; M. le chanoine Grill, aumônier militaire, Indochine ; M. le chanoine Le Louët, Pont-l'Abbé ; M. le chanoine Le Gall, Pont-Croix ; M. l'abbé Boézennec, St-Marc ; M. l'Economiste ; Mme Pinus, Fontainebleau (S.-et-M.) ; M. Grévin, imprimeur, Lagny (S.-et-M.) ; MM. les abbés Toscer, Le Likès, Quimper ; Gargadennec, Pont-Croix ; Le Marrec, Quimper ; Jaouen, Dinéault ; Cavel, professeur ; Jolivet, Penmarc'h ; Guyomard, Pont-Croix ; Séminaristes, anciens de 1947-48 ; MM. les Surveillants ; R. P. Villacroux, Brest ; Mme Jacq, Landerneau ; Mlle Brenaut, Dirinon ; M. Germain Favennec, Pleyben ; Mme Favennec, Pleyben ; Mme Miossec, Pleyben ; M. le Scao, Briec-de-l'Odet ; Mme Masson, Lopérec ; Mme Guennou, St-Pierre-Quilbignon ; MMmes Bothorel, Fortin, Piriou, Châteaulin ; Mme Crozon, Le Juch ; Mme Quintin, Mme Quéré, Ploaré ; Mmes Le Crocq, Le Bars, Lucas, Lucas, Le Gouill, Douarnenez ; M. Kérisit, Audierne ; M. Coquet, Esquibien ; Mme Le Gall, Esquibien ; Mmes Marchand, Bloc'h, Clédén-Cap-Sizun ; Mlle Coatmen, Quimper ; Mme Thalamot, Mme Floc'h, Goulien ; Mme Le Bras, Mme Bariou, Beuzec-Cap-Sizun ; M. Sergent, Guizec, Meilars ; Mme la Supérieure et les Religieuses de St-Vincent ; Mme la Supérieure de l'école des filles, Pont-Croix ; MM. les Rhétoriciens ; M. Bothorel, jardinier ; Anna Kerloc'h, Marie Claquin, cuisinières de la maison ; Marie Pennec, Jeanne Kervarec, Catherine Dréau, Marie-Anne Bozec, Marie-Jeanne Bonizec, Bernadette Poquet, Jeanne Dem, de la maison ; Docteur Savina, Mmes Savina (Epicierie), Savina (Restaurant), MM. Savina, Camionneur, Autret, horloger, Jézéquel, Le Brusq, MM. Hélouet, M. Kéréveur, pharmacien, Mmes Lamendour, Guézennec, Sergent (boulangerie), Ligavant, P. Gargadennec, G. Gargadennec, Colin-Perhirin, Colin-Carval, Colin (Quincaillerie), Lélias, Boulier, Godec, Pennamen, Ansquer, Divanac'h, Bourhis, Tanguy, Stéphan-Calloc'h, Mlle Bolzer, Mmes Pensel, Donnart, Monnat, MM. Poupon (Restaurant), Mmes Guellec, Plouhinec, M. Gloaguen (Scierie), Mme Cavarlé, Kervillou, Pont-Croix.

Merci chaleureux à tous ces donateurs.



### Saint-Louis de Châteaulin.

Tous ceux qui nous font le plaisir de les recevoir sont les bienvenus. Mais ce dimanche 5 Décembre, Saint-Louis de Châteaulin l'était tout spécialement. Il est toujours agréable de se rencontrer entre jeunes, mais combien plus agréable lorsque ces jeunes pâlisent sur les mêmes livres, vivent sensiblement la même vie, parlent le même « argot », et en classe et sur le terrain de sport se construisent un bel avenir, lorsqu'ils ont autre chose de commun que le foot-ball. Et puis nous savions que Jean Le Du, le pilier de l'E.S.V. l'année dernière, et R. Jain, qui, lui aussi, dans un passé plus lointain, porta nos couleurs, allaient revenir passer quelques heures avec nous... Peut-être quelque maligne voix, qu'ils s'efforçaient de faire taire bien entendu, leur faisait entrevoir le plaisir qu'ils allaient avoir de constater le déclin de l'E.S.V. depuis leur départ. Aussi était-on impatient de les revoir... et de leur prouver que cette perfide voix mentait.

Par malheur, divers accidents retardèrent leur arrivée et ce fut un réel soulagement pour l'E.S.V., qui attendait depuis trois quarts d'heure, de les voir enfin paraître. Cette fois les « grenats » voulaient vaincre coûte que coûte... M. le Supérieur menaçait de ne plus paraître sur le terrain s'il n'en n'était pas ainsi... Ils auraient affaire à forte partie, mais ils vaincraient quand même !

Le terrain était détrempe, le vent soufflait en tempête, et jusqu'au « repos » l'E.S.V. eût à lutter contre la rafale et contre l'équipe adverse. Dès le début, les deux « teams » paraissent de valeur égale. Châteaulin cependant parvient à faire une échappée... Jean Tanneau veille, mais la balle dévie et c'est un premier but à la 3<sup>e</sup> minute de jeu. Les nôtres ripostent, descendent à toute allure vers le but adverse par une série de passes très précises ; J. Donnard « botte », mais le gardien châteaulinois s'empare du ballon. Le jeu devient très nerveux. Châteaulin est de nouveau menaçant, notre goal est débordé, et c'est un deu-

xième point pour les visiteurs. Les grenats s'élancent encore vers le but adverse, entraînés par les deux *Donnard*; notre ailier droit « shoote » très haut... trop haut. Jusqu'à la mi-temps, le score restera inchangé. Les avants de Saint-Louis semblent désorientés par la belle défense, tout spécialement d'*A. Fertil* qui a une « forte » tête et sait s'en servir, et de *F. Mévellec*. Notre ligne d'attaque semble plus sûre d'elle-même, pratique du beau foot ball, mais semble se complaire dans un jeu de passes très rapide, et se désintéresser du résultat, car personne n'inquiète le « keeper » châteaulinois, sinon de temps en temps *J. Donnard*.

Au moment où ils croquent leur orange, les grenats sont très confiants. Ils gagneront, maintenant que le vent va leur être favorable... Ils ne gagnèrent point en dépit de leurs efforts et durent même concéder un troisième point à Châteaulin. *J.-P. Le Berre*, tout au long de cette deuxième mi-temps, fut magnifique de calme et de sang-froid dans les situations les plus périlleuses; *Z. Péron* et *R. Hascoët* s'épuisaient à servir les avants de la tête et du pied; ces avants jouaient bien, mais jusqu'au but exclusivement... et ainsi jusqu'à la fin.

Saint-Louis avait gagné, grâce à un jeu plus puissant, plus audacieux, moins coordonné peut-être, mais plus efficace, et aussi grâce à son excellente défense dont *R. Jain* et *Jean Le Dû* qui mettait en œuvre toute sa puissance et son savoir-faire malgré la présence de son jeune frère *Louis* à notre aile gauche.

L'E.S.V. subissait d'assez mauvaise grâce une défaite cuisante, cuisante au point que tel de nos joueurs parla de « remiser » ses souliers (impression passagère, bien sûr!), d'autant plus cuisante qu'elle avait essayé de pratiquer un peu l'« academy foot-ball ».

L'optimisme d'ailleurs revint bien vite à la pensée que : « *The important thing in life is not conquering but fighting well* ».

### Trois victoires.

Le dimanche 12 Décembre fut un grand jour pour l'E.S.V. *M. Tanneau* nous amenait les deux équipes de Pouldavid que nous sommes toujours heureux de revoir, et *M. Colin* jugeait son « Idéale » suffisamment entraînée pour l'opposer à la première de N.-D. de Roscudon.

Le sol était encore détrempe et l'E.S.V. préfère un terrain sec. Cependant elle gagna cette fois, grâce peut-être à une légère modification de notre ligne d'attaque : *J. Donnard* prit la place de *G. Le Goff* comme avant-centre et celui-ci devint inter-gauche. Mais elle ne triom-

pha pas sans mal, ni donc sans gloire. Jusqu'au repos, la partie fut égale (2 à 2), nos deux points ayant été acquis par *J. Donnard* et *A. Donnard*.

Après le repos, *J. Donnard* (encore lui) fit pencher le score en notre faveur à la 4<sup>e</sup> minute après la reprise du jeu. Pouldavid égalisa bientôt; mais *A. Donnard* (encore lui), qui décidément voulait gagner, devait battre deux fois encore le gardien pouldaviste... et un cri de triomphe accueillit notre première victoire... qui ne sera pas la dernière.

Tous méritèrent des félicitations; jeu moins spectaculaire chez nous avons, mais plus de « mordant »; tous admirèrent aussi la manière impeccable dont nos ailiers surent « botter » les « corners » et les rendre très dangereux.

A la défense, *A. Fertil* semblait avoir la tête encore plus « forte » que de coutume; *Z. Péron* se démena comme un lion; *J. Tanneau*, *R. Hascoët*, ainsi, du reste, que *J. Perrot* et *G. Le Goff* entendaient bien donner une leçon de foot-ball à leurs compatriotes. Quant à nos arrières ils furent eux-mêmes et c'est tout dire.

Pendant ce temps, notre I b écrasait sans pitié leurs adversaires et leur imposait un score très lourd (10 à 1). Les principaux artisans de cette belle victoire furent le petit avant-centre *J<sup>e</sup> Piriou*, qui, s'il ne domine pas le ballon de bien haut, en garde toujours le contrôle, et *Y. Le Berre*, l'ailier droit. Ils étaient du reste bien secondés par les autres, bien servis par la défense, et parfaitement tranquilles du côté de leurs « arrières », grâce à la vigilance de *J. Lauden*.

Quant à l'Idéale elle n'obtint qu'un score nul (5 à 5); mais *M. Colin* parlait d'une « victoire morale », car ils avaient affaire, paraît-il, à des adversaires sensiblement plus âgés. Bravo donc pour l'Idéale!

Tout ceci est de bon augure pour l'avenir... *M. le Supérieur* pourra reparaitre sur le terrain de la Cabane. — Pendant deux mois, l'E.S.V. a dû se contenter de « bien lutter », mais maintenant la victoire lui sourira; elle finit toujours par sourire car,

*The important thing in life is not conquering  
but fighting well.*

### Handicaps divers.

Nous voici au deuxième trimestre. Les grenats reviennent... mais pas tous. *J. Tanneau* et *J. Donnard*, fatigués, se voient obligés, à leur grand regret, de s'imposer un long repos...

Et puis, chacun sait, un nouveau mal s'est mis « à répandre la terreur » au début de cette année. La grippe, « puisqu'il faut l'appeler par son nom », n'a pas épargné l'E.S.V. Aucun n'en est mort, mais certains en seront si bien atteints que, pendant plusieurs semaines, ils devront — ô honte et désespoir ! — s'abaisser à prendre rang parmi les « éclopés »...

Ajoutez à cela l'infortune de tels autres que l'on voit réduits à s'appuyer sur des épaules amies pour se traîner de l'étude au réfectoire, du réfectoire au dortoir, etc...

Heureusement nos élèves de Seconde ont bon cœur et savent se montrer compatissants. Quelques-uns ne se sentant pas taillés à chausser des souliers à crampons, veulent tout de même faire quelque chose... et ont eu l'excellente idée de se charger du rôle de « reporter » sportif. Maintenant la parole est à eux.

### Gâs de St-Herlé (Ploaré).

« Ce dimanche 6 Février, M. Hanras, le père de notre brave Emile, risque gros en opposant ses Ploaristes à l'E.S.V. Le temps est sec, et par temps sec, les grenats sont dangereux ; d'autant plus que Emile, tout à l'heure, me disait que « son » équipe est loin d'être au complet : « Plusieurs des meilleurs sont grippés », soupirait-il.

Heureusement pour eux qu'à la 5<sup>e</sup> minute de jeu, R. Hascoët, blessé, doit rallier le vestiaire, remplacé par Ch. Le Dù. L'E.S.V. joue « vite et bien ». Jérôme Lauden qui se morfond là-bas dans ses buts n'est guère menacé. C'est dommage : nous étions venus là pour l'applaudir lui, et en lui, la classe de Seconde. Heureusement, J<sup>h</sup> Piriou, nouvellement promu avant-centre, G. Le Goff et A. Donnard sont plus actifs et totaliseront 5 buts à eux trois. Non sans fierté, nous remarquons que aujourd'hui les artisans de la victoire sont des nôtres. Evidemment ils sont bien secondés par les autres. Jean Perrot marque lui aussi deux buts. Il n'en reste pas moins que cette victoire est bien nôtre et c'est fort dommage que M. Villacroux, notre professeur, ne soit pas là... »

*Signé : UN ELÈVE DE SECONDE.*

Cet aperçu, peut-être légèrement partial, se passe de commentaires. L'E.S.V., favorisée par le beau temps et... la grippe, fut la meilleure, remporta une victoire méritée, et admettons même que la classe de M. Villacroux y fut pour quelque chose.

### E. S. Pouldavid.

C'est encore un élève de Seconde qui s'est chargé de faire le compte-rendu. Celui-ci a promis d'être impartial...

« A la 2<sup>e</sup> minute, un avant Pouldaviste s'échappe, et marque le premier but ; bientôt René Salaün (encore un des nôtres) égalise sur une passe de J. Perrot. Les grenats dominant... Mais voici que A. Fertil est dépassé et regarde le ballon entrer dans les filets de J. Lauden, furieux... Les élèves s'animent, les joueurs s'énervent... notre « keeper » doit concéder un 3<sup>e</sup> but.

A la reprise, J<sup>h</sup> Piriou attaque, aidé de ses ailiers, arrive au but... mais, trop léger, le voilà bousculé, à la grande indignation des spectateurs. Z. Péron, qui se ressent encore de la grippe, doit se retirer, remplacé par E. Chopin (un de chez nous) Malheureusement, malgré ses louables efforts, il ne peut empêcher Pouldavid de consacrer notre défaite : 4 à 1. L'honneur est sauf grâce à la classe de Seconde une fois de plus. »

*Signé : UN ELÈVE DE SECONDE.*

Pendant ce temps, ceux de la « Réserve » de Pouldavid erraient par les chemins creux de la campagne de Pont-Croix à la recherche de la « Réserve » de l'E. S. V. qui avait dû émigrer sur un terrain étranger... Et quand ils l'eurent trouvée, il était presque temps de rentrer au collège. Partie sans intérêt donc qui ne mérite pas qu'on en parle.

Les grenats formaient les plus beaux espoirs au début de l'année scolaire. Ils les auraient sans doute réalisés ce trimestre si la grippe... et tout le reste ne s'en étaient mêlés. « L'homme propose et Dieu dispose. »





### Nominations ecclésiastiques.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

— Censeur : M. *Jean-Joseph Bédéric*, chanoine titulaire, ancien professeur ;

— Recteur de Coat-Méal, M. *Yves Moalic*, recteur de Lanneufret ;

— Recteur de Kergloff, M. *Laurent Le Sann*, vicaire à Plouarzel ;

— Vicaire à Lopérec, M. *Alain Cueff*, surveillant au Petit Séminaire ;

— Surveillant au Petit Séminaire, M. *Jean-Yves Priol*, jeune prêtre d'Esquibien ;

— Recteur de Berrien, M. *Jean Messenger*, vicaire à Briec ;

— Vicaire à La Forêt-Fouesnant, M. *Jean-Yves Priol*, surveillant au Petit Séminaire ;

— Vicaire général et chanoine honoraire, M. *Matthieu Hervé*, recteur de Kerbonne ;

— Recteur de Kéridy-Penmarc'h, M. *Guillaume Piriou*, ancien vicaire de Bannalec, ancien maître d'étude ;

— Vicaire à Kéridy-Penmarc'h, M. *Emmanuel Jégou*, surveillant à l'Institution N.-D. du Creisker, Saint-Pol de Léon ;

— Vicaire à Plomeur, M. *Yves Arzur*, surveillant à l'Institution Saint-François, Lesneven, ancien maître d'étude ;

— Surveillant au Petit Séminaire, M. *Jean Autret*, jeune prêtre d'Audierne.

### NOS MORTS

Nous recommandons à vos prières l'âme de :

M. *L'Helgouar'h*, de Peumerit, beau-frère de M. l'abbé Le Borgne, professeur.

M. l'abbé *J.-B. Piédoye*, ancien recteur de Kernouës, 74 ans.

Mme *Quémener*, du Faou, grand'mère de Yves Quémener, élève de Sixième ;

Mme *Piriou*, de Châteaulin, grand'mère de Jean Piriou, élève de Seconde.

Mme *Le Gall*, de Beuzec, grand'mère de François Le Gall, élève de Première.

Mme *Cariou*, de Plogonnec, grand'mère d'Yvon Cariou, élève de Sixième.

M. *Quiniou*, de Penmarc'h, père de M. l'abbé Quiniou, directeur de l'école libre de Langolen.

M. *Vorc'h*, de Langolen, grand père d'Armand Donnart, élève de Seconde.

M. l'abbé *J. Kermorgant*, recteur de Plonéis, oncle de G. Le Dreff, élève de Cinquième.

Mme *Castrec*, de Ploaré, grand'mère de J. Perrot, élève de Première.

*Henri Guéguen*, Plougonvelin (Cours 1938), a été tué en Indochine.

Mme *Coat*, de Pleyber-Christ, grand'mère de René Coat, élève de Quatrième.

M. *Inizan*, du Tréhou, père de M. l'abbé Inizan, directeur du Recrutement Sacerdotal.

## Notre Courrier

La revue « *Missionnaires d'Asie* », dans les numéros de Septembre-Octobre et Novembre-Décembre a publié une interview du P. *Maurice Quéguiner*, vicaire général de Mysore (Indes), sur la question indienne. Nous en détachons les deux passages ci-dessous :

Quelles ont été les raisons profondes de l'assassinat de Gandhi ?

Gandhi est tombé victime du fanatisme religieux des Hindous.

La division du pays avait en effet laissé dans le Dominion de l'Inde près du quart de la population musulmane, tandis que le Pakistan avait aussi plusieurs millions de Sikhs et d'Hindous dans ses frontières.

Quelques semaines après la division, des émeutes sanglantes mettant aux prises Musulmans d'une part, Sikhs et Hindous d'autre part, éclatèrent sur divers points du territoire, dans le Bengale, dans le Pundjab, dans les Provinces Unies. Des accusations réciproques de génocide

furent lancées par les partis en conflit. Des villes et villages par centaines furent pillés et incendiés ; des femmes et des enfants enlevés par milliers, des hommes torturés et massacrés par dizaines de mille. Les minorités furent terrifiées, la panique régna et un formidable mouvement de réfugiés, affectant près de 10 millions de personnes, prit place dans deux directions : Musulmans quittant l'Inde pour le Pakistan, et Hindous et Sikhs quittant le Pakistan pour l'Inde.

Dès le début des désordres, Gandhi se fit le missionnaire de la paix et mit toutes ses forces et tout son prestige au service de l'harmonie religieuse. Il commença par le Bengale, allant à pied de village en village, réussissant au bout de quelques semaines à ramener la confiance et l'ordre. Il se rendit ensuite à Delhi où, en représailles des massacres du Pundjab, une boucherie incroyable de Musulmans avait eu lieu et se continuait. Comme, par de simples exhortations, il n'arrivait pas à convertir les Hindous, il commença de jeûner, pour la première fois dans sa carrière. Alors les Hindous, effrayés que l'on fit retomber sur eux la responsabilité de la mort du Mahatma, acceptèrent ses termes pour la paix. Entre autres choses, ils promirent d'assurer la vie sauve aux Musulmans qui rentreraient à Delhi, de leur rendre leurs femmes, leurs propriétés et les cent dix-sept mosquées déjà transformées en pagodes ou en maison d'habitation.

Ces promesses reçurent un commencement d'exécution. Cependant, Hindous et Sikhs, qui avaient souffert des pertes et des outrages inexprimables des Musulmans du Pundjab, ne pouvaient se résigner davantage à la pratique de pardon et de paix dont Gandhi était le héraut. Gandhi s'opposant à leur soif de revanche et à leur conception exclusivement hindouiste de l'Etat, un groupe de fanatiques décidèrent de le faire disparaître : un premier attentat à la bombe échoua, un second au revolver réussit.

Quelle est l'attitude de l'Inde nouvelle envers les Missionnaires étrangers ?

Gandhi, on le sait, avait à plusieurs reprises déclaré que, dans une Inde indépendante, l'activité des missionnaires devrait se confiner aux œuvres de bienfaisance et d'éducation. Tout prosélytisme leur serait interdit. Cependant, la nouvelle constitution, malgré des oppositions tenaces, proclame le droit pour chacun de pratiquer et de propager sa religion, à condition que l'ordre n'en soit pas troublé : on constatera que cette dernière clause se prêtera trop facilement à des applications arbitraires.

En attendant, dans la pratique, l'obtention des visas devient de plus en plus difficile. Nous connaissons deux

diocèses au moins, situés dans des provinces différentes, dont toutes les demandes de visas pour l'entrée de missionnaires ont été rejetées. Dans un autre endroit, les visas ont été accordés seulement aux techniciens, aux missionnaires munis de diplômes leur permettant de se rendre utiles dans des œuvres d'éducation ou de bienfaisance, comme travailleurs sociaux non rétribués.

Enfin, sous prétexte de couper court à la menace de conversions forcées (par les musulmans), les Provinces Unies ont passé une loi interdisant tout changement de religion chez les mineurs. Les adultes non plus ne peuvent se convertir qu'avec la permission du magistrat local, après que ce dernier s'est rendu compte que la décision du catéchumène est libre de toute crainte de fraude. Il n'est pas difficile d'imaginer à quels abus elles ouvrent la porte et quel passe-droit elles constituent. Elles donnent aussi une indication de la mentalité hindouiste moderne. Gandhi lui-même disait qu'il ne pouvait concevoir qu'une conversion sincère, fondée sur des motifs religieux, pût avoir lieu dans l'Inde d'aujourd'hui.

— Le R. P. *Jean D'Hervé*, des Pères Blancs, missionnaire à Kiheta, par Kitega, Urundi (Congo belge), garde encore bon souvenir de la Maison, à quarante ans de distance (Cours 1910).

« A la fin de 1950, je viendrai sans doute payer ma cotisation à Pont-Croix même. Notre dernier chapitre général ayant décidé que les missionnaires devaient rentrer tous les dix ans, j'espère aller encore une fois revoir ma Bretagne et, à cette occasion, je ne manquerai pas d'aller en pèlerinage à Pont-Croix, pour la dernière fois.

Je dis pour la dernière fois, car j'ai bon espoir qu'après ce voyage, mes supérieurs seront bien inspirés par l'Esprit Saint et me rendront à l'Urundi : mon désir le plus ardent est de venir finir mes jours ici, au milieu des Barundi que j'aime beaucoup, surtout les prêtres, les religieux et religieuses que j'ai eu le bonheur de guider dans leur vocation et de mener au Seigneur. Le nombre de ces âmes consacrées augmente chaque année. Le 6 Janvier dernier, sept novices ont fait leur première profession, portant ainsi à dix-huit le nombre des Frères profès ; et cinq nouveaux novices ont pris l'habit. Le nombre des Frères profès a permis de fonder un deuxième couvent ; le 11 Janvier, j'ai donc conduit un essaim de sept religieux à la Mission de Kitongo, à 35 km. d'ici : cette Mission est confiée aux prêtres indigènes : le curé est un des premiers élèves que j'ai eus au Petit Séminaire de Mugeru ; deux de ses vicaires furent aussi mes élèves ; quand je vais là-bas, j'arrive donc comme un père chez ses enfants.

Rester en France, ce serait un bien grand sacrifice : on ne transplante pas un vieux chêne de 60 ans ; je serais dépaysé, et cependant, si les Supérieurs étaient d'un autre avis et me donnaient une obédience pour la France ou la Bretagne, je n'aurais qu'à me soumettre et pratiquer ce que j'ai prêché aux autres, l'obéissance au 3<sup>e</sup> degré, la soumission du jugement.

Union de prières ; Je prie Saint Vincent « pour tout Saint-Vincent », mais je compte aussi sur les prières de Saint-Vincent, pour accomplir partout et toujours l'œuvre du bon Dieu. »

Entendu, cher Ancien, nous ne manquerons pas de demander à notre Saint Patron de vous faire obtenir le retour en Urundi, au milieu de vos chers enfants, et de longues années encore auprès d'eux. Mais nous ne renonçons pas pour cela au plaisir de vous voir à Pont-Croix, pour l'Assemblée de 1950.

— *Joseph Moënner*, de Briec-de-l'Odet, est attaché à la S. N. C. F., souvent en déplacement. Il n'a pu être de notre dernière réunion d'Anciens, car, à ce moment, il venait d'être muté de Châteaulin, dans l'Ille-et-Vilaine. Il assure l'intérim de chef de gare à Châteaubourg, pour un temps indéterminé.

Nous avons reçu au début du trimestre la visite de :

— *Henri Pilven*, de Saint-Pierre Quilbignon (Cours 1940). Blessé en Indochine, il a passé de longs mois dans les hôpitaux. Il s'essaye maintenant à rééduquer ses jambes, et sa première sortie a été pour son collège.

— *Louis Orvoën*, de Moëlan, accompagné de M. *Monteil*, député, comme notre Ancien, à l'Assemblée Nationale.

— *Pierre Ruppe*, actuellement représentant en vaisselle (avis aux futurs recteurs) à Lannion, route de Ploubezre.

— RR. PP. *Noël Savina* (Cours 1938), de Comfort, et *Jean Le Lay* (Cours 1939), de Morlaix, qui ont pu s'absenter quelques heures de la Mission qu'ils prêchaient à Douarnenez et Ploaré. Malheureusement, leur trop courte visite ne leur a pas permis de revoir tous leurs anciens professeurs, quelques-uns étant absents ce jour-là.

— Nous avons appris le mariage de M. *Guillaume Savina* (Cours 1924), notre sympathique médecin, avec Mlle *Yvenat*, de Plogastel-Saint-Germain. Nos félicitations et nos meilleurs vœux au nouveau foyer.

## ACCUSÉ DE RÉCEPTION

MM. R. Abguillerm, Plouvien ; F. Auffret, Querrien ; P. Autret, Saint-Vincent ; J. Autrou, Quimper, 55, r. de Rosmadec ; R. P. Baccon, Collège St-Caprais, Agen ; J. Baraër, St-Marc ; L. Barc, 5, r. d'Alençon, Paris ; R. Barc, Le Faouët ; Y. Barc, Le Faouët ; Y. Barc, 36, r. de Brémont-d'Ars, Quimperlé ; D<sup>r</sup> Bardoul, Pont-Croix ; Y. Bellec, St-Louis, Brest ; H. Bescond, E.A.I., 1<sup>er</sup> Gr., 4<sup>e</sup> Brig., Coatquidan (Morb.) ; A. Beudet, Paris ; G. Bideau, Briec ; L. Bideau, Hôtel Temple, Quimper ; J. Bihan, Meilars ; A. Bizien, N.-D. Quimperlé ; J. Blouët, Plomodiern ; V. Bolzer, Pont-Croix ; D. Bossier, St-Vincent ; C. Bouin, Grand Séminaire ; L. Boulic, St-Mathieu, Morlaix ; P. Boulic, Saint-Divy ; P.-M. Boulic, Rédéné ; A. Bourhis, Plougastel-Daoulas ; J. Bozec, Trébabu ; M. Bozec, Briec ; Y. Brinquin, Ile-Blanche, Locquirec ; M. Brunou, Elliant ;

P. Cadalen, Saint-Sernin de Labarde (Dordogne) ; J.-M. Cadiou, Lopérec ; C. Canévet, Mézières-en-Drouais (Eure-et-Loire) ; J. Caraës, Bon-Secours, Brest ; R. Cardaliaguet, Bohars ; H. Cariou, r. del'Hippodrome, Quimper ; P. Cariou, Poullan ; J. Caubert, 3, r. Vis, Quimper ; A. Gaudan, Le Conquet ; L. Chatalic, Gourlizon ; J.-L. Cléac'h, Pont-l'Abbé ; N. Cloarec, Mellac ; J.-M. Coadou, Lesneven ; J.-M. Coadou, Plogonnet ; L. Coadou, Pluguffan ; E. Coatanéa, Châteauneuf-du-Faou ; A. Coatmeur, Marqueffles, par Bouvigny-Boyeffles (P.-de-C.) ; V. Cogan, Landrévarzec ; P. Colin, Plomodiern ; M. Colleau, Loperhet ; St. Conseil, Quimper ; J. Corfa, Plonéour-Lanvern ; F. Corre, 17, r. Barrès, Meudon (S.-et-O.) ; J.-B. Corre, Landivisiau ; J. Corre, r. Pen-ar-Stéir, Quimper ; P. Corvest, 6, r. Marcel-Sembat, Rennes ; J. Corvez, Poulgoazec ; J. Cosquer, Lannilis ; J. Croissant, Plogonnet ; H. Cudennec, Tréméoc ;

A. Daigné, Pont-l'Abbé ; L. Daniel, Ploudiry ; H. Danion, Kerfeunteun ; L. Danion, Mission Catholique, Chunking, Province de Setchouan, Chine ; J.-L. Dantec, La Retraite, Quimperlé ; A. Derrien, 23, r. du Frout, Quimper ; H. Derrien, Melgven ; M. Derven, Saint-Guérolé ; L. Diquélou, Tréguennec ; R. Donval, 14, r. Montmarsel, Brunoy (S.-et-O.) ; J. Drévilion, Trefflagat ;

G. Favennec, Pleyben ; J. Feunteun, Concarneau ; L. Floc'h, Douarnenez ; J. Foll, Plabennec ;

J. Gadon, Saint-Pol-de-Léon ; F. Galès, Ursulines, Morlaix ; G. Gargadennec, Pont-Croix ; L. Gargadennec, place Saint-Corentin, Quimper ; J. Gentric, St-Martin, Morlaix ; J. Gloaguen, Le Guillvinez ; J. Goarzin, Taulé ; M. Gogail, Garlan ; Vve L. Cogé, Landivisiau ; Mlle Gonidec, Le Clos, Douarnenez ; M. Gorrec, Saint-Pol-de-Léon ; R. Gougay, Saint-Vincent ; J. Gourlaouen, 13, r. Louise-Michelle, Douarnenez ; H. Gourmelon, Plourin-Ploudalmézeau ; A. Grall, 23, rue du Sallé, Quimper ; H. Graveran, Crozon ; F. Guéguen, Bannalec ; J. Guéguen, 168, r. de l'Université, Paris ; J.-L. Guéguen, Concarneau ; J.-M. Gué-

guiniat, Saint-Vincent ; M. Guellec, Landerneau ; A. Guilcher, Ile de Sein ; L. Guyard, Santec.

A. Hardouin, Saint-Marc ; C. Héféry, Loc-Maria ; J. Hénaff, Plonéour-Lanvern ; R. Hénaff, Moëlan ; L. Herrou, r. Alain-Le-Grand, Questembert (Morb.) ; F. Herry, 46, av. Gueraert, Malo-les-Bains (Nord) ; F. Hubert, 32, r. du Dragon, Paris ;

Y. Inizan, Grand Séminaire ; S. Jaffrès, Landeleau ; Y. Jaïn, Coin Varin, St. Peter's, Jersey ; Jan, Cité Gourien, Saint-Brieuc ; Y. Jézéquel, Pont-Croix ; M. Jouan, Riec-sur-Bélon ;

J.-M. Kerdoncuff, Saint-Ségal ; R. P. Kérénel, Ighil Ali, Constantine ; E. Keramoal, Le Folgoat ; G. Kéréveur, Pont-Croix ; L. Kergoat, Briec ; G. Kerhervé, Loc-Maria-Plouzané ; R. Kérisit, Audierne ; J. Kermanac'h, Ergué-Armel ; Y. Kermanac'h, 8, r. Leuriou, Quimperlé ; L. Kervarec, Pouldergat ;

J. Lannuzel, Kerhuon ; J. Laouénan, Grand Séminaire ; P. Laouénan, Primelin ; C. Lardic, 173bis, av. Rubillard, Le Mans ; M. Larnicol, 1, place Joffre, Paris ; J. Larvor, 4, rue de la Mairie, Quimper ; J.-Y. Lastennet, 2, r. des Noyers, Lorient ; G. Taurent, Ploumoguier ; C. Le Berre, Collorec ; J. Le Beux, Saint-Vincent ; H. Le Bihan, Concarneau ; J.-Y. Le Bis, Beuzec-Cap-Sizun ; G. Le Bras, Beuzec-Cap-Sizun ; I. Le Bléis ; Saint-Pol-de-Léon ; Y. Le Bras, 4, r. St-Rogatien, Nantes ; Y. Le Bras, Clohars-Carnoët ; J. Le Cœur, Le Guilvinec ; C. Le Corre, Grand Séminaire ; J.-M. Le Corre, Ploudiry ; P. Le Corre, Hôtel de La Cartenge, Bessines (Hte-Vienne) ; P. Le Crenn, Château-neuf-du-Faou ; J. Le Daré, Pont-Aven ; M. Le Déréat, Morlaix ; E. Le Donge, Tréflaouénan ; J. Le Dù, Châteaulin ; A. Le Floc'h, Pont-Aven ; P. Le Floc'h, Grand Séminaire ; Le Franc, Ménessaire, par Chissey-en-Morvan (S.-et-L.) ; E. Le Gall, Grand Séminaire ; J. Le Gall, Odet ; J.-P. Le Gall, Beuzec-Conf ; R. Le Gall, 11, r. de l'Hartelaioir, Brest ; Saik ar Gall, Plabennec ; J. Le Guen, La Martyre ; J. Le Gouill, Douarnenez ; J. Le Hénaff, Kerbonne ; L. Le Loc'h, Plonéour-Lanvern ; L. Le Long, Gare Lauréan (C.-du-N.) ; J. Le Marrec, Quimper ; Y. Le Menn, Quéménéven ; L. Le Meur, Brest ; E. Le Nerrant, Saint-Mathieu, Quimper ; L. Le Pape, Poullan ; R. Le Pape, Limeray (I.-et-L.) ; L. Le Quéau, Villevigne (L.-I.) ; P. Le Quéau, Pont-l'Abbé ; Y. Le Quéau, S.N.C.F., Centre S.M.P., Montey-Saint-Pierre (Ard.) ;

P. Le Roy, Lababan ; J. Le Ru, Ploudiry ; F. Le Séac'h, Plougastel-Saint-Germain ; J. Le Séac'h, 1, Malherbe, Nantes ; F. Le Ster, Quimper ; Y. Le Ster, Trégourez ; F. Le Tiec, Lopérec ; P. Lozachmeur, Landerneau ;

A. Martin, Lampaul-Plouarzel ; F. Moal, 3, pl. Mesgloaguen, Quimper ; Y. Moal, Lannédern ; J. Moënner, Briec-de-l'Odet ; Y. Moré, Clohars-Carnoët ;

H. Nédélec, Ergué-Gabéric ; J. Nédélec, Ergué-Gabéric ; Y. Nicolas, Lannilis ; R. Normant, Plozévet ; J. Nouy, Génie Rural, Privas (Ardèche) ; J.-M. Ollivier, Scaër ;

L. Pavec, Telgruc ; M. Pavec, 1, r. Bourdelle, Toulouse ; H. Pellé, Tréouergat ; A. Pennec, Edern ; C. Pensec, 2, rue Maisonnette, Saumur ; H. Pérennès, Ploudaniel ; J.-M. Pérès, Plougastel-Daoulas ; J.-M. Péron, Commana ; M. Person, Saint-Pol-de-Léon ; G. Pichavant, Brest ; L. Pondaven, Saint-Yves, Quimper ; J. Porlodec, Cléden-Cap-Sizun ; H. Potier, Le Faouët ; N. Poupon, 19, boul. Félix-Grat, Laval ; J. Quéinnec, 97, rue de Rennes, Maris (6<sup>e</sup>) ; J. Quéinnec, Collège Saint-Joseph, Poitiers ;

Vve Quéinnec, Douarnenez ; L. Quéménéur, Rédéné ; A. Quillier, Boyelles (P.-de-C.) ; J. Quiniou, Ploaré ; Y. Quinquis, Ploumoguier ;

R. Raguénès, Penzé ; J. Riou, Saint-Yvi ; J. Riou, Saint-Pierre-Quilbignon ; J. Robin, Plougastel-Daoulas ; E. Rolland, Saint-Yves, Quimper ; A. Rozen, Plogoff ; G. Rozen, Loc-Maria, Quimper ; F. Ruppe, Trévidy ;

H. Salaün, Plogonnec ; J. Salaün, Pont-Croix ; J. Sanquer, Taulé ; J. Ségalen, Collorec ; J. Scotet, Plouézoc'h ; A. Séité, Lanvollon (C.-du-N.) ; C. Sergent, Pont-Croix ; H. Sévellec, Quimper ; J. Sévère, rue Haute, Viry-Châtillon (S.-et-O.) ; J. Sez nec, Plonévez-du-Faou ; F. Suignard, Plomodiern ; M. Suignard, Saint-Sauveur ; R. M. Supérieure Augustines de Meaux, rue Oudinot, Paris (7<sup>e</sup>).

J.-L. Tanneau, Pleuven ; A. Téphany, Quéménéven ; J.-M. Thalamot, Saint-Coulitz ; R. Toulemont, 3, rue Rabelais, Angers ; P. Trelly, Briec-de-l'Odet ; F. Uguen, Saint-Méen.

Liste arrêtée le 15 Janvier. Prière de signaler erreurs ou omissions.



## 2<sup>e</sup> Liste de Souscription pour la Plaque Commémorative des Morts de la Guerre (1)

MM.		MM.	
Abbé Le Bars, Esquibien.	200	Abbé Pellé, Tréouergat.	250
Abbé Guiban, Pont-Aven.	100	Chan. Le Ster, Quimper..	150
P. Cariou, Mahalon.....	150	Abbé Ruppe, Trévidy....	100
A. Daigné, Pont-l'Abbé..	100	Abbé Bourhis, Plougastel-	
Chan. Le Quéau, Pont-		Daoulas .....	100
l'Abbé .....	500	C. Pensec, Saumur.....	200
Abbé Hénaff, Moëlan....	300	Chan. Brinquin, Ile-Blan-	
Abbé Le Menn, Quémé-		che .....	100
néven .....	100	Y. Le Ster, Trégourez ..	100
Abbé Raguénès, Penzé..	50	P. Trelly, Briec .....	500
Abbé Guellec, Landerneau	250	H. Potier, Le Faouët ....	250
Abbé Goarzin, Taulé....	250	Chan. Guéguen, Le Fol-	
Abbé Lozac'hmeur, Lan-		goat .....	500
derneau .....	250	J. Moënner, Briec .....	100
Abbé Hardouin, St-Marc.	100	L. Kergoat, Briec .....	500
Chan. Le Grand, Quimper	200	P. Le Corre, Bessines...	150
Abbé Kerhervé, Loc-Maria	500	J.-M. Coadou, Plogonnec.	100
Abbé Ségalen, Collorec..	250	J.-Y. Lastennet, Lorient..	100
Abbé Gentric, Morlaix...	100	Abbé Suignard, St-Sau-	
Abbé Le Gall, Beuzec-		veur .....	100
Conf .....	300	C. Lardic, Le Mans ....	100
Abbé Le Marrec, Quimper	300	Abbé Boulic, Rédéné ....	100

(1) La première liste de souscription a été publiée avec la liste de présence dans le bulletin relatant la Réunion des Anciens.

Abbé Pelléter, Trefflagat	100	Abbé Le Gall, Brest....	300
R. P. D'Hervé, Urundi..	100	R. Barc, Le Faouët.....	250
Chan. Grill, Indo-Chine..	500	H. Bescond, Coat-Quidan	100
Abbé Scotet, Plouézoc'h.	100	Abbé Croissant, Plogon-	
Abbé Coatanéa, Château-		nec .....	800
neuf .....	300	Chan. Coadou, Lesneven.	100
J. Barc, Quimperlé .....	200	Abbé Le Floc'h, Pont-	
Abbé Galès, Morlaix....	200	Aven .....	100
Abbé Cloarec, Mellac ..	300	Abbé Cosquer, Lannilis..	500
G. Bideau, Briec .....	200	G Le Bras, Beuzec-Cap-	
Chan. Foll, Plabennec... 500		Sizun .....	200
L. Le Quéau, Villevigne		Abbé Daniel, Ploudiry... 500	
(L.-I.) .....	200	J. Brunou, Elliant..... 250	
Abbé Ollivier, Scaër ....	100	Abbé Boulic, Saint-Divy.. 100	
Jh Quiniou, Ploaré.....	100	Abbé Le Corre, Ploudiry. 250	
Abbé Le Hénaff, Kerbonne	100	Abbé Guéguen, Concar-	
Abbé Péron, Commana... 500		neau .....	100
R. Kérisit, Audierne.... 500		J. Quéinnec, Pont-l'Abbé. 500	
Vve Quéinnec, Douarne-		Y. Le Bras, Nantes..... 200	
nez .....	100	J. Gargadennec, Pont-	
Abbé Sez nec, Plonévez-		Croix .....	200
du-Faou .....	250	M. Olive, Pont-Croix.... 500	
Abbé Uguen, St-Méen... 100		Abbé Ménéz, Riec-sur-	
Abbé Abguillerm, Plou-		Bélon .....	100
vien .....	100	X. Trellu, Tréboul .....	400
Abbé Le Tiec, Lopérec.. 300			
Chan. Guéguen, Bannalec 800			
		TOTAL.....	18.500



## TRAVAUX DE NOS ANCIENS

Notre sympathique ancien et compatriote, *M. Jean Bonthonneau*, avocat au barreau de Quimper et président départemental des A.P.E.L. du Finistère, vient de faire paraître une

### « Note pratique sur les secours municipaux aux élèves des écoles privées »

Rédigée en tenant compte des arrêts fondamentaux de Conseil d'Etat, elle donnera satisfaction à tous ceux qui, dans leur commune, voudront présenter au Conseil municipal une vue claire et précise de la question des subventions. La revue *Pages Pédagogiques*, de Mars 1949, en parle dans les termes suivants :

« Cet opuscule de quinze pages comporte un bref exposé des principes — il suffit d'une vingtaine de lignes — et un memento pratique où on ne trouvera que le nécessaire, mais tout le nécessaire : les conditions générales dans lesquelles les secours peuvent être alloués, les formes de ces secours, comment ils seront inscrits au budget communal (sur quelles initiatives, sous quelles dénominations, etc.) ; des précisions suivent pour chacune des formes de secours ; puis viennent des notes sur la répartition des sommes votées, sur les cantines scolaires, sur l'attitude de l'autorité de tutelle.

Dans une seconde partie, M. Jean Bonthonneau a réuni tout ce qu'il est utile de connaître de la *jurisprudence*, en citant dans leur texte des arrêts du Conseil d'Etat qui établissent la légalité des secours municipaux aux élèves des écoles privées et les conditions juridiques de leur attribution.

Enfin, on trouvera des *modèles de délibérations* où divers cas sont prévus et qui pourront être utilisés par les Conseils municipaux lorsqu'ils inscriront pour la première fois au budget un crédit destiné à mettre sur le même pied, du point de vue des secours et allocations diverses, les enfants des écoles publiques et privées.

Le Secrétariat d'Etudes estime que cette petite brochure rendra, dans les communes, les services que les familles souhaitaient recevoir au moment où sont établis les budgets municipaux. »

Elle est éditée à l'Imprimerie Commerciale « *Les Nouvelles de Bretagne* », 31, rue Janvier, à Rennes.



## *Saint-Vincent à Paris*

En Août dernier, quelques semaines avant la réunion des Anciens, nous recevions à Pont-Croix la visite de *M. Jean Cordroc'h*. L'actif promoteur du groupe parisien d'Anciens de Saint-Vincent, ne pouvant assister à notre XII<sup>e</sup> Assemblée Générale, avait du moins tenu à reprendre contact avec sa vieille maison et ses nouveaux maîtres. En rentrant à Paris, *M. Cordroc'h* a voulu se dédommager, et, faute d'Assemblée Générale, il a organisé la II<sup>e</sup> Assemblée des Anciens de Paris, assemblée plus humble, mais toute aussi empreinte de fraternelle amitié.

Une première fois, en effet, l'Abbaye Bénédictine de la rue de la Source avait accueilli les quelques Anciens qui avaient réussi à se retrouver dans la capitale. Au mois de Décembre dernier, l'Association avait déjà grandi. Et c'est près d'une trentaine de membres que la « filiale » de Paris groupait à la Maison diocésaine des Etudiants ; sans compter plusieurs autres qui s'étaient excusés, navrés de ne pouvoir venir respirer un peu d'air de Saint-Vincent.

L'actif président, *M. Cordroc'h*, est là, toujours souriant, pour accueillir ses « Anciens ». Et immédiatement — car à Paris on est exact et les « Yout » n'ont jamais de retard — le président ouvre la séance et définit le but de l'Amicale des Anciens à Paris : créer un lien entre tous les Anciens du Petit Séminaire — qui vivent à Paris — établis pour longtemps ou de passage simplement pour leurs études : un lien d'amitié, et aussi de soutien mutuel, toujours appréciable pour le provincial qui arrive souvent jeune et qui se sent si vite dépaysé dans ce climat anonyme de la grande ville où personne ne le connaît.

Le *R. P. Dom Ménez*, prieur de l'abbaye bénédictine de la Source, revenu assez récemment de Syrie et Palestine, nous raconte ensuite ses deux voyages à Pont-Croix qui furent pour lui un vrai « pèlerinage aux Sources ». Il nous parle de la « vieille maison » retrouvée après une

si longue absence. Il nous parle du collège, de son clocher, de son vieux cloître si pittoresque, de son jeune supérieur, prêt, assure-t-il, à venir présider nos réunions à Paris, de ses professeurs qui savent garder intact l'esprit et les traditions de Saint-Vincent, en rénovant parfois l'écorce des méthodes. Et à l'écouter parler ainsi, aussitôt chacun de nous se revoit, loin de Paris, loin du bruit étourdissant de la rue, là-bas sur les bords du Goyen, dans une petite ville du Cap. Pont-Croix. Et comme le dit si bien le Père : ce qui a pu paraître autrefois à chacun un peu la « prison » devient aujourd'hui vraiment la « maison » avec tout ce qu'une maison peut laisser au cœur des enfants partis au loin, de chauds et fidèles souvenirs.

Et voici que dans un coin des « vénérables » comme le *R. P. Dom Ménez*, le *R. P. Branquéc*, des Pères du Saint-Esprit, le *R. P. Quéguiner*, des M. E. P., *M. Léon Toulemont*, rédacteur de la Bretagne à Paris, parlent de leur jeune temps. Plus loin, c'est une autre génération qui devise aimablement et qui dans cette atmosphère se sent rajeunir. Enfin au fond de la salle sur « les bancs de la Montagne » est la grosse majorité des jeunes : ils représentent St-Vincent dans toutes les branches du savoir depuis les spéculatives théologie et philosophie jusqu'à l'esprit pratique du commerce, en passant par le Droit, l'Histoire, la Géographie, la Médecine, etc...

Evidemment sujet de conversation unique, Pont-Croix, St-Vincent, sont enveloppés de souvenirs avec ses anciens et ses jeunes. Et dans la fumée d'un bon tabac « d'avant la hausse », autour du verre de l'amitié, il fait bon faire la halte et se reposer un instant. Dans la joie qui règne, le président va de l'un à l'autre, monte son comité, tandis que chacun spontanément passe à la caisse du trésorier, payer sa cotisation. Et sans discussion de budget, sans interpellation de tribune, sans discours officiel, les décisions se prennent à l'unanimité. C'est ainsi que désormais « les anciens de Paris » auront trois réunions par an.

Pour moi, qui assistait à la Grande Réunion de Pont-Croix je retrouvais ici la même atmosphère d'une vraie réunion d'anciens de chez nous : rentrée joyeuse et souriante, départ lent pour lequel on se lève longtemps à l'avance, et on ne se décide à se quitter qu'après plusieurs hésitations.

Je retrouvais par dessus tout, chers anciens, l'esprit de notre collège, vivant partout à Paris comme ailleurs. Et dans la nuit froide de la rue, en revenant, un même mot montait aux lèvres et pourra servir d'au revoir, ici comme à Saint-Vincent.

« *Credidimus Caritati.* »



Voici la liste des Anciens de Pont-Croix présents à la réunion du 11 Décembre 1948 :

M. Cordroc'h Jean, R. P. Ménez, R. P. Quéguiner Maurice, abbé Cozien, M. Leny, R. P. Branquec, MM. Quéinnec, Stéphan, Le Lay, Lucas, Cornic, Dennielou, abbé Crozon, MM. Mingam, Corre, abbé Sénéchal, MM. Larnicol, Louarn, Guéguen Jacques, Le Minor Jacques, Gouasdoué, Toulemont, Barc Louis, Vigouroux François, Jouan Marcel, Hubert François, Carval, Cabon Pierre, Sévère, Gargadenec.

## Le Camp interséminaire de Quintin-Pont-Croix

L'an dernier, une douzaine de petits séminaristes de Quintin étaient allés passer quelques jours au Petit Séminaire de Pont-Croix, et ils étaient revenus charmés de l'accueil qui leur avait été réservé, et les yeux encore tout pleins du spectacle des vieilles chapelles ou des beaux horizons de la Pointe du Raz.

Cette année, c'est Quintin qui recevait les Pontécru-ciens en un camp qui dura quatre jours (21-24 Août). Emile Morin va nous dire ci-après ses impressions sur ce camp. Les Finistériens, gens de la mer, ont été heureux de visiter la Bretagne intérieure : les environs de Quintin et surtout la promenade qui nous conduisit par la vallée du Daoulas aux ruines imposantes de l'Abbaye, de Bon-Repos, aux Forges des Salles et au Saut du Chevreuil, puis, par delà la forêt de Quénécan, au barrage de Guerlédan et dans la vallée de Poulancré, fut pour les Pontécru-ciens et même pour beaucoup de Quintinais, une révélation.

M. le Supérieur de Pont-Croix et quatre professeurs, MM. Le Berre, Villacroux, L'Hostis et Uguen accompagnaient les Finistériens. Une conférence réunit, dans le bureau de M. le Supérieur, les professeurs de Pont-Croix et ceux de Quintin : elle leur permit de se livrer à des échanges de vues très profitables ; notamment à propos des conclusions de M. Mourey sur les Petits Séminaires.

Son Excellence Monseigneur Coupel nous fit l'heureuse surprise de venir passer la dernière soirée avec nous, ce dont le Petit Séminaire de Pont-Croix et celui de Quintin furent très touchés. Son Excellence soulignait par là même l'intérêt qu'elle attachait à ces rencontres que nous ne demandons pour notre part qu'à continuer : les fruits en

seraient plus abondants si d'autres Petits Séminaires voulaient se joindre à nous.

### Extrait du Journal d'un Campeur.

*Vendredi 20 Août.*

La route qui mène de la gare au Petit Séminaire a déjà été le témoin de bien des émotions. Elle l'a encore été ce soir lorsque s'est formée, dès le premier contact, une chaîne d'excellente camaraderie entre les Petits Séminaristes de Pont-Croix et de Quintin — bel exemple de l'union qui unit les diocèses de Quimper et de Saint-Brieuc.

Le Petit Séminaire, cadre de la rencontre, semble déjà vibrer très intimement. Sous la statue de Saint Joseph, Bernard Etienne pose la première pierre de la bienvenue et indique comme principal ciment de l'édifice à bâtir en quatre jours, l'amitié.

Appel à l'Esprit-Saint, indispensable guide de nos recherches.

Chant de « l'Hymne à la Joie », joie dont il faut faire le plein tout de suite.

Visite de la maison qui se poursuit furtivement jusqu'au « Temple du Soleil » en l'absence du prêtre dudit temple. Profanation solaire

*Samedi 21 Août.*

L'on s'est mis courageusement à l'œuvre. De notre premier cercle d'études sur la Vie Intérieure, je retiens volontiers l'importance de notre culture dans notre vie, cette « culture » répondant à la Parole du Christ : « Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait, c'est-à-dire : vous serez parfaitement cultivés si vous êtes des saints. »

*Après midi.* — Visite à l'établissement « qui fait pendant au Petit Séminaire », remarquent certains. Les pensionnaires, légèrement dérangés si l'on en juge à leurs cris d'indignation, se lèvent à notre arrivée et croisent les bras. Au pied de la colline, nous voyons nettement la revanche de la machine sur l'animal.

*Dimanche 22 Août.*

Après la grand'messe, nos entretiens qui ont porté sur l'Eucharistie semblent s'être achevés sur l'idée suivante : « La Messe est centre de la vie du chrétien, vie qui n'est qu'un continuel offertoire et une continuelle communion sociale ».

*Après-midi.* — M. le Recteur de Saint-Bihy dont l'église est charmante avec ses vieux saints nous cède volontiers celle-ci pour y chanter l'office des Vêpres.

La baignade dans l'étang apprend aux fanatiques que les poissons ne vivent pas d'eau claire.

Le soir, soirée musicale, l'abbé Le Vavasseur commente, près de son pick-up « *Les Cosaques* », Palestrina, Beethoven et Bach.

« *La Sonate au clair de lune* » est écoutée à la lueur d'une bougie qui s'éteint avant la fin.

*Lundi 23 Août.*

La question de l'apostolat se traite en raison des débats de samedi sur la vie intérieure, puisque l'on agit suivant ce que l'on est. La vie intérieure intense aura comme fruit un apostolat intense.

*Après-midi.* — Un car bleu transporte un trentaine de bons amis dans un pays extrêmement pittoresque avec ses couches schisteuses, ses lacs, ses bois. Ici tout est sauvage : de l'eau, des rochers, des bruyères, des arbres. Là, de l'eau aussi, mais une forêt de pylones, du béton, de grosses conduites. Enfin, ailleurs, des ruines et du lierre. Inutile d'y mettre des noms. Les Pontécruziens, gars de la mer, doivent aimer cette Bretagne de l'intérieur et cette union de l'Armor et de l'Argoat que chantent si bien ce soir MM. Le Berre et L'Hostis.

*Mardi 24 Août.*

Les différents points de vue sur la vocation mis en commun nous amènent à remarquer la primauté du rôle du prêtre, chef de tout apostolat. En effet le prêtre seul peut offrir aux militants laïcs les moyens d'exercer eux-mêmes une action en les faisant d'abord participer à la vie divine.

*Après-midi.* — La fatigue naissante nous oblige à ne pas nous éloigner de Quintin. C'est l'heure de la bonne amitié. La vallée de la Perche semble habituée à ces sortes de choses. C'est la fin d'un beau jour !...

Ah ! ils sont énervants ces retardataires ! « Traîne, traîne, traîne donc ! c'est le refrain du... » Mgr Coupel a voulu voir ses enfants en pleine joie et en plein travail. Il déverse volontiers dans nos âmes le fruit de son expérience. Heure enrichissante pour nos premiers essais.

Du feu, « une vaste synthèse », des chants bretons, une communion intime de joie et d'amitié — dont pourtant des manifestations fusent de partout, — des adieux sincères (ce qui se dit sous les vieux chênes du parc en de pareilles circonstances a toujours quelque chose de sacré) composent ce que l'on appelle un feu de camp réussi, une conclusion de choix, un bon fruit, puisqu'il est du bon arbre de porter de bons fruits et que les fruits ne viennent pas en toute saison.

*Mercredi 25 Août.*

Au lever du soleil, des mains s'enchaînent, symbole d'un lien plus intérieur d'amitié.

La même route, celle de la gare, voit sur les mêmes figures des sentiments nouveaux, sorte de trahison de ce dont seul le Petit Séminaire avait été témoin. Quatre jours de contact n'eussent-ils que favorisé une communion plus intime entre des Séminaristes, aidé de jeunes âmes à découvert, ils auraient été infiniment riches.

E. M.

*En souvenir de la XII<sup>e</sup> Assemblée Générale du 1<sup>er</sup> Septembre dernier, voici le texte de la chanson composée par M. le Recteur de Gu'Illogomarc'h.*

## Ar Ster Goayen

### I

Me zo eur ster, euz a vro Breiz,  
E bourc'h Ploneis, e ma va' neiz,  
En eur c'hao doun, ezon ganet,  
Goayen an dud, n'euz ma hanvet  
Ha pa redan dre ar stanken,  
Me a lugern, 'vel eienenn.

### II

Me a ra hent. buhan buhan  
E mesk ar brug e mesk al lan,  
Ma riblou a zo alaouret,  
Ha gant gwez haleg disheoliet,  
Ha pa redan dre ar stanken,  
Ma zour zo skler 'vel eienenn

### III

Roscudon ! feunteun benniget  
Gant tud ar vro darempredet,  
Leac'hik sioul ma zo unan  
Evit pedi, ar werc'hez glan,  
Deus a bell 'vit o saludi,  
Me a ra glou glou gant dudi.

## IV

En eur dremen dre brajou glaz,  
Me a erru e Pont-e-Kroaz,  
Ker braz brudet 'vit e foariou,  
E Iliz kaer hag e skoliou,  
Ha pa redan dre ar stanken,  
Me a lugern 'vel eienenn.

## V

Ar c'holaj dreist oll zo brudet,  
Renet mat gant mistri desket,  
Ac'hano zo deut beleien,  
Chalonied hag Eskibien,  
Kalz missionerien santel,  
O deus skignet an Aviel.

## VI

Kent erruout e Sugensou,  
Me gav d'an hanv a vandennou,  
Skolaerien o kemer ebat  
Warlerc'h beza studiet mat,  
Ha ken fresk ken sklear eo ma zour,  
Ma zistanan, o c'hroc'hen flour.

## VII

Ha setu me, n'eur gerik vrao,  
Leun a zoniou a joa atao,  
Met ma hano am' eus kollet  
Gant ar mor bras on bet lonket,  
Ne redin mui, dre ar stanken,  
Ne lintrin mui 'vel eienenn.

## VIII

Ar mor bras en deus ma lonket  
'Barz a dour zall on bet beuzet,  
A bep tu me wel laboused,  
O c'fournijal, o klask pesked,  
Ha pa zougan eur batimant,  
Ma zour a sked evel arc'hant.

## IX

Breman ez an, d'ar vroïou pell,  
Ne welin ken, va Breiz-Izel,  
Me zalcho sonj, euz e c'hoajou  
E frajou glaz, e milinou,  
Pa gavin he martoloded,  
Me mo truez outho bepred.

J.-M. GUILLOU (Cours 1900).



## TABLEAU D'HONNEUR

## Janvier

*Philosophie.* — J. Nicot, F<sup>a</sup> Quillivie, M. Collorec, M. Gentric, H. Minou.

*Première.* — J. Le Roux, J.-P. Le Berre, A. Fertil, Y. Cabillie, D. Raphalen, J. Perrot, L. Saliou, Y. Queffurus, P.-J. Mélenec, J.-J. Le Crocq, J.-P. Halléguen, M. Gourmelen.

*Seconde.* — Y. Courtois, C. Méner, F. Savina, Ch Bihan-Poudee, Y. Le Grand, A. Queindec, L. Péron, J. Le Page, D. Cornee, H. Le Ru, E. Chopin, J. Crozon, R. Gautron, J. Piriou, J. Arzur, Y. Le Goff, C. Le Scao, V. Kervarec, A. Donnard, J. Jacq, Y. Midy, Y. Carval, Jos. Piriou.

*Troisième.* — A. Le Breton, P. Lucas, A. Calloc'h, A. Le Gall, J. Grannec, M. Diraison, L. Cochou, Y. Penne, J.-L. Roland, L. Gentic, Y. Guéguen, A. Bothorel, J. Floch, B. Jacq, R. Lesvenan, J. Kéravec, M. Scouarnec, H. Bétrom, F. Boutier, C. Buanic.

*Quatrième.* — L. Failler, C. Le Coz, M. Le Moal, J. Hélias, J. Le Coz, J. Thalamot, J. Malléjac, A. Guéguen, C. Le Gars, Y. Jallais, P. Le Moal, A. Derrien, J. Blanchard, M. Masson, A. Kerdoneuff, M. Marzin.

*Cinquième.* — G. Floc'h, C. Nicolas, J. Kergourlay, J.-P. Abily, M. Bodéré, R. Mens, J. Le Bras, F. Daoudal, J. Fiacre, M. Floc'h, M. Jolivet, G. Lucas, J. Thomas, L. Mazéas, A. Le Gall, M. Cornee, A. Hémon, A. Corre, L. Dorval.

*Sixième Blanche.* — J. Le Bot, C. Le Dû, H. Gorrec, Y. Machy, J. Plouhinec, R. Letty, J. Le Berre, Y. Rannou, A. Billon, A. Le Saux, J. Bariou, O. Trelu, Y. Quémener, G. Barré.

*Sixième Rouge.* — R. Faucheur, J. Sévère, J. Le Roux, F. Fouquet, L. Poignonec, F. Prigent, R. Montfort, Y. Rannou, J. Guennou, J. Moullec, Y. Clément, F. Pichon, H. Dagorn, C. Salaün.

## Février

*Philosophie.* — J. Nicot, F. Quillivie, H. Minou, M. Gentric, M. Collorec.

*Première.* — J.-P. Le Berre, J. Le Roux, Y. Cabillie, A. Fertil, D. Raphalen, G. Fortin, Y. Queffurus, J. Perrot, F. Cavarlé, M. Gourmelen, J.-P. Halléguen, L. Saliou, P. Couloigner, R. Hascoët, G. Olier.

*Seconde.* — J. Lauden, G. Méner, F. Savina, J. Bonnefoi, J. Crozon, J. Le Page, J<sup>n</sup> Piriou, A. Quéinnec, R. Gautron, C. Bihan-Poudec, Y. Le Grand, E. Chopin, P. Lautrou, J<sup>n</sup> Piriou, J. Arzur, J. Jacq, G. Le Goff, C. Le Scao, L. Péron, D. Cornec, H. Le Ru, Y. Midy, Y. Carval, M. Berthéléme, H. Le Bars, Y. Arzur.

*Troisième.* — A. Le Breton, A. Colloc'h, J. Granec, L. Gentric, P. Lucas, G. Guisquet, L. Cochou, B. Jacq, A. Le Gall, M. Diraison, J.-L. Rolland, Y. Pennec, F. Mévellec, V. Le Grand, C. Buanic, L. Lucas, G. Guéguen, F. Boutier,

*Quatrième.* — L. Failler, C. Le Coz, J. Hélias, D. Derrien, J. Le Coz, P. Le Moal, M. Le Moal, J. Malléjac, A. Guéguen, L. Le Guen, M. Masson, P. Blaise, Y. Jallais, M. Marzin, J. Thalamot, A. Jézéquel, X. Savina, R. Bescond, A. Derrien, N. Le Cléac'h.

*Cinquième.* — G. Floe'h, C. Nicolas, J. Kergourlay, J. Le Bras, R. Mens, J. Fiacre, G. Lucas, J. Floe'h, J. Quideau, J.-P. Abily, L. Dorval, M. Bodéré, G. Scaon, M. Floe'h, A. Hémon.

*Sixième Blanche.* — J. Le Bot, Y. Machy, H. Gorrec, A. Le Saux, C. Le Dû, J. Rannou, R. Letty, A. Billon, J. Plouhinec, H. Salaün, R. Gentric, J. Bariou, O. Trelu.

*Sixième Rouge.* — R. Faucheur, J. Sévère, J. Le Roux, R. Montfort, F. Fouquet, L. Poignonnet, F. Prigent, Y. Rannou, Y. Clément, H. Bidon, Y. Tassin, J. Laouénan.



## LE MOT DE LA FIN

### EN DEUX MOTS

— Pourquoi ne viens-tu pas aux répétitions ? Tu sais pourtant que tu fais partie de la chorale.

— Je voudrais bien, M'sieu. Mais vous appelez toujours les mêmes, les *alti* et les *soprani*. Moi, je suis *alto*.

— Tu pourrais du moins bouger, quand tu vois ton voisin sortir.

— Mais justement, M'sieu. Mon voisin, c'est *Penn*, et vous dites toujours : *Penn alti*.

Le Directeur : Abbé VILLACROUX.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Chiffre du tirage: 2.000 N° 41. Dépôt légal : Mars 49.



# BULLETIN DU



# PETIT-SEMINAIRE DE PONT-CROIX

28<sup>e</sup> ANNÉE

Publication périodique (N° 187)

Mars - Avril - Mai  
1949

## SOMMAIRE

### I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — Panégyrique de N.-D. de Confort.

### II. — Nouvelles des Anciens.

Nominations ecclésiastiques. — Nos morts. — Notre courrier. — Appel aux Anciens.

### III. — Accusé de réception.

### IV. — Varia.

Saint-Vincent en Italie.

### V. — Petit palmarès.

### VI. — Mot de la fin.



## NOUVELLES DE LA MAISON

### Au jour le jour...

#### RÉCOLLECTION.

La récollection fut prêchée par le *R. P. Chapel*, des Pères Jésuites de Roz-Avel.

On écouta avec grande attention ses réflexions sur l'expérience religieuse des jeunes. Tous se souviennent encore de la leçon qu'il tira de l'histoire des *Disciples d'Emmaüs* : leçon pour temps de crise, disait-il.

Il faut savoir patienter. Les deux disciples avaient perdu courage, quand Pierre et Jean revinrent du tombeau sans avoir vu Jésus. Ils s'empressèrent de quitter Jérusalem et ils n'entendirent pas la grande nouvelle ; ils ne ressentirent pas la grande joie qui s'empara des autres quand retentit le cri :

— *Surrexit dominus vere, et apparuit Simoni !*

Un jeune homme doit savoir attendre quelques minutes, quelques jours, malgré le découragement, avant de tout lâcher.

Il faut toujours espérer... Un jour vient où apparaît la lumière du Christ ; et l'on comprend..., comme comprirent les disciples d'Emmaüs, dans l'auberge, un soir, au geste de la fraction du pain...

Dans la jeunesse, il se rencontre des moments qui font songer aux ténèbres du Vendredi Saint. C'est que la joie de Pâques n'est pas loin.

#### TRAVAUX DES CHAMPS.

Il y a au moins deux manières de planter les pommes de terre. On peut choisir soit le sillon collectif, soit le

trou individuel. Comme par hasard, Cornouaillais et Léonards ont tous, comme un seul homme, et depuis longtemps, opté pour le sillon.

Heureusement !

Car, ainsi, notre Econome eut moins de peine à recruter des ouvriers agricoles dans les rangs de nos « chameaux »... Et l'on vit les pommes de terre s'aligner impeccablement dans le creux des sillons, sous l'œil vigilant de *Jean Donge*, notre maître-fermier.

Par la suite, dit-on, quelques élèves essayèrent de laisser là grec et latin pour s'adonner exclusivement aux travaux champêtres. Il fallut les ramener à la réalité...

*O fortunatos nimium sua si bona norint agricolas !*

#### MODERNISATION.

C'est *Bernadette* qui me le dit. Elle m'arrêta près du réfectoire des moyens, alors que je m'apprêtais à traverser, sur la pointe des pieds, soutane retroussée, une mare d'eau qui s'étalait sous le cloître...

— Gwellet o peus, aotrou, ar « pomp 'lectrik » ?

Fièrement, s'appuyant sur son balai, elle ajouta après un instant de silence :

— Setu skolaj ar Pont deut da veza « modern » !

✱

Je l'ai vue, la pompe électrique. Ce n'est pas la pompe à eau. C'est... l'autre. Depuis des siècles, on la tournait à bras. *Tric... Trac... Tric... Trac...* C'était l'accompagnement de nos études. Toujours, dans quelque coin de la maison, elle fonctionnait... *Tric... Trac... Tric... Trac...* Elle marchait toujours, lentement, lentement, et le travail de certains élèves, insensiblement, s'accordait à son rythme. Il a suffi, hélas ! d'une courroie et d'un moteur pour centupler l'ardeur et la vitesse de notre pompe. *Tric. Trac. Tric. Trac.* Plus de pause ! Plus d'arrêt ! On s'essoufle à l'écouter... Notre pompe n'a plus aucune poésie. Progrès, que de crimes l'on commet en ton nom !

✱

Sous le hangar de la ferme, un autre moteur et une scie mécanique ! En un quart d'heure tout le bois de la journée est coupé. Les professeurs ne s'arrêtent plus au retour du jardin. Pourquoi s'arrêteraient-ils ? Quel charme présente une rove qui tourne, et fend le chêne avec un crissement aigu ? Ah ! *Corentin* ! que n'es-tu là avec ta hache, ta scie, ton billot. Il faisait bon causer quelques instants avec toi, et, entre deux coups de cognée, philosopher sur l'origine des cumulus ou la pigmentation de la peau des nègres. Mais, que veux-tu ! « deut eo ar skolaj da veza « modern ».

## VACANCES DE PAQUES.

Du 6 au 28 Avril. Trois semaines de repos avant le dur trimestre des examens.

11 Mai. — « ELLE AUSSI, ELLE BOUGE ! »

Mois de Mai qui s'ouvre, comme de coutume, par le cantique des « aubépines ».

*Sur les collines,*

*Les aubépines*

*Versent leur neige et leurs senteurs...*

Mois de Mai de l'année mariale, que Saint-Vincent a voulu marquer d'un hommage spécial à la Vierge, par le jeu de « *Elle aussi, elle bouge !* », drame en l'honneur de Marie, composé par Pierre Dupé, fils de la Charité, et Roger Chabrel, donné pour la première fois le 28 Janvier 1945, à Clichy.

Aucun effort ne fut épargné. Et, malgré la rapidité avec laquelle la pièce fut montée, ce fut un succès grâce aux talents des metteurs en scène, mais surtout grâce à nos artistes : J.-P. Le Berre, J. Le Roux, D. Raphalen, Y. Cabillic, P. Couloignier, X. Savina et les autres.

« *Elle aussi, elle bouge !* » fut un bel acte de foi en Notre Dame de France.

- *Au cœur même de la France, il y a une femme...*
- *Une femme au visage plus resplendissant que la neige.*
- *Une femme aux vêtements plus brillants que le soleil.*
- *Une femme au regard plus doux que les étoiles.*
- *Une femme au cœur plus transparent qu'une source.*
- *Au cœur même de la France, une femme se tient debout !*

Jeu 12 Mai. — FÊTE DE SAINT-VINCENT.

M. le chanoine Cotten, supérieur du Grand Séminaire et vicaire général, accompagné de trois directeurs, M. le chanoine Le Baccon, MM. Nédélec et Falc'hun, nous a fait le plaisir et l'honneur de présider la Fête de Saint-Vincent. M. le chanoine Pondaven, supérieur de l'école Saint-Yves, à Quimper, ancien professeur, en une langue très simple et très élégante, évoqua un Saint Vincent de Paul, ami de la pauvreté et serviteur des pauvres, qui prêche aux futurs prêtres et aux futurs apôtres l'austérité et le détachement.

Jeu 26 Mai. — LA JOURNÉE DES VIEUX.

Depuis longtemps déjà, petits et grands « collectaient » bonbons, chocolat... et cigarettes.

Le jour de l'Ascension, après le repas de midi, notre

musique militaire se dirigea vers le jardin de l'hospice, suivie de M. l'Econome et de M. le Supérieur. Vieillards et religieuses étaient là, rassemblés, avec M. Divanac'h, maire de Pont-Croix.

Quand le concert commença, il nous sembla que quelques vieux se redressaient... Ils se rappelaient leur jeune temps, leur temps de caserné, cette époque lointaine où ils défilaient au pas... Ils étaient beaux avec leur pantalon rouge et leur képi bleu ciel... Maintenant, ils se voyaient fatigués, perclus. Mais ce tambour, ce clairon, cela vous redonne de la vigueur, cela vous ressuscite !

Les femmes regardaient affectueusement ces enfants qui, devant elles, pour elles, soufflaient à perdre haleine dans leurs bizarres instruments de cuivre ou de bois.

— Ils vont se fatiguer, dit une bonne grand'mère.

Le concert achevé, des élèves procédèrent à la distribution : oranges pour les femmes, un paquet de cigarettes pour chaque homme et des friandises pour tous.

Et, tandis que tante Chan pelait son orange et que tonton Lom bourrait sa pipe du contenu de deux cigarettes, des grands collégiens entonnèrent les chansons d'autrefois.

*Kousk ! Kousk ! Breiz-Izel bro dispar !*

*Setu an noz zo tont war an douar.*

*Kousk ! Breiz-Izel bro ker mat !*

*Trouz ar mor bras a zav d'az luskellat.*

Religieusement, les vieilles écoutaient. Et les vieux regardaient monter la fumée bleue de leur tabac, comme s'ils voyaient naître et se dissiper avec elle les souvenirs de leurs tendres années...

Il y eut ce jour-là beaucoup de joie dans le cœur de ceux que l'on fêtait... Mais n'y en eut-il pas davantage encore dans le cœur de ceux qui procuraient aux vieillards de Pont-Croix quelques moments de grand bonheur ?

1<sup>er</sup> Juin. — PÈLERINAGE DE CONFORT.

Pèlerinage traditionnel, avec son programme de toujours.

Piété de toujours à la chapelle de Notre-Dame.

Joie de toujours au déjeuner... bien qu'il ne fût pas sur l'herbe, à cause de la pluie qui menaçait.

Vous lirez plus loin la belle prière que composa Jean-Paul Le Berre, élève de Rhétorique, et que M. Le Berre, le nouveau professeur de Première, adressa à la Vierge de Confort en notre nom à tous.



## Prière à N.-D. de Confort pour l'Année Mariale

« Ave, Maria, gratia plena... »

Nous sommes venus, ô Vierge, vous saluer dans votre chapelle de Confort ; et, pour exprimer notre joie confiante, nous ne pouvons que répéter les paroles que vous adressa autrefois l'Ange Gabriel.

Confort..., c'est le pèlerinage, c'est la marche dans la campagne printanière, c'est la griserie dans la fraîcheur du matin, c'est le chapelet qu'on égrène sur la route, ce sont les vieux chants traditionnels, et la roue qu'on fait chanter galement sous la voûte recueillie...

Confort, pour nous, ce sont tous ces souvenirs, toutes ces traditions. Mais Confort, c'est vous surtout, ô Notre Dame ; c'est pour vous prier que nous sommes venus ; ce sont vos louanges qui éclatent dans nos chants ; c'est en votre honneur que nous célébrons cette messe toute simple dans l'intimité de cette chapelle, et c'est de votre présence qu'émane cette joie mystérieuse qui emplît nos cœurs.

\*\*

Dans le matin encore mal éveillé, par la vallée où flottaient quelques brumes attardées, à travers les champs endormis sous la rosée, nous sommes venus.

Tout parlait de votre gloire, ô Marie !

Là, c'était la note pure des aubépines en fleurs, du cristal des ruisseaux, de l'argent de la rivière. Au bord des talus, c'était la note discrète des violettes. C'était encore, avec la complainte langoureuse des genêts et des ajoncs d'or bercés par le vent, la tonalité grave qui s'élève de l'ombre mystérieuse des bois ; et partout, sur les coteaux, des myriades de fleurs des champs répandaient leur fraîche mélodie ; partout le vert des blés en herbe chantait la chanson des moissons prochaines... C'était le grand concert de louanges, l'hymne de la création, qui gravissait la croupe floconneuse des nuages, et montait, montait vers vous, ô Reine de Mai.

\*\*

Nous sommes venus vous saluer, vous contempler, regarder votre visage, votre sourire, vous regarder parce que vous êtes belle et pure et immaculée.

Ne rien dire !... et, en silence, laisser nos cœurs s'emplir de la joie de votre présence.

Vous êtes, ô Marie, la toute Vierge, la mère virgine. Oh oui ! Laissez-nous vous regarder... Vous êtes l'incomparablement belle, celle que les artistes ne se lassent pas de contempler. Car vous êtes la femme idéale, la créature telle qu'elle sortit des mains de Dieu au matin de sa splendeur originelle. Votre sourire est plus doux que le zéphyr qui courait sur la campagne, votre regard plus pur que les notes du carillon, votre visage plus resplendissant que le soleil de mai, vos vêtements plus blancs que la neige des aubépines... O Marie ! être pur, comme vous ! pur... pour mieux vous prier... pour mieux vous regarder.

Vous êtes aussi, dans l'Évangile, la grande silencieuse... « Vous gardiez tout dans votre cœur, et le méditez » nous dit simplement le texte sacré... Silence des forts ! Silence, parce qu'il y a longtemps que tout est dit et qu'il n'y a plus qu'une chose à dire : « Fiat ! »... et nous, ô Mère, si bavards, si dissipés, si agités !

Que ce jour béni soit aussi un jour de silence. Nous agenouiller devant vous et nous plonger dans votre silence, c'est pour cela aussi que nous sommes venus dans le recueillement de ce sanctuaire...

\*\*

Année 1949 !... O Marie, nous ne sommes qu'une voix dans le chœur immense des chrétiens, qui jaillit à l'appel du Pape ; car de tous les sanctuaires de France et du monde, c'est un assaut de prières qui monte vers vous...

Et nous sommes venus prier pour l'Église. Partout elle est en butte à la haine, partout on la combat. Il semble que l'ère des martyrs recommence... O Vierge triomphante, nous ne doutons pas de l'avenir de l'Église. Soyez là toujours pour nous crier : « en avant ! » Resserrez son unité autour du Pape. O Mère, lui aussi, soutenez-le. C'est lui qui supporte sur ses frères épaules de vieillard tout le poids énorme du monde. Et vous savez combien celui-ci fut lourd, le Vendredi-Saint, pour Jésus-Christ, ô vous la corédemptrice du genre humain. Toutes les prières du Souverain Pontife, nous les faisons nôtres. — Il demande de prier pour le redressement des consciences. Cette guerre, en effet, en bouleversant les nations, a bouleversé les cœurs. Aux familles désunies montrez l'exemple de votre foyer à Nazareth. Aux enfants fascinés par l'attrait trompeur du plaisir ou même de l'action intempestive dans l'indépendance, montrez l'humble soumission et la vie laborieuse de votre Enfant-Dieu. A tous les hommes désaxés par une vie trépidante, montrez la tranquillité de votre existence à Nazareth. A l'égoïsme du monde, découvrez la générosité de votre Fiat. — Le Pape demande aussi la paix : « Regina pacis, ora pro nobis ! » On se bat en Chine, on se bat en Indochine, on se bat en Grèce. C'est la grande pitié du monde ! Rendez nos cœurs accessibles à cette immense détresse. Faites-nous des âmes à l'échelle de l'Église, à l'échelle même de ce monde divisé.

Nous sommes aussi venus prier pour la France... Ce pays, ô Marie, est votre pays. N'en êtes-vous pas la reine ? Vous qui, si souvent, êtes apparue sur son sol, ô vous N.-D. de La Salette, N.-D. de Pontmain, N.-D. de Lourdes. Aidez-le à se relever de ses misères. Faites que cette épreuve qu'il vient de traverser le rende plus beau, plus chrétien, plus rayonnant que jamais. Pour

cela, ô Vierge, suscitez chez nous de nouveaux Saints Vincents, car, tout comme au temps où vivait le patron de notre maison, la misère est grande et la France est à nouveau pays de mission.

Daignez aussi, Mère, jeter les yeux sur nous ! Les plus anciens parmi nous, ceux qui font leur dernier pèlerinage à Confort, vont bientôt entrer dans la grande vie des hommes. Là, une mission les attend. Là, les attend le beau métier d'homme. On demandera d'eux le témoignage d'une vie chrétienne, d'une vie peut-être héroïque. Pénétrez-les de la grandeur de leur mission. Eclairiez ceux qui doutent encore sur le chemin à prendre. Faites-leur comprendre aussi que, plus que jamais, la moisson est grande, et que le Maître demande des moissonneurs. Protégez ceux qui consentent à tout quitter pour suivre votre fils et se consacrer entièrement au salut des âmes... Donnez-nous des prêtres ; décidez ceux qui ont le cœur généreux, mais qui sont tristes comme le jeune homme de l'Évangile, parce que la vie s'ouvre toute riante devant eux, et que le sacrifice est dur.

Mais, quelle que soit leur vocation, ils devront tous être des militants, témoins sans peur et sans reproches de la lumière, de la vérité, de la charité de Dieu votre fils. Et quelle que soit la route que nous prenions, nous savons qu'elle passera par le Calvaire : c'est à cette étape-là surtout qu'il faut que vous soyez à nos côtés, Marie, « debout au pied de la croix », comme le Vendredi-Saint.

\*  
\*\*

Et avant de repartir, avant de vous quitter pour retrouver nos livres et nos cahiers..., laissez-nous encore vous invoquer :

Protégez, nous vous prions, ceux qui veulent être vos chevaliers, comme ces chevaliers qui guerroyaient pour le bon droit, pour « France la douce » et pour « la dame de leurs pensées ». Nous aussi, nous lutterons pour le bon droit, nous lutterons pour notre pays, et partout aussi nous serons les champions de votre cause, ô Notre Dame. Aidez-nous à faire de notre vie quelque chose de grand. Affermissez l'épée dans nos mains, ô Vierge forte, « terrible comme une armée rangée en bataille ». Avec les petits coups d'épée de chaque jour, s'ils sont donnés avec un cœur de héros, on fait des épopées, ces magnifiques épopées que sont les vies des Saints.

Et lorsque nous tomberons sur le champ de bataille, nous vous offrirons notre gant. Soyez-là à cet instant suprême, pour qu'une dernière fois, dans un ultime élan de filiale reconnaissance, nous vous saluions par les paroles de l'Ange :

« Ave Maria, ave gratia plena !... »

Amen !

JEAN-PAUL LE BERRE, élève de Première.



### Nominations ecclésiastiques.

Par décision de Monseigneur l'Évêque, ont été nommés :

— Surveillant général à l'école St-Joseph de Morlaix, *M. Marcel Person*, professeur à l'Institution N.-D. du Kréisker, Saint-Pol-de-Léon ;

— Recteur de Saint-Cadou, *M. Jean-René Merceur*, vicaire à Plougoum.

### NOS MORTS

*M. Jean Guivarc'h*, ancien libraire à Quimper, Vice-Président de l'Association des Anciens Elèves, décédé le 14 Mars 1949, à l'âge de 66 ans.

En la personne de *M. Jean Guivarc'h*, l'Amicale des Anciens Elèves perd l'un de ses membres les plus fidèles et le Bulletin l'un de ses plus fervents lecteurs. Né à Briec-de-l'Odet, en 1883, d'une famille profondément chrétienne, orphelin de bonne heure, *Jean Guivarc'h* passa à Pont-Croix cinq années dont il se plaisait à dire qu'elles furent les plus heureuses de sa vie. Rencontrait-il un ancien maître ou un ancien condisciple, aussitôt le passé revivait ; recevait-il en son magasin de la rue Kéréon, un professeur ou un élève, il demandait des nouvelles de la « maison » avec ce don de sympathie qui lui était particulier et qui n'était qu'une parcelle de sa grande charité. Ses intimes l'ont classé au nombre de ces justes qui vivent pleinement de leur foi et qui puisent dans l'Eucharistie grandeur d'âme et sérénité.

Le fondateur de la Librairie Saint-Corentin, qu'il a dirigée lui-même de 1913 à 1945, n'a jamais eu d'autre idéal que de servir l'Eglise et spécialement l'enseignement libre. Le Petit Séminaire a largement bénéficié de son affable dévouement. Aussi, dès la fondation de l'Association des

Anciens Elèves en 1921, fut-il désigné comme membre du Comité et en 1946, il fut nommé vice-Président à la place de M. Raphaël Kérisit.

M. le chanoine *Gustave Hillion*, professeur d'Écriture Sainte, à la Faculté de Théologie de l'Université Catholique d'Angers, décédé le 12 Mai, à l'âge de 51 ans.

Le R. P. *Jacques Riou*, O.M.I., du Bourg-Blanc, missionnaire au Canada (Alberta-Saskatchewan) où il est décédé le 18 Mai, à l'âge de 81 ans.

M. *Pierre Kerboul*, de Plouzané, décédé le 21 Décembre 1948, à Hauteville (Ain), à l'âge de 51 ans.

M. *François Guilcher*, de l'île de Sein, décédé le 10 Février, à l'âge de 20 ans.

M. *Jean-Yves Cohenner*, de Confort, décédé le 4 Mai, à l'âge de 75 ans.

M. *Charles Ruppe*, de Quimper, décédé le 23 Mai, à l'âge de 69 ans.

Mme *veuve Poriel*, d'Ergué-Gabéric, grand'mère de M. Huitric, professeur de Quatrième, décédée le 27 Mars.

Mme *veuve Donnard*, de Langolen, grand'mère d'Armand Donnard, élève de Seconde, décédée le 31 Mars.

M. *Euzen*, de Briec-de-l'Odet, grand-père d'Auguste Euzen, élève de Troisième, décédé le 6 Mai.

Mme *Nicolas*, de Pouldreuzic, grand'mère de Corentin Nicolas, élève de Cinquième, décédée le 26 Mai.

## Notre Courrier

### HAÏTI.

*Lettre de Michel Guyomar (cours 1937), missionnaire en Haïti. — (R. P. Guyomar, Pestel, Haïti, W.I.)*

« Me voilà curé de deux paroisses : Pestel et Corail... le plus jeune curé du Sud. Je « gouverne » une population de 70.000 à 80.000 habitants ! Curé à 29 ans ! Quand je vous disais qu'Haïti est le pays rêvé. On a tout à gogo ! Un paradis sur terre ! Sans doute, mais voici la réalité : sur ces 70.000 à 80.000 habitants, il ne faut compter que 1.500 convertis. Deux presbytères et deux écoles à bâtir, deux églises à remettre en état, cinq à six chapelles à construire, un dispensaire à monter ! On se dirait en plein pays de mission. Et nous y sommes ! En France on règle la

situation d'Haïti sur Port-au-Prince. Mais Port-au-Prince est la capitale. Autant régler tout le Maroc et l'Afrique du Nord sur Casablanca.

« J'ai le luxe d'avoir un vicaire... Nous résidons à Pestel : pas de route, pas d'eau (sauf la mer) ; à 2 h. 1/2 de cheval de l'autre centre que nous administrons : Corail. Les deux paroisses couvrent un terrain de 40 km. × 40 km... Nous avons des chapelles à 8 heures de cheval du centre, et par montagnes... »

« Je reçois le Bulletin avec un très réel plaisir. Je revois ce vieux St-Vincent à peu près toujours le même. Que de souvenirs on en garde ! »

« Faites mettre quelque nouvelle de moi dans le Bulletin pour que « les vieux de la vieille » sachent que je vis encore. »

(Voilà qui est fait, cher ami. Mais les « vieux de la vieille » auraient aimé avoir quelques détails sur les premières chevauchées d'un cavalier novice !)

### SINGAPORE.

*Lettre d'un jeune missionnaire des M. E. P., H. Nédélec, qui fait ses premières armes en Malaisie. — (R. P. H. Nédélec, 334, River Vallery Road, Singapore.)*

Après un voyage en compagnie de quelques civils et de 3.000 légionnaires, notre ancien est arrivé à bon port.

« Mes premières impressions ! Excellentes. Les missionnaires déjà sur place ont reçu les jeunes royalement. Monseigneur était désolé de n'avoir pu venir nous prendre sur le bateau, arrivé avec 24 heures d'avance, sans crier gare ! Tous les prêtres de Singapore que nous sommes allés saluer le jour même, ont été vraiment très chics : autant les Indiens que les Chinois, les Eurasiens et les M. E. P. Mon opinion n'a fait que se confirmer depuis. Grande fraternité entre tous ces prêtres. Beaucoup d'union et de charité. Je me suis rappelé la parole de l'Écriture : « Voyez comme ils s'aiment ». C'est ici que j'ai pu constater que l'Église est effectivement catholique.

« Singapore a plusieurs paroisses, et donc plusieurs églises, assez coquettes et toutes très bien entretenues. Les paroisses sont délimitées, non pas territorialement comme en France, mais suivant la langue parlée par les fidèles. Car la Malaisie est une véritable Tour de Babel. On y parle au moins 6 dialectes chinois aussi différents les uns des autres que le français et l'anglais. On y parle l'anglais, le tamoul, le malais, et quelques autres langages, ce qui complique singulièrement le problème de l'évangélisation... »

« Les missionnaires sont peu nombreux : 27 seulement. Ajoutez à cela quelques prêtres indigènes, surtout chinois et eurasiens, un Jésuite échappé de la zone rouge de Pékin, et quelques rédemptoristes australiens, voilà toute l'équipe sacerdotale pour un diocèse de 18 millions d'habitants ! A mentionner aussi à Singapore 2 écoles de Frères des Ecoles Chrétiennes, un couvent des Dames de Saint-Maur, pour les jeunes filles, et les Petites Sœurs des Pauvres qui soignent quelque 150 vieillards avec la Bourse de la Providence, qui est en l'occurrence la police régionale.

« Singapore est une ville d'un million d'habitants. Ville à moitié européanisée, avec son architecture adaptée aux pays chauds. Tout est en portes et fenêtres que l'on ne ferme jamais... Système routier magnifique, avec une circulation automobile proportionnellement plus intense qu'à Paris.

« Le climat est assez déprimant, non pas tant à cause de la chaleur (une moyenne de 32° à l'ombre), que par le fait de l'absence de saisons : climat identique du 1<sup>er</sup> Janvier au 31 Décembre, de jour et de nuit. La Malaisie est sans doute le pays qui a coûté le plus de vies aux M. E. P. : on y mourait entre 30 et 40 ans. Mais actuellement à peu près tous les districts ont leur voiture, ce qui permet aux Pères de faire beaucoup plus de travail, et de durer beaucoup plus longtemps. »

---

## Appel aux Anciens

**Aux Anciens...**

**jeunes et vieux**

**A ceux qui sont loin...**

**et à ceux qui sont près**

**Le BULLETIN DE SAINT-VINCENT demande**

— des nouvelles,

— des articles

— sur leur vie,

— sur leur apostolat,

— sur leurs souvenirs de Collège.

**Afin d'assurer vraiment la liaison**

— entre les camarades dispersés,

— entre Saint-Vincent d'autrefois

**et Saint-Vincent d'aujourd'hui.**

---

## TRAVAUX DE NOS ANCIENS

### Disques de Chant Grégorien.

Le Bulletin de Saint-Vincent publie la communication suivante d'autant plus volontiers qu'elle signale et recommande l'œuvre d'un ancien, *Jean Le Guellec*, de Douarnez (cours 1927), religieux trappiste à l'Abbaye de Bricquebec (Manche).

« De nouveaux disques de chant grégorien viennent de paraître. Enregistrés dans une Abbaye cistercienne, ils traduisent d'une façon fort suggestive et fort émouvante, l'atmosphère religieuse telle qu'on la ressent aux cérémonies de la Trappe.

Nous les recommandons bien volontiers parce qu'ils représentent une belle réussite tant par la qualité de la gravure que par le style particulièrement soigné de l'exécution et par l'accent de prière intense qui s'en dégage..., et aussi... parce qu'ils ont été réalisés par un de nos compatriotes, un « Douarneniste » à qui nous sommes heureux d'offrir nos félicitations.

L'éditeur a voulu, nous dit-il, « capter quelque chose de l'ambiance monastique » et il s'est particulièrement attaché à réaliser le « fonds sonore », le « cadre » dans lequel s'entendent normalement les pièces exécutées. C'est ainsi que les chants de la procession ont été pris pendant que la Communauté marchait dans le cloître... Le « Salve » fut enregistré le soir pendant l'office... Toutes les cloches du monastère accompagnent le chant du « Magnificat » solennel... La mate sonorité dans le « plein air » du cimetière conventuel contraste avec celle de l'église cistercienne... Le « Gloria laus » présente une intéressante opposition de plans sonores.

Le « Gloria laus » et le « Rorate » suivent l'édition Vaticane ; les autres pièces présentent des versions cisterciennes.

Ces quatre disques qui sont les premiers d'une collection intitulée « Monastères », ont obtenu à l'unanimité le Grand Prix du Disque 1949. C'est en dire l'intérêt et la valeur.

Pour la fin de l'année, paraîtront dans cette même collection, cinq nouveaux disques contenant les plus belles pièces du Kyrie.

Edités par le « Studio S.M. », 24, rue de Ponthieu, Paris 8<sup>e</sup>, ces disques sont en vente à l'Abbaye de Thymadeuc et chez les marchands de disques de la région. »

### Les Bretons d'Aquitaine.

Sous le titre « Les Bretons d'Aquitaine » *M. l'abbé François Mévellec*, aumônier des Bretons, 2, cours Fénelon, Périgueux, a étudié la fondation en 1921 et le développement de la colonie bretonne du Sud-Ouest. Son ouvrage rédigé d'une plume alerte et bien informée, ajoute à l'Histoire de Bretagne un chapitre qui lui manquait. Il retiendra l'attention de tous ceux qu'intéressent les problèmes religieux, sociaux et économiques posés par l'émigration bretonne. Il rend un juste hommage à *M. l'abbé Lanchès*, un ancien de Pont-Croix, lui aussi, qui fut le premier aumônier et le guide d'un mouvement qui devait drainer vers les pays de la Garonne, 1,200 familles de chez nous.

Publié par les Editions de « France Nouvelle », à Nantes, l'ouvrage est en vente au 2, cours Fénelon, Périgueux (Dordogne), 180 fr.

## ACCUSÉ DE RÉCEPTION

MM. C. Béchenec, Gardonne (Dordogne) ; L. Belec, Quimper ; J. Bodénès, Morlaix ; Bolzer, Ets J. Chancerelle, Saffi (Maroc) ; J. Bosséneq, Ploéven ; J<sup>n</sup> Bot, Les Mureaux (Seine-et-Oise) ; G. Bothorel, Landerneau ; J. Bourhis, 8, rue Réaumur, Chantenay-Nantes ; J<sup>n</sup> Branquec, Combrit ; Mlle F. Brenaut, Dirinon ; J. Bronnec, Arzano ; G. Champion, Concarneau ; F. Copy, Peumerit ; J. Couic, Audierne ; P. Corvest, Paris ; H. Créis, Landerneau ; P. Daoulas, Bannalec ; P. Denniel, Douarnenez ; J<sup>n</sup> Dérédec, Landerneau ; R. P. D'Hervé J<sup>n</sup>, Kiheta, par Kitega, Urundi (Congo Belge) ; J.-L. Floch, Querrien ; L. Furic, Pont-Aven ; J. Gloaguen, Kerfeunteun ; P. Goff, Pouldreuzic ; C. Grill, Quimper ; F. Guilcher, Ile de Sein ; M. Guilcher, Ile de Sein ; A. Guillerm, Plouguerneau ; A. Hervé, Camaret ; P. Jolivet, Penmarch ; Mlles Kerisit, Ploaré ; Larrou, Riec-sur-Bélon ; J<sup>n</sup> Le Baut, 7, rue Barbès, Alger ; J. Le Bot, Pont-l'Abbé ; J<sup>n</sup> Le Corre, Quimper ; R. P. J<sup>n</sup> Le Corre, Le Thibet ; R. Le Douy, Ploaré ; J<sup>n</sup> Le Forestier, Audierne ; J<sup>n</sup> Le Gall, Gouézec ; Mme et J<sup>n</sup> Le Gall, Audierne ; J<sup>n</sup> Le Gall, Quimper ; J<sup>n</sup> Le Gallic, Berrien ; J. Le Goff, Le Dorat (Haute-Vienne) ; Mlle Le Granec, Pleyben ; R. P. Le Du, Kun-Ming, Yun-Nan (Chine) ; R. P. Le Grall, 34, rue du Quartier Trebault, Lorient ; F. Le Jolec, Plomodiern ; R. P. J. Le Lay, rue de Bareul, Mons-en-Bareul ; L. Le Roux, Landion, Sainte-Sabine (Dordogne) ; M. Le Roux, Penhars ; P. et

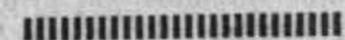
J<sup>n</sup> Le Roy, Gouézec ; P. Le Steir, Trégourez ; F. Louarn, Quimper ; J.-M. Lozac'hmeur, Pont-Croix ; M. Martin, La Forest-Landerneau ; R. Martin, Pont-Aven ; Sg<sup>t</sup>-Major G. Marchadour, S. P. 76.188, T. O. E. ; G. Marchand, Cléden-Cap-Sizun ; Y. Marchand, Cléden-Cap-Sizun ; H. Mat, Pont-Croix ; J. Ménez, Riec-sur-Bélon ; B. Mens, Douarnenez ; Moal, Buzenval, Rueil (Seine-et-Oise) ; Moreau ; Germ. Morvan, 16 bis, rue Monjardin, Nîmes (Gard) ; F. Moysan, Châteaulin ; H. Nédélec, Pont-Croix ; J. Nouy, Génie Rural, Privas (Ardèche) ; J. Olive, Pont-Croix ; F. Olier, Elliant ; E. Pavec, Le Patis Vert, Verdou (Loire-Inférieure) ; C. Peillet, Arzano ; Y. Pelleter, Trefflagat ; H. Pilven, Saint-Pierre-Quilbignon ; Mme Pinus, 12, boulevard Foch, Fontainebleau (Seine-et-Marne) ; B. Quéré, Ergué-Armel ; F. Riou, Saint-Yvi ; J. Rosmorduc, Saint-Ségal ; J.-M. Roualec, Plouarzel ; P. Ruppe, route de Ploubezre, Lannion (Côtes-du-Nord) ; H. Sergent, Guissény ; Mme veuve Tanguy, Pont-Croix ; X. Trelou, Tréboul.

Liste arrêtée le 30 Juin 1949. Prière de signaler erreurs ou omissions.

## 3° SOUSCRIPTION

### pour la Plaque Commémorative des Morts de la Guerre

MM.	
Abbé A. Guillerm, Plouguerneau.....	300 fr.
Abbé P. Cadalen, St-Cernin de Labarde....	250
P. Le Ster, Trégourez.....	100
B. Quéré, Ergué-Armel.....	100
M. Le Roux, Penhars.....	100
Abbé H. Gonidec, Mahalon.....	300
Abbé L. Bélec, Quimper.....	250
Abbé J. Corvez, Poulgoazec.....	100
Abbé J. Branquec, Kerbernès, Combrit.....	100
Abbé F. Olier, Elliant.....	500
Abbé J. Le Bot, Pont-l'Abbé.....	250
Abbé C. Le Page, Plouguernevel.....	200
Abbé D. Bosser, Landudec.....	100
Chanoine E. Jouanno, La Réunion.....	200
J. Le Forestier, Audierne.....	150
Total.....	3.000 fr.





## SAINT-VINCENT EN ITALIE

### I. — Les chemins qui mènent à Rome (1)

14 Avril 1949.

En ce matin de Jeudi-Saint, à l'heure où les cloches du monde entier « partent pour Rome »... nous sommes seize de Saint-Vincent qui achevons de boucler nos sacs pour nous lancer sur leurs traces ! Pour créer l'ambiance antique aussi bien que chrétienne, nous avons dès le départ des « auspices favorables » puisque, à notre passage sur une place de Quimper, une corneille se lève sur notre droite !

Cet heureux présage est aussitôt confirmé par une agréable surprise que nous fait la S.N.C.F. en nous réservant, dès Quimper, un wagon de seconde classe qui même déclassé n'en est pas moins confortable. A Rosporden, Bannalec, Quimperlé et enfin Lorient, le wagon se remplit des quelques soixante-dix pèlerins que l'abbé Guyonvarc'h, professeur au collège Saint-Louis de Lorient, va conduire aux pieds du Saint-Père.

Dès Nantes, il fait déjà nuit. Nous traversons l'Anjou sans en rien voir, non plus que de la Touraine ni du Berri, si ce n'est la silhouette de la cathédrale de Bourges, majestueuse dans la nuit.

15 Avril.

Au petit jour du Vendredi-Saint, nous nous trouvons en Nivernais. Les nombreux troupeaux de bœufs blancs, les fermes aux toits de tuiles rouges donnent vie à l'image

(1) Au cours des vacances de Pâques, lors du Congrès des Manécanteries à Rome, M. l'abbé Guyonvarc'h, professeur à Saint-Louis de Lorient, organisa un pèlerinage de collégiens auquel prirent part 16 élèves de Saint-Vincent, conduits par M. l'abbé Le Beux, notre « professeur d'art ».

de nos géographies. Après la plaine de Moulins, nous abordons les pentes du Forez dont le vert tendre est partout piqué des bouquets blancs et roses des fruitiers en fleurs et de l'ocre jaune et rouge des villages d'où émergent de massives tours romanes si nouvelles pour nos yeux habitués aux sveltes « clochers à jour ». L'horizon barré d'un nuage de fumée et bientôt le jaillissement d'une infinité de hautes cheminées annoncent le bassin de Saint-Etienne. Jusqu'à Lyon, les agglomérations industrielles se succèdent comme les bâtisses d'une rue gigantesque, sous la même fumée, entre deux fonds de montagnes dont les escarpements surplombent parfois la voie, celle-ci devant d'ailleurs se frayer passage par de nombreux tunnels.

A Lyon, nous avons deux heures d'arrêt. Nous voulons faire un premier pèlerinage au tombeau de Sainte Blantine à Saint-Pierre d'Ainay, mais les portes sont fermées. Nous ne pouvons non plus, faute de temps, monter jusqu'à N.-D. de Fourvières que nous saluons cependant des bords de la Saône.

Ragaillardis par le déjeuner — nous ne sommes plus en Bretagne — au buffet de la gare, nous reprenons notre train au début de l'après-midi. Mais nous n'avons plus notre confortable wagon, ni même un wagon réservé. Heureusement l'affluence n'est pas excessive et la plupart finissent par s'installer sans être trop mal à l'aise. Du train nous avons encore de jolis aperçus de la ville et du Rhône, bien sage en cette saison. A la hauteur d'Ambérieu, nous rencontrons les premières pentes des Alpes. Des vignobles s'y accrochent, tachetés de rose par les pêchers en fleurs, autour de minuscules chais posés tout de guingois. A Virieu-le-Grand, nous sommes déjà dans la vraie montagne. La falaise à pic toute blanche est striée du bleu des ombres dans les failles ; des découpures étranges en font surgir des ruines titanesques. Après Culoz, nous longeons le lac du Bourget. C'est un émerveillement nouveau à chaque courbe de la voie qui court en corniche au bord de l'eau. La gigantesque toile de fond étale sur ses pentes toute la gamme des bleus, que le lac répète en autant de nuances vertes. Naturellement les « humanistes » évoquent le nom de Lamartine.

A Chambéry, nous trouvons sur le quai de la gare un aimable Savoyard qui est aussi un peu Breton, puisque marié à une Lorientaise. Il s'offre à nous faire visiter sa ville dont il est très fier et non sans raison. Tout en guidant notre bande bruyante, il nous raconte l'histoire des Ducs de Savoie qui, n'ayant pu devenir rois de France, se consolèrent en devenant rois d'Italie. Le monument du

général de Boigne a les faveurs du plus grand nombre, non par son esthétique, mais pour la fontaine dans laquelle se mirent ses éléphants... car nos gens sont assoiffés ! Il n'en reste qu'une poignée pour découvrir les pittoresques vieilles rues de Chambéry, ces curieuses cours savoyardes qui rappellent celles, non moins curieuses, de telles vieilles maisons morlaisiennes. Notre guide nous conduit devant le château des Ducs, sévère construction médiévale qu'égayé la jolie abside de la chapelle qui abrita le Saint Suaire jusqu'au départ de la Maison de Savoie pour Turin. En passant, nous saluons la maison de Xavier et de Joseph de Maistre, celle où s'est marié Lamartine, celle où habita J.-J. Rousseau. Nous devons aussi une visite à la cathédrale en souvenir du cardinal Dubillard qui fut évêque de Quimper.

Dès le départ du train, nous retrouvons le grandiose paysage. Il devient même de plus en plus impressionnant, car nous quittons les pré-Alpes pour les hautes-Alpes. A l'horizon, qui semble tout proche, tous les pics scintillent sous la neige que le soleil ombre de bleu et de rose. C'est une féerie. A mesure que le soleil baisse, les teintes, sur les pentes vertigineuses, s'accusent et se simplifient, passant des verts et des violets de la base au mauve et au rose des sommets embrumés comme d'une poussière d'or.

Saint-Jean-de-Maurienne, bien qu'évêché, n'est qu'un gros bourg tassé dans la vallée. Les chalets ont de grands toits alourdis de grosses pierres comme on en voit dans les livres d'images. Le train longe des torrents au lit encombré de galets lavés par des eaux tumultueuses. Les pentes sont striées de longues traînées blanches : des cascades qui, à distance, paraissent figées. Des fumées montent lentement dans le soir, sans doute des feux de bergers dans les hauts alpages.

Il fait déjà nuit noire lorsque nous entrons en gare de Modane. C'est la gare frontière. Est-ce parce que nous sortons de France pour la première fois, est-ce parce que nous appréhendons, quoique n'ayant rien de contrebandiers, les investigations de la douane... toujours est-il que cela fait quelque chose ! Mais les douaniers sont d'une amabilité parfaite et non moins la S.N.C.F. et les chemins de fer italiens, puisque nous n'avons même pas à déposer nos bagages et que notre wagon français est attelé au train de Turin.

Nous repartons donc, pour nous trouver tôt après sous le long tunnel du Mont Cenis. Au premier arrêt, toutes les têtes sont aux portières, scrutant l'obscurité pour avoir la première vision d'Italie. Ce doit être une petite ville bien tranquille, mais il est impossible de découvrir une pan-

carte qui nous en donne le nom. La seule que nous discernons, accrochée à une maison proche de la gare, porte le mot « Allogio », que le dictionnaire traduit par : logement, auberge, hôtel... Aucun de nous ne sait assez d'italien pour demander le renseignement au brave homme qui pousse sur le quai un chariot chargé de fruits, sandwiches et boissons. Mais il y a, pour les estomacs une langue internationale qui fait fi de toute grammaire et de tout dictionnaire ! Même l'échange de monnaie se fait sans difficulté, mais non pas à notre avantage !

Nous finissons par savoir que nous sommes à *Bardonechia*. Peu après le départ, le douanier italien nous rapporte nos passeports revêtus du visa en bonne et due forme et nous disant : « Va bene ! ». On peut donc dormir tranquillement. C'est ce que font, ou tentent, la plupart. Pourtant, même la nuit, il n'est pas sans intérêt de se coller le nez aux vitres. Des points lumineux, tantôt haut perchés au-dessus de nous, tantôt, minuscules en contrebas, donnent également le frisson en révélant des escarpements menaçants ou des précipices vertigineux. Une ligne blanchâtre serpente au loin que, hâtivement peut-être, nous baptisons : le Pô. Nous descendons vers cette rivière et quand la lune veut bien paraître enfin il n'y a plus de chaque côté du train que des sommets sagement arrondis. Enfin de grandes lueurs, des lumières en grand nombre sur la gauche : des usines sans doute, « Fiat » peut-être, en tout cas c'est certainement Turin. Mais il n'y a rien à faire pour découvrir le moindre panneau indicateur même quand les soubresauts sur les aiguillages prouvent que nous entrons dans une grande gare. Enfin une pancarte : « Cinzano »... évidemment c'est italien, mais cela se lit aussi sur maint pignon du Finistère ! C'est tout de même Turin et il est minuit.

16 Avril.

Nous avons plus de deux heures d'arrêt. Et cette fois, il faut dire adieu au dernier morceau de France qu'est notre wagon. Nous le regrettons d'autant plus que celui qui nous est offert par les chemins de fer italiens n'a que des sièges de bois ! Nous nous en consolons en voyant sur la voie parallèle toute une rame faite de wagons à bestiaux « adaptés à l'usage des voyageurs », dit une inscription facile à traduire même quand on ignore la langue de Dante.

On a vite fait le tour d'une gare en pleine nuit, la chose la plus intéressante étant d'ailleurs, semble-t-il, la borne « d'acqua potabile » ! Que faire en un wagon obscur à moins que l'on y dorme... ? Mais nous sommes réveillés

par les voyageurs italiens. Nous parvenons cependant à sauvegarder l'exterritorialité de nos compartiments par nos « riservata » ! sonores et répétés !

Nous roulons à nouveau. Le clair de lune silhouette des pentes adoucies encadrant la plaine du Pô, piquée de ces cyprès effilés typiques du paysage italien. Nous passons Asti sans guère apercevoir les célèbres vignobles à vins muscats. Mais quand le jour commence à poindre, après Alexandria, nous retrouvons comme sur le versant français, les échelas escaladant les pentes, les maisons à tuiles rouges, de coquettes villas qui rappellent certaines reconstitutions antiques, nombre d'églises ou chapelles à façade classique ou baroque avec campanile sur le côté et coupole au transept.

A mesure que nous approchons de Gênes, l'affluence se fait plus nombreuse dans les gares. Ce sont des ouvriers et des employés qui se rendent à leur travail dans le grand port. Force nous est de leur donner accès à nos compartiments réservés. A Gênes, nous découvrons la Méditerranée, mais à notre grand désappointement elle n'est pas bleue ! La ville a souffert de la guerre, mais quand on a vu Brest, Lorient et les villes normandes, ce que nous voyons ici n'est pas pour nous émouvoir beaucoup...

A la sortie de la ville, la voie longe la mer. Malheureusement, cette vision de la Riviera italienne, avec ses riches villas, ses palmiers, ses orangers, ses oliviers, ses cactus et ses fleurs est sans cesse hachée par le passage sous d'innombrables tunnels. Dans la campagne défilent les oliveraies gris cendré, les têtards ébranchés des mûriers avec des vignes enroulées à leurs troncs ou disposées en immenses treilles d'un rang à l'autre. Il paraît que cela se voyait déjà au temps de Virgile !

Les noms de localités sont une vraie musique : Santa Margherita, Rapallo, Chiavari, Sestri-Levante, Arcola, Carrara. A défaut de ce dernier nom, les riches revêtements de marbre de la gare, comme aussi l'amoncellement des gros blocs immaculés et les lumineuses excavations dans le flanc de la montagne nous auraient rappelé que nous sommes dans ce lieu d'où sont sortis tant de corps merveilleux de dieux et de déesses, de saints et de saintes...

Pendant l'arrêt en gare de Massa, nous entendons un joli carillon. Ce sont certainement les cloches qui « reviennent de Rome » au *Gloria* du Samedi-Saint !

Bien avant d'arriver à Pise, nous cherchons à l'horizon la célèbre tour penchée ! Nous l'apercevons en effet au passage. Mais l'abbé Guyonvarc'h a proposé un bain à la marina où le tram — ici il faudrait sans doute dire « carozza » — conduit en une petite demi-heure. Après

presque deux jours de chemin de fer, un bain n'est certainement pas un luxe ! Aussi la quasi-totalité accepte d'enthousiasme la proposition. Mais passer à Pise sans en rien voir que dans la vision fugitive d'un train en marche, ce serait vraiment dommage ! Il se trouve donc quelques-uns pour préférer une jouissance esthétique à la douceur des flots de la Méditerranée. Ils n'auront pas à le regretter. Car Pise est une très belle ville. Et comme la cathédrale, ou le « Duomo », est à l'opposé de la gare, nous devons la traverser presque entièrement. L'Arno est un point de repère, par des rues bordées de palais à corniche largement débordante, sévères mais d'une réelle noblesse. Nous parvenons à la place des Chevaliers encadrée par les majestueuses façades de l'église où sont gardés les drapeaux conquis par les Pisans dans leurs victoires navales des temps où leur République était une puissance maritime rivale de Gênes, du palais bâti par Côme de Médicis, du palais d'Ugolin dont le nom évoque le chapitre du Dante et le groupe pathétique qu'il a inspiré à Carpeaux. Plus impressionnant encore est l'ensemble formé par la Cathédrale et le Baptistère et la Tour penchée. Pour nous qui sommes habitués au granit, c'est une surprise de voir des arcades romanes et des gables gothiques taillés dans le marbre. Le Baptistère, édifice circulaire couronné d'un dôme un peu lourd à l'extérieur s'allège merveilleusement à l'intérieur grâce aux pilastres corinthiens en marbre et aux piliers romains en granit qui soutiennent le tambour de la coupole. Baldaquin bien digne de la splendide cuve baptismale et de sa riche balustrade. Il y a dans ce Baptistère une autre beauté qu'on ne voit pas, mais qu'on entend : cet écho qui ramène du haut de la coupole, enrichie d'une véritable orchestration, la voix partie du sol. La cathédrale a cinq nefs et le transept lui-même en a trois. La coupole a une curieuse forme elliptique. Nous n'avons pas encore l'habitude d'une telle profusion de couleurs : plafonds, fresques, mosaïques, tableaux. Cimabue, Ghirlandajo, del Sarto jusqu'à présent ce n'était que des mots. Devant une très belle chaire de marbre par N. Pisano, pend la lourde lampe de bronze qui aurait servi à Galilée pour étudier les lois du pendule. Nous aurions voulu ensuite monter à la Tour penchée, mais les guides réclament soixante livres, et nous n'avons pas encore de monnaie italienne. L'émotion est déjà bien forte, au sol, devant cette étrange inclinaison ; qu'eût-ce été si nous avions pu nous pencher là-haut au-dessus du vide, à la balustrade d'où Galilée encore fit ses expériences sur la chute des corps.

Mais l'heure a tourné, il est plus que temps de rejoindre la gare. Les baigneurs, qui pour la plupart ne se sont pas

baignés du tout... sont encore après nous, si bien que le repas sera encore un pique-nique ferroviaire. Si seulement nous parvenons à monter dans ce train déjà surchargé, car le « Padre Director » n'est pas encore là ! Il arrive « sur la patte de l'ancre », retarde le départ du train... pour y faire ajouter un wagon et quel wagon ! Mais ce ne sera pas pour longtemps. A travers la plaine de l'Arno, le terroir du « Chianti » si je ne me trompe, nous roulons vite. Et bientôt nous voyons se profiler au loin les silhouettes, que les photographies ont rendu familières, du dôme de Brunelleschi, du campanile de Giotto, de la tour du palais Vecchio.

Florence accueille ses visiteurs dans une gare digne de sa grandeur passée : les revêtements de marbre de ce hall immense donnent aux lignes toutes modernes une noblesse et une majesté qui aurait plu aux Médicis. L'un de nos pèlerins, de Saint-Vincent, a perdu son portefeuille, d'où de laborieuses explications bilingues suffisamment claires sans doute puisque l'objet fut retrouvé ! Dès la sortie de la gare, nous nous arrêtons à Santa Maria Novella dont la façade nous présente un rez-de-chaussée gothique où nous avons quelque peine à retrouver l'« opus francigenum », mais à l'intérieur nous nous sentons chez nous dans l'envol des ogives et nous prions mieux dans ce cadre familial.

Sur la Piazza San Giovanni, on ne peut avoir d'yeux que pour ses trois merveilles : le Baptistère, le Duomo et le Campanile. Certains cependant paraissent s'intéresser davantage aux évolutions de ces minuscules motos que sont les « vespa » italiennes.

Quand on parle du Baptistère de Florence, on pense à la « porte du Paradis » que Ghiberti réalisa après le concours célèbre où il l'emporta sur Brunelleschi et della Quercia. Ce n'est pas par cette porte que nous y pénétrons mais par celle du Sud où Andréa Pisano a su aussi créer de la beauté. C'est encore sur de la beauté que nous marchons dès le seuil franchi, tant est riche le parquet. Mais dès que les lampes sont allumées on ne voit plus que la voûte étincelante des ors de ses mosaïques. Nous en avons oublié l'émouvante Madeleine de Donatello.

La cathédrale Santa Maria del Fiore nous déroute par la polychromie de ses marbres : blanc de Carrare, vert de Prato, rouge de Mareuna. Ce n'est pas ainsi que le gothique est habillé chez nous ! Ce serait presque une déception s'il n'y avait le dôme, cette « folie » de Brunelleschi ! Même si l'on ignore que l'audacieux artiste exécuta cette coupole, large de 45 m., haute de 91 sous la lanterne, sans cintre, par assises successives, on ne

peut qu'admirer ! Le sculpteur devenu architecte par dépit s'est bien vengé de son échec au concours de la porte du Baptistère ! Complétant cet ensemble, le campanile de Giotto, élégant autant qu'original, domine Florence de ses quatre-vingt-cinq mètres. Lui non plus, on ne l'oublie plus quand on l'a vu.

De la place du Dôme nous gagnons la rue Cavour, pour nous trouver, dès l'entrée, devant le palais Riccardi, masse sévère à laquelle Michelozzo a donné de l'élégance par ses arcades jumelées, du relief par les bossages du rez-de-chaussée, de la richesse par son immense corniche. Notre promenade nous conduit à San Lorenzo dont la façade paraît quelque peu lépreuse du fait qu'il lui manque son revêtement de marbre. L'intérieur par contre a une riche ordonnance de belles colonnes corinthiennes sous un plafond étincelant. Le temps nous manque pour nous arrêter longuement devant les terres cuites et les bronzes de Donatello.

L'église de l'Annunziata est d'une extraordinaire opulence accentuée encore ce jour-là par l'abondance des fleurs. Le cloître, la place elle-même, sont des musées grâce à A. del Sarto et A. della Robia.

Mais il se fait tard déjà et nous ignorons encore où nous passerons la nuit. A notre retour au B.C.T. qui occupe une partie du palais de l'Archevêché, nous apprenons que nous allons à Fiesole, dans un collège. C'est à une lieue, mais un car, et quel car ! nous y conduira. Les petits embarquent les premiers et en attendant le retour de la voiture nous échangeons de la monnaie et nous apprenons que cent quatre-vingt égale cent soixante !... Pendant ce temps, l'abbé est reçu en audience par S. Em. le Cardinal-Archevêque qui du haut d'une loggia veut bien nous donner sa bénédiction.

A Fiesole, les Pères nos reçoivent avec la plus grande cordialité. Après le repas, pour les en remercier les manécantières du Likès chantent le « cantamia » et tous en chœur, le « Bro goz ma zadou » avec l'Angélus breton après la prière du soir.

Il est difficile de se résigner au sommeil quand on a devant soi un tel panorama : cette ligne de lumière d'où émergeant, lumineux aussi, la coupole de Santa-Maria del Fiore, le Campanile et la tour du palais Vecchio, dans le cadre bleu des pentes d'où jaillissent les quenouilles noires des cyprès parmi les taches laiteuses des fruitiers en fleurs...

17 Avril.

Si courte qu'ait été la nuit, le réveil est une joie nouvelle : dans l'harmonie de toutes les cloches de Florence

— on ne peut pas ne pas se rappeler la page célèbre de Victor Hugo — et cette autre harmonie de couleurs : les terrasses vertes et roses, la ville ocre et brun, le ciel déjà bleu et la poussière d'or du soleil levant. Tout chante la résurrection et la vie, la méditation pascale naît d'elle-même.

Après la messe et le déjeuner, notre car de la veille nous ramène à Florence. Une déception nous — c'est peut-être un pluriel de majesté... — y attend : à cause de « Pâques de Résurrection », comme l'on dit ici, tous les musées sont fermés. Nous ne verrons donc pas San Marco et les fresques de l'Angelico ni les « Uffizi » et ses trésors. A la cathédrale, nous assistons à une partie de la messe que préside le cardinal Dalla Costa : chœur garni d'un nombreux clergé, belle chorale, mais assistance clairsemée. Il est vrai que les nefes sont tellement vastes ! Nous continuons notre visite par Orsanmichele enrichi à l'extérieur par des médaillons de L. della Robbia, des bronzes de Verrochio, de Donatello et, à l'intérieur, de fresques du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècles et surtout du célèbre tabernacle de l'Orcagna. De là nous gagnons la place de la Signoria qui est elle-même un vrai musée avec ses palais et ses statues. Elle est dominée par l'austère majesté du palais Vecchio et sa tour à double étage de créneaux. Tout près, l'énorme Neptune de l'Ammanati mène ses chevaux grand train au milieu des divinités marines et des satyres qui s'ébrouent dans le bassin d'une imposante fontaine. Devant cette fontaine un disque de bronze rappelle la fin tragique de Savonarole. Plus à droite la Loggia de Lanzi est peuplée de statues. De la Galerie des Offices qui y fait suite nous ne verrons malheureusement que les façades et les statues de Toscans célèbres, artistes, écrivains, savants, qui ornent les niches du palais. Notre promenade nous mène ensuite jusqu'au bord de l'Arno que nous traversons par le curieux Ponte-Vecchio, véritable rue où sont groupées les pittoresques boutiques des joailliers.

Il y aurait encore beaucoup à voir dans cette ville si riche, mais il faut sacrifier aux exigences de l'horaire. A nouveau le train nous emmène à travers la plaine de Toscane. Bientôt nous longeons les rives du lac Trasimène, en évoquant les ombres des légionnaires du consul Flaminius et des malheureux gaulois d'Hannibal.

L'Ombrie nous révèle un nouvel aspect de l'Italie. Dans la capitale, *Pérouse*, nous ne faisons que passer. Aussi bien d'ailleurs, pour l'étranger, l'Ombrie c'est surtout Assise. *Assise* c'est Saint François et Saint François c'est la douceur. C'est sans doute pour cela qu'on ne peut se défendre d'une certaine surprise quand on découvre une Assise à l'allure de forteresse sur son éperon rocheux, sous la masse impressionnante de sa citadelle. La richesse de

Sainte-Marie des Anges ne cadre pas non plus avec l'idée que l'on se fait du « fiancé de Dame Pauvreté ». Mais l'ambiance se crée dès le seuil de la Portioncule dont la basilique n'est que le grandiose reliquaire. Dans cette minuscule chapelle tout est vraiment pauvre, simple et beau : les murs noircis, les fresques naïves, la voûte grossière. On y sent la présence de Saint François bien mieux que dans la cellule toute proche où il mourut, malgré la porte authentique protégée par un grillage contre les amateurs de reliques, malgré aussi la statue pourtant si expressive d'A. della Robbia et les reliques qu'on nous y fait vénérer. Dans le cloître voisin on croit voir le Poverello lui-même, non pas parce que sa statue est revêtue d'une vraie bure mais parce que dans les mains tendues du Saint une colombe blanche a fait son nid et y couve sous le regard attendri du mâle perché sur la corniche ! Ni notre présence, ni même les taquineries de nos « bambini » n'effarouchent les deux oiseaux. Tout à côté, on nous montre le minuscule jardin où poussent les célèbres rosiers sans épines autour d'une statue du Saint avec le loup de Gubbio, mais en bronze celui-là ! Dans ce cloître il y a aussi une boutique avec cartes postales et souvenirs et ce n'est pas chose aisée que d'en arracher nos pèlerins...

Nous montons à pied vers la ville, dans le soir qui tombe. C'est une splendeur : sur le fond bleu, mauve et rose de la montagne, Assise étage ses maisons or et rouge ; la route elle-même est en pierre rose et derrière nous la plaine immense étale toutes les nuances du vert jusqu'aux crêtes bleues qui se profilent sur un ciel de pourpre et d'écarlate.

La recherche laborieuse de notre cantonnement nous vaut déjà un aperçu des pittoresques rues médiévales. Mais quand, enfin, nous découvrons le couvent de San Quirico nous constatons qu'il nous manque bon nombre de nos pèlerins. Le C. F. Louis, sans l'aide de nos patrouilles en ville, ramènera les retardataires qui font des envieux quand ils racontent qu'ils ont vu bouger la statue de N.-D. des Anges... Nous dinons ce soir-là sous des fresques de Giotto, mais nous saurons ensuite ce qu'il en coûte de refuser les cars du service civil des pèlerinages : Messieurs les Abbés ont bien failli coucher à la belle étoile !

18 Avril.

Le lendemain, après la messe, nous trouvons Assise toute grouillante d'une foule qui se presse derrière d'immenses pancartes et des drapeaux qui ne sont pas tous aux couleurs nationales italiennes : les communistes Ombriens tiennent congrès dans la ville de Saint François. Aucune

attitude hostile d'ailleurs et la police se fait obéir avec une docilité qui n'est pas sans nous surprendre.

Notre première visite est, comme il se doit, pour Saint François que nous allons prier dans la crypte où son sarcophage de pierre brute a été laissé à la place où il fut découvert. A travers les cloîtres étagés nous gagnons l'église supérieure. Dès l'entrée c'est une sensation de fraîcheur et de sérénité due sans doute aux teintes adoucies presque irréelles, des fresques dont Giotto, Cimabué, Cavallini ont couvert nef, transept et abside. Nous traversons discrètement l'église inférieure où se célèbre une messe solennelle. C'est encore un éblouissement de couleurs et quand, tout à l'heure, nous y reviendrons, nous y découvrirons des merveilles jusque dans les coins les plus inattendus comme l'expressif Saint-François de Cimabué et l'exquise Sainte Claire de Simone Martini.

On s'y attarderait des journées entières comme aussi à la loggia d'où l'on jouit d'un si beau panorama sur toute la plaine Ombrienne. Par de nouvelles rues bordées de constructions plus originales les unes que les autres, nous gagnons la cathédrale San Ruffino qui, derrière sa façade mi-gothique mi-romane, conserve les fonts baptismaux où furent baptisés Saint François et Sainte Claire. Nous retrouvons encore des souvenirs de la fondatrice des Clarisses dans son église bâtie sur l'emplacement de la maison paternelle de Saint François avec le célèbre crucifix qui parla au Poverello à plusieurs reprises.

L'après-midi nous descendons, à travers les oliviers aux troncs écorchés et évidés, jusqu'au couvent de Saint-Damien. Là encore tout est calme et douceur. Dans la petite église que Saint François restaura après son rêve prophétique nous chantons en breton. Nous nous recueillons aussi devant le curieux crucifix de bois dont la figure, suivant l'endroit d'où on la contemple, esquisse un sourire, se fige dans une expression d'émouvante gravité ou se contracte de douleur. Dans le couvent on nous montre encore la chambre, ou plutôt le grenier où dormait Sainte Claire, le réfectoire où elle fit, à deux reprises, la multiplication miraculeuse du pain et de l'huile. On a pieusement conservé les tables de l'époque et sur l'une d'elles, à la place de la Sainte, est posé un bouquet de fleurs d'orangers qui embaume toute la salle. Nous montons aussi à la délicieuse petite terrasse toute fleurie où Saint François aurait composé le cantique du Soleil ; on comprend son inspiration devant ce merveilleux paysage !

Ce n'est pas sans un certain regret que nous redescendons vers la gare. Nous avons la bonne surprise d'y rencontrer *M. l'abbé Crocq* qui a profité de son séjour à Nice pour faire lui aussi son pèlerinage d'Italie ! Cette fois,

notre wagon a beau être réservé, nous ne pouvons en déloger les congressistes et leurs drapeaux rouges. La police ferroviaire s'excuse mais n'ose intervenir. Nous nous entassons comme nous pouvons dans les couloirs. Ce n'est heureusement pas pour longtemps ; à Foligno nous avons un wagon effectivement « riservata ».

*Mardi 19 Avril.*

Vers 23 heures, nous sommes en gare de Rome, mais nous ne verrons rien de la Ville Eternelle, car c'est en toute hâte que nous devons monter dans le train en partance pour Naples. L'attirance de l'« Acqua potabile » fera manquer le départ à cinq de nos jeunes pèlerins. Le policier de service tâche de nous rassurer sur leur sort et promet de téléphoner à la gare de Rome dès la première station pour qu'ils nous rejoignent par le premier train.

Nous sommes à Naples avant le jour. La direction des Chemins de Fer veut bien nous laisser la disposition d'un wagon où nous attendrons la fin de la nuit. Nos premières images de Naples sont pénibles. Ici un enfant d'une dizaine d'années endormi à même le trottoir, au-dessus d'une bouche d'air. Là une bagarre entre cochers de fiacres. Un peu plus tard, deux garçonnets qui se battent à coups de bouteilles, pour une question d'argent semble-t-il ; l'un restera sur le trottoir, l'arcade sourcilière fendue, sans chercher à rentrer à la maison, parce que probablement il n'en a pas. Ruine de guerre plus atroce que toutes les destructions d'immeubles comme celles de l'hôtel où nous essayons de faire un peu de toilette parmi les gravats et les échafaudages. Puisse notre souvenir à la messe avoir plus compté à ces malheureux que les lires échangées clandestinement ce jour-là.

Si Virgile revenait, il ne dirait plus « dulcis Neapolis », mais Horace pourrait maintenir son « otiosa Neapolis », s'il faut en juger d'après la masse de jeunes gens, d'hommes et de femmes qui encombrent les rues et les places de leur désœuvrement. Il est vrai que l'on ne risque pas de s'y ennuyer tant il y a de pittoresque dans ces rues pavoisées de toutes les literies et lingerie suspendues aux fenêtres ou tendues d'une maison à l'autre. Sous cette voûte multicolore et frémissante passent d'in vraisemblables charrettes au petit trot de leurs ânes ou de leurs mules aux panaches de rubans, aux selles monumentales garnies de grelots ou même de minuscules orgues de Barbarie. Tout cela se faulant entre les éventaires d'oranges et de citrons, les étals de boucherie en plein air, dans le va-et-vient des marchands de bric-à-brac, de cireurs de chaussures avec leurs fauteuils roulants et leurs parasols,

des pêcheurs qui offrent leurs poissons vivants dans des haquets suspendus à l'épaule, au milieu d'enfants dépeçonnés aux voix rauques mais à figures d'angelots de Murillo et chapardeurs comme des diablottins ! Pouillerie colorée, sonore et parfumée aussi où l'on est surpris de découvrir tant de Madones fleuries derrière la petite lampe qui ne s'éteint même pas le jour.

Notre promenade nous conduit à la cathédrale San Ruffino qui doit sa célébrité à la chapelle du populaire Saint Janvier. Ce n'est pas l'époque du « Miracle du Sang », mais nous verrons le buste-reliquaire de la sainte ampoule revêtu aujourd'hui d'une mitre et d'une chape de soie.

A l'église Saint-Dominique, le gothique lui-même n'a pas laissé au chœur baroque le monopole des opulentes dorures. Il est vrai que c'est une église royale et qu'elle abrite dans la sacristie les cercueils des Princes d'Aragon curieusement empilés sur deux rangs dans une haute tribune.

Le funiculaire nous emmène à San Martino où nous trouvons encore une église qui, pour avoir appartenu aux Chartreux, n'en est pas moins prodigue d'or, de marbres polychromes aux incrustations de lapis lazuli. La présence d'un Ribera à la sacristie rappelle l'Espagne. Le Musée se complait d'ailleurs à étaler les souvenirs de la Maison d'Aragon sans omettre ceux de la Maison d'Anjou, des Bourbon, de Mura et de Garibaldi. A San Martino il y a aussi la terrasse d'où l'on découvre un panorama merveilleux de toute la ville et de sa baie célèbre. Malheureusement une brume légère estompe l'île de Capri, le Vésuve n'a pas son panache de fumée et la mer est d'émeraude comme notre océan...

L'après-midi nous allons à Pouzzoles en saluant au passage le tombeau de Virgile au Pausilippe. A défaut du Vésuve, les solfatarres nous donneront une idée de ce qu'est un cratère de volcan. La fumée sulfureuse s'échappant de partout, la boue noirâtre bouillonnant au fond d'une crevasse suffiront à nous émouvoir plus que les récits, intéressés, des guides...

Il est déjà tard quand nous arrivons à Pompéï. D'instinct, nous cherchons les ruines de la ville morte. Mais Pompéï est aussi une cité bien vivante autour de la basilique dédiée à N.-D. du Rosaire qui attire plus de pèlerins que les ruines de touristes.

*Mercredi 20 Avril.*

A la messe, nous côtoyons des groupes très nombreux et fervents d'italiens mais aussi d'espagnols. Les ex-votos

et les richesses du trésor de la basilique témoignent des nombreuses faveurs accordées par Notre-Dame en ce lieu qu'on nous dit être le « Lourdes » de l'Italie.

Il n'est pas possible cependant de venir à Pompéï sans voir aussi la ville antique. Le premier monument que nous rencontrons en pénétrant sur la zone des fouilles est l'amphithéâtre. C'est, paraît-il, le plus ancien des monuments de ce genre s'il n'en est ni le plus beau ni le plus grand. C'est aussi notre premier contact avec l'antiquité et cela suffit à provoquer une réelle émotion même chez ceux qui ignorent la page où Tacite raconte la bagarre dont cette arène fut le théâtre. Tout à côté, la grande Palestre a encore grande allure avec son portique sur trois côtés. Dans la rue de l'Abondance nous retrouvons les images que nos livres latins nous ont rendu familières : la chaussée et ses grandes bornes, les boutiques avec leurs enseignes et leurs affiches électorales, le « Cave canem », le boulanger Proculus et sa femme. Nous aurions continué notre chemin sans soupçonner ce que cachent ces façades si un guide ne nous avait invité à le suivre dans ce couloir qui nous conduit à la maison dite de Ménandre qui n'a été dégagée qu'en 1929 et fut propriété de la famille des Poppaei à laquelle appartenait la fameuse Poppée. Ce qui permet de penser que le sinistre Néron lui-même a pu fouler la mosaïque de cet atrium encore intact, sauf la toiture restaurée, qu'il a été reçu par son hôte dans ce vaste et solennel tablinum, qu'il s'est promené sous ce péristyle, qu'il s'est couché sur l'un de ces lits du grand triclinium devant une table chargée de la merveilleuse argenterie que l'on nous a montrée avec le coffre où elle avait été soigneusement cachée dans une des caves souterraines. Du dehors, on ne soupçonnerait pas les proportions de cette maison qui à ses onze pièces de réception et ses six chambres à coucher ajoute un quartier servile, complètement isolé de la maison du maître. Le guide nous y montre la remise, les écuries, les magasins, les logements d'esclaves. Nous voyons aussi les cadavres pétrifiés de douze de ces esclaves qui furent laissés à la garde de la maison pendant que les maîtres s'enfuyaient. Il suffirait de se promener seul dans ces pièces, ornées avec un luxe un peu tapageur et pas toujours du meilleur goût, pour que l'imagination ressuscitât sans grande peine cette société dont l'élégance raffinée n'arrivait sans doute pas à masquer la corruption aux yeux des esclaves besogneux dont nous voyons les outils rustiques rongés par le feu et le temps. D'ailleurs, dans toute cette ville on a moins l'impression de la mort que du sommeil tant les monuments ont gardé malgré les siècles l'empreinte de leur temps.

Malheureusement l'heure passe. A travers la « Terre de Labour », où poussent généreusement le blé, la vigne, les légumes, le train nous ramène vers Naples. Une erreur des bureaux de la gare nous y impose une longue attente et du même coup l'invasion des marchands qui nous offrent des choses les plus hétéroclites à des prix aussi variables que la qualité de leurs marchandises.

Enfin nous roulons de nouveau, sans guère déranger les nombreux troupeaux de moutons noirs ni les grands bœufs gris aux immenses cornes recourbées. Minturno, Gaète... ces noms, au fronton de gares banales, évoquent de grandes ombres : Marius, Cicéron, Pie IX. Cette fois nous sommes bien sur le « chemin qui mène à Rome ! »

## Les Vacances <sup>(1)</sup>

### I

*Vivent les vacances  
Denique tandem  
Et les pénitences  
Habebunt finem.*

### II

*A bas la clochette  
Voce sinistra  
Qui sans cesse répète :  
Piger, labora.*

### III

*Laissons là nos livres,  
Copias nostras,  
Puisque nous sommes libres,  
Vivat libertas.*

(1) Chanson composée par un de nos vénérables Anciens.



### Examens trimestriels de Pâques.

*Philosophie.* — 1. J. Nicot.

*Première.* — 1. J. Le Roux ; 2. A. Fertil et D. Raphalen.

*Seconde.* — 1. G. Courtois ; 2. P. Laütrou et G. Méner ; 4. A. Quéinnec.

*Troisième.* — 1. A. Le Breton ; 2. L. Gentric ; 3. J. Grannee ; 4. A. Colloc'h ; 5. P. Gourmelon.

*Quatrième.* — 1. P. Le Moal et X. Savina ; 3. L. Failler ; 4. M. Le Moal.

*Cinquième.* — 1. G. Lucas ; 2. A. Hémon ; 3. J. Kergourlay ; 4. G. Floc'h.

*Sixième Blanche.* — 1. J. Le Bot ; 2. Y. Machy ; 3. A. Le Saux.

*Sixième Rouge.* — 1. R. Faucheur ; 2. L. Poignonnee ; 3. J. Sévère.

### Excellence du deuxième trimestre.

*Philosophie.* — 1. J. Nicot.

*Première.* — 1. J. Le Roux ; 2. J.-P. Le Berre ; 3. A. Fertil.

*Seconde.* — 1. G. Courtois ; 2. A. Quéinnec ; 3. C. Méner ; 4. J. Laudén.

*Troisième.* — 1. A. Colloc'h ; 2. A. Le Breton ; 3. P. Lucas ; 4. L. Gentric ; 5. G. Guisquet.

*Quatrième.* — 1. J. Hélias ; 2. L. Failler ; 3. X. Savina ; 4. P. Le Moal.

*Cinquième.* — 1. G. Floc'h ; 2. G. Lucas ; 3. C. Nicolas et J. Quideau.

*Sixième Blanche.* — 1. J. Le Bot ; 2. A. Le Saux ; 3. Y. Machy.

*Sixième Rouge.* — 1. R. Faucheur ; 2. J. Sévère ; 3. L. Poignonnee.

## LE MOT DE LA FIN

Devise pour les élèves de Saint-Vincent en vacances :

*« Avec les petits coups d'épée de chaque jour, s'ils sont donnés avec un cœur de héros, on fait des épopées. »*

(Panégyrique de Confort.)



*Le Directeur : Abbé VILLACROUX.*

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER



# BULLETIN DU PETIT-SEMINAIRE DE PONT-CROIX

28<sup>e</sup> ANNÉE

Juin - Octobre

Publication périodique (N<sup>o</sup> 188)

1949

## SOMMAIRE

### I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — Vacances. — La rentrée. —  
Pèlerinage à Rumengol. — Retraite de fin d'étude.  
— Camp de Pleyben. — Chronique sportive.

### II. — Nouvelle des Anciens.

Ordinations. — Distinction. — Nominations ecclé-  
siastiques. — Nos Morts.

### III. — Varia.

Saint-Vincent en Italie.

### IV. — Palmarès. — Accusé de réception.

### V. — Mot de la fin.



## NOUVELLES DE LA MAISON

### Au jour le jour...

*Lundi 6 Juin.* — PÈLERINAGE A RUMENGOL ET AU FOLGOAT.

Voulant fêter dignement l'Année Mariale, tout le Collège se rend en pèlerinage dans ces deux sanctuaires. Vous en lirez plus loin le compte-rendu.

*Dimanche 12 Juin au Jeudi 16.* — RETRAITE.

Du dimanche 12 Juin au jeudi 16, c'est la retraite préparatoire à la Première Communion Solennelle prêchée par *M. l'abbé Combot*, recteur de Locronan. Les grands la suivent eux aussi, en partie, et profitent des avis judicieux que *M. le Recteur* leur prodigue à tous, pendant trois jours. Seize de nos petits « Cinquième et Sixième » bénéficient de quelques causeries particulières pour se préparer spécialement à leur Communion Solennelle.

Les divers exercices se déroulent conformément au plan immuable que vous avez connu, chers Anciens, voici bien des années, peut-être, quand « l'imprévu » arrive. Le mercredi 15, *M. l'abbé Inizan*, chargé de l'Œuvre des Vocations, et *M. Le Grand*, photographe à Quimper, débarquent au Collège avec leur caméra pour tourner un film sur la vie quotidienne au Petit Séminaire. Vous pensez si c'est un événement ! Beaucoup, avouons-le, sont heureux de voir interrompre la retraite pour quelque chose d'extraordinaire. C'est si long trois jours dans certains

cas ! D'autres, peut-être, le regrettent, mais n'osent le proclamer tout haut, tant il est vrai que la vertu et les vertueux ont tendance à être timides !

Dès l'événement connu, et Dieu sait si ce genre de nouvelles se répand avec rapidité, c'est une belle effervescence. Petits, moyens et grands sont filmés successivement en classe, en étude, à la chapelle, en récréation. Après tant de vraies classes, de vrais devoirs, de vraies parties de ballon et de basket, on a des cours, des prières, des matches... fictifs. Les photographes ont d'ailleurs toutes les peines du monde à obtenir que les élèves aient leur air de tous les jours. Chacun veut voir « opérer » et ne sait trop quelle contenance prendre. On va même jusqu'à la fontaine de Roscudon pour prendre une vue des petits séminaristes groupés aux pieds de la Vierge. Pour l'édification des prêtres du diocèse, on « prend » aussi quelques professeurs consultant consciencieusement de gros in-folio dans la bibliothèque.

Vous aurez peut-être l'occasion de voir le film que *M. Inizan* projettera au cours de ses tournées dans les paroisses du diocèse. Vous revivrez ainsi pendant quelques minutes les principales activités de vos années de collège, du bon temps, comme disent la plupart. Espérons aussi que de nombreux enfants seront attirés dans notre petit Séminaire et viendront assurer la relève, ce qui est le but poursuivi inlassablement par *M. Inizan*.

L'après-midi de ce jour mémorable, on a quelque peine à se remettre sérieusement aux exercices de la retraite. Les esprits sont un peu surexcités. *M. Le Beux*, notre artiste-décorateur, est déjà occupé à tracer dans la cour centrale les grandes lignes de son dessin toujours impatientement attendu. Quelques élèves, spécialement choisis pour leurs aptitudes artistiques, l'aident — avec un petit air de supériorité et un regard méprisant pour les camarades qui passent — tendant les ficelles et creusant le sol pour mieux marquer les lignes déjà tracées. Œuvre humble et effacée, direz-vous ? Oui, mais, collaborer à un chef-d'œuvre, même modestement, quel honneur !... Tout le monde attend le lendemain.

*16 Juin.* — FÊTE-DIEU.

Le matin, à la messe célébrée par *M. le Supérieur*, 16 élèves font leur communion solennelle. S'il est des adversaires de cette tradition vénérable, parce que, prétendent-ils, elle ne correspond plus à rien dans certaines paroisses déchristianisées, ici au Petit Séminaire, nos benjamins, eux, ont bien l'intention et le désir de résumer en quelque sorte toutes les communions déjà faites, de s'en-

gager aussi, publiquement par l'union de la chair du Christ et de la leur propre, au service de ce Dieu d'amour. Et l'attitude recueillie des communicants et de leurs camarades, les chants, l'orgue, tout contribue à donner à cette messe matinale un caractère de pieuse gravité, en même temps que de joie profonde. Les mêmes cantiques, les mêmes duo de professeurs interprétant *L'Ange et l'Âme*, relient d'année en année ces fêtes les unes aux autres et ressuscitent chez les aînés les émotions ressenties voici quatre ou cinq ans. On a beau crâner, on se laisse prendre au charme... et l'on regrette peut-être de n'avoir plus la fraîcheur d'âme d'antan.

• Après le petit déjeuner, c'est l'affairement dans les cours et les jardins pour tracer ou finir les dessins, tendre les draps, orner le reposoir... Les parents commencent à arriver ; conduits par les collégiens très heureux de faire les *Cicerones*, ils jettent un coup d'œil sur l'œuvre plus ou moins artistique (les talents sont divers) de chaque groupe d'élèves. Habités à plus de simplicité dans leurs paroisses, la multiplicité des couleurs et la complication des motifs de certains dessins les éblouissent. Petit à petit, cependant, tout prend forme et de ce lacis inextricable de droites, de courbes et de spirales jaillissent brusquement et avec tant de netteté que l'on s'étonne que l'œil ne l'ait pas remarqué plus tôt, une broderie bigoudène, une rosace, un insigne J. E. C. ou Cœur-Vaillant.

L'heure de la grand'messe sonne, alors que les hommes de l'Art n'ont pas encore mis la dernière main à leur œuvre. Devant les enfants de chœur des paroisses environnantes et un clergé nombreux fidèle à assister à cette belle cérémonie de la Fête-Dieu au Petit Séminaire, la grand'messe est chantée par *M. l'abbé Louis Cloarec*, aumônier de l'école de la Croix-Rouge à Lambézellec, ancien professeur, qui, l'office terminé, porte le Saint-Sacrement au cours de la majestueuse procession à travers les cours et les jardins. *M. Inizan* est toujours là et prend quelques nouvelles vûes.

### 23 Juin. — FÊTE DU SACRÉ-CŒUR.

*M. l'abbé Morvan*, recteur de Landudec, chante la messe et le soir *M. l'abbé Bourhis*, vicaire à Plozévet, nous parle du Sacré-Cœur en un discours émaillé de citations tirées de nombreux auteurs modernes...

### 6 Juillet. — FÊTE DES JEUX.

*M. Le Bot*, directeur de l'école des Frères, préside avec toute la dignité requise en semblable circonstance. Entraî-

nés par le « *Chamos'jaz* », les élèves que commande *M. l'Econome*, défilent devant *M. le Président* qu'ils honorent au passage d'un salut qu'ils voudraient faire passer pour olympique. Mais cela manque un peu et d'ensemble et d'allure ! Puis pendant 3 heures se succèdent, sous la direction de *M. Le Gallic*, les divers jeux et épreuves ardemment disputés ; les vainqueurs reçoivent des mains du Président bonbons, bocks ou sodas. La préférence va à la boisson, car le soleil se met sérieusement de la partie. Aussi plusieurs grands regrettent-ils de ne s'être pas inscrits pour le concours de Biberons qui obtient, comme chaque année, un beau succès.

### Samedi 9 Juillet. — DISTRIBUTION DES PRIX.

Depuis longtemps la fatigue, la chaleur font souhaiter les vacances. Sans doute le *Tour de France* occupe-t-il les esprits, sans doute les bains dans l'eau limpide du Goyen sont-ils les bienvenus ! Cependant, chacun sent croître en lui de jour en jour, une aspiration très marquée vers plus d'espace, plus de liberté...

Ce fameux 9 Juillet arrive enfin ! Mais est-ce vraiment une distribution des Prix ? A Saint-Vincent, on a le sens des nuances et cette année les programmes annoncent : « *Séance de clôture de l'année scolaire et Lecture du Palmarès* ». Avouez que la formule a de l'allure et dit bien ce qu'elle veut dire. Les livres sont en effet hors de prix et la Maison ne peut se permettre d'en donner à tous les méritants avec autant de munificence qu'autrefois. Voilà pourquoi seuls les « *Premiers Prix d'Excellence* » auront droit à un volume que leur remettra *Mgr Cogneau* qui préside, avec à ses côtés *M. le chanoine Bellec*, vicaire général, directeur de l'enseignement.

La chorale interprète de délicieux morceaux à 3 voix mixtes et à 2 et 3 voix égales. Successivement, nous entendons : *En cueillant la violette*, *Au bord de la rivière*, *Berceuse marine*, *Les gars de La Rochelle*, *Chanson du soir*. Les élèves de Seconde, qu'une préparation aussi courte qu'active a transformés en acteurs au moins acceptables, nous dérident en nous donnant la comédie : « *Stradivarius* », de Max Maurey « est une comédie de mœurs qui fait la satire d'une profession très répandue à la fin du siècle dernier dans les grandes villes : celle d'antiquaire ».

A la fin de la séance, *Mgr Cogneau*, suivi de *M. Bellec*, de *M. le Supérieur* et des personnalités, monte sur la scène et ce spectacle impressionne toujours les 6<sup>e</sup> qui le voient pour la première fois. Après l'allocution de *M. le Supérieur* qui fait le bilan de l'année, *Mgr Cogneau*,

comme un père s'adressant à des enfants qu'il chérit, exhorte les élèves à faire en sorte que leurs vacances soient dignes d'eux-mêmes, dignes de la Maison qu'ils représentent, dignes de la vocation à laquelle ils sont appelés.

Puis *M. Bellec*, prenant à son compte les conseils du pilote *Guillaumet* à *Saint-Exupéry* avant son premier pilotage sur la « *Ligne* », signale les écueils à éviter si l'on veut arriver à bon port. S'inspirant de « *Terre des Hommes* », il évoque ces deux grandes figures de pilotes penchés sur la carte d'Espagne, l'ancien apprenant au plus jeune à discerner, au delà des dangers évidents, depuis longtemps classés, repérés, les obstacles plus redoutables parce que cachés et insignifiants en apparence. « Il ne me parlait, dit *Saint-Exupéry*, ni d'hydrographie, ni de population, ni de cheptel. Il ne me parlait pas de Guadix, mais des trois orangers qui, près de Guadix, bordent un champ : « Méfie-toi d'eux, marque-les sur ta carte... » Et les trois orangers y tenaient désormais plus de place que la Sierra Nevada... « Méfie-toi du ruisseau, il gâte le champ... Porte-le aussi sur ta carte... » Je balisais d'une croix les refuges et les pièges. » Ainsi est-il bon que chaque collégien établisse sa carte personnelle avant de se lancer dans la grande aventure des vacances, trop souvent pleine de dangers insoupçonnés...

La lecture du palmarès est écoutée avec beaucoup d'attention par les parents, toujours très intéressés par les succès de leurs enfants. Le premier de chaque classe monte sur la scène et est présenté à Mgr Cogneau et à M. le Vicaire général par son professeur de Lettres. Les couronnes de lauriers ont fait leur temps. Nous vivons à une époque plus prosaïque... Un mot de félicitation, la remise d'un livre, et le lauréat sans lauriers redescend tout fier, mais un peu intimidé, tout de même, par tous ces regards braqués sur lui.

La chorale clôt la séance en exécutant le « *Kousk, Breiz-Izel* » à 4 voix mixtes harmonisé par *M. Mayet*... Le vieux collègue, perdu au fond de cette Basse-Bretagne, se prépare lui aussi, ses enfants envolés, à un sommeil de trois mois, bercé par le bruit de la mer et le murmure des moissons qui, déjà, blanchissent...



## VACANCES

Vacances... Vacances... Vacances...

*Vivat libertas* disait une vieille chanson rapportée dans le dernier numéro du Bulletin. Elles sont bonnes les vacances. Elles sont longues aussi ! Pour que leur durée ne pèse pas à certains, pour qu'elle ne fasse pas perdre le bénéfice spirituel de l'année scolaire écoulée, les petits se rencontrent dans un camp de 3 jours qui se tient à *Pleyben*. Un des participants nous en parlera plus loin.

Les grands épris d'espace, de larges horizons frètent un car et remontent la vallée de la Loire, visitent les châteaux fameux (sous la direction artistique de *MM. Le Beux* et *Villacroux*), participent au pèlerinage des *Petits Séminaires à Chartres*, but dernier de la randonnée, poussent une pointe jusqu'à Paris et reviennent enfin au pays par Lisieux et le Mont Saint-Michel. Un joli périple comme vous le voyez ! J'espère que l'un ou l'autre des grands élèves membres de la caravane voudra bien nous en donner un compte-rendu dans le prochain Bulletin.

Les Philos et les Premières ont eu auparavant une retraite de fin d'études à la Retraite de Quimper.

EN ROUTE POUR LES  
ROUTE VACANCES





## LA RENTRÉE

La rentrée a lieu cette année le 29 Septembre. Septembre ! Cela fait très mauvais effet ! On a tellement l'habitude de rentrer en Octobre qu'on a l'impression d'avoir des vacances tronquées, d'être frustré de son dû. Que sert de se rappeler que les Prix ont été fixés quelques jours plus tôt pour revenir précisément ce jeudi ? C'est maintenant qu'on les voudrait ces deux journées en litige. Et l'on quitte la maison le cœur gros. Quel parti n'aurait-on pas tiré de ces 48 heures supplémentaires de congé ! Enfin, il faut se faire une raison !

Et les cars, les voitures particulières s'alignent sur le boulevard, déversant le flot d'élèves habituel : anciens pressés d'aller saluer les amis, consulter les tableaux affichés sous le cloître ; nouveaux aussi, intimidés par tous ces inconnus qui les abordent sans façon et avec l'assurance que donne l'ancienneté (assurance d'autant plus arrogante qu'elle est de plus fraîche date) s'enquière indiscrètement de leur état-civil.

La maison retentit de cris d'appel, de rires. Des *shake hands* très anglais par leur énergie, s'échangent entre anciens voisins de classe, d'étude, de dortoir. Un mot rappelle toute l'année passée. Mais que d'événements depuis la séparation de Juillet. Que de prouesses réalisées par chacun pendant ces 9 semaines. « Moi j'ai fait ceci... ». « Mon vieux, ce n'est rien ça, moi... » Dès la première minute, on voudrait tout raconter à la fois. Mais il y a la malle à monter, un nouveau du pays à piloter, et l'on s'en va, le nez en l'air, cherchant à découvrir ce qu'il y aurait de changé dans la vieille maison où tout est immuable.

Au dortoir un problème se pose pour ceux dont c'est le premier envol hors du nid familial. Il y a le lit à faire ! Heureux, trois fois heureux ceux que leurs mamans ont accompagnés. Les autres contemplant un instant, l'œil humide, leurs bras, le lit, les draps : il faudra pourtant bien essayer ! Mais les anciens, sous leur air fanfaron, cachent un cœur d'or. « T'en fais pas, on va t'aider, prends un

bout... » Et le lit se fait à la grande joie de son propriétaire qui ne se rend pas compte que son aide bénévole a profité de cet intermède pour savoir son nom, son âge, son pays, la profession de ses parents et une foule d'autres renseignements importants.

Petit à petit, l'après-midi s'écoule. Tout le monde est rentré. Les cars du soir ramènent *Bigoudens* et *Gaulois*. Diner, prière du soir, petit mot de bienvenue de *M. le Supérieur* devant la statue de N.-D. du Bon-Accueil, dans la cour d'honneur et l'on regagne son lit. Les lumières sont mises en veilleuse. C'est le moment pénible entre tous. Les souvenirs affluent : hier encore, c'était le repas en famille, le baiser de la maman avant d'aller dormir, le bonsoir bruyant aux frères et aux sœurs, la chambre petite et intime... Oh ! que c'est dur... La gorge s'obstrue, les yeux « picotent » ; va-t-on pleurer ?... Je ne vous le dirai pas, ne poussons pas plus loin l'indiscrétion. Tous les hommes, même les nouveaux, ont droit à leur réputation.

### Le Corps professoral.

A la fin de l'année scolaire, au mois de Juillet, nul ne pouvait prévoir qu'à la rentrée suivante, la physionomie du corps professoral se trouverait profondément modifiée. *M. Le Quéau* comptait vingt-et-un ans de présence au Petit Séminaire et *M. Villacroux*, dix-sept ans. Ils nous ont quittés, l'un pour le préventorium de la Clarté, en Kerlaz, l'autre pour le Lycée de Brest. Leurs anciens élèves ne manqueront pas de prier pour le succès du ministère des deux nouveaux aumôniers.

*MM. Crocq* et *Tromeur*, une fois achevées leurs études de licence, au lieu de revenir au Petit Séminaire, ont été nommés professeurs de Philosophie et de Seconde, au Collège N.-D. du Bon-Secours, à Brest, dont le personnel est désormais composé uniquement de prêtres diocésains.

*MM. Uguen* et *Coatmeur*, professeurs de Philosophie et de Troisième, en 1948-49, sont en congé d'études, au Collège Stanislas, 2, boulevard Cimiez, à Nice (Alpes-Maritimes).

*M. Lanon*, professeur de musique, doit momentanément cesser ses fonctions pour raison de santé.

Pour remplacer les partants, *MM. Corvest* et *Sénéchal* sont rentrés de l'Université et Son Excellence Monseigneur l'Evêque a désigné pour le Petit Séminaire, trois prêtres qui ont terminé leurs études au Séminaire Français, à Rome : *MM. Louis Bideau*, *René Le Corre* et *Albert Uguen* et *M. Charles Bouin*, jeune prêtre du Faou.

*M. Henri Le Bras*, l'un des maîtres d'études de 1948-49, est vicaire à Plouézoc'h. *M. Yves Troale*, jeune prêtre de Combrit, lui a succédé.

Voici la répartition des maîtres pour l'année scolaire 1949-1950 :

	MM.
Supérieur .....	René GOUGAY.
Econome .....	René BRENAUT.
Philosophie .....	Albert UGUEN.
Première .....	Sébastien LE BERRE.
Seconde .....	Louis CORVEST.
Troisième .....	René HUITRIC.
Quatrième .....	François ABALLÉA.
Cinquième Blanche ....	Louis BIDEAU.
Cinquième Rouge ....	Charles BOUIN.
Sixième .....	Henri COLIN.
Mathématiques .....	Yves CANVEL & Pierre AUTRET.
Sciences .....	Louis LE GALLIC.
Histoire & Géographie.	Joseph SÉNÉCHAL & J <sup>e</sup> LE BEUX.
Anglais .....	Jean-Marie GUÉGUINIAT & Anatole LE BORGNE.
Dessin & Histoire de l'Art .....	Joseph LE BEUX.
Chant & Musique .....	René LE CORRE.
Maîtres d'étude .....	Jean AUTRET, Hervé NÉDÉLEC, Yves TROALE.

M. Emile L'Hostis poursuit ses études de licence à la Faculté des Sciences, à l'Université Catholique d'Angers.

### Les effectifs.

Les 258 élèves du Petit Séminaire appartiennent à 107 paroisses dont 4 en dehors du diocèse. Les 50 nouveaux viennent de 32 paroisses. Ce sont :

*Philosophie.* — Tullio Zanitti, de Saint-Martin de Brest.

*Seconde.* — Félix Potard, de Plouvien.

*Cinquième.* — Jean Ansquer, de Plouhinec ; René Bilién, de Kerfeunteun ; Yves Bloc'h, de Cast ; Joseph Cogan, de Ploaré ; René Cornic, de Kerfeunteun ; René Marzin, de Ploéven ; Jean-Pierre Salaün, de l'Île de Sein.

*Sixième.* — Joseph Arhan, de l'Île de Sein ; Pierre Arvor, de Douarnenez ; Jean-Yves Bescond, de Beuzec-Cap-Sizun ; Hervé Blouet, de Kerlaz ; Charles Bolloré, de Douarnenez ; Pierre Burel, de Landudec ; André Corre, de Plougastel-Daoulas ; Xavier D'Hervé, de Poulgoazec ; Guy Gourmelin, de Lanvéoc ; Yves Griffon, de Plogoff ; Edouard Guivarc'h, de Tréboul ; Jean Hélias, de Pouldavid ; Maurice Jacq, de Langolen ; Jean Jézéquel, d'Edern ; Hervé Hascoët, de Quimper (Saint-Mathieu) ; Jean-Pierre Kéréveur, de Pont-Croix ; Alexis Le Balch, de Kécity-

Penmarc'h ; Jean-Yves Le Bras, de Kerfeunteun ; Hervé Le Doaré, de Plogonnec ; Henri Le Grand, de Plogonnec ; Pierre Le Pape, de Plobannalec ; Hervé Le Scao, de Briec-de-l'Odet ; Yves L'Haridon, de Pleyben ; Guy L'Helgouarc'h, de Combrit ; Alfred Louédec, de Bénodet ; Guillaume Nicolas, de Plonévez-Porzay ; Henri Nicolas, de Landudec ; Ivan Ollivier, de Nizon ; Louis Ollivier, de N.-D. de Kerbonne ; Pierre Pavec, de Quimper (Saint-Mathieu) ; Pierre Philippe, de Douarnenez ; Jean Quéau, du Juch ; Henri Rampi, de Telgruc ; Michel Scaon, de Pouldreuzic ; Robert Tavenec, de Saint-Goazec ; Pierre Tromeur, de Cast ; Lucien Vigouroux, de Landudec ; Joseph Youinou, de Douarnenez.

### Retraite de rentrée.

Elle est prêchée par M. le chanoine Pouliquen, curé-archiprêtre de Châteaulin, ancien supérieur, pour les grands (Philo, 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>) et par M. Jaouen, recteur de Dinéault, ancien professeur, pour les élèves des autres classes. Les deux prédicateurs mettent au service de nos collégiens leur éloquence persuasive et leur connaissance approfondie de la jeunesse actuelle et de ses besoins.

Pour les professeurs aussi, quelle joie de les avoir parmi eux pendant 4 ou 5 jours. Que de souvenirs remués, d'anecdotes, de vieilles histoires remises sur le tapis. Tels qui maintenant arborent une santé provocante, indice de maturité de corps et... d'esprit, ou une assurance de *docteur honoris causa* se revoient tout petits et tout timides comparaisant il y a 15 ou 20 ans devant M. Pouliquen, juge et arbitre suprême de leur conduite ! Et cette *Sixième* avec M. Jaouen ! Le catéchisme en images, que c'était passionnant ! et... comme le temps passe vite... C'est déjà si vieux tout cela... La présence de MM. Pouliquen et Jaouen a, je crois, fait autant de bien qu'une retraite, aux professeurs eux-mêmes.





## PÈLERINAGE

### A RUMENGOL ET AU FOLGOAT

(6 Juin 1949)

La caméra a fixé, pour les faire revivre sur les écrans, des scènes de notre vie studieuse, de nos splendeurs liturgiques, d'un camp de vacances trépidant. On se prend à regretter que les cinéastes ne fussent pas de la partie ce lundi de Pentecôte : ils auraient trouvé pâture adéquate à leur appétit de chasseurs d'images, avec la satisfaction d'enregistrer les multiples aspects d'une journée unique dans les annales du Petit Séminaire. Encore peut-on croire que le film n'eût pas exprimé l'essentiel : il aurait traduit l'allégresse évidente, lisible sur tous les visages, et bien légitime au cours d'un voyage qui fut une promenade pleine de charmes ; il aurait rendu tangible la piété des heures graves qui firent de cette promenade surtout un pèlerinage ; mais il se fût sans doute avéré impuissant à révéler les émotions intimes, nombreuses, variées et fécondes, qui furent le fruit du pèlerinage aux hauts lieux de dévotion mariale dans notre diocèse : Rumengol et Le Folgoat.

\*\*

S'il faut croire *M. le Supérieur*, l'initiative en serait due à la Sainte Vierge elle-même : c'est Elle qui lui en aurait inspiré l'idée, tandis qu'il se demandait quel témoignage d'amour collectif le Petit Séminaire offrirait à Notre-Dame en cette Année Mariale. Nous aimons à croire que *M. le Supérieur* fut docile à la grâce, et qu'il fut le complice de la Sainte Vierge. Et, après Notre Dame, c'est à lui que va la reconnaissance de toute la maison. Oui, de toute la maison : jamais l'expression ne fut plus vraie. Jamais, même pendant aucune période des vacances, nos vieux murs ne furent si vides : professeurs, religieuses, domestiques avec leurs familles, à quelques très rares exceptions près, tout le monde s'en fut, plus que jamais uni dans la communauté de pensée.

Au recueillement de la messe de communion, fort matinale, succéda soudain l'agitation d'un départ en vacances. Comme aux jours de vacances, une file de cars s'alignait le long du boulevard. Sous le regard bienveillant de N.-D. du Bon-Accueil, qui semble nous encourager et nous promettre merveilles de ce périple à ses sanctuaires vénérés, chaque groupe rejoint, presque en ordre, la voiture que la méthodique prévoyance de *M. l'Econome* lui a assignée. La chanson des moteurs est engageante. L'asphalte du boulevard est luisant d'eau sous le ciel gris. La nuit a été pluvieuse, le crachin est encore dru. Se pourrait-il qu'il pleuve ? Non, il ne pleuvra pas ! Notre-Dame nous donnera un beau jour de clair soleil.

Un salut, au passage, à *N.-D. de Confors*, qui nous a reçus quelques jours plus tôt. *Douarnenez* est encore dans le coton. Les ménagères doivent se demander l'origine et la destination du convoi imposant de voitures, d'où surgissent tant de frimousses épanouies. Est-il bien sûr qu'à la question muette d'un regard étonné personne n'ait répondu : « C'est Saint-Vincent, qui va en pèlerinage à Rumengol et au Folgoat. » Les pierres grises de *Locronan* s'éclairent déjà à notre passage. Bonjour, *N.-D. de Kergoat* ! Des hauteurs de *Saint-Gildas en Cast*, nous ne pourrions admirer que ce soir, au retour, le panorama, par dessus le Porzay fertile, de la baie de Douarnenez, jusqu'à la pointe du Van et le cap de la Chèvre. Le *Ménez-Hom* joue à cache-cache. Mais par dessus la plaine châteaulinoise, noyée dans le brouillard, les lignes de l'*Arrée* et le piton du *Mont Saint-Michel* apparaissent, lumineux : c'est le beau temps.

Et c'est, pour la plupart de nos jeunes pèlerins, la découverte du Finistère. Voici la vallée profonde de la Douffine, entre les hauteurs de *Pont-de-Buis* et de *Quimerch*. Voici, par delà *Rosnoën* et par dessus l'Aulne, invisible dans sa tranchée depuis *Châteaulin* et *Port-Launay*, les croupes du *Ménez-Hom*, où les derniers lambeaux de brume s'effilochent. Et voici *Le Faou*, abrité au fond de son estuaire. Encore un virage impressionnant. La route, désormais plus étroite, est celle de Rumengol. Et *Rumengol* va revivre, avec la foule en moins, l'atmosphère de ses pardons.

\*\*

Car, si nous n'entrons pas à Rumengol en procession, avec la croix et la musique, nous y entrons en vrais pèlerins. Dès l'arrêt des cars, à 1 km. de l'église, spontanément les classes se groupent sur trois rangs, le silence règne, les têtes se découvrent, les chapelets glissent aux doigts. Et c'est au murmure des *Ave*, coupé par le chant du *Gloria Patri*, que nous nous acheminons, comme l'ont

fait tant de pèlerins sur les traces de nos vieux saints, depuis Saint Guénolé et les moines de Landévennec, invisible, mais tout proche, vers le sanctuaire, pour une première prière et un premier hommage collectif à Notre-Dame, par le chant du cantique populaire des pèlerinages. Plusieurs prolongent leur prière jusqu'à l'heure de la grand'messe, en colloque intime avec Marie.

A l'appel des cloches, qui carillonnent comme aux jours de pardon, quelques fidèles de Rumengol se joignent à nous. Des « *Plougastel* » aussi. Conçoit-on un pardon, surtout à Rumengol, sans une délégation de Plougastel ? En voici tout un groupe autour de *M. l'abbé Robin*, qui va chanter la messe. Auprès de *M. l'abbé Soyé*, recteur, qui nous reçoit chez Notre-Dame, nous avons le plaisir de voir *M. l'abbé Rozuel*, ancien recteur de Combrit, qui a réfugié ses infirmités à l'ombre du clocher de Rumengol. Grand'messe comme à Saint-Vincent, où tout contribuait à imprégner l'âme de prière : liturgie, musique et chants. Rien de comparable, sans doute, aux messes des grands pèlerinages, célébrées devant des foules compactes, mais une beauté priante qui pénétrait les âmes, puisque telle paroissienne de Rumengol proclamait n'avoir jamais assisté à une cérémonie aussi belle.

Midi. Le Champ du Couronnement offre son tapis vert-tendre aux « carrés », qui s'installent. Comme aux jours de pardon encore, mais sans le pittoresque chatoiement des costumes, toute la Cornouaille est là présente, et le Léon n'est pas tout à fait absent. Autour de *M. l'Econome*, religieuses, cuisinières et domestiques s'empressent pour un service ordonné et rapide. Ils feront si bien que tout sera bientôt remis en ordre, et le départ pour Le Folgoat ne subira aucun retard. Ils déploieront la même activité à l'heure de la collation. Comme la Sainte Vierge, la douce ménagère de Nazareth a dû leur sourire et les bénir, en bons serviteurs fidèles, comme chaque jour, à leur service.

\*  
\*\*

Le vent de la route dissipe mal la somnolence des voyageurs dans les cars que le soleil de Juin transforme en étuves, malgré les vitres baissées. Voici, sur le plateau à droite, la flèche de *Hanvec* ; à gauche, *Landévennec*, inondé de lumière, blotti à l'abri des vents d'Ouest au dernier coude de l'Aulne, qui est déjà la *Rade de Brest*. Nous retrouverons les ramifications de la *Rade* à *L'Hôpital-Camfrout* et à *Daoulas*. Nous saluons longtemps le clocher de *Dirinon* dans son bouquet d'arbres. Nous devinons, dans le lointain, *Plougastel*, malgré sa flèche démolie par la guerre, et nous apercevons le grand pont qui, si hardiment, enjambe l'estuaire de l'Elorn, et qui, de loin paraît déjà

reconstruit. Sans doute serait-il plus praticable que l'antique *pont de Landerneau*, trait d'union entre Cornouaille et Léon, aussi mal commode que fameux. Nous montons à l'assaut du sévère plateau léonard. Bientôt, par delà la fine aiguille de *Ploudaniel* apparaît déjà la flèche imposante du *Folgoat*, qui, semble jaillie à-même le sol, comme le lis merveilleux de la tombe du pauvre Salaün. La vue s'étend très loin : jusqu'à la Manche, par delà *Lesneven* et *Plouider*.

*M. le chanoine Guéguen*, recteur du Folgoat, nous accueille avec éclat et distinction. A ses côtés nous avons la grande joie de saluer *M. le chanoine Pérennès* et *M. le chanoine Soubigou*, ancien économe et récemment encore curé de Briec, qui, pour nous honorer et prier avec nous, sont accourus de leurs résidences voisines. Vénérables figures du sacerdoce diocésain, qui tout à l'heure accepteront de poser pour le photographe, avec *M. l'abbé Gargadennec*, si mêlé à toute la vie du Petit Séminaire depuis qu'il est retourné à son Pont-Croix natal.

Mais à présent c'est l'heure des vêpres. S'il en était besoin, *M. le Recteur* du Folgoat créerait le climat par son allocution brève et ardente. L'office, présidé par *M. le chanoine Soubigou*, droit et vert malgré ses 89 ans, a quelque chose de monastique, dans cette basilique à l'ombre mystérieuse, imprégnée de toute la piété accumulée pendant cinq siècles aux pieds de la Vierge de granit noir. Après le Salut, comme tout bon pèlerin du Folgoat, nous chantons le cantique à la « douce Patronne ». Et l'hommage collectif est terminé.

Les hommages et les prières individuelles ne le sont pas. Après le goûter rapide, le temps libre est mis à profit : visite aux boutiques ; ascension du clocher, d'où le panorama récompense les braves qui ont vaincu les marches raides ; étude des détails d'architecture et de sculpture de la « merveille du Léon », avec son jubé unique, dentelle de granit ; et aussi, prières prolongées aux pieds de Notre-Dame du Folgoat, interrompues seulement par les appels impérieux des klaxons qui hâtent le départ.

\*  
\*\*

Au retour, les mêmes paysages s'offrent à nos yeux sous un aspect nouveau, tant de soleil, à chaque heure, met de variété dans les beautés de notre pays. La route est longue du Folgoat à Pont-Croix. Même en Juin le jour cède au crépuscule. Dans les cars des plus grands surtout les conversations sont moins animées. Lassitude ? Impression indéfinissable des beaux jours finis, faite de mélancolie et de douceur profonde ? Peut-être. Peut-être aussi chacun repassait-il en son cœur les fortes paroles que *M. le Supérieur* nous adressait de la chaire de Rumengol. Nous

avons vécu, intensément, une journée marquée des signes du *souvenir*, de *l'unité* et de la *fidélité*. En effet, nous avons évoqué le souvenir de tant de générations de pieux pèlerins, nos ancêtres, depuis les vieux saints de chez nous. Nous avons savouré la douceur de l'union de tous dans la *charité*. Nous comprenions que le devoir de la *fidélité* s'imposait à nous. « Devant un beau paysage, il faut songer aux âmes. » Nous en avons tant vus ; et nous pensions à tant d'autres, où, demain, les âmes nous attendent.

Et il nous semblait que dans l'ombre, la Vierge du Bon Accueil se penchait davantage, avec son doux sourire et ses bras étendus, pour nous demander maternelle : « Eh bien, mes enfants, êtes-vous contents ? » — « Oui, mère ; bien contents. Merci ! Nous saurons nous souvenir. »




---

N'oubliez pas

la *Loterie de la Sainte-Enfance*

— Mardi-Gras : 21 Février 1950 —

Coopérez à une bonne œuvre en nous envoyant des lots.

---



---

## Retraite<sup>3</sup> de fin d'Etudes

A QUIMPER

---

16 Juin - 1<sup>er</sup> Juillet. — Les Philosophes, puis les Premières s'en vont... définitivement pour la plupart. Et ce départ, autour duquel s'échafaudaient depuis des années des rêves fantastiques, se montre à nous dans sa décevante réalité. Alors pour nous raccrocher à ce collège, à ces amis avec qui nous avons pris l'habitude de vivre, nous nous disons en guise d'« au revoir », « A la Retraite ». Ce mot évoque pour nos esprits tendus par le travail de fin d'année une jolie oasis, où nous pourrions nous renfermer dans la tranquillité. Nous voulons vivre encore quelques jours la saine joie de communauté, nous voulons examiner franchement notre vocation, et partir en regardant l'avenir bien en face.

19 Juillet. — Un groupe de Pontécruiciens, au centre duquel vient de mettre pied à terre M. Le Berre, cyclo-touriste à ses heures, péroré avec animation devant la Maison de la Retraite. Tout en présentant félicitations ou condoléances aux candidats bacheliers, nous entrons dans l'accueillante demeure. Au fur et à mesure qu'arrivent les retardataires, les nouvelles fusent de tous côtés, agrémentées de joyeux commentaires.

Mais voici que nous parlons choses sérieuses. M. Bellec, aumônier de Sainte-Anne, après une franche prise de contact, commence notre première causerie. Une salle nous réunit, à dix-sept, autour du prédicateur qui se retrouve, dit-il, dans l'atmosphère de son ancienne classe de philo. Et non, cependant ! Il voudrait que nous l'interrompions plus souvent. Et pourtant le sourire engageant de M. Bellec est loin de nous intimider. Mais nous ne trouvons rien à dire et nous approuvons tacitement. Ah ! si Jean-Pierre avait été là ! Mais Zacharie montre l'exemple et nos causeries deviennent bien vite animées.

En ce jour d'ouverture de retraite, l'Eglise fête justement S. Vincent de Paul, et nous plaçons notre retraite sous sa protection toute spéciale.

Durant l'après-midi trop chaud, nous nous réunissons sur des bancs rustiques, à l'ombre des grands arbres. C'est en effet dans le jardin que M. Bellec a tenu à nous réunir. Devant ce tableau charmant, Virgile eût trouvé

l'inspiration pour une de ses plus fraîches églogues. Mais nos préoccupations littéraires sont bien loin, si grand est l'intérêt que nous portons aux différents thèmes qui se succèdent.

C'est que le programme de la retraite pensé exprès pour nous, ne saurait nous déplaire. A l'heure où nous sentons confusément germer en nous de nobles idéaux, à l'heure où l'inaction nous pèse, nous voyons soudain dans l'avenir le champ d'apostolat qui s'ouvre devant nous. Si le plan de Dieu sur le monde est si beau, si exaltant, n'hésitons pas à y contribuer de toutes nos forces, en faisant du Christ le centre de notre religion. Nous sommes ensuite intéressés par les développements sur *le sacrifice, le sacerdoce, la pureté*, et nous ne pouvons que tirer un grand profit des causeries sur la formation du caractère et la joie. Beaucoup d'entre nous enfin, doivent à cette retraite et aux paroles ardentes de M. Bellec, d'avoir découvert l'exaltante figure de l'apôtre S. Paul.

Notre petit nombre facilite la tâche. Mais d'autre part, nos petites chambrettes nous aident beaucoup pour notre réflexion personnelle. Nous y sommes vraiment bien pour y penser, pour méditer, seuls avec Dieu, dans le silence et la tranquillité. C'est à elles que notre retraite doit certainement d'avoir été plus pieuse, et plus recueillie. Pour occuper notre temps libre, M. le Supérieur nous expédie des livres et des revues ; mais nous manquons plutôt de temps que de livres.

A la demande de M. Bellec, nous avons organisé un ordre de visite au T. Saint-Sacrement, de sorte que le petit oratoire n'est jamais vide pendant le temps libre de ces trois jours. Nous y assistons le matin à la messe, et avant le souper nous y venons encore pour un salut au Saint-Sacrement dans une atmosphère de chaude intimité. Reprenant une expérience déjà tentée avec succès à Saint-Vincent, nous récitons le chapelet par petits groupes dans le jardin.

C'est justement pendant notre chapelet que *Monseigneur* nous fait l'honneur d'une visite, le jeudi 21. Il nous rassemble autour de lui et s'entretient simplement avec nous pendant quelques minutes. Puis, avant de nous quitter, il nous donne sa paternelle bénédiction.

Le jour même, *M. le Supérieur* vient nous voir aussi. Il peut se rendre compte que nous sommes très contents de notre installation. Et même le soir il vient causer avec chacun en particulier, nous sommes d'ailleurs très fiers de lui faire les honneurs de notre chambrette.

Pendant la récréation du soir, certaines âmes romantiques s'isolent dans les allées remplies d'un calme vespéral ; les autres devisent entre eux ou rient à gorge dé-

ployée en écoutant les succulentes anecdotes de *M. Le Berre* (le muscle zigomatique ne doit pas forcément chômer pendant la Retraite).

La prière du soir nous groupe aux pieds de la Vierge, sur les vieux remparts de la ville de Quimper, flanqués d'une tourelle. Dans ce cadre unique, l'élévation de notre âme vers Dieu est vraiment facile, et nous prions de tout notre cœur. Il n'est pas besoin d'être poète pour se laisser toucher par l'ambiance spéciale où nous sommes : avec un peu d'imagination, nous voici métamorphosés en chevaliers luttant pour la défense de notre cité. Et de fait cette retraite nous a montré notre rôle de militant du Christ, de chevaliers de Notre-Dame.

En silence, nous rejoignons notre chambre où nous mettons nos notes à jour, où nous méditons par écrit... Puis, tandis que tintent les cloches et les horloges de Quimper, que le vent nous apporte des bouffées de musique des fêtes de Cornouaille, nous nous laissons aller doucement au sommeil...

Non, notre retraite ne nous a pas déçus, au contraire elle a dépassé notre espérance. Nous nous sommes plongés dans un bain de spiritualité avant d'affronter les vacances avec les dangers de relâchement et de routine qu'elles présentent. De plus, nous avons joui de quelques jours de franche camaraderie avant de nous quitter, sans que la perspective d'une séparation définitive ne nous attristât de trop. Nous souhaitons aux futurs rhétoriciens de passer une retraite aussi pieuse et aussi enrichissante l'année prochaine... En tout cas, tous les philosophes ne manqueront pas d'y venir.

*Un Rhétoricien.*



## Le Petit Séminaire à Pleyben

(22-27 Août)

*Se promenant dans le jardin,  
Un beau matin, Monsieur Colin,  
Réfléchissait, le front ridé,  
Et puis, soudain, eut une idée !...*

Le dernier trimestre touche à sa fin. Nos aînés parlent déjà, avec enthousiasme, de leur « raid » : châteaux de la Loire, Paris, Chartres, Lisieux, le Mont Saint-Michel — qu'ils vont effectuer pendant les vacances. Mais l'idée, jaillie du cerveau de *Monsieur Colin*, met aussi la division des petits en ébullition.

Nous autres, *gars de Cinquième et de Sixième*, nous ne voulons pas être isolés durant ces trois mois de vacances. Nous retrouver ensemble, quelque part dans le Finistère : cette idée, nous la partageons tous. Cette amitié si magnifiquement vécue en cours d'année, il nous la faut revivre et renforcer. Les vacances seront longues. Le Christ ne risque-t-il pas d'être un peu délaissé ? — Ne serait-il pas bon que nous le retrouvions, pendant quelques jours, dans cette atmosphère de charité qui nous fut si réconfortante au Petit Séminaire ? — Oui, ce camp, nous voulons en profiter comme d'un tremplin pour le reste des vacances. — Et nous quittons le collège, munis des derniers renseignements, nous disant les uns aux autres la promesse enthousiaste de nous retrouver à *Pleyben*. C'est cette sympathique petite ville qui fut, en effet, choisie pour notre cantonnement. *Les Religieuses de l'école* s'étaient offertes pour nous fournir lits et couverts. — Dieu sait si nous rêvions de ce fameux camp ! Il vous eut fallu voir notre ardeur fébrile à faire nos derniers préparatifs.

*René astique son vélo,  
Le p'tit Guillaume met sac au dos ;  
De tout côté joyusement,  
Vers l'aventure s'en vont souriants.*

Enfin, le 22 Août vit converger sur Pleyben une soixantaine de gars débarqués des quatre coins du diocèse. La gare « *Châteaulin-ville* » ne dut jamais connaître une telle affluence. Et les gens souriaient voyant nos frimousses jeunes mais décidées ployer sous d'énormes sacs qui nous donnaient des profils de « *chameaux* ». — (Ne le sommes-

nous pas déjà en herbe ?) — En gare de Pleyben, *Pleybénistes, Bigoudens et Quimpérois*, arrivés les premiers, recevaient le gros de la troupe formé par les « *Gaulois* », *Douarnenistes* et *Capistes*. Quelle joie de nous revoir après plus d'un mois de séparation ! — Ce n'était que joyeuses interpellations, tapes amicales et nerveuses poignées de mains. Et la caravane s'ébranle, s'échelonnant dans la direction du bourg, sous les regards inquisiteurs des habitants. Les *Sœurs* nous reçoivent royalement : un dortoir ciré ! Une table parfaitement servie !

Mais il y a là quelqu'un, parmi nous, que nous ne connaissons pas et vers lequel convergent nos regards. Mais le sourire plein de bonté de ce prêtre a vite fait de nous conquérir. Nous sympathisons immédiatement avec lui. Nous apprenons que c'est un directeur du Grand Séminaire qui, en réponse à l'appel de M. le Supérieur, a sacrifié de ses vacances pour venir animer spirituellement notre camp que nous ne voulions pas fait uniquement de jeux et de chansons. On nous dit que c'était un grand théologien qui possédait, à Quimper, la chaire de Théologie-Morale. Il paraît que c'est très « *calé* » cela. En tous cas, il se mit merveilleusement bien à notre portée. Qui, parmi nous, ne se rappelle la parole chaude et prenante de *M. l'abbé Calvez* qui, dans ses méditations, ses commentaires de messe, son « mot du soir » dans la petite chapelle de l'école, et surtout, dans ses contacts avec chacun des gars, savait toucher nos cœurs et les ouvrir plus grands au Christ !... Oui, notre camp de Pleyben devait être cela avant tout : Nous rapprocher du Christ. L'abbé Calvez y fut pour beaucoup.

Mais Pleyben, s'il fut surtout un raffermissement dans l'amour du Christ, fut également autre chose : une union de cœurs et la joie qui en découle. Il serait fastidieux de relater ici tous les événements de ces journées mémorables. Mais nous ne saurions oublier cette première nuit qui fut plutôt tapageuse, mais qui contribua malgré tout à créer, dès le début, une atmosphère de joie. Et ces bonnes baignades dans le canal aux pentes magnifiquement boisées !... L'orage lui-même ne nous empêcha pas de nous ébattre dans l'eau des heures durant. Et cette émotion que nous causa le journal du 24 Août. — L'opinion, disait l'article sous la rubrique « *Pleyben* », s'affolait de l'allure mystérieuse d'une moto montée par deux hommes en noir. Certaines mauvaises langues donnèrent même des noms : *M. Guéguiniat* et *M. Autret*. — Nous revoyons aussi cette ardoisière de Pont-Coblant, cette rame de wagonnets montée de toutes pièces et conduites par des chauffeurs improvisés ignorant tout des secrets de la manœuvre, dédaignant déraillements et tamponnements. Quel doux souvenir encore que celui de ce combat épique dans

les sous-bois, de ce grand-jeu sensationnel qui nous faisait vivre, des centaines d'années en arrière, l'époque où Ducs et Comtes régnaient sur la région de Pleyben. Oh ! il fallait voir notre ardeur farouche à escalader les roches abruptes surplombant le canal, pour livrer l'assaut au *Seigneur de la Boixière* retranché dans un véritable nid d'aigle, — nos furieux corps-à-corps, et nos folles poursuites.

Vous auriez ri aussi de voir les gens de Brasparts écarquiller les yeux étonnés au passage de notre groupe cycliste qui s'échelonnait à la façon d'un peloton du Tour de France. Nous nous rendions en effet au *Nivot* ; et les non-cyclistes s'y firent transporter à peu de frais, grâce à la générosité du père de l'un des nôtres. Le *Nivot* !... Quelle révélation !... la traite mécanique, les turbines, les parcs anglais et français, ... et « *Halifax* » !

Beaucoup de joie encore dans nos repas, où chacun, rivalisant de verve poétique, essayait de mettre en vers les événements saillants de la journée... Je vous assure qu'il fallait bien vous tenir, si vous ne vouliez pas voir vos travers et vos méprises transformées en un couplet de quatre vers. C'est ainsi que *M. Calvez*, dernier de peloton sur la route du *Nivot*, prit à son compte cette petite malice rimée :

*Mes aïeux ! Quelle aventure !  
Le grand Tintin pédalait dur ;  
Monsieur Calvez en queue d'p'loton  
Lorçnait souvent vers le camion !*

Joie encore dans ces courses cyclistes sur pistes, dans une des cours de l'école, où nos champions en herbe, au prix de plusieurs chutes, apprenaient l'art des virages... Et, durant tout ce temps, une caméra indiscreète ne perdait rien de nos ébats...

Mais ce que nous aimions surtout, c'était cette atmosphère si fraternelle des veillées qui, la nuit tombante, nous groupaient dans un coin de champ. Et là, drapés qui dans sa cape, qui dans sa couverture, nous sentions battre nos cœurs au récit de tragiques histoires macabres, nous unissions nos voix dans de vieux airs de chez nous, nous riions devant certaines pantomimes. Ne sentiez-vous pas, les gars, que nous ne formions qu'une seule âme, que nous communions à la même Joie, enveloppés dans une même Charité ? N'accordions-nous pas nos cœurs avec nos voix qui chantaient sous les étoiles :

*Tous ensemble, on était si bien  
Que l'on ne désirait plus rien.*

Non, plus rien, en ces moments, ne manquait à notre Joie. Nous étions ensemble. Nous ne désirions rien d'autre,

si ce n'est que cela continuât ! Hélas ! tout a une fin ! Et le dernier jour vint trop tôt.

*Amis, faut nous quitter !*

Oui, il faut penser à la séparation. Nous allons repartir. Depuis le début des vacances, nous avons affronté de rudes combats. Demain il va falloir recommencer. Et en ce dernier matin, nos regards et nos cœurs se tournent vers *Notre-Dame* à qui nous chantons au Petit Séminaire :

*Tu sais combien on t'aime,  
Chez nous, à Saint-Vincent...*

C'est dans son sanctuaire de *Lanélec* que nous nous rendons, en pèlerinage, pour la prier. Jamais, au cours de camp, messe ne fut si fervente... Marie, en réponse, veillera sur nos vocations, Marie protégera, durant le dernier mois de vacances, l'âme de ses Petits Séminaristes.

Oui, voilà ce que fut notre camp de Pleyben. Une dernière veillée nous réunissait, le soir, autour de l'abbé Calvez. C'est lui qui, résumant ces inoubliables journées, nous donna la suprême consigne :

« *Etre les témoins du Christ ; avoir, dans nos paroisses et partout, demain et toujours, le courage de l'exception.* »  
*Pleyben*, en nous rapprochant du Christ dans la joie et la charité, nous aura donné la vaillance nécessaire pour lui être fidèle.

*« Fiers, purs, joyeux nous serons,  
Partout nous rayonnerons.  
Ah ! c' qu'il était rud'ment bien  
Ce fameux Camp de Pleyben ! »*

*Nous allons donc repartir,  
Travailler pour l'avenir.  
Merci, au r'voir, Monsieur Calvez,  
Nous s'rons fidèles à nos promesses ! »*





## SPORTS D'ÉTÉ

Maintenant que l'automne a dépouillé les arbres de la cour et que le soleil parvient à peine à se hisser assez haut dans le ciel pour jeter un coup d'œil sur le fond de cette cour, il fait bon penser aux jours ensoleillés de la fin du troisième trimestre... Je suis sûr que bien des élèves en voyant la nuit venir maintenant dès 6 heures du soir, pensent parfois à ces jours heureux où leur récréation se prolongeait parfois jusqu'à 10 heures, et où, trépidant d'émotion, ils suivaient ces « épiques » parties de basket-ball qui les aidèrent tant à attendre les grandes vacances...

Il est aussi vrai sans doute de dire que le *Basket-ball* qui, à Saint-Vincent est un sport d'été, aida tout autant les professeurs à attendre le 9 Juillet. Car tous absolument étaient passionnés par ces « joutes » de fin d'année qui se déroulaient sur la cour intérieure pavoisée comme il se devait : on y voyait flotter jour et nuit pendant trois semaines la flamme de l'E. S. V. et la flamme olympique. Tous les soirs après souper tout Saint-Vincent applaudissait les champions qui se disputaient la « Coupe Saint-Vincent » sous le haut patronage de M. Villacroux et la « Coupe Cadet » sous le haut patronage de M. Cavel.

Les élèves de Première considéraient la « Coupe Saint-Vincent » comme acquise d'avance. M. Villacroux cependant sut insuffler pleine confiance à ses élèves ; ne leur faisait-il pas chanter sans cesse :

« Nous sommes les gâs de Seconde,  
Qui n'ont jamais froid aux yeux... »

Et les élèves de Troisième, jeunes mais ardents, s'ils n'osaient crier victoire trop haut, se disaient tout bas :

« La valeur n'attend point le nombre des années ».

La vérité est qu'ils ne réussirent pas à se départager. Il faut dire cependant que l'équipe la plus remarquable fut celle de Troisième, et la plus chaleureusement applaudie aussi, peut-être parce qu'ils étaient plus jeunes, mais aussi sans doute à cause de leurs mouvements si vifs et si souples à la fois.

Quant à la « Coupe Cadet » elle se disputait exclusivement entre les élèves de la cour des « Moyens ». Ceux-ci avaient réussi à mettre sur pied 6 équipes. Les *Bigoudens*, pleins de courage, mais sans pratique aucune de ce sport, durent s'incliner devant tous les autres. Les *Quimpérois* ne furent guère plus brillants. Les *Douarnenistes* par je ne sais quel malencontreux hasard ne venaient qu'au quatrième rang au classement général, cédant le pas aux *Quimperlois* et aux « Gaulois ». Les vainqueurs furent les « Indépendants » qui avaient groupé sous cette appellation des éléments bien hétéroclites et de différentes « nationalités », allant de Pont-Croix à Spézet, et passant par Douarnenez. Ils formèrent cependant un « team » assez homogène pour arriver en tête sans avoir subi une seule défaite au cours du tournoi.

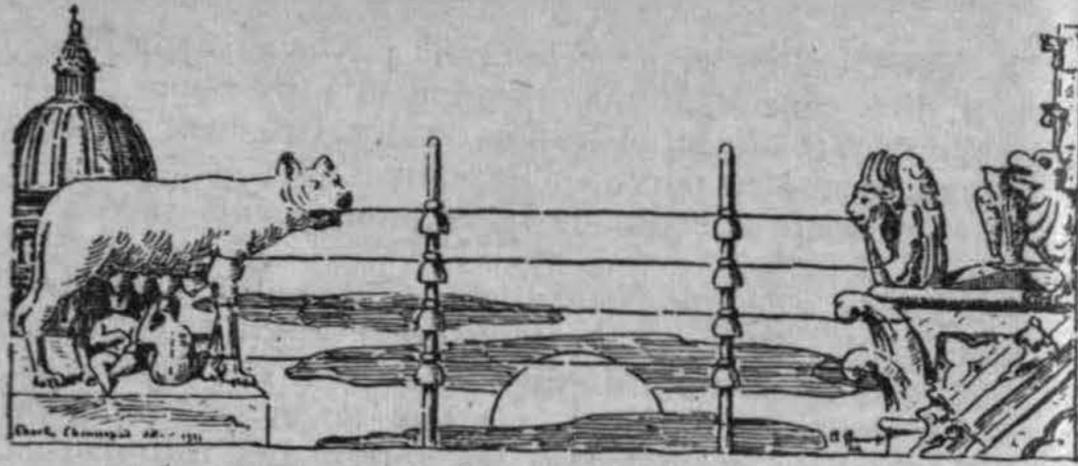
Notons encore (qui eût imaginé pareille déchéance ?) que les *Léonards* l'emportèrent sur les *Cornouaillais*... et, avouons-le, assez largement.

Et maintenant, dit-on, on se prépare déjà pour la prochaine saison de basket. Les *Grands* auraient, depuis déjà deux mois, le projet de refaire leur terrain... mais faute, paraît-il, de chef de chantier, les travaux n'ont pas encore commencé...

Les *Moyens*, eux, ont vu le théâtre de leurs exploits ravagé par la tempête... Mais ils sauront le remettre en état... et l'on pourra chanter encore à Saint-Vincent :

« Nous avons des « Basketteurs »  
Qu'on ose à peine affronter,  
Nous avons des « Foot-balleurs »  
Qui val' bien leurs devanciers... »





## Nouvelles des Anciens

### Ordinations.

Ont été ordonnés à la prêtrise le 29 Juin, à la Cathédrale de Quimper, par S. Excellence Monseigneur Fauvel :

- MM. *Charles Bouin*, du Faou, ancien maître d'étude ;  
*François Crozon*, du Juch, frère de Joseph Crozon, élève de Première ;  
*Louis Dorval*, de Kerfeunteun ;  
*Jean Jouvin*, de Quimper (Saint-Mathieu) ;  
*Yves Le Bihan*, de La Forêt-Fouesnant ;  
*Hervé Le Bris*, de Daoulas ;  
*Gabriel Le Brun*, de Riec-sur-Bélon ;  
*Auguste Le Coat*, de Guilers-Brest, ancien maître d'étude ;  
*Henri Le Minor*, de Pont-l'Abbé, ancien maître d'étude ;  
*Pascal Moalic*, de Saint-Thonan ;  
*Charles Quentel*, de Guipavas ;  
*Yves Troale*, de Combrit.

#### AU DIACONAT :

- MM. *Gilles Laurent*, d'Audierne ;  
*Pierre Le Floc'h*, de Guengat ;  
*Joseph Priol*, de Beuzec-Cap-Sizun.

#### AU SOUS-DIACONAT :

- MM. *Jean Cavarlé*, de Pont-Croix, frère de Jacques Cavarlé, élève de Cinquième ;  
*Jean Laouénan*, de Poulgoazec ;  
*Goulven Laurent*, de Ploumoguier ;  
*Jean Le Bars*, d'Esquibien ;  
*Jacques Renévot*, du Juch.

*En dehors du diocèse,*  
 ont été ordonnés à LA PRÊTRISE :

- A la cathédrale de Chartres, M. *Corentin Canévet*, de Plouguffan, membre de la Communauté Sacerdotale de Mézières-en-Drouais (Eure-et-Loir) ;  
 A Solignac (Haute-Vienne), M. *Pierre Bodénès*, de Plougastel-Daoulas, Oblat de Marie-Immaculée ;  
 A Chevilly (Seine), M. *Jean Kerloc'h*, de Landudec, de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit ;  
 Au Couvent de Saint-Alban-Luyse (Savoie), M. *Vincent Cosmao*, de Plogonnec, de l'Ordre des Dominicains ;  
 M. *Charles Guéguen*, de Coray, a reçu le Sous-Diaconat, en la chapelle du Séminaire Saint-Jacques (Guiclan) ;  
 M. *Yves Tigréat*, neveu de Sœur Thérèse-Marguerite, notre Sœur cuisinière, a reçu le Sous-Diaconat, le 29 Mai, en la chapelle des Missions Étrangères, à Paris.

### Distinction.

M. le chanoine *Corentin Grill* vient de recevoir la Légion d'honneur, en récompense de son ministère en qualité d'aumônier divisionnaire en France et en Indochine. Plusieurs de nos Anciens ont vu M. le chanoine Grill à l'œuvre en 1939-40 et se souviennent de son dévouement à toute épreuve. Le Bulletin est heureux d'adresser ses plus respectueuses félicitations au nouveau légionnaire.

### Nominations ecclésiastiques.

Par décision de Son Exc. Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

- Aumônier de l'école Saint-Trémeur, à Carhaix, M. *Charles Guiban*, ancien instituteur à Pont-Aven ;
- Recteur de Penmarc'h, M. *Joseph Guéguen*, aumônier de l'Hospice civil, à Brest, ancien maître d'étude ;
- Vicaire à Saint-Renan, M. *Auguste Le Coat*, jeune prêtre de Guilers-Brest, ancien maître d'étude ;
- Chanoine titulaire, M. *Corentin Grill*, chanoine honoraire, ancien aumônier militaire ;
- Vicaire à Saint-Melaine de Morlaix, M. *Jean Bronnec*, directeur d'école à Arzano ;
- Aumônier des Clarisses, à Lambézellec, M. *François Tiec*, recteur de Lopérec ;
- Recteur de Lopérec, M. *Jean Briand*, recteur de Lanéanou, ancien maître d'étude ;

- Recteur de Collorec, *M. Jacques Laurent*, directeur d'école au Conquet, ancien maître d'étude ;
- Recteur de Léchiagat, *M. Jean Pierre Le Guen*, vicaire à Lambézellec ;
- Vicaire à Lambézellec, *M. François Le Scao*, vicaire à Loctudy, oncle de Corentin Le Scao, élève de Première, d'Hervé Le Scao et Jean-Yves Le Bras, élèves de Sixième ;
- Recteur de Lannéanou, *M. Antoine Guillerm*, vicaire à Plouguerneau, ancien maître d'étude ;
- Vicaire à Loctudy, *M. Jean Drévilhon*, vicaire à Treflagat ;
- Recteur de Pencran, *M. Jean Scotet*, vicaire à Plouézoc'h ;
- Recteur de Saint-Divy, *M. Eugène Stang*, professeur à l'Institution N.-D. du Kréisker, Saint-Pol de Léon ;
- Vicaire à Audierne, *M. Auguste Boussard*, étudiant à Rome ;
- Vicaire à Plouézoc'h, *M. Henri Le Bras*, surveillant au Petit Séminaire ;
- Directeur d'école à l'Île de Sein, *M. Michel Magadur*, instituteur à Landivisiau ;
- Instituteur à Plouescat, *M. Jean Jouvin*, jeune prêtre de Saint-Mathieu, Quimper ;
- Instituteur à l'école Saint-Pierre, Plougastel-Daoulas, *M. Louis Dorval*, jeune prêtre de Kerfeunteun ;
- Instituteur à Plougouven, *M. François Troadec*, vicaire auxiliaire à Plouézoc'h ;
- Instituteur à Plabennec, *M. Pascal Moalic*, jeune prêtre de Saint-Thonan ;
- Aumônier du Noviciat de l'Île Chevalier, à Pont-l'Abbé, *M. le chanoine Yves Le Roux*, curé-doyen de Douarnenez ;
- Vicaire auxiliaire à Plogastel-Saint-Germain, *M. Jean-Marie Kerninon*, ancien recteur de Trégarvan ;
- Inspecteur de l'Enseignement, *M. Yves Salaün*, instituteur à Concarneau ;
- Professeur à N.-D. du Bon-Secours, à Brest, *M. Jacques Le Guellec*, professeur à l'Institution N.-D. du Kréisker, à Saint-Pol de Léon, oncle de Michel Cariou, élève de Sixième ;
- Professeur à Saint-Louis, à Brest, *M. Xavier Godec*, étudiant à Rome ;
- Surveillant à l'Institution Saint-François, Lesneven, *M. Yves Le Bihan*, jeune prêtre de La Forest-Landerneau ;
- Détaché au service religieux des étudiants à Brest, *M. Albert Villacroux*, professeur au Petit Séminaire ;
- Aumônier de la Clarté, à Kerlaz, *M. Pierre Le Quéau*, professeur au Petit Séminaire ;
- Professeurs au Petit Séminaire : *MM. Louis Bideau*

- et *Albert Uguen*, étudiants à Rome ; *M. Charles Bouin*, jeune prêtre du Faou ;
- Surveillant au Petit Séminaire, *M. Yves Troale*, jeune prêtre de Combrit ;
- Professeurs à N.-D. du Bon-Secours, à Brest : *MM. André Crocq* et *Jean Tromeur*, professeurs au Petit Séminaire ; *M. Charles Quentel*, jeune prêtre de Guipavas ;
- Recteur d'Audierne, *M. Yves Pelléter*, recteur de Treffiagat ;
- Recteur de Treffiagat, *M. Jean Calvarin*, vicaire à Douarnenez ;
- Vicaire à Douarnenez, *M. Joseph Jaïn*, vicaire à Pont-Croix ;
- Vicaire à Pont Croix, *M. Henri Cardaliaguet*, surveillant à l'école Saint-Yves, Quimper ;
- Vicaire à Plogonnec, *M. Yves Dagorn*, vicaire à Lanvéoc ;
- Aumônier de l'Hospice de Kerampuil, Plouguer, *M. Alain Guyader*, ancien recteur de Collorec ;
- Vicaire à Leuhan, *M. Eugène Le Pape*, vicaire au Trévoux ;
- Recteur de Saint-Derrien, *M. Louis Loaëc*, recteur de Locunolé, ancien maître d'étude.

---

## NOS MORTS

*Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :*

*M. l'abbé Jean-Marie Arhan*, recteur de Ploudaniel, doyen honoraire, décédé le 5 Juin, à l'âge de 77 ans.

*M. l'abbé François-Louis Le Borgne*, aumônier de l'Hospice de Kerampuilh, Plouguer, décédé le 30 Août, à l'âge de 37 ans.

*M. le chanoine Clet Cariou*, ancien curé-doyen d'Elhant, décédé le 15 Septembre, à Cléden-Cap-Sizun, à l'âge de 95 ans. *M. Cariou* était sans doute le doyen des Anciens élèves. Il entra en Septième en 1868, la dernière année du supérieurat du deuxième supérieur, *M. Pouliquen* (1840-1868).

*M. Pierre Sergent*, commerçant au bourg de Beuzec-Cap-Sizun, père de Jacques Sergent, élève de Seconde, décédé le 12 Juin.

*Jean Le Page*, de Landerneau, sous-officier aviateur, tué accidentellement en service commandé le 15 Juin, à l'âge de 25 ans.

---



## SAINT-VINCENT EN ITALIE

### II. — A Rome (1)

Sur les « chemins qui mènent à Rome », on pouvait cueillir des jouissances successives au hasard de la découverte. Chaque site, chaque monument ajoutant au plaisir de contempler celui de ressusciter les souvenirs.

A Rome on est submergé par des impressions trop différentes pour que l'on puisse laisser le hasard de l'itinéraire fixer chacune d'entre elles avec sa note propre. On est obligé de sérier, d'ordonner pour que la synthèse puisse en rendre l'harmonie.

Capitale chrétienne d'hier et d'aujourd'hui, capitale païenne morte et quand même vivante, capitale de l'Italie et capitale des Arts, Rome forme un bloc sans pourtant confondre ses aspects divers.

La « présence » qui s'impose avant tout à Rome c'est celle du Pape. Non pas parce qu'il y a le *dôme de Saint-Pierre* que l'on aperçoit de partout dès que l'on grimpe un tant soit peu au flanc de l'une ou l'autre des collines célèbres ; non pas, non plus, à cause de la masse austère et d'autant plus grandiose des palais du Vatican ; pas davantage en raison du nombre de soutanes de toutes coupes et de toutes couleurs que l'on coudoie dans les rues ; non plus du fait des tiaras et des clefs symboliques sculptées aux frontons de tant de palais ; non, c'est pour autre chose ; cela ne se voit pas, mais cela se sent partout, cette présence invisible du Pape.

Quand nous avons fait notre première visite à la basilique Saint-Pierre, ce n'est pas l'énormité de l'hémicycle du Bernin, ni la majesté un peu théâtrale de la façade de Maderna ou l'immensité de la nef qui nous a émus. Ce

que nous avons senti d'abord c'est la présence de Pierre lui-même. Et devant l'autel de la Confession, notre prière a jailli d'elle-même, une prière essentiellement catholique, car dans un tel lieu on ne peut limiter ses intentions au cadre restreint de ses besoins personnels ni de ses affections. on pense, sans effort, à toute l'Eglise dont on se sent vraiment partie. Ce n'est qu'après avoir prié, après avoir fait ce pèlerinage « *ad limina* » qu'on peut regarder autour de soi, s'apercevoir des dimensions colossales de ces piliers, de ces voûtes, de cette coupole surtout. Si l'on s'y sent petit, bien petit, on n'en est pas écrasé, tant les proportions sont parfaites. Bien plus même, on s'y sent grandi à l'échelle de l'Eglise, non pas à celle de l'édifice, mais à celle de la famille chrétienne dont le Père habite ici.

Cette sensation a été bien plus forte encore quand, quatre jours plus tard, nous y avons assisté à la messe de Sa Sainteté Pie XII pour les Manécanteries affiliées aux Petits Chanteurs à la Croix de Bois. Jamais, comme ce jour-là, nous n'avons compris le « *Tu es Petrus* » entendu si souvent à Saint-Vincent. Les trois mille et quelques chanteurs massés dans l'abside lui donnaient une ampleur adaptée à la gigantesque architecture. C'était rendre sensible le mystère du Pape en accusant le contraste entre cette silhouette d'homme se détachant, minuscule et blanche, sur le fond rouge de la *Sedia* et la formidable puissance du Pontife. C'est sans aucun doute la meilleure manière de voir le Pape pour la première fois. Après cela on ne peut plus voir en lui un homme comme les autres parce qu'on a senti ce qu'il y a de divin aussi dans sa personne. Ce divin il nous l'a fait voir encore en célébrant la messe devant nous, tant ses gestes, ses attitudes à l'autel, traduisent bien l'offrande à Dieu pour tous.

A Saint-Pierre, le Pape nous est apparu comme le Chef. Mais nous avons trouvé aussi en lui le Père quand après cette messe il a daigné recevoir notre groupe, et lui seul, en audience spéciale. Nous avons d'autant plus apprécié l'annonce de cette faveur que nous ne l'espérions plus. Le cœur nous battait un peu fort quand nous franchissions la Porte de Bronze sous l'œil bienveillant du beau Suisse, azur et or, qui a reconnu de bonne et due forme le billet d'audience de notre Directeur. Mais nous nous sentions tout de même un peu « chez nous » dans le majestueux escalier de Pie IX, les vastes salles tendues de rouge, où n'étonnent pas les archaïques costumes des camériers, dans cette salle du *Tronetto* qu'on nous dit toute proche des appartements du Saint-Père. Quand enfin la silhouette blanche paraît dans l'embrasure de la porte, nous n'avons d'yeux que pour ce visage émacié mais illuminé d'un regard si bon, pour ces mains si fines qui bénissent sans

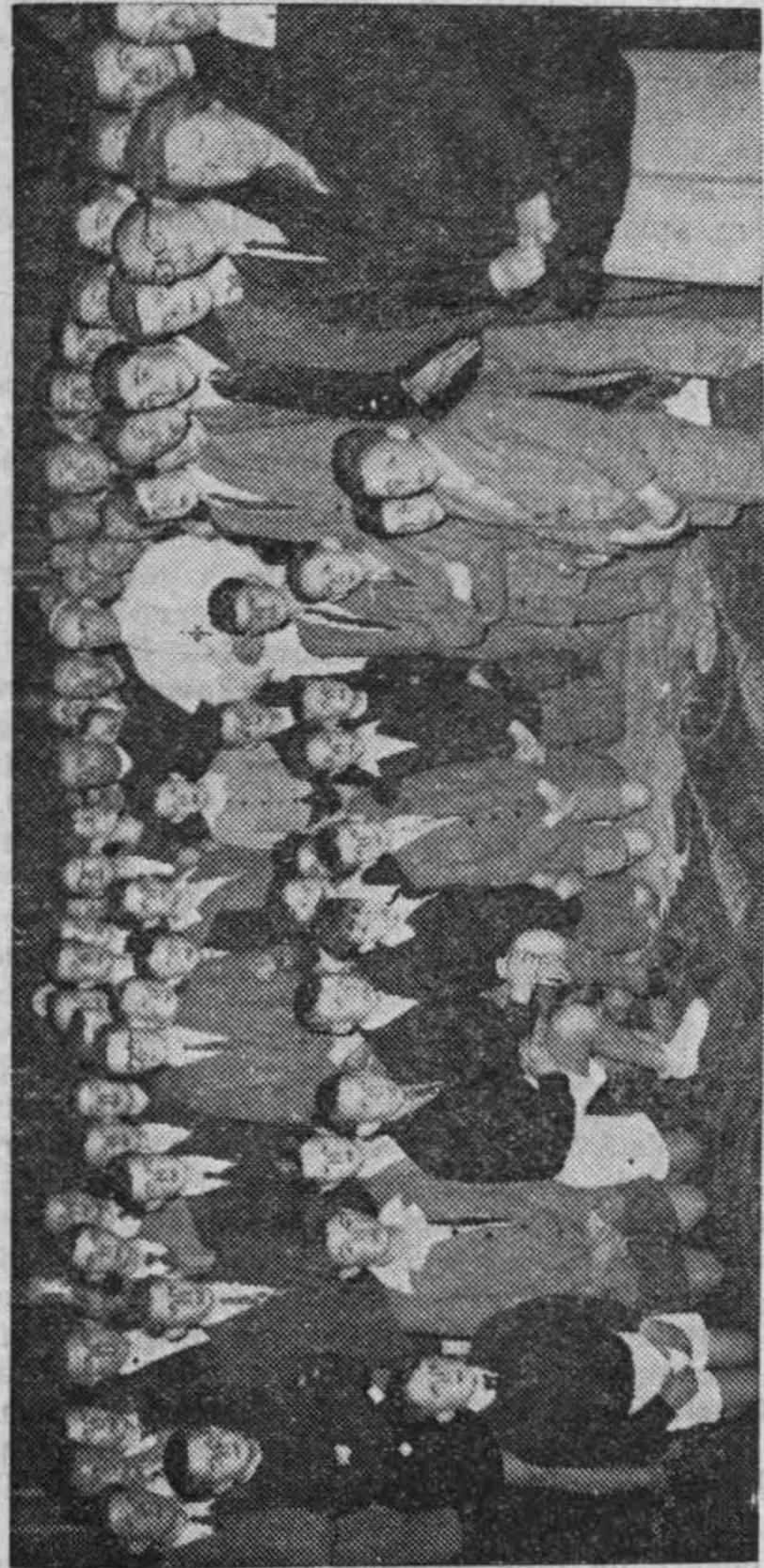
(1) Suite du compte rendu du pèlerinage à Rome de 16 de nos collégiens, sous la conduite de M. Le Beux.

cesse. La présence des prélats, des gardes-nobles rappellent qu'Il est souverain, mais Lui ne se montre que Père. Paternellement, en nous remettant à chacun la médaille-souvenir, il trouve un mot aimable pour tous. Comme il nous sait professeurs et étudiants il nous parle de nos études. Il nous dit combien il aime notre littérature française : les classiques et surtout *Bossuet*, mais aussi les modernes : *Claudé, Péguy, Mauriac*. Encore sous le charme de l'audition des Manécanteries, le Saint-Père nous demande si nous chantons aussi. N'était-ce pas une invitation ? Emus sans doute mais rassurés par tant de simplicité nous avons chanté pour le Pape et chanté en breton ! Sa Sainteté a daigné nous en dire sa satisfaction et, comme pour rendre son accueil encore plus paternel le Saint-Père a accepté de se laisser photographier parmi nous, ce qui nous a valu ce souvenir précieux entre tous qui illustre ces pages. Après une dernière bénédiction pour nous tous, pour nos familles, pour nos écoles, pour la Bretagne et pour la France, le Pape nous a quittés non sans se retourner pour un dernier regard affectueux.

Après cela nous pouvions quitter Rome presque sans regret. Mais nous ne pouvons pas garder égoïstement pour nous seuls nos autres impressions romaines.

La plus forte émotion religieuse, avec la rencontre du Saint-Père, a été certainement notre pèlerinage aux *Catacombes*. A *Saint-Callixte* nous n'avons eu aucun effort à faire pour retrouver l'atmosphère de ferveur des premiers chrétiens. L'obscurité des couloirs étroits, l'écho lointain des prières et des chants d'autres pèlerins, l'intimité humide de cette petite chapelle où le guide nous conduit, la simplicité de l'autel, la riche ampleur des ornements — les seuls vraiment beaux que nous ayons vu en Italie — tout portait vers Dieu dans ce cimetière où ont reposé tant de saints et de martyrs. Il était bien facile, à cette messe, de faire à Dieu l'oblation totale.

Il fallait un effort plus grand pour s'élever jusqu'à Dieu dans les grandes basiliques : *Sainte-Marie-Majeure, Saint-Paul-hors-les-murs, Saint-Jean-de-Latran*, ou dans les églises célèbres : *Saint-Pierre-aux-Liens, Le Gesù, Saint-Ignace*. Nous n'étions pas encore habitués à tous ces marbres, à tous ces ors, à toute cette profusion de couleurs, pas habitués non plus à ces lignes architecturales. Nés, pour ainsi dire entre les piliers massifs de notre gothique qui s'étirent pour épanouir leurs nervures sous la voûte, nous comprenons le sens de cet élan, qui, par l'effort, monte vers Dieu, comme nous comprenons aussi la contemplation dans l'ombre de nos églises bretonnes basses et trapues. Mais nous comprenons moins le symbolisme de ces sveltes colonnes qui coupent net leur jaillissement



Le Saint-Père au milieu du groupe des pèlerins. Immédiatement à sa gauche, M. Le Beux. Dans le groupe, plusieurs élèves de S'-Vincent.

par ces horizontales insistantes des plafonds à caissons. Il faut un effort de réflexion pour saisir l'affirmation de calme possession de la vérité de ces droites parallèles comme aussi le caractère de plénitude, d'éternité, des courbes parfaites des coupes romaines. Nous nous sentions davantage « chez nous » dans ces églises plus modestes de *Sainte-Sabine*, de *Sainte-Praxède*, de *Sainte-Pudentienne*, de *Sainte-Marie in Cosmedin* surtout, où nos pèlerins plongèrent sans crainte la main dans la « *Bocca della Verità* » sans sentir la morsure fatale dont la légende menace les menteurs...

Si notre pèlerinage aux Catacombes, aux basiliques des premiers siècles, aux sanctuaires-palais de la Renaissance nous a fait revivre les heures d'héroïsme, de ferveur, de richesse de l'Histoire de l'Eglise, le monde païen aussi ressuscitait sous nos yeux. Ce monde romain antique, nos études classiques nous l'ont rendu si familier que l'imagination se le représente à l'échelle des villes modernes. C'est sans doute ce qui explique notre déception à tous quand nous nous sommes trouvés devant le *Forum* : « ce n'est que cela... » ont dit plusieurs, traduisant probablement la pensée de tous. Ce n'est en effet qu'une longue et étroite dépression dominée d'un côté par des constructions modernes, de l'autre par les pentes boisées du *Palatin*. On a l'impression d'un champ de bataille où, parmi les marbres, les granits, les blocs de briques, les îlots de verdure surgissent des spectres : la colonnade du temple de *Saturne*, les trois fûts du temple de *Castor et Pollux*, la façade du temple d'*Antonin et Faustine* devenu péristyle d'une église, les arcs de *Titus* et de *Septime Sévère*, le soubassement de la *tribune aux rostres* toute proche de ce qui serait le tombeau de *Romulus*, et les statues mutilées du jardin *des Vestales*. Pour ressusciter tous ces morts il faudrait sans doute y aller le soir pendant le bref crépuscule ou très tôt le matin avant le lever du soleil quand la ville moderne se tait. On y reverrait peut-être alors la foule des Patriciens, les matrones élégantes, le consul avec ses licteurs, l'imperator avec son cortège de captifs. On entendrait les acclamations ou les huées au pied des rostres dans le frissonnement des toges immaculées et des manteaux de pourpre. Mais pour nous qui l'avons vu en plein midi le *Forum* n'était qu'un amas de ruines entre la Curie de César et les arcs béants de Constantin.

C'est encore un cimetière que nous avons trouvé au sommet du *Palatin* : la maison d'*Auguste*, celles de *Tibère*, de *Germanicus*, de *Septime-Sévère* ne sont plus que des pans de murs écroulés, quelques fûts de colonnes, des chapiteaux brisés, des restes d'entablement. Même dans la

maison de *Livie*, mieux conservée, on imagine assez mal ce que pouvaient être ces bains, ce triclinium, au temps où s'y pressait la foule des courtisans. Mais le paysage, lui, n'est pas mort. Le blanc des marbres, le fauve des briques se détachent toujours sur le vert sombre des bosquets, des pins parasols et des cyprès et le bleu des horizons et rendent le site aussi beau qu'il pouvait l'être aux yeux des empereurs. On imagine mal qu'il ait pu être troublé par les hurlements qui montaient du *cirque Maxime* tout proche, aujourd'hui vulgaire terrain vague, ou de l'énorme *Colisée*, plus lointain, réduit lui aussi à l'état de squelette, quand on y livrait les chrétiens aux bêtes. Les victimes ont vaincu les bourreaux et c'en est un symbole, dans un autre champ de ruines, que la *colonne Trajane* qui, si elle raconte dans la gigantesque spirale de son fût les expéditions victorieuses de l'empereur, sert aujourd'hui de piédestal à la statue de Saint Pierre.

La capitale de l'Empire est devenu la capitale de l'Eglise ; la capitale de l'Eglise est devenue aussi la capitale de l'Italie. Mais de ce dernier changement il faut un effort pour se convaincre. En tout cas, n'étant « romains » que de quelques jours seulement nous n'avons guère eu la sensation de la présence du gouvernement italien. Il est vrai que nous n'avons vu le *Quirinal* que de loin, la *Chambre des Députés* qu'en passant. Quant au *Palais de Venise*, dont la presse d'avant-guerre nous avait si souvent offert l'image comme toile de fond des manifestations monstres du facisme, il n'est plus que silence derrière sa façade sobre et sévère. Le monument de *Victor-Emmanuel II*, crée peut-être une obsession par sa masse trop blanche que l'on voit de partout, mais sa prétention l'empêche d'émouvoir. Il nuit même à la majesté du *Capitole* qui lui aussi évoque bien plus l'empire d'autrefois que la municipalité d'aujourd'hui. C'est peut-être la *via dell Impero* qui exprime le mieux la continuation de l'empire politique parce qu'elle n'est pas une copie.

Rome est enfin la capitale des Arts. Toutes ses églises, toutes ses places sont des musées ouverts à tout venant. Une masse, encore plus considérable, de trésors a été, au cours des siècles, accumulée derrière les façades austères des palais.

Le Vatican à lui seul possède une collection d'œuvres d'art unique au monde. La matinée que nous y avons passée ne nous a évidemment pas permis de tout voir, mais il y a quand même des images qui s'incrument dans la mémoire dès lors qu'on les a vues ne fût-ce qu'une seule fois. Comment oublier, après un passage même rapide à la *Pinacothèque* : cette *Vierge de l'Angelico* entre

saint Dominique et sainte Catherine, les délicieux anges musiciens de *Melezzo da Forli*, la *Transfiguration de Raphaël*, le *Doge du Titien* ? Comment ne pas se souvenir également des porphyres du musée de sculptures, de l'empereur Auguste, du *Laocoon*, du *Discobole*, de l'*Apolon du Belvédère* ? Nous n'avons pu voir, dans les Chambres de Raphaël, la *Dispute du Saint-Sacrement* en cours de restauration, mais nous avons vu l'*Ecole d'Athènes*, la *Messe de Bolsène*, la *Délivrance de Saint-Pierre*. Nous n'avons pu nous attarder dans les *Loges de Raphaël* ni dans les appartements *Borgia*. Mais je crois que même les moins artistes auraient volontiers prolongé le séjour à la *Chapelle Sixtine*. On oublie que c'est là que sont élus les Papes, on ne peut avoir d'yeux que pour la voûte et les murs. Là surtout on s'imprègne d'images définitives : la figure si majestueuse et en même temps si paternelle de Dieu créant Adam, lui-même si beau dans son indolence juvénile ; la puissante expression des sybilles de Delphes et de Cumès, des prophètes Isaïe ou Jonas. Dans le *Jugement Dernier*, on oublie le grouillement des anges et des démons, des élus et des damnés, mais on se souvient du Christ menaçant et de sa Mère qui se blottit à ses côtés, humble et tremblante. L'œuvre de Michel-Ange éclipse les peintures murales de *Boticelli*, de *Ghirlandajo*, du *Pérugin* où il y a pourtant de si jolies choses. Il est normal qu'après avoir vu un tel amoncellement de beautés nos jeunes pèlerins aient préféré la visite de la coupole de Saint-Pierre à celle d'autres musées.

Cette découverte de Rome ne s'est pas faite sans fatigue. Le « *filbus* » ou le *tram* ne conduisent jamais exactement où l'on veut aller et le fiacre archaïque était un luxe que nous ne pouvions nous offrir. Force nous était donc d'aller à pied à la manière plébéienne. C'est d'ailleurs la meilleure manière de voir beaucoup de choses, et d'en retenir quelques unes. Mais d'aucuns tiraient la jambe quand le soir nous regagnions notre « *casa du Pellegrini* ». L'apothéose du dimanche, avec la longue attente à Saint-Pierre, la station debout pendant la messe papale, l'attente encore de l'audience pontificale, eut raison de la curiosité et du courage de nos gens qui ne voulaient plus que dormir ! Il s'en trouva seulement trois braves pour se laisser tenter par une dernière promenade qui nous mena, en fin de soirée, au *Pincio*. Ni le lieu, ni l'heure ne pouvaient être mieux choisis pour nos adieux à Rome. Nous serions restés des heures accoudés au bord de cette terrasse tant le panorama est merveilleux : au delà du Tibre, le dome de Saint-Pierre dont la majesté est encore accusée par l'austérité des bâtisses du Vatican ; à droite, le *Monte Mario*, hérissé de cyprès ; à gauche, la grosse

tour du *château Saint-Ange*, avec son saint Michel étincelant au soleil Couchant ; par derrière, le *Janicule* qui étale la splendide toile de fond de ses pins parasols ; et, plus près, devant nous, l'enchevêtrement des rues et des toits où, malgré les explications de notre cicerone nous retrouvons difficilement les lieux où nous nous sommes promenés tout au long de ces quatre beaux jours.

De bien beaux jours certes ! Mais nous n'en aurions pas joui, comme nous l'avons fait, si, dès notre arrivée à Rome, nous n'y avions trouvé des anciens de Saint-Vincent : MM. les Abbés du Séminaire Français qui ont sacrifié joyeusement et généreusement leurs derniers jours de vacances pour se faire nos guides à travers la ville. Sans aucun souci d'horaire ni d'itinéraire, nous n'avions qu'à regarder, qu'à contempler ce qu'ils nous expliquaient avec autant de goût que de compétence. Qu'ils sachent combien nous leur en sommes reconnaissants.

Hélas, il faut repartir. Mais, si les légendes ont quelque pouvoir, quelques-uns au moins peuvent caresser l'espoir de revoir Rome puisque, en descendant du *Pincio*, nous avons jeté notre pièce de monnaie dans la *fontaine de Trévi* ! En attendant, le « *circolare sinistra* » nous ramène à la gare. Les arcs démantelés d'un aqueduc antique avec les silhouettes noires des pins parasols et des cyprès-que-nouilles seront la dernière image que nous emporterons de la banlieue romaine.

Le lendemain matin, nous sommes réveillés aux environs de *Livourne* pour contempler un splendide lever de soleil qui éclaboussé la mer de rouge, d'orange, de vert clair, de violet, de rose et d'or et découpe des montagnes d'indigo profond sur un ciel de pastel bleu. Mais à la hauteur de la *Spezia* le temps se couvre et peu après *Gênes* il pleut. C'est sous une pluie battante que nous descendons à *Turin* toute pavoisée, y compris les trains, à l'occasion de la Libération. Turin, pour nous, c'est avant tout *Don Bosco*. Nous l'avons prié pour toute la grande famille de Saint-Vincent. Mais nous avons moins senti sa présence, malgré sa chasse-reliquaire, dans sa basilique trop riche, que dans sa chambre conservée telle qu'elle était au moment de sa mort.

Nous avons bien failli ce soir-là dormir à la belle étoile ou plutôt sous les ponts car il pleut toujours à torrent. Mais depuis *Don Bosco* la Providence doit avoir une agence spéciale à Turin, puisque c'est au « *Sitea* », l'un des grands hôtels de Turin, que nous sommes finalement reçus avec une bienveillance et une générosité dont nous avons été très touchés. Nos voyageurs en ont surtout

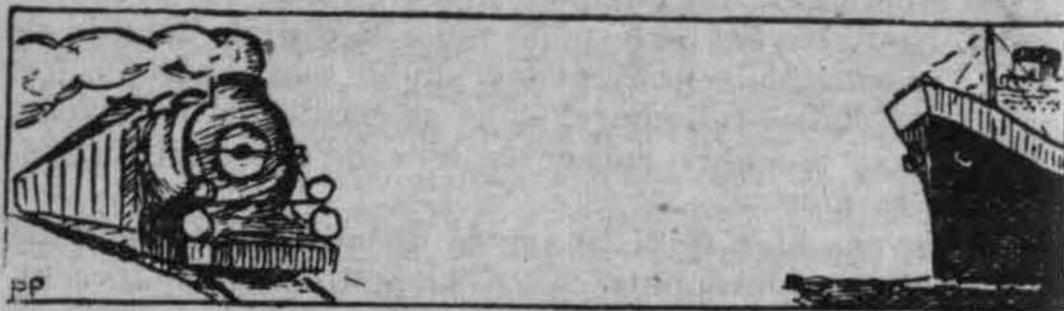
apprécié le confort au point que certains faillirent arriver à la gare en pyjama n'ayant pas entendu le réveil !

L'Italie, soucieuse sans doute de montrer à ses visiteurs toutes ses beautés, nous réserve une dernière surprise qui n'est pas pour nous déplaire, à nous gens de la mer : il neige à gros flocons ! La montagne est toute blanche. Un vrai panorama de sports d'hiver se déroule sous nos yeux jusqu'à *Culoz*, ce qui complète, très heureusement, la vision toute différente que nous avons eu des Alpes à l'aller. Et le soleil, bientôt revenu, jette sur la neige fraîche des roses et des bleus tendres dont nous n'avions pas idée.

A *Lyon* c'est une prière d'actions de grâces pour ce beau voyage que nous adressons à *Notre-Dame de Fourvières*. Mais que ces mosaïques nous paraissent pauvres après les splendeurs de *Rome* ! Par contre, c'est une vraie joie de retrouver à *la Primatiale Saint-Jean* la sobriété et l'élan de notre gothique français, la simplicité et la majesté de notre roman. A *Saint-Pierre d'Ainay* les colonnes du temple de Jupiter et le souvenir de *Sainte Blandine* achèvent la synthèse de notre *pèlerinage « aux sources »*...

La meilleure conclusion sera sans doute la réflexion d'un de nos pèlerins qui, le front à la vitre du compartiment, contemplait le coucher du soleil sur les monts du *Forez* et dit tout haut ce que tous pensaient tout bas : « ici, on se sent tout de même mieux chez soi ».

J. B.



## PALMARÈS 1948-1949

Voici les noms de ceux qui ont obtenu un prix d'excellence :

*Sixième Rouge.* — 1<sup>er</sup> Prix, Roger Faucheur, de Collorec ; 2. Laurent Poignonec, de Châteauneuf-du-Faou ; 3. Jean Sévère, de Pleyben.

*Sixième Blanche.* — 1<sup>er</sup> Prix, Jean Le Bot, de Dirinon ; 2. Alexis Le Saux, de La Forêt-Fouesnant ; 3. Yves Machy, de Dinéault.

*Cinquième.* — 1<sup>er</sup> Prix, Guillaume Floc'h, de Poulgoazec ; 2. Guillaume Lucas, de Pouldavid ; 3. Jean Quideau, de Plozévet ; 4. Joseph Fiacre, de Ploaré.

*Quatrième.* — 1<sup>er</sup> Prix, Joseph Hélias, de Plouhinec ; 2. Louis Failler, de Lopérec ; 3. Xavier Savina, de Pont-Croix ; 4. Jean Le Coz, de Guiler-sur-Goyen ; 5. Pierre Le Moal, de Plougastel-Daoulas.

*Troisième.* — 1<sup>er</sup> Prix, Albert Colloc'h, de Pont-Croix ; 2. Pierre Lucas, de Pont-Croix ; 3. Alain Le Breton, de Kernével ; 4. Louis Gentric, de Plouhinec ; 5. Jean Grannec, de Collorec.

*Seconde.* — 1<sup>er</sup> Prix, Guy Courtois, de Locunolé ; 2. Clet Méner, de Goulien ; 3. Alain Queinnec, de Pont-l'Abbé ; 4. Jérôme Laudén, de Plogastel-Saint-Germain.

*Première.* — 1<sup>er</sup> Prix, Jean Le Roux, du Guilvinec ; 2. Jean-Paul Le Berre, de Brest ; 3. André Fertil, de Plonévez-Porzay.

*Philosophie.* — Prix : Jean Nicot.

### Examens du Baccalauréat

#### Deuxième Partie. — PHILOSOPHIE

Ont été reçus définitivement :

Marcel Collorec, de Langolen ; Michel Gentric, de Plozévet ; Jean Nicot, de Locronan ; Ferdinand Quillivic, de Poulgoazec.

A été admissible :

Henri Minou, de Beuzec-Cap-Sizun.

#### Première Partie. — LATIN-GREC

Ont été reçus définitivement :

Yvon Cabillic, de Plouhinec (A.B.) ; François Cavarlé, de Pont-Croix ; André Fertil, de Plonévez-Porzay (A.B.) ; Henri

Fiacre, de Douarnenez ; Guy Fortin, de Châteaulin (A.B.) ; Marcel Gourmelen, de Ploaré ; Jean-Pierre Halléguen, de Chau-four-Notre-Dame (Sarthe) ; Jean-Paul Le Berre, de Brest-Recouvrance (A.B.) ; Jean-Jacques Le Crocq, de Douarnenez ; François Le Gall, de Beuzec-Cap-Sizun ; Jean Le Roux, du Guilvinec (A.B.) ; Jean-Pierre Mélenec, de Camaret ; Jean Perrot, de Pouldavid ; Alain Petitbon, de Quéménéven ; Yves Queffurus, de Lambézellec (A.B.) ; Daniel Raphalen, de Lesconil ; Louis Saliou, d'Irvillac.

A été admissible :

Joseph Laurent, de Plougastel-Daoulas.

## ACCUSÉ DE RÉCEPTION

C. Bétrom, La Chapelle-sur-Loire (I.-L.) ;  
 J. Biger, Bannalec ;  
 G. Breton, Ploumoguier ;  
 P. Cadalen, Saint-Cernin de Labarde (Dordogne) ;  
 Veuve Colin, Pont-Croix ;  
 St. Conseil, Quimper ;  
 D. Cornec, Quéménéven ;  
 P. Eon, Odet ;  
 D. Guiffant, 44, rue Denfert-Rochereau, Alger ;  
 P. Guiffant, Moëlan-sur-Mer ;  
 R. Huitric, Saint-Vincent, Pont-Croix ;  
 M. Jan, Saint-Brieuc ;  
 E. Jégou, Penmarc'h ;  
 R. P. J. Le Corre, Le Thibet ;  
 R. P. F. Le Dû, Yunnan (Chine) ;  
 P. Le Grall, 34, rue du Quartier Frébault, Lorient ;  
 C. Le Grand, Landudal ;  
 J. Le Guern, Saint-Pol de Léon ;  
 F. Le Jolec, Plomodiern ;  
 Y. Le Lec, Pont-l'Abbé ;  
 F. Le Maréchal, Scaër ;  
 J.-C. Lescop, Séminaire Français, Rome ;  
 A. Le Stang, Pierrelaye (Seine-et-Oise) ;  
 M. Pennanéac'h, Plonévez-Porzay ;  
 A. Penneec, Edern ;  
 J. Penneec, Mahalon ;  
 C. Peuziat, Abbaye Bassac (Charente) ;  
 J.-M. Pichon, aumônier de Ker-Anna, Riec-sur-Bélon ;  
 H. Quintin, Coëtquidan ;  
 R. P. Rannou, 6, rue du Parc, Saint-Brieuc ;  
 J. Rosmorduc, La Touche, Ploërmel (Morbihan) ;  
 L. Soubigou, Kernouës ;  
 J. Thomas, Plonévez-Porzay ;  
 R. P. Trébaol, 6, rue du Parc, Saint-Brieuc.

Liste arrêtée le 8 Novembre. — Prière de signaler erreurs ou omissions.



# BULLETIN DU



# PETIT-SEMINAIRE DE PONT-CROIX

29<sup>e</sup> ANNÉE

Publication périodique (N<sup>o</sup> 189)

AVRIL 1950

## SOMMAIRE

- I. — **Nouvelles de la Maison.**  
 Au jour le jour. — Départs. — Chronique Sportive.
- II. — **Nouvelles des Anciens.**  
 Nominations ecclésiastiques. — Ordinations. — Notre Courrier. — Nos morts.
- III. — **Varia. — Pèlerinage de Chartres.**
- IV. — **Petit Palmarès.**  
 Examens oraux. — Excellence du 1<sup>er</sup> trimestre.
- V. — **Accusé de réception.**
- VI. — **Le mot de la fin.**



## NOUVELLES DE LA MAISON

### Au jour le jour...

Parmi les vœux reçus à l'occasion du Nouvel An par la rédaction du Bulletin, certains cachaient mal l'épine sous la fleur... La couverture de notre Bulletin, arbore un peu insolemment la mention « Parait tous les deux mois ». « Puisse cette formule devenir réalité », m'écrivait un ancien à qui sans doute ses occupations laissent beaucoup de temps libre pour la lecture ou qui préfère le Bulletin aux nombreux périodiques plus difficiles d'accès... Hélas ! son vœu, bien que légitime, n'a pas encore pu être exaucé. Un nouveau départ et une indisposition prolongée ont privé le corps professoral de deux de ses membres pendant tout ce trimestre. Il a fallu parer au plus pressé.

Cependant, quelques généreux confrères ayant prêté le concours de leur plume, ce numéro peut sortir à la fin du trimestre. Je laisse... la parole à l'un d'entre eux.

23 Octobre. — « SEPT HOMMES DERRIÈRE LES BARBELÉS »

Nous assistons, en ville, à une représentation théâtrale donnée par les Anciens Prisonniers des *Paotred Ty-Mamm-Doue*, conduits par M. *Guillerm*, ancien vicaire à Pont-Croix. *Sept Hommes derrière les barbelés* nous font vibrer au spectacle de la souffrance : celle de la défaite, celle de la séparation, celle des mauvais traitements infligés à nos prisonniers, à ce souffle d'espérance qui les soutint, cinq ans durant, dans une foi tenace en la victoire, espérance qui explose en joie délirante à la Libération !

Merci à tous les acteurs et à leur directeur !

Jeudi 10 Novembre. — FÊTE DE MONSIEUR LE SUPÉRIEUR

*La Saint-René* nous réunit autour de M. le Supérieur. C'est *Jean-Paul Le Berre*, un de nos philosophes, qui, cette année, lui présenta les vœux de toute la Communauté. Son discours ne manqua pas d'originalité. « Votre fête, Monsieur le Supérieur, chante la Renaissance !... *Renatus, René !*... C'est un rayon d'espoir sous notre ciel de Bretagne, gris, uniformément gris. » Et notre orateur de conclure à ce que présage pour nous cette fête : Renaissance corporelle, renaissance dans notre intelligence, renaissance dans notre volonté, cela pour devenir plus homme !

Vendredi 11 Novembre.

M. l'abbé *Inizan* nous arrive avec son film tant attendu. Première partie : *La vie à Saint-Vincent*. Chacun manifeste bruyamment sa joie de reconnaître, sur l'écran, le voisin ou lui-même. On voit en étude, des élèves studieux et sages... Image forçant peut-être un peu la réalité. Si tous les jours de l'année pouvaient ressembler à ce que nous voyons sur l'écran !...

Seconde partie : *Le Petit Séminaire au camp de Pleyben*. Pendant que sous mes yeux se déroule le film, je rêve, avec une pointe de nostalgie, à ces quatre jours de plein air vécus dans le soleil, dans la joie, dans la charité, avec ces petits gars de Cinquième et de Sixième. Merci à M. *Inizan* et à M. l'abbé de *Keroullas* qui tourna le film, de nous avoir permis de raviver en nous la « flamme » de Pleyben qui, peut-être chez quelques-uns, se mourait sous la cendre du « morne quotidien ».

Samedi 12 Novembre.

La *Troupe Norville* nous interprète *Jeanne d'Arc* de P. Dumaine, en cinq tableaux. Le jeu combiné de quatre projecteurs de couleurs différentes vient relever cette représentation du drame que fut la vie de Jeanne. Les réparties de *la Pucelle* sont historiques. Celles de *La Hire*, en face de M. de *la Trémouille*, le sont aussi et amusent follement les petits. Les scènes remarquables sont celles de la prison et celle du bûcher.

Mardi 22 Novembre.

Les *Chevaliers de Roscudon* nous donnent, au patro, *L'Ouragan*. Roman d'espionnage à jeu très serré, palpitant, où le moindre geste a son importance... Terribles coups de théâtre : un complice va parler. Une main mystérieuse a

posé le poison. Le complice s'écroule sans un mot... Attente angoissée du dénouement !... La nuit qui vient, lourde de mystère !... Fort heureusement les tirades grandiloquentes d'un *Machaudier* viennent nous détendre un peu les nerfs.

### Mercredi 7 Décembre.

Nous assistons à *L'Épreuve* de Marivaux et au *Médecin malgré lui* de Molière, joués par la *Troupe Borelli*. *M. Thuét*, membre de cette troupe, avec le talent qu'on lui sait, ouvre la séance par la récitation mimée des fables : *Le Héron* et *Le Chat*, *la Belette* et *le petit Lapin*.

### Jeudi 8 Décembre.

*Monseigneur Fauvel*, qu'accompagnent *Monseigneur Cogneau* et *M. Hervé*, vicaire général, vient donner à notre fête de l'Immaculée Conception un éclat particulier. Il préside à la réception de nos Approbanistes dans la Congrégation. *M. l'abbé Calvez*, professeur de Théologie Morale au Grand Séminaire, avec beaucoup d'âme, entretient les nouveaux élus de Celle qui, à partir d'aujourd'hui, prendra une place plus grande dans leur vie.

À l'issue de cette cérémonie, nous assistons à la grande messe pontificale. Elle commence par une imposante procession de petits clercs en aubes blanches précédant le clergé et Monseigneur, pendant que les orgues donnent le « Prélude et Fugue en do » de Bach.

C'est merveille de voir tous ces cérémoniaires évoluer, sous la maîtrise de *M. Le Beux*, très harmonieusement et avec beaucoup d'aisance. Rien de trop beau aujourd'hui pour fêter Celle que la liturgie appelle la « Tota Pulchra ». Le plain-chant semble prendre plus d'élan et d'âme. Mention spéciale pour la schola qui interprète l'offertoire « a Capella » ; on sent vraiment dans son chant quelque chose de la délicatesse, du respect et de l'émerveillement de l'Ange Annonciateur.

L'organiste nous donne aussi un programme de choix : à l'offertoire : le « Concerto en si bémol » de Haendel ; à l'élévation : la Rhapsodie I. de Saint-Saëns.

Après les vêpres pontificales de l'après-midi, nous nous réunissons le soir pour entendre *M. l'abbé Calvez*. Il nous entretient de Notre-Dame, de sa Beauté et de sa place dans l'économie de notre salut, et tire de cet exposé des conséquences pratiques pour nous. À l'issue du sermon, nous assistons à un Salut tout en polyphonie. Tout d'abord : « Ave verum » de Mozart, à 4 voix mixtes. Je dois dire que nos chanteurs sont dignes de leurs Anciens. Ils s'en sont tirés honorablement malgré les difficultés du mor-

ceau. Puis ce fut l'« Ave Maria » de Vittoria, à 4 voix égales, suivi du puissant « Tu es Petrus » de Noyon, et d'un « Tantum ergo » de Besnier. Et la fête se termina par le « Chantons sur terre », à 4 voix mixtes de Prætorius.

### Samedi 24 Décembre.

*Jean Le Roux*, élève de Philosophie, présente nos vœux de Noël et de Nouvel An à *Mgr Fauvel* et à *Mgr Cogneau*. La présence de *M. Bellec*, directeur de l'Enseignement et inspecteur à ses heures, lui donne l'occasion de lancer quelques petites pointes aux professeurs. « Cet âge est sans pitié. »

Le soir, au retour de promenade, chacun fait sa valise. Je vois une bande de petits prendre d'assaut la chambre de *M. Bouin*. Non, ce n'est pas un « bobard ». C'est sérieux ! C'est vrai, la « chasse aux corbeaux ». La preuve, c'est qu'il faut passer sous la toise, et sur la bascule de *M. Bouin* dont la chambre, à cette occasion, s'est transformée en arsenal, et subir un interrogatoire sur ses connaissances et aptitudes avant de recevoir son affectation définitive dans une arme donnée. Et puis la vue des armes a vite fait de renverser le rempart de scepticisme chez nos « bleus ». — Peu après, dans l'escalier qui mène aux dortoirs des Grands, j'entends une galopade. Au tournant d'un pallier, je vois surgir trois frimousses. Trois « bleus », à la mine rougeaude. « Tiens, tiens, que faites-vous par ici, galopins ? » — Et eux de m'expliquer, en essayant de reprendre haleine : « C'est nous, M'sieur, qu'on est les officiers pour la « chasse aux corbeaux », cette nuit. Alors, on nous a dit que c'était *M. Bideau* qui devait nous donner les derniers renseignements. » Je dus faire effort pour garder mon sérieux et je vis des grands se précipiter dans le dortoir pour laisser libre cours à leur fou-rire.

Pauvres « officiers » ! Le bulletin météorologique était encourageant pourtant ! Mais ils ont oublié de se réveiller et de réveiller leurs hommes. Et *M. l'Econome*, pour le réveillon, a dû puiser dans sa réserve de pâté-de-porc, pour parer à l'absence du traditionnel « Pâté-de-Corbeau ». Espérons que les « bleus » de l'an prochain s'y prendront mieux !

Quant à notre Messe de Minuit, elle fut très belle. La chorale nous interpréta le « Noël » de Daquin et « En cette nuit ». Une jolie « Berceuse » de C. Franck fut donnée en duo. Et on nous fit entendre de nouveau « l'Ave verum » de Mozart et « l'Ave Maria » de Vittoria.

Le soir, *M. Bideau* nous fit une conférence avec projection sur Rome, conférence très vivante, grâce aux souvenirs personnels de l'orateur.

Mardi 24 Janvier 1950.

Séance de prestidigitation. Nous en sommes restés, comme on dit, « baba » ! On eut beau se creuser la cervelle, ces tours de passe-passe demeurèrent incompréhensibles. Un poulbot donnait à son curé, au catéchisme, cette définition du mystère : « Quèqu'chose qu'on gobe, mais qu'on n'y pige que dal. » Je crois qu'on pourrait l'appliquer à la prestidigitation. Nous vîmes un canard sortir d'un chapeau, une omelette cuire dans un béret, et pour la déguster, d'un vin d'une provenance... Hum !... mieux vaut ne pas en parler !...

2 Février.

La fête fut, ce que toujours elle a été. Le célébrant fut M. l'abbé Jean-Louis Quiniou, directeur d'école à Langoen. Survint aux vêpres un petit fait qui nous fit rire. M. Gargadennec, plus connu sous le nom de Tonton Yvon, se lève pour « larguer » son « Lumen », antienne de ce jour... Mais est-ce hasard... ou bien sabotage (les sabotages sont tellement à l'ordre du jour) ? Le fait est qu'il y eut, juste à ce moment-là, une panne électrique et l'orgue n'obéissait plus à son maître. L'intonation vint de la tribune, au lieu de venir du chœur. Notre Tonton Yvon n'eut qu'à « ravalier » son « lumen » et s'asseoir. Le soir, M. Téphaney, vicaire à Quéménéven, nous invita, de sa voix forte et vibrante, à être les « petites lumières » qui rendent témoignage de la « grande lumière » du Christ.

La Troupe Norville revient sur nos « planches » pour nous donner *Bataille de Dames* de Scribe et *Le drame de la rue Lourcine* de Labiche.

Mardi 22 Février : Mardi-Gras.

La scène est pleine de lots. Tous écarquillent les yeux pour repérer l'objet de leur désir, pendant que la musique joue la marche « Saint-Cyr ». Le tirage commence, quatre petits Chinois crient tout fort les numéros. Les lots atterrissent dans les bras d'un destinataire heureux ou dans la valise ventrue d'un professeur, parmi les ovations des élèves. « L'Indispensable » est mis bien en évidence. (Il faut dire que cette année, il est vraiment de petite taille.) Et la « Traditionnelle » se balance à sa place habituelle. Mais c'est le poste de T.S.F., cadeau de nos Anciens de Paris, qui fait converger tous les regards. Les Rhétoriciens en sont les gagnants et leur joie semble vraiment se donner libre cours sur... grandes ondes.

23 et 24 Février : RÉCOLLECTION.

M. Jacques Caroff, aumônier diocésain d'Action Catholique, et M. A. Abiven, aumônier diocésain d'Action sociale, viennent rappeler, le premier aux Moyens, le second aux Grands, les résolutions prises à la retraite de rentrée. C'est la halte nécessaire pour faire le point et repartir plus vaillants pour la seconde moitié de l'année scolaire.

Dimanche 19 Mars.

« Initiation à la musique » par le *Quatuor de Versailles*. 2 violons, 1 alto et 1 violoncelle. Une véritable révélation ! Le directeur de ce quatuor nous fit goûter des morceaux de Haydn, Mozart, Fauré et Bach, agrémentant ses explications d'une foule d'histoires et de descriptions de son invention. On croyait vraiment, à entendre ces morceaux, voir l'âne trotter et pousser ces « Hi-Han », le petit enfant fermer ses yeux lourds de sommeil, et les commères papoter, et cette cathédrale qu'évoquait le « largo » de Haydn. Nous ne sentîmes pas passer la soirée.

---

## DÉPARTS

---

Je vais faire fi d'une tradition. Je sais bien que c'est un crime. Mais je ne puis vraiment agir d'autre manière. Jusqu'à nos temps troublés, tout professeur « sortant » avait le droit de se voir remercier en deux ou trois pages du Bulletin, des bons et loyaux services qu'il avait rendus à St-Vincent. On ne partait d'ailleurs que rarement, après des stages variant de 20 à 30 ans, et l'on avait tout le loisir de s'installer avec armes et bagages. Actuellement, « ça bouge ». Et, pour comble de malheur, notre Bulletin vert a perdu sa belle régularité d'autrefois. Il est toujours bimestriel en principe ; mais en fait, il paraît quand il peut, et quand il paraît, « l'abondance des matières » oblige souvent à abréger.

Abrégeons donc ! A chacun de ceux qui sont partis, quelques lignes seulement. Je ne réussirai peut-être pas à dire ce qu'il faudrait, ou à le dire comme il faudrait. Que l'on veuille bien m'excuser ! Il est si difficile d'être bref quand le cœur voudrait qu'on le laisse parler d'abondance.

En moins d'un an, cinq professeurs et un surveillant ont quitté la maison ; se sont MM. Tromeur, Crocq, Villacroux, Le Beux, Le Quéau et Troale.

M. Jean Tromeur, qui depuis 1945 était professeur d'anglais dans les basses classes, s'est vu appeler à de plus hautes fonctions. Nous savons que depuis quelques années l'anglais mène à tout, même au Supérieurat. Personne n'a donc été surpris de voir notre ami devenir professeur de Seconde à Bon-Secours de Brest. Il n'est pas donné à tout le monde de se voir mis sur le pied d'égalité avec les Pères Jésuites.

Il n'empêche que St-Vincent a beaucoup perdu. M. Tromeur savait tout ; pour se distraire, entre deux classes d'anglais, il corrigeait des dissertations philosophiques ou préparait des examens. Et le soir, pour garder intacte son âme de paysan, il allait diriger à Confort des réunions jacistes. Toujours occupé de quelque idée, il n'avait qu'un regret : celui de n'être pas « agile », comme le seront plus tard les élus ressuscités. A défaut de mieux, il marchait toujours vite, bien qu'à petits pas.

Je sais qu'il se plaît beaucoup à Brest. Tant mieux pour lui, tant pis pour nous.



M. André Crocq est aussi de ceux qui ont été jugés dignes d'assurer la succession des Révérends Pères. Il arriva à Pont-Croix en 1943. Il professa en Cinquième, et puis en Philosophie, après la mort de M. Suignard. Ses études accomplies à Angers et à Nice, il nous venait de la Riviera avec tous ses diplômes, quand il fut « aiguillé » sur Brest.

A Brest, il fait de la Philosophie, avec Philosophie. Le dimanche, il dit la messe sur le *Jean-Bart*. Et dans ses moments libres — les journaux nous l'ont appris — le voilà « impresario ».

Malgré tout, nous savons qu'il trouve encore le temps de penser à nous.



Non loin de Bon-Secours, au presbytère de St-Michel — la paroisse de M. Colin, comme chacun sait — réside un personnage dont j'hésite à entamer le panégyrique, craignant de ne pouvoir m'arrêter. Vous avez deviné qu'il s'agit de M. Villacroux, aumônier au Lycée.

Ah ! cette nomination ! Quelle surprise pour l'intéressé, et quelle consternation pour nous qui restions ! Qui prendrait la Seconde ? Qui s'occuperait de la J.E.C. ? Qui diri-

gerait l'atelier de reliure ? Qui serait le ministre des loisirs ? Qui planterait des rosiers au jardin ? Et le Bulletin de St-Vincent, qui en serait le directeur ? Qui pourrait être l'homme des initiatives hardies ? Qui ? Qui ? Qui ?

M. Villacroux a fait ses malles avec ordre et méthode, et il est parti, nous laissant... Les Lycéens vont maintenant profiter de son travail. Et Dieu sait s'il peut et s'il sait travailler. Moyennant deux ou trois flacons de Chloro-Calcion, il peut mener tambour-battant plusieurs choses de front, avec un soupçon de fantaisie, de cette fantaisie sans laquelle la vie ne serait parfois qu'une mécanique...

Il est parti, mais depuis, à Noël et aux Gras, il est venu nous voir... Revenez-nous souvent, Monsieur Villacroux, et revenez-nous en moto, car, « une chose est certaine », c'est que votre moto saura encore avoir des pannes prolongées, quand elle vous aura porté jusqu'à Pont-Croix.



Connaissez-vous Kerlaz, chers Anciens ? Connaissez-vous aussi, un peu au delà de Kerlaz vers Locronan, le préventorium de La Clarté ? C'est là que se trouve aujourd'hui M. Pierre Le Quéau, que vous appellerez désormais « Monsieur l'Aumônier » si vous le rencontrez.

M. Le Quéau a passé vingt et un ans à St-Vincent. Il fut d'abord professeur de lettres, et je me souviens du temps où il nous expliquait *Esther* en Quatrième. Mais, pour la plupart il restera, comme M. Le Pemp et comme plus tard M. Sénéchal, le « professeur d'histoire ».

Actuellement, il enseigne le catéchisme aux petits garçons et aux petites filles de La Clarté ; il leur apprend même à chanter. Ne souriez pas ! Si vous souriez, en vous imaginant notre digne professeur d'histoire au milieu des marmots, c'est que vous ne savez pas de quoi est capable le dévouement de M. Le Quéau.

M. l'Aumônier, continuez à venir nous voir souvent. Soyez de toutes nos fêtes. Et quand vous entendrez passer la moto de M. Villacroux, ne manquez pas de sauter sur le siège-arrière. Nous aurions tant plaisir à vous revoir ensemble.



L'année était déjà bien commencée... On en était au deuxième trimestre, quand il fallut à Brest un « Délégué de l'Administration diocésaine pour la reconstruction des églises sinistrées ». Ce qui risquait d'arriver, arriva. Nous avions parmi nous un homme vénérable, dont les cheveux blancs imposaient le respect, un de ces hommes capables de représenter dignement notre digne Adminis-

tration diocésaine. Pour comble de malheur il faisait, si je ne me trompe, partie de la « Commission d'Architecture et d'Art Sacré »... Il nous fut enlevé.

Et, pour la quatrième fois en un an, on déménagea des meubles de Pont-Croix à Brest. *M. Le Beux* est parti. Il était au Petit Séminaire depuis quatorze ou quinze ans. Il commença comme surveillant, et je me souviens qu'il nous menait fermement, mais sans esclandre et sans excès de paroles. Les circonstances firent qu'il devint ensuite professeur de Sixième puis de Cinquième. Quand il eut trouvé « sa voie », il fut professeur d'art, et il l'était encore quand il dut nous quitter.

Pauvre Pont-Croix ! Vas-tu devenir une Béotie ? Connaîtrons-nous encore des artistes ? Nous en connaissions deux. Brest nous les a pris tous deux !

Il n'y a pas d'église sinistrée dans la région Capiste. Cependant, espérons qu'au passage, en rejoignant les rives du Bélon, le bon *M. Le Beux* saura nous revenir avec ses cheveux blancs et son sourire.

\*\*

Le deuxième trimestre s'achevait, quand un surveillant, *M. Yvon Troale* nous quitta pour Landivisiau où il est instituteur. Il n'aura fait qu'un court séjour chez nous, mais il sait que désormais il fait partie de « la famille ».

C'est un bigouden. Et le voilà en pays de Léon. Tout arrive !

\*\*

J'ai fini. J'aurais eu encore bien des choses à dire. Mais, j'ai fini. Je veux avoir fini, parce que, le Bulletin, en principe bimestriel... etc...

L. C.

**La prochaine Assemblée Générale  
des Anciens Elèves  
aura lieu le  
LE MARDI 5 SEPTEMBRE 1950**



## Sports et Sportifs.

Comment faire tenir en quelques lignes un compte rendu exact et précis de toute une saison sportive longue de deux trimestres ? C'est pourquoi, sans entrer dans les détails, faisons tenir d'abord un bilan général pour le lecteur sportif moyen. Ce sera plus reposant comme lecture, car pour comprendre tout le jargon sportif moderne, il faut déjà posséder un fort bagage de vocabulaire anglais. Et peut-être, chers Anciens, à part les bons souvenirs qui restent, êtes-vous dans mon cas : la science si péniblement acquise autrefois aux classes d'anglais s'est déjà envolée !

Sept matches de football se sont déroulés cette saison sur le vieux terrain de la Cabane. Telle est la puissance du souvenir attaché aux noms de lieu, que ce titre lui restera sans doute jusqu'au jour du jugement. Mais de « Ma Cabane » il ne reste que les fondations, où pousse une herbe folle et rare... Peut-être qu'un jour prochain... mais pourquoi faire des rêves, bâtir des châteaux ou simplement une pauvrete de cabane, puisque pour le moment ce serait... en Espagne ? Mais revenons à notre bilan. La mode est aux « statistiques », en géographie comme aux sports et notre saison se chiffre par cinq victoires et une défaite. Encore que le « goal avéragé » serait fort en notre faveur : oyez plus tôt :

E.S.V. bat Collège Saint-Yves (Quimper) par.....	3 à 2
E.S.V. bat Armen (Audierne) par .....	4 à 2
E.S.V. bat Patronage de Ploaré par.....	3 à 2
E.S.V. bat Patronage de Cléden par .....	5 à 0
Collège Saint-Louis (Châteaulin) bat E.S.V. par..	2 à 1
E.S.V. bat Ecureuils de Plogonnec par .....	3 à 1
E.S.V. (2) bat Equipe (1) de Beuzec par .....	6 à 1
E.S.V. bat par forfait Pouldergat-Sport et Chevaliers de N.-D. de Roscudon.	

Evidemment avec un pareil résultat on pourrait disserter à propos de chaque match. Et l'on pourrait dire bien des choses en somme : le jeu perçant des ailiers, l'aile

gauche en particulier, semant la terreur dans le camp adverse par leur rapidité et leur botté, le travail constructeur des inters repliés, la souplesse du centre avant, l'ardeur et le marquage précis de la forte ligne des demis, bien axée sur un puissant arrière central, le béton solide de la défense, calme chez les arrières, plus nerveuse dans les bois. Sans oublier évidemment les nombreux remplaçants, toujours fidèles, selon la tradition à assurer le transport des maillots et assurer l'arbitrage de la touche, sans oublier tous les autres membres de la grande famille de l'E.S.V., réduit au rôle ingrat d'entraîner les vedettes sur semaine et souvent d'encaisser les coups sans mot dire sur un terrain où l'arbitre interdit de parler ! Mais à quoi bon détailler toute cette technique du sport savant que l'on pratique à Saint-Vincent ? Je suis sûr que vous me croirez sur parole, si je vous dis que depuis longtemps l'E.S.V. n'a pas aligné un « onze » aussi homogène, aussi bien soudé — et tous des gars du crû, d'authentiques fils du Léon et de la Cornouaille. L'état de nos finances, comme la rigidité de nos principes nous interdisent de recruter en dehors de chez nous. Voici d'ailleurs la composition, lors des grandes victoires :

Lauden (Plogastel)

Le Berre (Brest) Mévellec (Briec)

Le Ru (Plouarzel) Arzur (Plouarzel) Lesvenan (St-Renan)

Piriou (Guipavas) Perrot (Spézet)

Donnard (Coray) Le Berre (Douarnenez) Blaise (Spézet)

Par la suite, surtout après la Retraite provisoire de Fanch Mévellec, l'E.S.V. du souvent modifier sa formation. Finalement après plusieurs essais, Le Ru passa à l'arrière et s'y illustra tandis que L'Helgouarc'h gagnait ses galons dans la ligne des demis.

J'entends déjà les reproches des Anciens, de ceux-là surtout qui illustrèrent nos terrains de sport, avant de devenir des « Notabilités sur les Stades ». Fi donc de votre maigre palmarès E.S.V. 1950 ! Mais où sont les neiges d'antan ? Où sont les rencontres trois fois fameuses avec la Stella Maris, la Milice, le Stade Quimpérois ! voire même, dans le vieux, vieux temps, avec les Cadets de Bretagne ? Bien sûr ! Mais où est le foot-ball amateur ? Ce foot-ball amical, l'art pour l'art ? Mais le championnat, la course aux titres et aux coupes ont tout gâté. Et c'est une misère pour des équipes « sédentaires » comme les nôtres de pouvoir conclure un simple match amical.

Obligée de se replier sur elle-même, l'E.S.V. a su faire face à la crise. Nos rencontres ont peut-être manqué de pittoresque, de ce pittoresque que nous relate chaque semaine la presse post-dominicale : Sangliers et Marcassins fuyant devant Lapins et Ecureuils ; Cormorans de

Penmarc'h battus de vitesse par les Crabes de Guilvinec ; Bleus Papillons de Spézet et Rouges Coquelicots de Châteaulin rivalisant de poésie, tandis que les Chasseurs de Gourin rentraient chaque dimanche soir bredouille... sans un point dans leur gibecière.

A défaut de toute cette poésie lyrique de flore et de faune, nos rencontres sportives furent d'un style plus noble, se haussant parfois jusqu'à l'épopée. Chers Anciens qui sentez encore la voix du sang, qu'auriez-vous dit de la rencontre qui opposa Seigneurs du Léon et Chevaliers de Cornouaille. A l'aller, les équipes s'en retournèrent dos à dos, c'est-à-dire sur un score nul deux buts à deux, déroutant les plus fins des amateurs de pronostics qui avaient prédit une large victoire au pays du rire et de la danse. Mais la danse nous l'eûmes au match retour, quand leurs Seigneuries durent s'incliner par 4 à 1 devant la fougue des Chevaliers. Il est vrai que des rumeurs circulèrent après les deux matches. Et on parla de trahison à la Patrie, de consciences achetées à prix d'or ou de nougats... De fait, le Léon comptait dans ses rangs quelques Cornouaillais de naissance. Mais depuis quand peut-on interdire à un émigré de se faire nationaliser ? Et l'Elorn n'a-t-elle pas toujours été une frontière un peu floue ?

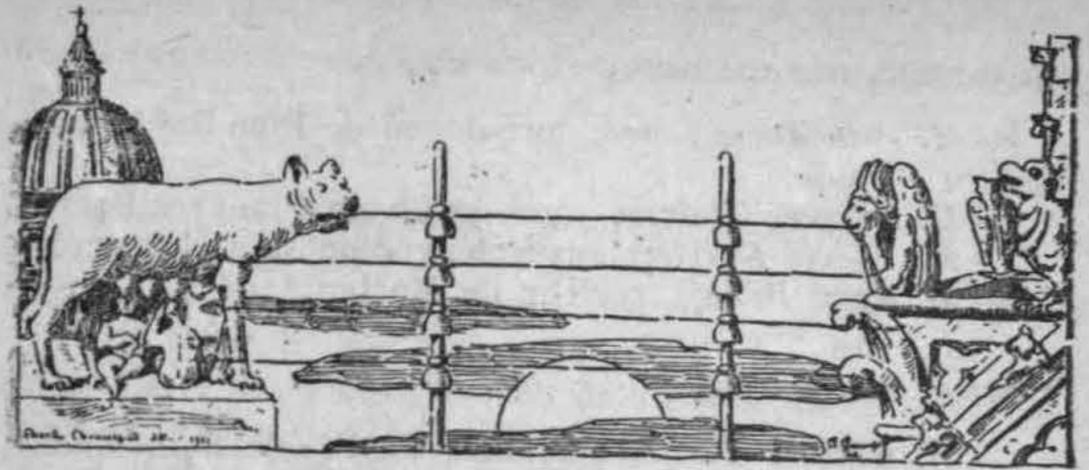
J'ai parlé de surprise. Il y en eut une autre et de taille ? Ne vit-on pas un jour les équipiers premiers de l'E.S.V. battus par l'équipe seconde. Etaient-ils les plus forts ? Sans doute pas ! Mais le vent aidant, ils surent réaliser et ensuite bétonner ! Et un béton fait par J. L'Helgouarc'h est un béton solide. C'est ce qui lui valut ensuite un poste de demi en première. La loyauté oblige à dire que l'E.S.V. (1) se racheta dans la suite par une nette victoire : 4 à 1.

Les matches inter-classes furent aussi intéressants à suivre. Ici la supériorité des Réthoriciens s'imposa nettement. « Noblesse oblige » quand elle a comme professeur un ancien directeur sportif, une classe se doit de s'imposer même dans ce domaine. Mais les élèves de la « Deuxième Classe » montrèrent qu'ils méritaient bien leur titre de « Secondes », « brillants seconds », car les Troisièmes, malgré l'appui de quelques philosophes chevronnés, furent bien trop jeunes et bien trop petits... J'ai oui dire cependant que l'avenir est assuré car « l'Idéale » — c'est le beau nom de nos petits footballeurs — est pleine de promesses. Ne vient-elle pas de remporter une série de victoires à faire envie à bien des tenants de Coupe : victoire sur l'Ecole d'Audierne, sur l'Ecole de Pont-Croix, sur l'Ecole Saint-Charles. Mais chut ! Il faut bien laisser de la matière à la prochaine chronique, car notre bulletin paraît tous les deux mois !

Je ne voudrais pas terminer sans parler d'un sport fort en vogue aujourd'hui, surtout chez les Grands : la balle au mur. Il ne faudrait peut-être pas le dire trop haut. Il paraît que c'est un sport dangereux pour les carreaux ! oublions vite cet ennuyeux à-côté et retenez seulement, chers Anciens qu'une coupe de balle au mur s'est déroulée en fin de trimestre chez les Grands. Vingt équipes se sont alignées au départ, avec plus ou moins de confiance en la victoire finale. Bien vite, malgré tous les repêchages des vaincus, le nombre de ceux qui restaient en course diminuait. Le tirage au sort des rencontres devenait un événement important et les matches plus ardu. Il fallait se cramponner pour ne pas lâcher pied et rester dans le petit nombre des élus. Déjà certains « teams » connus du public scolaire faisaient figure de vedettes. La veille des vacances, il ne restait plus que quatre équipes. Deux de Rétorique : J. Jacq-Y. Le Grand et J. Bonnefoi-B. Hascoët. Décidément, les « Rétho » sont « sport » cette année. Une équipe de philosophes, Le Berre-Gourmelen, secouant métaphysique, économique et autres disciplines de ce genre sur les courts de jeu, restait aussi sur les rangs, ainsi qu'une équipe de Seconde, Arzel-Moalic, capable de faire mordre la poussière aux champions déjà officieusement reconnus. Finalement, sur terrain neutre, devant une nombreuse galerie, J. Bonnefoi et B. Hascoët triomphaient aisément et emportaient en vacances dans leurs valises le titre de champion, en laissant le soin au troisième trimestre de leur dévoiler la nature de la mystérieuse coupe promise aux vainqueurs du tournoi. Une rencontre hors cadre avait été prévue : vainqueurs contre professeurs. Mais ces derniers, faute de temps et aussi, je pense, soucieux de ménager la faiblesse des adversaires fatigués par un long trimestre de travail, ont préféré remettre le grand match à la rentrée. Ils ne perdent rien pour attendre — a-t-on chuchoté dans les coulisses —. Quoi qu'il en soit, il ne s'agit pas là d'une retraite stratégique devant la défaite.

Mais en fait de reculade — qui n'a rien de sportif, ni même d'historique — le reporter impartial se croit obligé d'en signaler une autre : celle des Chevaliers de N.-D. de Roscudon. La presse locale avait signalé en grosses manchettes ce « derby » local. Au tout dernier moment, les Patronés ont déclaré forfait : vraie forfaiture, en effet, pour qui se parent du titre de Chevaliers !

A-donc, reconnaissez, chers Anciens, que si nous n'avons plus les émotions de jadis, tandis que nous arrivait les grandes équipes de foot-ball, le sport à Saint-Vincent garde ses droits et sa place : celle de « SERVIR » à la formation du corps et du caractère.



## Nouvelles des Anciens

### Nominations ecclésiastiques.

Par décision de Son Excellence Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

— Recteur de Goulien, *M. Marc Gogail*, recteur de Garlan, ancien maître d'étude.

— Vicaire à Plougastel-Daoulas, *M. Jean Plouzennec*, vicaire à Plounévez-Lochrist, ancien maître d'étude, oncle de Germain et Michel Scaon, élèves de Quatrième et de Sixième.

— Directeur des Œuvres de la Propagation de la Foi et de Saint-Pierre-Apôtre, *M. le chanoine Grill*, chanoine titulaire.

— Curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest, *M. le chanoine Yves Balbous*, curé-archiprêtre de Quimperlé.

— Recteur d'Argol, *M. Paul Méar*, recteur de Plounévez, ancien maître d'étude.

— Recteur de Plounévez, *M. Paul Eon*, vicaire à Ergué-Gabéric, en résidence à Odet, ancien maître d'étude.

— Vicaire à Châteaulin, *M. Jean Feunteun*, directeur d'école à Concarneau.

— Vicaire à Plomelin, *M. Jean-Yves Priol*, vicaire à La Forêt-Fouesnant, ancien maître d'étude.

— Vicaire à La Forêt-Fouesnant, *M. Pierre Merrien*, vicaire à Poulgoazec, ancien maître d'étude.

— Vicaire à Poulgoazec, *M. Pierre Le Floc'h*, jeune prêtre de Guengat.

— Vicaire auxiliaire à Carhaix, *M. Joseph Priol*, jeune prêtre de Beuzec-Cap-Sizun.

— Surveillant à l'Ecole Saint-Yves à Quimper, *M. Gilles Laurent*, jeune prêtre d'Audierne.

CHANOINES HONORAIRES :

- *M. Jean-Marie Corre*, curé-doyen de Ploudiry, ancien maître d'étude.
- *M. Jacques Thomas*, curé-doyen de Plonévez-Porzay.
- *M. Alexis Derrien*, inspecteur diocésain des écoles.
- *M. René Hénaff*, recteur de Moëlan.

DOYENS HONORAIRES :

- *M. Charles Verne*, aumônier de l'école Saint-Blaise, à Douarnenez, examinateur de philosophie au Petit Séminaire.
- *M. Christophe Le Guillou*, recteur de Roscoff.
- Instituteur à Ploudaniel, *M. André Jacq*, instituteur à Crozon, ancien maître d'étude.
- Curé-doyen de Fouesnant, *M. René Le Gall*, délégué de l'Administration diocésaine à Brest, oncle d'Alain Le Gall, élève de Quatrième.
- Recteur de Poullan, *M. Jean-Baptiste Héliou*, recteur de Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec.
- Vicaire à Guilers-Brest, *M. Alain Cueff*, vicaire à Lopérec, ancien maître d'étude.

**Ordinations.**

Ont été ordonnés, le 17 Décembre, à la cathédrale de Quimper, par Son Excellence Mgr Fauvel :

A LA PRÊTRISE :

- MM. *Gilles Laurent*, d'Audierne ;
- Pierre Le Floc'h*, de Guengat ;
- Joseph Priol*, de Beuzec-Cap-Sizun.

AU DIACONAT :

- MM. *Jean Cavarlé*, de Pont-Croix, frère de Jacques Cavarlé, élève de Cinquième ;
- Jean Laouénan*, de Poulgoazec ;
- Jean Le Bars*, d'Esquibien ;
- Jacques Renévot*, du Juch.

AU SOUS-DIACONAT :

- M. *Yves Abiven*, de Saint-Pierre-Quilbignon.

*M. Goulven Laurent*, de Ploumoguier, étudiant au Séminaire Universitaire, a reçu, le même jour, le diaconat à la cathédrale d'Angers.

## Notre Courrier

— Le *R. P. Alain Kermel*, de Crozon, Oblat de Marie Immaculée, au Noviciat Notre-Dame, à Richelieu, province de Québec, Canada, humainement parlant, n'a aucun espoir de jamais revoir le pays natal et son ancien Petit Séminaire. Il n'en donne pas moins un bel exemple de fidélité et qu'il aie la bonté de nous pardonner si nous sommes indiscrets. Mais un Bulletin ne doit-il pas édifier ses lecteurs en les informant ? Or, la dernière lettre du Père Kermel est, suivant ses propres expressions, une manière d'homélie conforme autant que possible à l'esprit, sinon à la lettre du commun des Confesseurs non Pontifes, mais elle n'a pas encore reçu l'approbation officielle de la Congrégation des Rites et par conséquent, pour le moment elle ne peut pas servir de leçon au deuxième nocturne du Bréviaire...

« ...Je suis désormais comme un cheval hors service, mais un cheval raisonnable et qui prend les choses par le bon côté. Il faut dire que le bon Dieu est extrêmement généreux à mon endroit et qu'il fait bien les choses, mieux que nous ne saurions l'imaginer. L'homme propose et Dieu dispose... Pour ma part, lorsqu'il y a 21 ans, j'arrivais au Canada, je me proposais bien de passer ma vie et de mourir au pays des Esquimaux. La Providence m'y a laissé huit ans... Depuis, mon moteur a eu des ratés intermittents, jusqu'au jour où, il y a deux ans et demi, il n'a plus voulu marcher. Et me voilà voué désormais au ministère de la vie cachée. Puissé-je n'être pas à trop grande distance des grandes âmes qui s'y sont sanctifiées.

Depuis Juillet 1947, ma grande et presque unique occupation a été de me soigner et d'accepter mon inaction. Bilan de cette période : cinq mois d'hôpital entre les mains de spécialistes, puis, enfoui jusqu'au cou dans le plâtre, enfermé ensuite des mois durant dans un appareil que les savants appellent orthopédique, et qui, pour moi, était ni plus ni moins une entrave à ma liberté de mouvement ; et, pour finir, avec des jambes aux trois quarts paralysées, affublé en permanence d'un corset et cousu de rhumatismes généralisées. Voilà l'homme qui vous écrit ces lignes, assis sur un siège spécial, faisant marcher lentement le bout de ses doigts sur les touches d'une modeste machine à écrire mise gracieusement à sa dispo-

sition par la bonne Providence... Et je conclus de tout cela que malgré tout et en dépit de tout, je suis un homme heureux. Pratiquement impotent, j'accepte, la grâce aidant, mon inaction et mes petites misères, et les offre de mon mieux pour la rédemption de mes péchés et aux intentions qui me sont recommandées. D'ailleurs, j'ai l'immense privilège d'habiter une sainte maison, entouré de charité et de bons exemples... Et, ma tête étant encore intacte, je pense : à ma chère Bretagne que j'ai quittée, il y a 21 ans, et que je ne reverrai probablement plus ; à mes chers Esquimaux, avec qui j'aurais voulu vivre longtemps et mourir ; à mes amis, assez nombreux, je crois, à tous ceux qui m'ont fait du bien, à mon cher Saint-Vincent surtout où j'ai passé de si belles années. Et dans mon cœur qui n'a pas vieilli, je m'efforce d'adresser quelques prières, en remerciant le Maître qui a été si bon pour moi, et en Lui demandant de bénir tous ceux envers qui j'ai contracté quelque dette. »

\*\*

— Le R. P. *Jean L'Helgouac'h*, de Plomodiern, R. C. Mission Aklavik, N. W. T. Canada, en collaboration avec l'un de ses confrères, prépare un missel esquimaud. « Quelle gageure de rendre dans une langue concrète et matérialiste tant d'idées spirituelles. Le plus dur est fait et l'hiver prochain le livre sera imprimé en France. »

Avis aux souscripteurs éventuels !

\*\*

— Le R. P. *G.-M. Trébaol*, O. M. I., qui fut professeur à Saint-Vincent, à Quimper, pendant la guerre de 1914-1918, est désormais au Noviciat des Oblats, à La Brosse-Montceaux, par Montereau (Seine-et-Marne).

\*\*

— Le R. P. *François Merceur*, R. C. M. Clergy-House, Mandalay, Birmanie (Missions Étrangères), se dit heureux de recevoir le Bulletin, même quand il lui arrive avec un an de retard.

« Depuis la fin de l'année dernière (1948), les communications sont coupées entre Rangoon et Mandalay. Les révoltés, communistes, socialistes et Carians, contrôlent plusieurs districts au centre de la Birmanie et ne permettent pas aux trains et aux camions du gouvernement de traverser leur territoire. L'avion est le seul moyen de transport pour les lettres et les marchandises. Les lettres et les journaux arrivant de l'étranger par la voie ordinaire restent à la poste de Rangoon.

Depuis un mois, j'ai un ancien élève de Pont-Croix avec moi à Zawgyi : c'est le Père Hervé Nédélec, de Guengat. Il est venu ici apprendre le birman, langue monosyllabique, qui n'a rien de commun avec le breton ou le français. De plus la grammaire est très compliquée, les règles et les exceptions sont nombreuses, il faut beaucoup de temps et d'efforts pour écrire et parler correctement. Quant à moi, j'ai abandonné le district de Bhamo il y a longtemps, en 1938. Ce sont les prêtres irlandais qui ont pris charge des Shans et des Katchins. Ici nous sommes sous le gouvernement communiste et pour passer sur le territoire du gouvernement de Rangoon il faut un laissez-passer signé par un officier de la police militaire. Quand on voyage, on est arrêté, à chaque instant par les postes de soldats. Le commerce est donc très limité entre les villes et les campagnes. Aussi la vie devient-elle très dure. Le premier ministre de la République de Birmanie a promis la paix au pays avant huit mois, mais à moins de miracles, je ne vois pas comment les troupes du gouvernement pourront briser la révolte des insurgés communistes, etc... et contrôler toute la campagne. En Basse-Birmanie, cinq prêtres ont été tués et leurs postes brûlés. Ici personne. »

\*\*

— Le P. *Marie Albert* (Jacques Seznec, de Plogonnec), de l'Ordre des Carmes Déchaux, en résidence au Carmel de Lille, achève sa théologie à l'Université Catholique de cette ville.

\*\*

— M. *Michel Pavec*, de Plonéour-Lanvern, est vicaire dans une paroisse de Toulouse. Adresse : 1, rue Bourdelle, Toulouse, Haute-Garonne.

\*\*

— M. *Jean-Claude Lescop*, de Plougastel-Daoulas, ancien maître d'étude, poursuit ses études de droit canonique au Séminaire Français, à Rome, où il a comme condisciple un autre ancien élève et ancien maître d'étude, M. Henri Le Minor, de Pont-l'Abbé.

\*\*

— Du R. P. *Jean Le Gall*, Père du Saint-Esprit :

« Pour ma part, après trois années de brousse, dont un an et demi comme supérieur de Mission, me voici nommé vicaire de la plus grande ville d'A. O. F., Brazzaville. Le travail a totalement changé : en brousse, c'étaient les tournées à pied de village en village, les constructions de chapelles et d'écoles, le cumul des fonctions... tour à tour

confesseur, planteur, menuisier, maçon (plus justement aide-maçon), éleveur, prédicateur, etc... Ici, nous sommes entourés de 50.000 âmes dans un rayon de 2 km., on ne fait pas ses constructions, on ne fait que du travail de prêtre. J'ai l'apostolat très délicat de l'élite noire, qui déjà a ses représentants dans nos assemblées métropolitaines (je sors d'une réunion où j'ai rencontré deux parlementaires africains, siégeant l'un à Versailles, l'autre au Luxembourg) et qui depuis la nouvelle constitution s'est lancée dans une fuite en avant où s'accumulent pour elle déceptions sur déceptions... Vous connaissez les bagarres de la Côte d'Ivoire. Nous n'y sommes pas, mais le malaise est le même. C'est un travail passionnant où l'on peut participer à la génération d'une nouvelle civilisation. En plus de ce travail, j'ai la rédaction d'une feuille de chou cléricale, j'ai une section J. E. C. de trente éléments dont certains sont excellents, je commence une Route scouts de France, sans compter les prédications en français et langue indigène et les confessions en trois langues. Bref, des occupations à vous remplir la vie à craquer et j'en suis ravi. Priez pour moi, afin que la Religion du Christ fasse ici sa révolution comme elle l'a faite chez nous et pour que la France, j'ai bien le droit d'en parler puisque je suis en territoire d'Union Française, soit, un peu par notre apostolat, fidèle à sa mission de civilisatrice. Je puis vous assurer que tous ses représentants ne sont pas d'égale valeur ! et que bien souvent l'on se demande où s'est retiré en eux le reliquat de 20 siècles de civilisation chrétienne. »

\*\*

— MM. *Albert Coatmeur* et *Yves Uguen*, professeurs en congé d'études à Nice, ont été pendant les vacances de Noël les mentors de trois jeunes Haïtiens, les fils du Président de la République et du Ministre de l'Intérieur.

\*\*

— M. *Jean Cordroc'h* (7, rue Florence-Blumenthal, Paris, 16<sup>e</sup>), à l'occasion de la loterie de la Sainte-Enfance, adresse aux élèves d'aujourd'hui l'amical message des Anciens, laïcs et prêtres, de la région parisienne. Par le même courrier, il annonce le gros lot : un poste de T.S.F., que Jacques Guéguen, de Loctudy (55, rue Montparnasse, Paris, 14<sup>e</sup>), s'est chargé d'acheter au nom de l'Amicale parisienne de Saint-Vincent. Par la voix du Bulletin, nos enfants les remercient de leur souvenir et de leur générosité.

\*\*

— M. *Pierre Bonthonneau*, de Pont-Croix, administra-

teur colonial à Pnom-Penh (Cambodge), est en France pour un congé de quelques mois.

\*\*

— M. *Noël Poupon*, de Penhars, est inspecteur adjoint des Contributions Indirectes à Laval, 13, quai Paul-Boudet.

\*\*

— M. *Jean Sévère*, de Plonéis, rue Haute, Viry-Châtillon (Seine-et-Oise), a été l'un des premiers à connaître la mort du champion de boxe, Marcel Cerdan :

« Après avoir été technicien-radio à l'aéroport du Bourget sur le matériel radioélectrique d'atterrissage sans visibilité, j'ai été muté sur ma demande à une station de réception à distance dépendant de l'aéroport d'Orly, où je dois m'occuper surtout de la réception radiotélétype entre l'Irlande et les Açores d'une part, et Paris ; c'est ainsi que j'ai été l'un des premiers à connaître la catastrophe aérienne survenue au D. C. 4 ayant à son bord notre champion du monde de la boxe, Marcel Cerdan.

Maintenant, j'attends ma mutation à Plonéis même, où un radiophare se trouve en construction. Si ce vœu se réalise, peut-être aurai-je la chance de pouvoir assister à la réunion des Anciens, cette année. »

\*\*

— M. *Joseph Bescond*, de Plozévet, séminariste soldat, aspirant au 1<sup>er</sup> Cuirassiers, S. P. 72.468, B. P. M. 415, T. O. A., la veille de Noël, rêvait de la messe de minuit au Petit Séminaire :

« ...Quand je pense en ce soir de 24 Décembre à ces messes de minuit d'il y a 3, 4 ans ; celle de 45 surtout, la première après la guerre, m'a laissé une certaine nostalgie : le chant des Leçons par les petits chantres, la musique d'orgue et particulièrement le Noël écossais que M. Lozachmeur jouait à l'élévation.

Ici également, ce soir, il y aura messe de minuit pour la garnison française de Neustadt : les chants ne seront peut-être pas si beaux qu'à Pont-Croix, car la chorale n'est ni très nombreuse ni exercée. Mais ici à Neustadt, dans le Palatinat, je commence à me faire à ma nouvelle vie. Parti de Saumur depuis le début de Décembre, j'ai été affecté à mon arrivée comme adjoint à un chef de peloton de tireurs. Les officiers sont très sympathiques ; l'ambiance est jeune et dynamique. Je resterai sans doute ici jusqu'en Avril, c'est-à-dire à ma démobilisation. Le pays est très beau, des collines boisées rappelant les Vosges, une jolie ville de province. »

\*\*\*

— M. *Jean Lucas*, de Pont-Croix, séminariste soldat, termine son service militaire à Vannes, après un stage d'E. O. R. à Nîmes.

\*\*\*

— M. *Louis Le Corre*, de Pouldreuzic, frère de M. René Le Corre, professeur, est lieutenant d'infanterie coloniale au camp du Commandant-Tourtet, Balata, Martinique.

\*\*\*

— M. *Joseph Le Pape*, de Plomeur, sous-officier transmissions, S. P. 71.015/421, nous a adressé ses vœux des frontières de Chine.

\*\*\*

— Le scolasticat des Oblats de Marie Immaculée, à Solignac, Haute-Vienne, abrite un groupe d'Anciens élèves : le P. *Henri Cabon*, professeur, et son frère *Martial*, scolastique, du Juch ; le P. *Pierre Bodénès*, de Plougastel-Daoulas ; *Jean Ollivier*, de Landrévarzec, et *Georges Larnicol*, de Treffiagat. Ce dernier nous décrit l'état religieux de la région et l'apostolat missionnaire dans la Haute-Vienne et la Creuse :

« Le diocèse de Limoges est peut-être le plus lamentable de France. Le coin où se trouve Solignac est relativement bon : la grande majorité est baptisée, 5 % pratiquent (occasionnellement même 10 % aux grandes fêtes). Mais dans la Creuse, on trouve une véritable brousse rivalisant avec les pays de Missions. Nos Pères, dans leurs tournées en roulettes, visitent des villages n'ayant pas vu de prêtres depuis 40, 60 ans : dans l'un d'entre eux, sur 300 habitants, une seule chrétienne baptisée âgée de 80 ans ; en d'autres, fréquemment 90 % non baptisés, pas un seul baptême depuis 50 ans. Quelques bons villages ont 40 ou 50 % de baptisés et évidemment pas un seul pratiquant.

Le système d'apostolat adopté est la roulotte. Les deux Pères arrivent le matin dans un village, montent leur campement, visitent les habitants pour les inviter à la veillée qui aura lieu le soir dans une salle d'auberge ou de ferme. Elle consistera en quelques projections et films choisis d'après la température religieuse du pays. Le lendemain, après la messe, on prend une autre direction.

Les jours précédents, après la Noël, nous avons ici les deux roulettes. L'une comprend un vieux car traînant une petite voiture comme on voit souvent aux marchands forains et contenant un minuscule autel, un lit, une table, des placards, des caisses. Pour les anciens scouts, quel

rêve ! Mais quelle dure réalité ! Au bout de quelques mois de cette vie nomade parmi des indifférents, mal compris, calomniés, recommençant tous les jours le même travail fastidieux de la visite des familles, on est vite désenchanté, ne nous cachent pas les missionnaires. N'empêche que les jeunes Pères qui ont été « condamnés » à rester en France briguent cet apostolat ou celui d'aumônier dans la banlieue parisienne. Nous n'avons qu'un prêtre-ouvrier à Limoges et un autre faisant un stage à Paris : il serait donc téméraire d'espérer le devenir un jour.

Le Grand Nord, rêve toujours caressé des jeunes novices, devient de plus en plus fermé pour la France : un ou deux missionnaires par an, exceptionnellement trois ou quatre. Il suffit avec un peu de chance de tomber sur ces deux ou trois. Le Laos demande du renfort, mais c'est le Cameroun qui engloutit les jeunes partants. Et la France se fait exigeante : près de la moitié l'année dernière.

Quelle sera notre destination ? Mystère complet. Tel qui avait demandé le Grand Nord échoue au Sud-Afrique. Il vaut mieux ne pas trop y penser. »

\*\*\*

— M. *Yves Le Quéau*, de Noisy-le-Sec, au Centre S.N.C.F., Château de Varennes (Aisnes), évoque souvent ses souvenirs d'enfance :

« Les rôles sont intervertis maintenant : j'exerce en effet actuellement dans un centre d'apprentissage S.N.C.F. dont le régime est l'internat. J'y assure les fonctions de maître (mathématiques, histoire, géographie) et aussi, malheureusement, de surveillant. Notre rôle, le soir et durant les temps libres, voire le dimanche, ne se borne pas à la surveillance proprement dite, mais, heureusement, en la direction d'activités éducatives diverses : chant choral, scoutisme, art dramatique, etc... Nous avons fort à faire avec nos 55 gaillards venus de tous les milieux sociaux, tous orphelins ou pupilles S.N.C.F. Ce sont de pauvres gosses et il y a une grande œuvre à accomplir. Je rêverais de travailler dans l'ambiance du Collège avec le même encadrement. Il est heureux de constater que la S.N.C.F., service social, accomplit depuis cinq ans, une grande œuvre éducative au service de la jeunesse... Notre région (l'Est) a envoyé cette année 140 garçons en colonie à Plozévet ; j'ai failli y être envoyé comme chef de camp. Mais finalement j'ai été désigné pour encadrer celle d'Antibes (Alpes Maritimes). C'est peut-être partie remise. J'ai appris en outre, qu'en Juillet prochain, nous posséderions une colonie dans le Sud du Finistère (aux environs de Loctudy, semble-t-il)... »

\*\*\*

— M. *Victor Hervé*, de Beuzec-Conq, est adjudant à Quimper, affecté aux services de la Préparation militaire.

\*\*

— M. *Albert Ansquer*, de Landudec, depuis son retour du régiment, aide ses parents à la ferme.

\*\*

— M. *Barthélémy Quéré*, d'Esquibien, s'occupe de la sélection des pommes de terre dans la région de Fouesnant.

\*\*

— M. *Emile Pennec*, de Saint-Ségal, est Frères des Ecoles Chrétiennes et depuis le début de l'année scolaire surveillant au pensionnat Saint-Joseph de Questembert.

\*\*

— M. *Jean Rosmorduc*, de Saint-Ségal, se déclare enchanté de l'enseignement reçu à l'Ecole d'Agriculture de La Touche, à Ploërmel, où il est entré en Octobre 1948.

---

## NOS MORTS

---

*Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :*

— M. *l'abbé Jean-Marie Le Guern*, décédé le 7 Février 1950, à la Maison Saint-Joseph, à Saint-Pol-de-Léon, à l'âge de 87 ans. Il fut professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix de 1887 (Huitième) à 1907 (Rhétorique).

— M. *l'abbé Emile Vétel*, recteur de Goulien, décédé le 11 Novembre, à l'âge de 68 ans.

— M. *l'abbé Yves Guézennec*, ancien recteur de Trégarvan, décédé le 26 Novembre, à l'âge de 81 ans.

— M. *l'abbé Jean Evennou*, ancien vicaire de Fouesnant, décédé le 22 Décembre, à l'âge de 70 ans.

— M. *l'abbé Charles Le Roux*, aumônier de l'Ecole de Kérinou, en Lambézellec, décédé le 10 Janvier, à l'âge de 67 ans.

— M. *l'abbé Pierre Bothorel*, ancien recteur de Ploaré, décédé le 21 Janvier, à l'âge de 79 ans.

— M. *le chanoine Joseph Gadon*, ancien curé-archiprêtre de Quimperlé, décédé le 20 Février, à l'âge de 89 ans.

— *Le T. R. P. Henri Le Floc'h*, de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, ancien supérieur du Séminaire Français, à Rome, décédé le 21 Février, près d'Arles, à l'âge de 88 ans.

— M. *Guéguiniat*, de Plonéour-Lanvern, père de M. Guéguiniat, professeur, décédé le 12 Décembre 1949.

— M. *Urbain Le Corre*, de Pouldreuzic, père de M. Le Corre, professeur, et de nos anciens élèves, Pierre, Joseph et Louis, décédé le 5 Février.

— M. *Jean Marchalot*, de Quimper, père de François Marchalot, élève de Seconde et de nos anciens élèves, Paul et Patrice, décédé le 6 Novembre 1949.

— M<sup>me</sup> *Garrec*, de Loctudy, grand'mère de Louis Cochou, élève de Seconde.

— M. *Jacques Schemitt*, de Douarnenez, disparu en mer le 4 Novembre, à l'âge de 24 ans.

— M<sup>me</sup> *Tanneau*, de Plonéour-Lanvern, grand'mère de Noël Le Cléac'h, élève de Troisième, décédée le 9 Décembre.

— M. *Jean-Marie Riou*, d'Esquibien, décédé le 11 Décembre, à l'âge de 95 ans.

— M. *Jean Gourlaouen*, de Mellac, grand-père de Jean Gourlaouen, élève de Troisième, décédé le 22 Décembre.

— M<sup>me</sup> *Lesvénan*, de Saint-Renan, grand'mère de René Lesvénan, élève de Seconde, décédée le 20 Février.





## Le Pèlerinage des Petits Séminaristes à Chartres

« Tout vient à point pour qui sait attendre. » Nos Philosophes se sont décidés à écrire leur article. Suivons-les pas à pas.

Que signifie ce brouhaha qui provient du dortoir Sainte-Marie ? Il fait presque nuit, c'est les vacances ! Mystère... Pénétrez dans ce lieu bruyant : le silence s'établit, on n'entend que les lits qui crient. Enroulés dans leurs couvertures, dorment ou font semblant de dormir, une vingtaine d'élèves qui ont quitté leur famille, se sont arrachés au « sourire sans nombre de la mer » — provisoirement, rassurez-vous — pour joindre à travers les routes de France, Chartres, lieu de pèlerinage de tous les petits séminaristes français. — Tous les petits séminaristes sont convoqués au grand rassemblement national auprès de la Vierge de Chartres, et M. le Supérieur de Saint-Vincent a tenu à ce que le Finistère y soit représenté. Voilà pourquoi, le mardi 6 Septembre, au soir, les premiers arrivés, déjà rassemblés, s'endorment, souriant aux anges... ou parlant aux voisins...

### I. — De Pont-Croix à Angers.

Le premier jour du voyage... Le soleil s'arrache paresseusement aux lambeaux de brume qui l'emprisonnent. Le car file dans l'aurore naissante. Pont-Croix apparaît comme noyé dans un océan de brume, et M. Le Beux ne manque pas d'attirer notre attention sur la poésie du paysage... Sur ce terrain, M. Aballéa lui fait concurrence, et tout en se plaignant de Chateaubriant — pourquoi est-il donc allé chercher en Amérique, ce que l'on trouve en Bretagne ? — déclare d'un air inspiré : « Devant nous, le soleil est voilé comme une perle fine »... Ne plaisantons pas : c'est peut-être la révélation d'un grand poète !...

Avant Pouldavid, la banquette avant se trouve saisie d'un sursaut d'indignation en entendant Daniel Raphalen parler de Nominoé... Résultat : Pierre Couloigner et François Marchalot se trouvent assis par terre... Sans commentaire... Comme tout le monde connaît le paysage, les langues sortent de leurs fourreaux... Arrêt bref à Rosporden. Occasion à M. Le Beux de parler du clocher et de l'étang — deux choses fort belles, paraît-il. — Mais le car a déjà repris la route, double non sans difficultés un camion de vin récalcitrant, accélère et voilà Alain Le Breton qui pirouette sur sa chaise dans un tournant. (Note : tout au long du voyage, les chaises (3 en tout) et la banquette avant se distingueront par leur aptitude à défier les lois de l'équilibre.)... Laurent Le Guen passe son temps à regarder les bornes kilométriques (paraît que c'est un signe de cafard... déjà !) C'est à Quimperlé que l'on doit prendre le dernier pèlerin. Tout le monde descend, pour visiter Sainte-Croix. On admire le cloître, l'abside. On descend dans la crypte, qui date du XI<sup>e</sup> siècle, s'il vous plaît. Deux tombes se distinguent dans la pénombre : celle de Saint Gurloès, ou Hurlou et celle de l'abbé Jean de Lespervez... Le voyage à la crypte a fait réfléchir certains : arrivé dans le car, Daniel Raphalen commence son testament...

Le car file à toute allure sur les routes presque droites qui mènent en Morbihan. A Pont-Scorff on apprend avec surprise que l'on a changé de département. Nous voici à Auray. Allons visiter la Chartreuse. La chapelle est tout ce qu'il y a de plus « grand siècle ». Tout est sculpté, ciselé : œuvre des Chartreux eux-mêmes. Une religieuse nous fait visiter l'ossuaire de Quiberon. Alain Petitbon a la délicate attention de joindre son crayon à la collection d'ossements. Les plus sages admirent les sculptures de David d'Angers, avant d'aller regarder, dans le cloître, la vie de Saint Bruno (imitation de Lesueur), sous la direction d'une religieuse fort spirituelle qui fit une astuce formidable sur le silence perpétuel. Les témoins ayant été frappés d'amnésie, impossible de la reproduire (l'astuce, pas l'amnésie). Cependant retenons qu'il y a eu à la fois astuce et... amnésie. (Nous sommes dans une école de sourdes-muettes.)

Nous réparions. M. Le Beux a hâte d'arriver à Sainte-Anne d'Auray... Paraît-il, c'est à cause des musées... Voilà le clocher de Sainte-Anne. Une visite, une prière à la Mère de la Vierge qui nous attend à Chartres... Installés sur la pelouse, nous dégustons notre déjeuner, et certains respectables philosophes de demain s'amuse à arroser d'eau les poules qui picorent les miettes de pain. Déjà les amateurs d'art se précipitent vers le musée : costumes bretons, collection de pièces d'argent et d'or, « matériel de sacristie », et jusqu'à un lutrin, à l'aide duquel les

grands chantres font une exhibition. On achète une hermine de métal, on l'épingle à son veston et... dix minutes après, nous voici sur la route de Vannes. *Vannes*, pays des casernes, où notre chauffeur fait des prodiges Ici la circulation est difficile, et les difficultés reprendront plus loin, dans la campagne, quand il faudra traverser vaille que vaille un troupeau de vaches hostiles. (Toréador, en garde !)

A *Redon* nous sommes aux confins de trois départements : Morbihan, Ille-et-Vilaine et Loire-Inférieure. A 3 h. 36 exactement on entend un hurlement à l'arrière. On a, paraît-il, écrasé un chien !... La route est bordée d'arbres. Au loin, dans un champ, une charrette avance au pas lent des bœufs. Sur la route passe un nouvel attelage. Mais ici, les bœufs ne sont que de vulgaires vaches. N'empêche que, vues de loin, on dirait des bœufs... On traverse une longue ville : *Guéméné-Penfao*, où le jardin municipal s'appelle : « Le Paradis » ! La route continue tout droit pendant 15 km., mais elle est étroite. Le murmure du moteur a endormi une demi-douzaine de pèlerins : maintenant que la route est droite l'action « somnifère » du moteur est plus sensible.

Voici que nous nous arrêtons en pleine campagne, au bord d'un étang. Il va falloir s'installer pour le goûter. Les Philosophes avisent un petit bateau qui se balance sur l'eau. Il est attaché à la berge. Un artiste photographe se propose de « prendre » les hardis navigateurs qui trempent leurs pieds nus dans l'eau limpide et claire... Sur la route, une bande interviewe un vieux paysan qui offre gracieusement les pommes de son verger à la gourmandise des plus jeunes. Nous sommes aux confins de la Bretagne.

Le car repart : nous voici en Anjou. « Mes amis, vous êtes en France », eût déclaré *M. Le Berre*, s'il avait été présent. De chaque côté de la route pousse la vigne, et les belles grappes sont bien tentantes ! Voici *Candé* où fut signée, en 1800, la paix entre « Blancs » et « Bleus ». Le car entre à *Bécon-les-Granits*. Contre toute apparence, il n'y a qu'une maison de granit dans le village : Ici, c'est le domaine de la pierre blanche. La chaleur est étouffante : les gens font la queue pour l'eau. Le chauffeur doit s'adresser à plusieurs stations pour avoir de l'essence... Enfin nous repartons. Nous voici bientôt sur une large route divisée en deux par une bande rouge. La Maine est traversée : Nous sommes à *Angers*.

Angers, ville célèbre à Pont-Croix dans le milieu professoral ! Voici justement *M. Corvest* qui semble nous chercher. On l'embarque, et, sous sa direction, on passe par la gare — où un bec de gaz pousse au milieu d'un bananier — et enfin on arrive à *Mongazon*. *Mongazon* ! Quelle réception « maison » ! *M. le Supérieur*, *M. Le Berre*

et *M. Villacroux* nous attendent. Avec *M. Le Beux* et *M. Corvest* ce seront cinq professeurs qui seront du pèlerinage. On est bien surveillé, serait-on tenté de penser ! Mais il ne s'agit pas de surveillance, car à Saint-Vincent, n'est-ce pas, les surveillants ne sont là que « pour la forme » (?) ! Et en pèlerinage, ce sont eux qui s'occuperont de nous. A eux tous les soucis, à eux tous les travaux ardu de la préparation des itinéraires... et des repas ! Nous les aiderons, certes, mais sans eux que ferions-nous ? *M. le Supérieur* de *Mongazon* a fait préparer un repas de gala, accompagné d'excellent vin d'Anjou... *M. le Supérieur* nous raconte l'histoire de l'Institution *Mongazon* qui fut fondée en 1883, alors qu'une ordonnance de Louis-Philippe venait deux ans auparavant de prononcer la dissolution du Petit Séminaire de *Beaupréau*. En notre nom à tous, *M. le Supérieur* remercie *M. le Supérieur* de *Mongazon*...

Après une fervente prière à la madone de Chartres qui nous attend au milieu de la Beauce, chacun s'enroule dans ses couvertures... Il fait presque nuit, les yeux se ferment...

« Vierge de Chartres, protège le sommeil de tes pèlerins ; bénis ceux qui ont organisé ce pèlerinage, les généreux donateurs à la bienveillance desquels nous devons cette joie d'aller te voir au cœur même de la France. Veille sur eux, Vierge Marie, comme sur nous... »

« Tu sais combien l'on t'aime, chez nous, à Saint-Vincent ! »

## II. — D'Angers à Tours.

17 heures, tout le monde est sur pied, impatient de reprendre la route pour voir les fameux châteaux de la Loire. Après une rapide visite d'Angers, célèbre par sa « Catho », la statue du roi René, son vieux château, sa belle cathédrale gothique à nef unique, nous prenons la route qui mène à *Tours*. Que les routes vallonnées et tortueuses de la Bretagne sont loin ! Ici la route droite et plate s'étend à perte de vue devant nous. Que sont loin également les coquettes maisons de granit de chez nous. Souvent ici les maisons d'habitation sont creusées à même la paroi des coteaux et dans le rocher taillé à pic s'ouvrait une fenêtre ou une porte. Les cheminées poussent littéralement dans les champs, et, comme le dit Théophile Gautier, « les lapins doivent tomber d'eux-mêmes dans les casseroles ! » A notre gauche coule la Loire réduite à un mince filet d'eau, car elle aussi a subi les conséquences de la sécheresse. Plus nous avançons, plus nombreuses sont les treilles que dore le soleil et dont les rangs escadent les coteaux.

A 11 heures nous faisons une pause à *Cunault* pour y visiter une belle église romane coiffée d'un magnifique clocher terminé par une pyramide octogonale du xv<sup>e</sup> siècle. La visite de cette église se fait assez rapidement car le programme de la journée est très chargé et il ne faut pas traîner : M. Villacroux se charge bien d'ailleurs de nous le rappeler. Nous filons maintenant à toute allure vers *Montsoreau* où un arrêt est prévu pour le repas de midi. Vers 11 h. 30 nous traversons en trombe *Saumur*, la ville de la cavalerie, la ville du père Grandet.

A 12 heures nous sommes à *Montsoreau*. A notre arrivée dans cette ville, notre premier souci est d'aller chercher du pain. Hélas ! nous apprenons à nos dépens que les boulangeries de *Maine-et-Loire* sont fermées aujourd'hui. Force nous est donc d'aller en prendre en *Indre-et-Loire*, distant seulement, fort heureusement, de 3 kilomètres. Le repas terminé, nous remontons en car et nous nous dirigeons vers *Fontevrault*, pour y visiter une abbaye servant aujourd'hui de maison de détention et qui, autrefois, groupait sous le même toit des hommes et des femmes obéissant tous à une abbesse. Nous procédons d'abord à la visite de l'église abbatiale, très bel édifice roman avec nef couverte de 4 coupes, où sont enterrés certains *Plantagnets*. Puis, après une promenade autour du cloître, nous allons visiter, avant de quitter *Fontevrault*, la célèbre cuisine romane percée de vingt cheminées, la seule qui subsiste en France.

Et maintenant commence la visite des châteaux de la Loire. D'abord *Chinon*, perché sur une colline, d'où l'on a une magnifique vue sur le vieux *Chinon*, la *Vienne* et sa vallée. Nous pénétrons dans l'enceinte du château par la tour de l'horloge dans laquelle se trouve une vieille cloche qui fait entendre sa voix dans de rares occasions. On nous fait visiter les ruines des logis royaux, le donjon élevé par *Philippe-Auguste*, dans lequel *Jeanne d'Arc* habita pendant son séjour à *Chinon*. Et après avoir admiré une dernière fois la *Vienne* et sa vallée, nous reprenons la route. Nous voyageons cette fois entre deux rangées d'arbres qui nous préservent des chauds rayons du soleil.

A 15 h. 30 nous arrivons à *Azay-le-Rideau*, chef-d'œuvre de la Renaissance, dans son joli cadre d'eau et de verdure. Encore gothique par sa silhouette, *Azay* est déjà moderne par son aspect et ses commodités d'habitation. L'appareil de défense n'est ici qu'un prétexte à décoration : les fossés sont de simples miroirs d'eau. Le château, composé d'un long corps allongé et d'une aile en équerre, est vraiment coquet dans son cadre de verdure. Un guide assez jeune et très sympathique nous fait visiter l'intérieur du château, à savoir différentes chambres,

entr'autres la chambre rouge et la chambre verte enrichies par des tapisseries des Flandres. Nous sommes vraiment pris par les commentaires du guide qui sont autre chose qu'un monotone « laïus » appris par cœur et qui, bien souvent, se transforment en dialogues. A 16 heures, nous prenons congé de notre aimable cicerone et nous dirigeons nos pas vers *Langeais*. Pour nous y rendre, force nous est de traverser un pont balançoire suspendu au-dessus de la Loire par des cables, et qui donne le vertige aux petites natures. Et voici le château moyennageux de *Langeais*, remarquable par son donjon qui se dresse devant nous avec tout ce qu'il a de trapu et de massif.

Le guide qui nous fait visiter les chambres magnifiquement meublées du château, grâce aux soins de M. *Siegfried*, se fait bien vite remarquer par ces mots qui reviennent à toutes les phrases : « Authentique 15<sup>e</sup> siècle ». Ces mots reviennent tellement souvent que nous finissons par nous demander si la poussière qui recouvre les meubles n'est pas authentique elle aussi ! Les curiosités les plus remarquables au château qui attirent notre attention sont les suivantes : la cheminée de la salle des gardes, la cheminée du grand salon où se fit le mariage de *Charles VIII* et d'*Anne de Bretagne*, de belles tapisseries des Flandres, enfin la cathédrale de *Cologne* en miniature exécutée par M. *Siegfried*. Et là-dessus se termine la visite des châteaux de la Loire qui étaient au programme d'aujourd'hui.

Nous franchissons à nouveau la Loire et remontons en car une fois de plus pour ne plus en descendre avant notre arrivée à *Tours*. Dans la paix vespérale, les *Ave* que nous égrenons par *douzaines* montent vers celle dont nous fêtons ce matin la Nativité. Nous arrivons à *Tours* à 20 h. avec une heure de retard sur l'horaire prévu. Le *Petit Séminaire* qui nous reçoit est en plein aménagement de sorte que nous devons attendre un peu, avant d'être casés pour la nuit.

A 9 heures tout le monde est au lit. Il y a bien quelques énergumènes qui essaient pendant quelques instants encore de reproduire le chahut de la veille et de l'avant-veille. Mais bien vite le calme s'établit et à 9 h. 30 tout le monde dort sur ses deux oreilles.

(à suivre.)



## LOTÉRIE

Nous ont offert des lots :

S. E. Mgr Fauvel ; S. E. Mgr Cogneau ; M. le Supérieur, Saint-Vincent ; M. le chanoine Pouliquen, Saint-Pol de Léon ; M. le chanoine Grill, Quimper ; M. le chanoine Le Gall, Pont-Croix ; M. l'abbé Gargadennec, Pont-Croix ; M. l'abbé Moré, Clohars-Carnoët ; M. l'abbé Le Marrec, Quimper ; M. l'abbé Jaouen, Dinéault ; M. l'abbé Le Quéau, Kerlaz ; M. l'abbé Le Déréat, Morlaix ; M. l'abbé Gonidec, Mahalon ; M. l'abbé Marc, Confort ; M. l'abbé Boucher, Brest ; R. P. Villacroux, Brest ; R. P. Rannou, Saint-Brieuc ; M. l'abbé Villacroux, Brest ; M. l'abbé J.-Y. Priol, Plomelin ; M. l'abbé Le Bris, Lampaul-Guimiliau ; M. l'Econome, Saint-Vincent ; MM. les abbés Uguen et Coatmeur, Nice ; M. l'abbé J<sup>h</sup> Bescond, Allemagne ; MM. les Séminaristes, Grand Séminaire ; MM. les Anciens de la région parisienne ; Révérende Mère Prieure, Carmel Fontainebleau (S.-et-M.) ; Mme la Supérieure, Clinique Saint-Joseph, Fontainebleau ; Mme la Supérieure, Nonciature, Paris ; Mme la Supérieure et Religieuses de Saint-Vincent ; Sœur Brigitte, Senven-Lehart (C.-du-N.) ; Sœur Saint-Joseph, Adoration, Quimper ; Mlle Ferté, Ormoy-le-Davien (Oise) ; M. Grévin, imprimeur, Lagny (S.-et-M.) ; Mme Pinus, Fontainebleau (S.-et-M.) ; Mme Le Roy, Fontainebleau (S.-et-M.) ; M. Rubel, Paris ; M. Favennec, Pleyben ; M. Urvois, Douarnenez ; M. Coatalem, Dirinon ; Mme Paugam, Dirinon ; Mlle Brenaut, Dirinon ; Mme Vigouroux, Daoulas ; Mme Bothorel, Châteaulin ; Mme Fortin, Châteaulin ; Mme Piriou, Châteaulin ; Mme Le Scao, Briec-de-l'Odet ; Mme Cosquéric, Quimper ; Mme Marchalot, Quimper ; Mlles Coatmen, Quimper ; M. Nédélec, Quimper ; M. Kerninon, Quimper ; Mme Hascoët, Quimper ; M. Orvoën, Quimper ; M. Boucher, Quimper ; M. Samuel Piriou, Quimper ; Mme Bideau, Quimper ; Filet Bleu, Pont-l'Abbé ; Mme Quéinnec, Pont-l'Abbé ; Mme Bariou, Ploaré ; Mme Cogan, Ploaré ; Mme Quéré, Ploaré ; Mme Quintin, Ploaré ; Mme Le Bars, Douarnenez ; Mme Le Crocq, Douarnenez ; Mlle Le Crocq, Douarnenez ; Mme Le Moan, Douarnenez ; M. Sénéchal, Plomelin ; Mme Le Goff, Pouldavid ; Mme Bloc'h, Cléden-Cap-Sizun ; Mme Donnart, Cléden-Cap-Sizun ; Mme Marchand, Cléden-Cap-Sizun ; Mme Méner, Goulien ; Mme Floc'h, Goulien ; Mme Thalamot, Goulien ; M. Kérisit, Audierne ; M. Mourrain, Audierne ; Mme Andro, Beuzec-Cap-Sizun ; Mme Quillivic, Poulgoazec ; Mme Le Bras, Beuzec-Cap-Sizun ; M. Sergent Guizec ; MM. les Rhétoriciens ; M. Quillien, Saint-Vincent ; MM. Bothorel, Kerloc'h, de la Maison ; Mmes Bozec, Le Roy, Kervarec, Raoul, Dréau, Claquin, Kerloc'h, Poquet, Moalic, de la Maison ; Docteur et Mme Lélias, Docteur et Mme Savina, Pont-Croix ; MM. Kéréveur, Godec, Boutier, Le Brusq, Jézéquel, Poupon, Pont-Croix ; MM. Claquin, Gloaguen (scierie), Streff, Colin (quincaillerie), Pont-Croix ; MM. Autret, Perhirin, P nsel, Monnat, Hélouet (camionneur), Pont-Croix ; Mmes Lamendour, Guézédec, Sergent (boulangerie), Ligavant,

Pont-Croix ; Mmes Pierre, Louis et Guy Gargadennec, Pennamen, Coat, Pont-Croix ; Mmes Savina (épicerie), Savina (camionneur), Vve Ansquer, Colloc'h, Stéphan, Le Guellec, Hélouet, Donnart Savina (restaurant), Pont-Croix ; Mmes Quiniou, Vve Colin, (forge), Cavarlé (Kervillou), Pont-Croix, M. le chanoine Le Louët, Pont-l'Abbé.

A tous ces généreux donateurs, nous adressons notre plus grand merci.



### Examens oraux du premier trimestre

*Philosophie.* — 1. J. Le Roux ; 2. J.-P. Le Berre et D. Raphaëlen.

*Première.* — 1. G. Courtois ; 2. Ch. Bihan-Poudec, R. Gautron et A. Quéinnec.

*Seconde.* — 1. A. Colloc'h ; 2. A. Le Breton ; 3. J.-L. Rolland ; 4. F. Boutier ; 5. P. Lucas.

*Troisième.* — 1. L. Failler ; 2. A. Jézéquel ; 3. J. Hélias, M. Le Moal et P. Le Moal.

*Quatrième.* — 1. G. Lucas ; 2. G. Floc'h ; 3. C. Nicolas.

*Cinquième Blanche.* — 1. J. Le Bot ; 2. R. Marzin ; 3. A. Le Saux et Y. Rannou.

*Cinquième Rouge.* — 1. R. Faucheur ; 2. L. Poignonnec ; 3. J. Le Roux.

*Sixième.* — 1. P. Philippe ; 2. R. Tavenne ; 3. P. Arvor, A. Le Balch, G. Nicolas.

### Excellence du premier trimestre

*Philosophie.* — 1. J. Le Roux ; 2. J.-P. Le Berre.

*Première.* — 1. G. Courtois ; 2. P. Lautrou ; 3. A. Quéinnec.

*Seconde.* — 1. A. Le Breton ; 2. A. Colloc'h ; 3. P. Lucas ; 4. L. Gentric ; 5. G. Guisquet.

*Troisième.* — 1. L. Failler ; 2. J. Hélias ; 3. J. Le Coz.

*Quatrième.* — 1. G. Floc'h ; 2. C. Nicolas ; 3. J. Quideau.

*Cinquième Blanche.* — 1. J. Le Bot ; 2. A. Le Saux ; 3. Ch. Le Du.

*Cinquième Rouge.* — 1. R. Faucheur ; 2. F. Fouquet ; 3. L. Poignonnec.

*Sixième.* — 1. P. Philippe ; 2. J. Youinou ; 3. P. Arvor et A. Louédec.

## ACCUSÉ DE RÉCEPTION

R. Abguillerm, Plouvien ; — J. Andro, J. Ansquer, Beuzec-Cap-Sizun ; — J. Autrou, Quimper.

R. Bardoul, Pont-Croix ; — A. Barguil, Saint-Hernin ; — C. Barré, Grand Séminaire ; — J. Beucé, 40, rue d'Alsace, Clichy ; — L. Bélec, Quimper ; — J. Bescond, S.P. 72.468, B.P.M. 415, T.O.A. ; — L. Bideau, Saint-Vincent, Pont-Croix ; — J. Bodénès, Morlaix ; — D. Bossier, Saint-Charles, Kerfeunteun ; — E. Bosson, Ploujean ; — J. Bot, 1<sup>er</sup> maître radio volant, G.A.N. 1, 8 F., Saïgon Naval ; — Y. Boucher, Saint-Michel, Brest ; — C. Bouin, Saint-Vincent, Pont-Croix ; — A. Bourhis, Plozévet ; — A. Bourhis, Plougastel-Daoulas ; — J. Bourhis, 8, rue Réaumur, Nantes-Chantenay ; — V. Boussard, Plogonnec ; — F. Boutier, Pont-Croix ; — M. Bozec, Briec-de-l'Odét ; — Mlle Brenaut, Dirinon ; — R. Brenaut, Saint-Vincent, Pont-Croix ; — J. Brénéol, Pouldavid ; — G. Breton, Ploumoguier ; — Y. Brinquin, Locquirec ; — J. Bronnec, Saint-Melaine, Morlaix.

R. P. Cadiou, curé de l'Aeul du Nord, Haïti ; — G. Champion, Concarneau ; — J.-M. Cariou, Scaër ; — A. Caudan, Le Conquet ; — F. Caugant, Landrévarzec ; — A. Cloarec, Lambézellec ; — G. Cloarec, 21, rue Descartes, Meudon (S.-et-O.) ; — E. Cloâtre, Landivisiau ; — J.-M. Coadou, Lesneven ; — J.-M. Coadou, Plogonnec ; — E. Coatanéa, Châteauneuf-du-Faou ; — V. Cogan, Landrévarzec ; — A. Coatmeur, Juniorat Marqueffles, Boyelle (P.-de-C.) ; — S. E. Mgr Cogneau, Quimper ; — M. Colleau, Loperhet ; — F. Copy, Peumerit ; — F. Corre, 17, rue Barrès, Meudon (S.-et-O.) ; — Mme Cosquéric, Quimper.

Y. Dagorn, Plogonnec ; — J.-L. Dantec, Quimperlé, La Retraite ; — M. Derven, Saint-Guénolé-Penmarc'h ; — L. Diquélou, Tréguennec ; — H. Donnart, Goulien ; — R. Donval, 14, rue Montmartel, Brunoy (S.-et-O.) ; — J. Drévilion, Loctudy.

J. Euzen, Plonévez-Porzay ; — J. Ezel, Douarnenez.

G. Favenenc, Pleyben ; Mlle Ferté, Ormoy-le-Davien (Oise) ; — J. Feunteun, Châteaulin ; — A. Folgoas, Grand Séminaire.

F. Galès, Morlaix ; — L. Gargadenec, Pont-Croix ; — J. Gentric, Saint-Martin, Morlaix ; — J. Gloaguen, Le Guilvinec ; — M. Gogail, Goulien ; — Mlle Gonidou, Le Clos, Douarnenez ; — M. Gorrec, Saint-Pol-de-Léon ; — Mme Gougay, Briec-de-l'Odét ; — J. Gourlaouen, Douarnenez ; — J.-L. Gouzien, Coat-Serho, Ploujean ; — C. Grill, Quimper ; — C. Guéguen, Séminaire Saint-Jacques, Guiclan ; — J.-L. Guéguen, Concarneau ; — J. Guellec, La Norgard, Le Trévoux ; — L. Guézengar, Pleyben ; — C. Guiban, Carhaix ; — F. Guilcher, J. Guilcher, Ile de Sein ; — A. Guillerm, Lannéanou ; — F. Guillou, Pouldreuzic.

J. Hémidy, Quéménéven ; — F. Hénot, Plobannalec ; — L. Herrou, greffier, Questembert (Morbihan) ; — A. Hervé, Camaret-sur-Mer.

S. Jaffrès, Landeleau ; — R. Jan, 15, route de Ploubezre, Lannion (C.-du-N.) ; — Y. Jézéquel, Pont-Croix ; — P. Jolivet, Penmarc'h.

E. Keramoal, Le Folgoat ; — T. Kéraudren, Quimperlé ; — R. P. Kérénal, Ighil Ali, Constantine ; — J. Kéréveur, Pont-Croix ; — J. Kerhervé, Bannalec ; — R. Kérisit, Goulien ; — J. Kermañac'h, Ergué-Armel.

G. Lamour, Riec-sur-Bélon ; — J. Lannuzel, Le Relecq-Kerhuon ; — J. Laouénan, Grand Séminaire ; — J. Lapart, Esquibien ; — J. Lastennet, 2, rue des Noyers, Lorient ; — G. Laurent, Séminaire Universitaire, Angers ; — L. Le Baccon, Grand Séminaire ; — J. Le Bars, Grand Séminaire ; — J. Le Bars, Mahalon ; — J. Le Baut, 7, rue Barbès, Alger ; — J. Le Beux, 11, rue de l'Harteloire, Brest ; — H. Le Bihan, Concarneau ; — A. Le Borgne, Saint-Vincent, Pont-Croix ; — R. Le Borgne, Lopérec ; — F. Le Bot, Plouhinec ; — J. Le Bras, Goulien ; — G. Le Brun, Laz ; — A. Le Burel, Querrien ; — J. Le Corre, Castel-Hermine, Quimper ; — J.-M. Le Corre, Ploudiry ; — J. Le Du, Saint-Louis, Châteaulin ; — A. Le Floc'h, Pont-Aven ; — L. Le Floc'h, Douarnenez ; — H. Le Gac, Edern ; — L. Le Gall, Plessis-Brion, par Thourotte (Oise) ; — J.-M. Le Gall, Pont-Croix ; — J.-P. Le Gall, Beuzec-Connq ; — J. Le Gallic, Querrien ; — J. Le Goff, Le Dorat (Haute-Vienne) ; — R. Le Lay, Grand Séminaire ; — L. Le Long, gare Lauréan (C.-du-N.) ; — L. Lélias, Pont-Croix ; — P. Le Merdy, Kerbonne ; — G. Le Moal, Saint-Ségal ; — C. Le Pemp, Landivisiau ; — S. Le Pemp, Plouigneau ; — P. Le Quéau, La Clarté, Kerlaz ; — Y. Le Quéau, Centre S.N.C.F., Château de Varennes (Aisne) ; — J. Le Roy, Gouézec ; — R. Le Scao, Grand Séminaire ; — F. Le Séac'h, Plogastel-St-Germain ; — J. Le Séac'h, vétérinaire commandant, quartier du Colombier, Rennes ; — P. Le Ster, Trégourez ; — Y. L'Hénoret, Trefflagat ; — H. Loaec, Lanmeur ; — J.-M. Lozac'hmeur, Pont-Croix ; — J. Lucas, 1<sup>re</sup> B<sup>te</sup>, 10<sup>e</sup> R.A.A., quartier Foch, Vannes.

J. Manac'h, Plougastel-Daoulas ; — P. Marchalot, Hôpital du Rosais, Saint-Servan (I.-et-V.) ; — R. P. Marie Albert, 99, rue des Stations, Lille (Nord) ; — L. Mazé, Lopérec ; — B. Mens, Douarnenez ; — J.-R. Mercœur, Saint-Cadou, par Sizun ; — A. Moal, école Saint-Nicolas, Buzenval-Ruell (S.-et-O.) ; — Y. Moal, Lannédern ; J. Moënner, Briec-de-l'Odét ; — J. Montfort, Tréogat ; — C. Moreau, Pont-Croix ; — G. Morvan, 16 bis, rue Monjardin, Nîmes (Gard).

R. P. Nédélec, R.C.M., Clergy-House, Mandalay (Birmanie) ; — P.-J. Nédélec, Grand Séminaire ; Y. Nicolas, Lannilis ; — R. Normant, Plozévet.

J. Olive, Pont-Croix ; — J.-M. Ollivier, Scaër.

L. Pavec, Plouarzel ; — C. Peillet, Arzano ; — Y. Pelleter, Audierne ; — M. Penn, Saint-Thurien ; — H. Pérennès, Lampaul-Plouarzel ; — C. Pérennou, Saint-Joseph, Morlaix ; — J.-M. Pérès, Plougastel-Daoulas ; — M. Person, Saint-Joseph, Morlaix ; — S. Piriou, Quimper ; — A. Poupon, Gouven ; — N. Poupon, 13, quai Paul-Boudet, Laval ; — J. Priol, Carhaix.

P. Quéau, Grand Séminaire ; — Y. Queffurus, Lambézellec ; — Mme Quéinnec, Le Clos, Douarnenez ; — B. Quéré, Ergué-Armel ; — J. Quillier, Petit Séminaire Bouviguy, Boyelle (P.-de-C.) ; — J.-L. Quiniou, Langolen ; — J. Quiniou, Ploaré ; — P.-J. Quiniou, Morlaix ; — Y. Quinquis, Ploumoguier.

Religieuses Augustines de Meaux, 16, rue Oudinot, Paris (7<sup>e</sup>) ; — J. Riou, 5, rue de la Paix, Saint-Pierre-Quilbignon ; — E. Rolland, Saint-Yves, Quimper.

J. Salaün, Légo, Pont-Croix ; — J. Scotet, Pencran ; — J.-M. Ségalen, Collorec ; — A. Séité, Lanvollon (C.-du-N.) ; — G. Sergent, 14, place Saint-Corentin, Quimper ; — J. Sévère, Plonéis ; — J.-L. Sez nec, Plonévez-du-Faou ; — J.-M. Sez nec, Ploaré ; — Sœur Joseph Melaine, Landivisiau ; — L. Soubigou, Kernouès ; — G. Suignard, Tréboul ; — F. Suignard, Plomodiern ; — M. Suignard, Saint-Sauveur ; — Supérieure de l'Hospice, Audierne ; — Supérieure de l'Hospice, Pont-Croix.

J.-L. Tanneau, Pleuven ; — L. Tavenec, Saint-Goazec ; — J.-M. Trelu, Landrévarzec ; X. Trelu, Tréboul.

M. Urvois, Douarnenez.

A. Vigouroux, Ecole Vétérinaire, Maisons-Alfort (Seine).

Liste arrêtée le 17 Mars 1950. Prière de signaler erreurs ou omissions.

## LE MOT DE LA FIN

Un professeur dont la chambre est au 3<sup>e</sup> descend les escaliers quatre à quatre, une valise à la main. Il s'aperçoit, alors qu'il est sous le cloître, qu'il a oublié son bréviaire sur son bureau.

Avisant un élève dont les jambes sont plus agiles que les siennes, il l'interpelle : « Hé ! Va donc voir en vitesse si je n'ai pas laissé mon bréviaire dans ma chambre ; je n'ai que cinq minutes pour ne pas rater mon car. »

L'élève zélé se précipite, revient une minute après, et annonce souriant, conscient d'avoir fait sa B. A. : « Vous avez raison, M'sieu, il est sur votre bureau. »

Le Directeur : Abbé LE BORGNE.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER



# BULLETIN DU PETIT-SEMINAIRE DE PONT-CROIX



29<sup>e</sup> ANNÉE

Publication périodique (N<sup>o</sup> 190)

Mai-Juin-Juillet 1950

## SOMMAIRE

- I. — **Nouvelles de la Maison.**  
Au jour le jour. — Chronique sportive.
- II. — **Nouvelles des Anciens.**  
Notre courrier. — Nos morts.
- III. — **Varia.**  
Centenaire de la fontaine de N.-D. de Roscudon.  
— Pèlerinage de Chartres. — Chronique du demi-siècle.
- IV. — **Accusé de réception.**
- V. — **Petit Palmarès.**  
Excellence du deuxième Trimestre.
- VI. — **Mot de la fin.**



## NOUVELLES DE LA MAISON

### Au jour le jour...

Lundi 24 Avril. — RENTRÉE.

Nos vacances de Pâques ont beau être plus longues que celles des autres collègues, un jour vient cependant où la nostalgie des vieux murs, des vieilles pierres de Saint-Vincent (ces pierres qui ont une âme d'après certain visiteur illustre, mais une âme si immatérielle, si subtile, comme toute âme digne de ce nom, que les élèves entrent difficilement en contact avec elle, malgré les efforts de notre professeur d'art qui doit faire découvrir la beauté à des esprits que la mentalité moderne rend surtout sensibles au pratique, au confortable) où cette nostalgie, dis-je, et surtout la date fixée par M. le Supérieur ramènent tout le monde au bercail.

Le trimestre commence sous le signe du beau temps. L'été dernier fut torride et certains professeurs à l'épiderme délicat eurent à en souffrir. Aussi, mettant à exécution un des nombreux plans d'urbanisme de M. Villacroux restés en souffrance, M. Huitric a profité de ses vacances pour édifier l'armature de ce que dans... quelques années les rosiers grimpants, et les vignes vierges aidant, nous pourront appeler une *tonnelle*. Je vous avouerai d'ailleurs que par gentillesse pour ceux qui y ont travaillé, nous lui donnons déjà ce joli nom qui sonne si clair. Après tout, elle est aussi tonnelle qu'elle peut l'être en tant qu'œuvre humaine : les piquets sont fichés en terre, les rosiers et les vignes-vierges plantés, arrosés, le reste est

affaire au Bon Dieu, comme nous dit la I<sup>re</sup> Epître aux Corinthiens. Cela d'ailleurs vaut beaucoup mieux pour le moral des professeurs. Un bien n'est-il pas désirable surtout quand il n'est pas encore possédé, tandis que la satisfaction du désir émousse la sensibilité.

Deux nouvelles figures de surveillants sont aussi livrées à la curiosité des élèves. M. Yves Le Bihan nous vient de Saint-François de Lesneven, et M. Gilles Laurent de Saint-Yves de Quimper. La première impression ne semble pas avoir été trop défavorable.

Mercredi 3 Mai.

SÉANCE RÉCRÉATIVE PAR M. & M<sup>me</sup> CUEFF.

Un élève s'est chargé de vous rendre compte des trois bonnes heures passées à la salle des fêtes :

« Cet après-midi la maison a le plaisir de recevoir M. Cueff, de Pont-Aven, et toute sa famille. Depuis plus de dix ans, le barde, dont la renommée n'est plus à faire, n'a pas revu notre vieux collègue. Certains anciens se rappellent peut-être une séance donnée par lui aux environs de 1938 ? Il était alors accompagné de sa femme et de sa fille *Annick*. Aujourd'hui il nous est revenu avec en plus *Lenaïch* (10 ans) et *Maryvonne* (4 ans 1/2).

Il n'est certes pas besoin de faire effort pour se laisser prendre au charme de la mélodie et de la danse bretonne. De même, les yeux ne se lassent pas de contempler un costume qui est certes le plus gracieux de chez nous. M. Cueff sait varier son spectacle. Il commence par le cycle des mélodies populaires. Chansons en français comme *Le Semeur*, chansons en breton comme *Silvestrick* se succèdent presque sans arrêt. Dans plusieurs de ses mélodies, les belles voix de Madame et d'*Annick* Cueff accompagnent le barde. Toujours dans le cycle des mélodies populaires, elles interprètent un charmant duo *Si vous voulez me marier*. Hé oui ! comme le dit la chanson, « vous avez raison ».

Puis ce sont les belles chansons de chez nous : *Chant de la veillée*, *La Paimpolaise*, *par le petit doigt*, *Entendez-vous la mer qui chante*. Et la petite Maryvonne elle-même chante seule *Le petit Grégoire*. Pour clôturer la première partie du programme, nous avons le privilège d'entendre une chanson inédite de *Théodore Botrel* : *Le vœu de Job le Terreneuvas*.

Si M. Cueff possède des talents artistiques, il sait les appliquer à tous les genres. Il interprète avec Mme Cueff une charmante comédie de Botrel : *Au bois joli*, comédie bretonne par excellence, car elle se passe à *Pont-Aven*, au

joli *Bois d'Amour*. « Pont-Aven, dit-on, ville de renom, quatorze moulins, quinze maisons. »

La dernière partie du programme ne nous déçoit pas ; loin de là, c'est la plus goûtée. Qui de nous n'éprouverait grand plaisir à revoir ces vieilles danses de chez nous ? Accompagnée par un sonneur de biniou, la famille au complet exécute *La gavotte de Pont-Aven*, *Le Bal à deux*, *Le Bal à quatre*. *Le Jabadao* est fort applaudi. Et enfin pour terminer le cycle des danses : *Le Piler lan* et le *Bal ar chleze*. Pour cette dernière exhibition, les épées flamboyantes sont d'inoffensifs bâtons. C'est beaucoup plus sûr et plus pacifique !

Un *Bro goz ma Zadou*, repris en chœur par l'assistance, met fin à cette petite fête. »

#### Jeudi 4 Mai. — LA SAINT-VINCENT.

Deux jeunes anciens professeurs *M. Toscer* et *M. Uguen* sont nos parrains. *M. Uguen*, recteur de Saint-Méen, en Léon, et Léonard de pure race, ne peut cacher la joie qu'il éprouve à venir respirer quelques jours l'air de Cornouaille, cet air qui ragailardit, « revitamine » et « recalcifie » au physique et au moral.

Il chante la grand'messe et toute la grande famille de Saint-Vincent est là unie dans la prière, car avec les anciens professeurs, ce sont tous les anciens qui se retrouvent au pied de l'autel, vivants et morts :

« Ils sont là plus nombreux que les humains visibles,  
Tous les mânes de ceux qui sont morts bons chrétiens...  
Ils sont là, les élus que la gloire possède... »

pour chanter la gloire du protecteur de la maison.

Le soir, avant la bénédiction, *M. Toscer*, aumônier au Likès, nous présente saint Vincent, protecteur et modèle pour chacun de nous. Connaissant bien les besoins de son temps, notre Patron eut à cœur de pratiquer et de faire pratiquer au clergé qu'il formait les vertus qui, de nos jours aussi, sont essentielles : générosité, humilité, prière et travail. Puisse la voix grave et prenante de *M. Toscer* avoir convaincu nos élèves de la nécessité de se mettre à l'école de Monsieur Vincent.

Pour terminer la cérémonie, la voix pure de *M. Corvest* chante le cantique bien connu : *O mois de Mai, mois de Marie*. Quand on arrive aux mots *Sur les collines, les aubépines*, c'est toujours le même succès. Les professeurs présents se reportent à 10 ou 20 ans en arrière : à cette époque, c'était *M. Bosson* qui avait l'honneur périlleux de mettre en valeur ces vers si évocateurs. *M. Abgrall* et *M. Le Quéau* sont là et se croient revenus eux aussi au temps heureux d'avant-guerre.

#### Samedi 13 Mai. — FÊTE DE JEANNE D'ARC.

Grand défilé, musique en tête, comme de coutume, feux de bengale équitablement répartis sur tout le parcours et chant final *A l'Etendard* devant l'image de la Sainte placée à une fenêtre du deuxième étage. Une seule innovation, mais d'importance, dans l'illumination de la façade de l'aile Sud.

De temps immémorial, on allumait des lanternes vénitiennes auxquelles le vent malicieux faisait parfois prendre feu et flamme. Des verres colorés en rouge, vert ou bleu se transformaient en petites lampes à huile. Cela faisait tout à fait « Fête genre 1900 ». Par ailleurs, la mise en état de ces fameux verres mettaient à rude épreuve le « tempérament peu ouvrier » de certains professeurs plus aptes à jongler avec les idées... ou les mots qu'avec les lanternes, bonbonnes d'huile, mèches, etc... *M. Le Gallic*, notre expert en électricité, décida donc de moderniser notre éclairage. Il travailla plusieurs semaines dans le secret de son laboratoire, maniant tenaille et marteau, pince et tournevis, fils électrique et chatterton.

Le 13 au soir, nous voyons le fruit de tout ce travail. De petites ampoules de lampe électrique de poche discrètement dissimulées dans la verdure entourent l'image de Jeanne d'Arc. A toutes les fenêtres, du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>e</sup> étages, des ampoules colorées, disposées systématiquement, symbolisent tous les héros et héroïnes de notre Pays de France groupés autour de leur chef de file. D'autres transposent peut être ce spectacle dans le domaine de la musique, s'il est vrai qu'à chaque couleur correspond un son. Après la prière du soir, chacun a entière liberté pour y rêver à sa guise regardant passer le défilé des gloires françaises, ou se délectant à l'audition d'une symphonie ou d'une marche militaire (selon que les goûts du professeur de musique se sont plus ou moins imposés à lui).

#### 18-19 Mai. — VISITE DE MGR PASQUIER, RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ D'ANGERS.

Les 18 et 19 Mai, nous recevons la visite de Mgr Pasquier, Recteur de l'Université Catholique d'Angers, accompagné de MM. le chanoine Soubigou, vice-recteur, secrétaire général, Blond, professeur d'histoire.

Mgr le Recteur adressa la parole aux grands, et leur expliqua le fonctionnement assez compliqué de toutes ces Facultés et Ecoles qui constituent une Université.

#### Dimanche 21 Mai. — CENTENAIRE DE LA FONTAINE DE N.-D. DE ROSCUDON.

Bien que Saint-Vincent soit territoire exempt, nous nous

considérons un peu comme paroissiens de Pont-Croix. Aussi c'est une grande joie pour tous de participer au Centenaire de cette fontaine de Notre-Dame où nous aimons bien aller prier de temps à autre. Nous vous donnons plus loin le compte rendu de la fête paru dans la *Semaine Religieuse*.

*Lundi 22 et 29 Mai. — PLAISIR DE LA MUSIQUE.*

Le 22, *M. Pondaven*, organiste à la Cathédrale, donne un récital de piano aux élèves qu'il prend classe par classe, adaptant ses morceaux à chaque groupe, dans la mesure du possible. Du moins, je suppose que les choses se passèrent ainsi, car *M. Le Corre* ne voulant sans doute pas répartir les professeurs d'après leur culture musicale pour ne pas blesser l'amour-propre de qui que ce soit, et ceux-ci n'osant pas non plus se classer eux-mêmes, le résultat en est qu'ils n'assistent pas à ce régal artistique.

Le soir cependant à la chapelle, tout le monde peut essayer de goûter le concert d'orgue plus abordable peut-être aux non-initiés. (Vous excuserez la multiplication des « sans doute » et des « peut-être », mais en terrain inconnu et peu sûr, la prudence est de rigueur pour les sages.)

Huit jours après, *M. Wolf*, de Quimper, procède à l'enregistrement de morceaux de plain-chant et de polyphonie exécutés par la chorale. Si vous passez à Pont-Croix, vous pourrez entendre l'*Ave Maria* à 4 voix égales solistes de Vittoria, Noël de Daquin, *Dextera Domini* de César Franck ou bien si vous avez des goûts plus « bénédictins », *Spiritus Domini*, introït de la Pentecôte et l'*Alleluia* de l'Ascension.

*Mercredi 31 Mai. — PÈLERINAGE DE CONFORS.*

Une fois de plus, après avoir vu le lundi précédent le beau film *Le chant de Bernadette*, nous nous rendons à Confors pour prier la Vierge. Le long de la route, on égrène ces *Ave* que Bernadette lui récitait sans se lasser et qui semblaient lui faire tant plaisir. Le panégyrique est l'œuvre de *François Savina*, élève de première : à la suite et à l'exemple de Marie, servante du Seigneur, nous devons être « serviteurs de Dieu » étant « fils de Marie la servante du Seigneur ».

*Mardi 6 Juin. — CAUSERIE PAR LE T. R. P. FAUVEL,  
SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DES PRÊTRES DE S<sup>te</sup>-MARIE  
DE TINCHEBRAY.*

Le T. R. P. Fauvel ne se formalisera pas de m'entendre dire que son titre nous a étonnés. Il ne répond pas en

effet à l'idée ou tout au moins à l'image qu'on se fait d'un supérieur général. Rien de l'onction, de l'allure solennelle qu'on pourrait attendre. Très jeune, très simple, il nous conquiert tous d'emblée. Mais que dire de son succès auprès des élèves à la salle des fêtes ? C'est un vrai triomphe ! Nous ne disposons pas comme Jean Nohain ou d'autres producteurs de la Radiodiffusion Française, d'appareil à mesurer la densité des applaudissements. Nul doute qu'il n'eût atteint son maximum si nous l'avions eu.

Le R. Père soulève l'enthousiasme, en effet, en nous faisant le récit de l'Apostolat des Pères de sa Congrégation à Ivry-la-Rouge : indifférence de la masse, hostilité des meneurs communistes, ignorance religieuse de tous les enfants, tout cela est raconté avec flamme en un style parfois légèrement différent de celui de Bossuet, mais combien évocateur ! Puis petit à petit, après dix années de labeur apparemment stérile, quelques Jocistes sont « accrochés », des vrais, des « durs », une école libre est construite qui débute avec 10 élèves (et quels élèves, des indésirables renvoyés de l'école publique) et qui maintenant en compte 260 et actuellement 2.000 chrétiens remplissent tous les dimanches leur *garage-église*.

Les anecdotes plaisantes, les bons mots ne peuvent nous empêcher de penser aux efforts des premiers Pères qui tinrent la place malgré les échecs, les tracasseries et les vexations de toutes sortes. Aucun sermon ne pouvait faire plus de bien que cette causerie.

*Jeudi 8 Juin. — FÊTE-DIEU.*

Nous sommes en effet en pleine retraite, quand le T. R. P. Fauvel passe chez nous. Depuis dimanche soir, *M. l'abbé Boussard*, vicaire à Audierne, s'efforce de faire pour nos élèves, ce que les Pères de Tinchebray font à Ivry : les convertir, les *turner* vers Dieu. Le terrain sans doute est très différent. M. Boussard met toute sa science et tout son cœur dans ses conférences qui tiennent elles aussi beaucoup plus de la causerie que du sermon. Les élèves en goûtent le caractère concret, les exemples, « les histoires » qu'il sait amener au moment où l'attention faiblit. 15 élèves se préparent à leur première communion.

*M. le chanoine Rannou*, curé de Douarnenez, chante la grand'messe du Saint-Sacrement et porte le Bon Dieu à travers les cours et les jardins dont l'ornementation est, cette année, l'œuvre de *M. J. Autret*, surveillant, dont « les pareils à deux fois ne se font point connaître ». C'est un vrai coup de maître, en effet, son grand dessin de la cour centrale et le tapis du reposoir.

La Fête-Dieu apporte avec elle tous les ans comme un

avant-goût des vacances. Est-ce parce que dans les paroisses la communion solennelle marque la fin des catéchismes ou que les futurs bacheliers sentent venir l'examen et le départ ? Toujours est-il qu'il est assez difficile de se remettre au travail.

Le 13, les Premières et les Philos montent un feu de camp, sous la direction de *M. Sénéchal*, pour dire adieu à leur vieux collègue et à leurs camarades.

Puis le 16, c'est la fête du Sacré-Cœur. *M. l'abbé Nédélec*, directeur au Grand Séminaire, chante la grand'messe, et *M. l'abbé Guichou*, son collègue, nous donne, le soir, le sermon : simplement, comprenant qu'il a affaire à de petits séminaristes et non à ses élèves habituels rompus aux hautes spéculations métaphysique et théologique, il glane dans l'Évangile les événements et circonstances où Jésus a spécialement manifesté cet amour infini qui le conduisit à la « folie de la Croix ».

Une fois de plus, nous reprenons le collier, et tout doucement nous nous acheminons vers cette date merveilleuse du 10 Juillet qui verra l'envol de tous vers des cieux nouveaux et des terres nouvelles.

#### 22 Juin. — VISITE DU R. P. COLLOREC.

Quelques distractions arrivent encore cependant pour nous faire prendre patience.

Le 22 Juin, le *R. P. Collorec*, de Landudal, Oblat de Marie, qui revient en France après une 2<sup>e</sup> période de 22 ans passés à Ceylan, nous tourne un film sur les Missions de cette île lointaine : il nous reste le souvenir de grandes processions en l'honneur de la Sainte Vierge, d'indigènes aux costumes aux couleurs éclatantes, d'éléphants remplissant sagement le rôle de bull-dozers. Les textes anglais permettent aux futurs candidats aux examens de montrer leur compétence, et même le moins fort des Sixièmes comprend ce que veut dire « The End » quand plus rien ne paraît sur l'écran. Quant au *P. Collorec* lui-même lorsqu'il parle on retrouve chez lui un accent « matiné » de glazick et d'anglais. Quarante-quatre ans de pratique de cette langue n'ont fait que renforcer la tendance naturelle de son pays à « écraser » les « r » à la fin des mots. Il a mis du baume dans « le cœur de la Rédaction du Bulletin » en disant avec combien d'impatience les missionnaires attendent chaque numéro. Puisse-t-il nous revenir avant 22 autres années !!

*Il y eut encore le feu de St Jean...*

*Il y eut la fête des Jeux...*

#### 10 Juillet. — DISTRIBUTION DES PRIX.

Mgr Fauvel se trouvant au Congrès Marial de Rennes à la fin de la semaine précédente, nous devons attendre le lundi pour nous élancer vers les cieux nouveaux et les terres nouvelles. Mais nous y voici enfin. Mgr l'Evêque arrive accompagné de Mgr Cogneau. A 10 heures, commence la séance récréative où la partie théâtrale ne le cède en rien à la partie musicale. La chorale nous donne *La Légende de S. Nicolas*, et *La Nuit*, de Rameau. Quant aux élèves de Seconde, plusieurs d'entre eux se révèlent très bons acteurs dans leur interprétation de *Huon de Bordeaux*, adaptation à la scène de la chanson de geste.

*M. le Supérieur* fait ensuite le compte rendu de l'année scolaire qui s'achève. Après avoir déploré « que l'ardeur et la constance dans le travail, le goût de la perfection ne se rencontrent pas chez un trop grand nombre d'élèves de 1950 au même degré que chez leurs devanciers », il souhaite que les vacances ne viennent pas interrompre l'œuvre commencée au Petit Séminaire et que, pour cela, les familles veillent à ce que les élèves gardent le contact avec les livres et les études. Que du point de vue spirituel surtout, les vacances soient le prolongement de l'année scolaire !

Monseigneur s'excuse de n'avoir pas fait de discours. Quoique les élèves soient sensibles à l'éloquence (le succès du T.R.P. Fauvel, l'a prouvé), ils pardonnent volontiers à Monseigneur, car j'imagine que si l'on maintient les longs discours académiques les jours de distribution de prix, ce n'est plus qu'en vertu d'une tradition : en 1950 la gent écolière ne goûte plus cette sorte de régal à pareille date. Donc, simplement, sans grandes phrases, Monseigneur demande à tous d'avoir le souci, pendant les vacances, de cette *exactitude* pratiquée pendant l'année scolaire et nous demande de prendre comme exemple sur ce point Mgr Cogneau, notre vénérable ancien.

Avant la proclamation du palmarès, *M. le Supérieur* donne lecture des succès aux différents examens.

#### EXAMENS DE LICENCE

*M. Yves Uguen* a obtenu devant la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence le certificat de Logique avec la mention Assez Bien, et le certificat d'Études littéraires classiques. Il est désormais Licencié ès-Lettres-Philosophie.

*M. Jean-Marie Guéguiniat* a obtenu devant la Sorbonne le certificat d'Études littéraires classiques. Il a droit au titre de Licencié ès-Lettres-Langues vivantes.

*M. Albert Coatmeur* a obtenu devant la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence le certificat de Philologie avec la mention Assez Bien et le certificat d'Études grecques.

CONCOURS GÉNÉRAL DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE  
DE L'OUEST

INSTRUCTION RELIGIEUSE. — *Classe de Première* (92 concurrents). — 8<sup>e</sup> mention : Guy Courtois, de Loculolé.

*Classe de Philosophie* : Sciences physiques et chimiques (72 concurrents). — 3<sup>e</sup> mention : Jean-Paul Le Berre, de Brest-Recouvrance

*Classe de Première* : Version Latine (112 concurrents). — 9<sup>e</sup> mention : Jean L'Helgouarc'h, de Combrit.

Version Grecque (68 concurrents). — 5<sup>e</sup> mention : Guy Courtois, de Locunolé.

*Classe de Seconde* : Devoir Français (121 concurrents). — 5<sup>e</sup> mention : Albert Colloc'h, de Pont-Croix.

BACCALAURÉAT

*Deuxième Partie : Philosophie.*

Ont été reçus définitivement :

Jean-Pierre Halléguen, de Chaufour-Notre-Dame (Sarthe) ; Jean-Paul Le Berre, de Brest-Recouvrance (A.B.) ; Jean Le Roux, du Guilvinec (Bien) ; Yves Queffurus, de Lambézellec.

*Première Partie.*

Ont été reçus définitivement :

Jean Bonnefoi, de Quimperlé ; Guy Courtois, de Locunolé ; René Gautron, de Camaret ; Pierre Lautrou, de Locronan ; Yves Le Grand, de Briec ; Jean Le Page, de Châteaulin ; Hervé Le Ru, de Plouarzel ; Jean L'Helgouarc'h, de Combrit ; Jean Piriou, de Châteaulin ; Alain Queinnec, de Pont-l'Abbé (A.B.).

Ont été admissibles :

Elysée Chopin, de Landerneau ; Yves Midy, de Poullan.

BREVET D'ETUDES DU PREMIER CYCLE (B.E.P.C.)

Ont été admis définitivement :

Yves Douguet, de Plonéis ; Louis Failler, de Lopérec ; Louis Gaonac'h, de Quéménéven ; Alexis Guéguen, de Locudy ; Joseph Hélias, de Plouhinec ; Yves Jallais, de Quimper-Saint-Corentin ; Alain Jézéquel, d'Edern ; Clet Le Coz, de Cléden-Cap-Sizun ; Jean Le Coz, de Guilers-sur-Goyen ; Corentin Le Gars, de Plonévez-Porzay ; Laurent Le Guen, de Kerbonne ; Michel Le Moal, de Landerneau ; Pierre Le Moal, de Plougastel-Daoulas ; Louis Le Moan, de Douarnenez ; Joseph Malléjac, de Plougastel-Daoulas.

PALMARÈS

Ont obtenu le prix d'Excellence :

*Sixième* : Pierre Philippe, de Douarnenez.

*Cinquième Rouge* : Roger Faucheur, de Collorec.

*Cinquième Blanche* : Jean Le Bot, de Dirinon.

*Quatrième* : Guillaume Floc'h, de Poulgoazec.

*Troisième* : Joseph Hélias, de Plouhinec.

*Seconde* : Albert Colloc'h, de Pont-Croix.

*Première* : Guy Courtois, de Locunolé.

*Philosophie* : Jean-Paul Le Berre, de Brest-Recouvrance.

Des volumes de Prix ont été offerts par : l'Association des Anciens Elèves, M. le chanoine Pouliquen, supérieur de la Maison Saint-Joseph, ancien économiste, le docteur Lélias, le docteur Savina, M. Guy Gargadennec et une famille de Pont-Croix. Qu'ils soient remerciés !

Au moment de lever la séance, M. le Supérieur rappelle que la rentrée est fixée au mercredi 27 Septembre. Cette annonce refroidit l'atmosphère : un silence glacial. Monseigneur a un mot spirituel : « Les grandes joies sont muettes ». Mais cela même ne déride personne.

Mais à la sortie, chacun retrouve ses parents, dit au revoir à ses amis, tout à la joie du départ. Le 27 Septembre est loin... très loin.



*Chers Anciens,*

**RETENEZ BIEN CECI :**

*La réunion des Anciens Elèves aura lieu le MARDI 5 SEPTEMBRE, sous la présidence de Son Exc. Mgr Coigneau.*

*A 10 h. 30 :*

*Messe célébrée par M. le chanoine Le Louët ;  
Allocution par M. le chanoine Grill.*

*Compte-rendu moral et financier de l'Association.*

*Banquet. — Toast.*

\*\*\*

Nous expédions une invitation aux Anciens dont nous connaissons l'adresse par leur abonnement au Bulletin. Nous ne pouvons faire plus.

Mais que **tous** sachent que **tous** sont invités, les non-abonnés comme les autres.

Vous qui recevez une invitation, transmettez-la aux Anciens que vous connaissez et qui ne seraient pas en relation avec la Maison.

**TOUS à Pont-Croix, le 5 Septembre.**



**Choses vues d'un poste d'attaque...**

5 Mars. — Sous une chaleur torride ce fameux match, si impatientement attendu, se déroule au terrain de la Cabane : Cadets de St-Charles et Cadets de St-Vincent vont se livrer pendant une heure un rude assaut. Le coup d'envoi est donné par notre arbitre officiel. Aussitôt Kerfeunteun, grâce à la rapidité de sa ligne d'attaque, se montre plus fort et nous accule dans la zone de réparation. Après quelques minutes de jeu l'avant-centre adverse réussit même à tromper la surveillance de notre gardien et ouvre le score. Mais ce n'est là qu'un feu de paille. Nous nous lançons à l'attaque et refoulons nos adversaires dans leur camp : résultat : à la 15<sup>e</sup> minute, sur un splendide centre de J. Malléjac, l'inter-droit J. Hélias réussit de la tête à égaliser. Dès lors commence le « bombardement » de notre avant-centre Y. Miossec, sous lequel le goal kerfeuntinois ne peut tenir. A. Guéguen viendra à son tour poursuivre l'œuvre de dévastation et porter la marque à quatre. Toutefois à la dernière minute de la première mi-temps, sur coup franc botté par leur ailier gauche, St-Charles réussira une nouvelle fois à battre Kerdoncuff.

La seconde mi-temps sera menée à une allure moins vive. Le jeu semble s'équilibrer. *L'Idéale* marquera une dernière fois par son ailier gauche et ce sera la rentrée aux « vestiaires ». Nous espérons retrouver un jour ces joueurs sympathiques et entamer de nouveau une lutte aussi disputée et aussi correcte.

Cadets de « *L'Idéale* » :

*Kerdoncuff* (Plougastel)

*Kergourlay* (La Forêt-Fouesn<sup>e</sup>) *Montfort* (St-Guérolé)  
*Le Noac'h* (Briec) *Le Gars* (Plon.-Porz.) *Le Roux* (Collorec)  
*Hélias* (Plouhinec) *Miossec* (Dinéault) *Malléjac* (Plougastel)  
*Guéguen* (Loctudy) *Douquet* (Plonéis)

En lever de rideau, Minimes de St-Charles et Minimes de St-Vincent : 1 à 1. Match médiocre. Notre ligne d'atta-

que se montre faible et imprécise ; elle ne réussira pas à briser la défense des visiteurs malgré les passes incessantes de notre demi-centre J. Ansquer.

Minimes de « *L'Idéale* » :

*Bariou* (Ploaré)

*Kerhoas* (Hanvec)

*Corre* (Plougastel)

*Abily* (Le Conquet) *Ansquer* (Plouhinec) *Le Gall* (Landudec)

*Blanchard* (Poullan) *Cornec* (Plonéis) *Faucheur* (Collorec)

*M. Floc'h* (Gouézec)

*Bodéré* (Penmarc'h)

19 Mars. — Minimes de St-Vincent-Minimes de St-Joseph Audierne : 3 à 0. A la mi-temps nos Minimes mènent déjà par 2 à 0, grâce aux interventions de M. Floc'h et M. Bodéré. La seconde mi-temps trouve tous nos garçons fatigués, cette fatigue règne aussi dans l'autre camp. C'est ce qui permettra à R. Cornic d'aggraver une nouvelle fois le score.

En lever de rideau, Benjamins de St-Joseph et Benjamins de St-Vincent : 3 à 3. Nous avons un peu peur ce dimanche-là. Notre équipe de Benjamins ne s'était jamais mesuré avec d'autres équipes. La situation fut sauvée par notre avant-centre qui rentra deux buts et un arrière de St-Joseph qui compléta ce beau travail.

Benjamins de « *L'Idéale* » :

*Le Pape* (Plobannalec)

*Moullec* (Pont-Croix)

*Mahé* (Elliant)

*Le Doaré* (Plogonnec) *Gourmelen* (Lanvéoc) *L'Hel-*

*[gouarc'h]* (Combrit)

*Moalic* (Poulan) *Faucheur* (Collorec) *Rannou* (Briec)

*Fouquet* (île de Sein)

*Mazé* (Pleyben)

26 Mars. — Depuis un certain temps il était question d'un match qui opposerait les joueurs des deux écoles pontécruiciennes. Il a fallu en ce dernier dimanche du 2<sup>e</sup> trimestre se contenter d'équipes « fantoches », pour voir se réaliser ce rêve que nous formions chaque mercredi en regardant du terrain que M. le Directeur de Roscudon mit si aimablement à notre disposition durant toute l'année, cette école encore flambant neuf. Les « Pages » de Roscudon étaient de rudes pages, le soleil « tapait dur », l'équipe était peu homogène... cela explique une partie un peu décevante... Sur la touche l'on s'ennuie. L'on s'assoie, l'on tire les cartes et l'on bat l'atout. Des enfants s'amuse à shooter dans un ballon qu'ils viennent reprendre sans aucune peur au milieu du terrain. Le directeur sportif libéré de tout arbitrage s'éloigne songeur... c'est à ce moment que des cris de joie lui annoncent que les collégiens se sont enfin décidés à marquer un but. A la seconde mi-temps Roscudon réussit à égaliser et ainsi

se termine cette saison 49-50 qui commencée sous les auspices du professeur de Sixième, se poursuit sous celles du professeur de Quatrième avant d'être confiée au professeur de Cinquième.

### BASKET. — D'un panneau à l'autre.

« Je te dis que notre terrain est beaucoup mieux que celui des moyens ! — Ouais ! mais regarde-moi ces panneaux à côté de nos pauvres planches mal jointes et ces anneaux réglementaires ! Les nôtres manquent de descendre chaque fois que le ballon y passe... »

« N'aie pas peur, mon vieux, on les battra quand même. — D'abord nous avons commencé l'entraînement longtemps avant eux et puis notre jeu sera plus rapide ; l'avantage d'être plus grand comptera aussi pour quelque chose ! etc..., etc... »

C'est ainsi que les grands se consolent en regardant les magnifiques panneaux de basket des moyens, chaque fois qu'ils traversaient le cloître.

Les grands avaient leur terrain depuis le début du trimestre et grâce à quelques mètres cubes de sable y avaient même apporté une sérieuse amélioration.

Quant aux ardents basketteurs de Troisième et de Quatrième eux, après avoir attendu patiemment les panneaux neufs, ils se réjouissaient maintenant et triomphaient au nez de leurs aînés de pouvoir rattraper le temps perdu ! Tantôt ils s'exerçaient au panier et tantôt essayaient une nouvelle tactique pour dérouter l'adversaire et acquérir une meilleure technique du jeu, toujours stimulés d'eux-mêmes par leur grand directeur-entraîneur.

Ils ne manquaient pas de souffle. « Certes non ! » et ils pouvaient se rendre compte à présent que l'entraînement au foot-ball pratiqué depuis la rentrée de Pâques n'avait pas été inutile.

Il ne leur restait plus qu'à acquérir un peu de souplesse et de réflexe, à apprendre à feinter, dribbler, marquer et se démarquer ; l'habitude du panier viendrait vite.

Après quelques matches d'entraînement sur les deux cours, commencèrent les matches inter-cours.

Tandis que les Rhétoriciens battaient assez péniblement les Secondes, les Troisièmes écrasaient littéralement leurs cadets de Quatrième. Cette dernière rencontre se termina pour ainsi dire par une démonstration des Troisièmes qui ce soir-là narguèrent copieusement leurs adversaires plus faibles. Mais tous, petits, moyens et grands, professeurs, élèves et même nos religieuses attendaient impatientement la finale des vainqueurs.

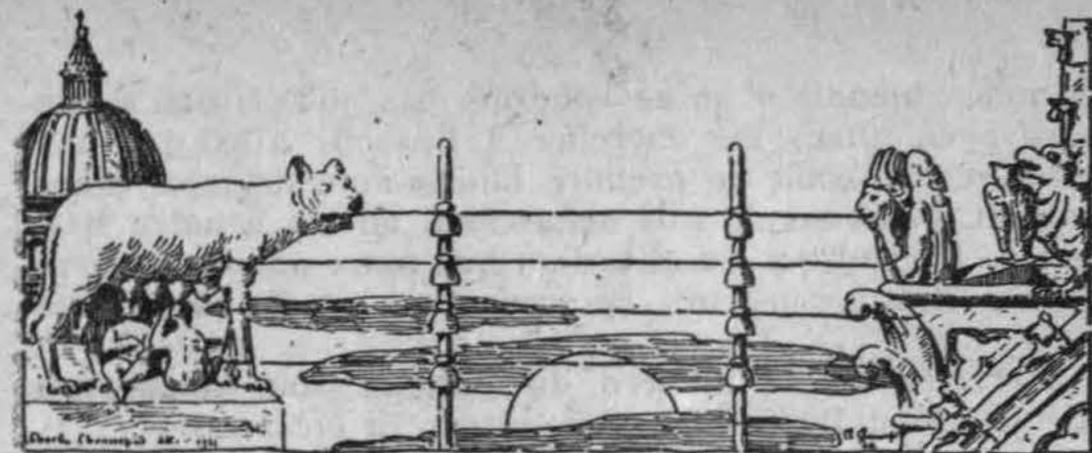
Un beau jour enfin une affiche « sensationnelle » annon-

ça une rencontre « sensationnelle ». Il s'agissait du match Rhéto-Troisième.

Les avis étaient partagés quant à l'issue de la rencontre ! Un certain professeur compétent en la matière, revenant de chez les grands, disait, en voyant jouer les moyens, que ceux-ci pratiquaient un meilleur jeu d'équipe, plus souple que celui des Premières-Secondes. D'ailleurs le résultat 7-5 du match Rhéto-Secondes laissait prévoir que les Premières ne seraient pas très forts au panier. Les Troisièmes au contraire possédaient des spécialistes du filet.

Aussi malgré les prévisions défavorables aux moyens de leur « manager », les Troisièmes après un début de match un peu nerveux entraînant des coups maladroits, prirent en fin de partie la direction du jeu et remportèrent facilement la victoire. La pillule dut être dure à avaler pour les candidats au « baccalauréat ». Car fatigués, paraît-il, par la préparation de l'examen tout proche, ils ne voulurent pas affronter leurs rudes adversaires pour la revanche.

Espérons que les « Rhétos » de l'an prochain sauront relever le prestige de la « première classe ».



## Nouvelles des Anciens

### Nominations ecclésiastiques.

Par décision de Son Excellence Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Bodilis, *M. Jean L'Hour*, recteur de Plouyé ;

Recteur de Plouyé, *M. Pierre Pennarun*, vicaire à Kerfeunteun, ancien maître d'étude ;

Curé-doyen de Saint-Sauveur, *Recouvrance-Brest*, *M. Jean-Marie Le Guellec*, recteur de Penhars, oncle de Michel Cariou, élève de Sixième ;

Surveillants au Petit Séminaire : *MM. Gilles Laurent*, surveillant à Saint-Yves, Quimper, et *Yves Le Bihan*, surveillant au Collège Saint-François, Lesneven.

Recteur de Trégunc, *M. Jean-Marie Ollivier*, vicaire à Scaër ;

Aumônier du Juvénat de l'île Chevalier, à Pont-l'Abbé, *M. Victor Cogan*, recteur de Landrévarzec.

### Distinction.

*M. le chanoine Hall*, curé de Saint-Michel de Brest, a été promu Chevalier de la Légion d'honneur. Il a été décoré par l'Amiral Robert, Préfet Maritime de Brest.

*M. Villacroux*, aumônier du Lycée de Brest, ancien professeur, a été élevé au grade de capitaine de réserve.

---

## NOTRE COURRIER

— Le *R. P. Eugène*, O.M.C., nous fait part de son changement de résidence : « Je tiens beaucoup à mon *Bulletin du Petit Séminaire* » qui, en nous maintenant en contact avec la chère Maison de Saint-Vincent, a le don

de nous rajeunir et je ne voudrais pas qu'il risque de se perdre en allant me chercher à Roscoff. Ainsi je vous serai reconnaissant de prendre bonne note de mon changement d'adresse. Je suis maintenant affecté à notre Maison de Lorient qui, en attendant que notre ancien couvent puisse être reconstruit, se trouve au n° 36 de la rue Louis-Roche ».

L'arrivée de ce numéro du Bulletin vous apprendra bientôt, mon Père, que votre adresse a été rectifiée.

— *Jean Le Bris* (Cours 1935), lieutenant dans l'Armée Coloniale, vient d'arriver en Indochine. Il nous en envoie ses premières impressions : « Depuis le 21 Mars, j'ai pris pied sur la terre d'Indochine. Après un voyage en bateau de 30 jours, avec contemplation à volonté des merveilles de ce monde, il a fallu revenir sur terre et voir la réalité en face... i. e. : la guerre. Décidément j'ai bien choisi ma carrière, car l'occasion m'est donnée tous les cinq ans de mettre en pratique les théories de Mars ! Je me trouve actuellement dans un grand poste en Cochinchine, à 200 km. au S.-O. de Saïgon. Mes soldats, ou plutôt mes « Tirailleurs », car je suis dans la Coloniale, sont soit Annamites soit Cambodgiens. Le travail de pacification que nous menons actuellement est très passionnant... Il faut vraiment être sur place pour savoir le drame qui se joue en Indochine et comprendre à quel point l'application des théories marxistes à ses autochtones est une utopie. Je compte plus que jamais sur les prières de Saint-Vincent, car j'ai quand même le ferme espoir de retourner dans deux ans à Plomelin. » (Adresse : S. P. 53.371, B. P. M. 422 A, T. O. E.)

— *Jean Biger* (Cours 1932), gérant de l'Usine Chacun, à Bannalec, écrit : « Rédacteur sportif à *Ouest-France*, j'aurais aimé rédiger l'historique de l'*Etoile Saint-Vincent* depuis sa création jusqu'à nos jours. Croyez-vous que je puisse trouver la documentation nécessaire à Pont-Croix et auprès de qui ? Ce qu'il y aurait d'intéressant, ce serait la relation de ses rencontres avec le Stade Quimpérois et autres clubs côtés de la région, ainsi que les noms des joueurs qui sont devenus des étoiles de la Ligue de l'Ouest. Il faudrait prévoir quelques photos qui rendent toujours un article moins indigeste. Je ferais volontiers le déplacement de Pont-Croix ».

Cette lettre est datée du 19 Avril. Nous sommes au 18 Juin. Les vieux bulletins ont été fouillés, quelques vieilles photos récupérées à grands frais... de poussière, mais de Jean Biger point. Mais patience, Saint-Vincent se moque du temps, son *Etoile* n'en pâlera pas.

— *Emile Pavec*, de Primelin, actuellement à Le Patis-

Vert, Vertou (Loire-Inférieure), a toujours grand plaisir à recevoir le Bulletin et envoie ses félicitations lui aussi à l'E. St-V.

— *M. l'abbé Mersseman* (curé de Cambrin, Pas-de-Calais), n'est pas un ancien élève. Il est simplement venu au Collège avec ses petits colons. Mais Saint-Vincent et le pays de Pont-Croix ont su le conquérir. Oyez plutôt :

« Je ne suis pas un ancien de Saint-Vincent. J'ai cependant parcouru ses cloîtres, grimpé son escalier monumental, et dormi sous son toit. Mon trop court séjour à Pont-Croix comme directeur de Colonie de vacances Sainte-Austreberthe, de Montreuil-sur-Mer, m'a très certainement fait communier à son âme. C'est tellement vrai que je reçois toujours avec émotion le Bulletin des Anciens et que je le lis de la première à la dernière ligne, sans en sauter une seule... »

« Je vous en prie, continuez à m'envoyer votre cher Bulletin qui me rappelle tant de bons souvenirs : le cher chanoine Pouliquen, maintenant à Saint-Pol-de-Léon, l'abbé Toscer, l'abbé Autret, et le clocher de Pont-Croix, le Goyen, N.-D. de Roscudon, Porspiron... »

— *Le Père Pierre Bodénès* (de Plougastel), missionnaire Oblat de Marie-Immaculée, termine actuellement son Séminaire à Solignac (près Limoges), où se trouvent également trois anciens : Jean Ollivier, Martial Cabon et G. Larnicol. Il a la joie de nous annoncer sa nomination pour la jeune mission de Garoua (Nord-Cameroun).

« C'est ma mission préférée, c'est la mission que j'avais demandée. Chez les Oblats d'ailleurs, les Supérieurs font leur possible pour accorder à chacun la mission de ses désirs : Pôle Nord, Ceylan, Sud-Afrique, Nord-Cameroun, Laos... Nous avons aussi des œuvres intéressantes en France : grandes missions paroissiales (bien connues dans le diocèse de Quimper), évangélisation des campagnes déchristianisées en Seine-et-Marne, missions rurales en roulettes dans le Limousin et la Creuse, apostolat auprès des ouvriers en banlieues (J.O.C., Prêtre-ouvrier). Parmi les jeunes Séminaristes je crois que plusieurs désirent l'apostolat en France, si bien que les autres ont de très grandes chances d'obtenir les missions de leur choix. La mission du Cameroun où je vais est confiée aux Pères Oblats depuis 3 ans. C'est une mission neuve absolument païenne, en pleine brousse africaine : tout est à faire encore, vrai travail de pionnier ! Vingt-cinq missionnaires Oblats sont déjà sur place ; avec les cinq désignés cette année, nous serons donc une trentaine. Du bon travail a été réalisé depuis 3 ans : plusieurs missions ont été

fondées à travers tout le territoire, l'évangélisation est commencée ; l'an prochain nous y ouvrons déjà un collège d'Etat. Le climat y est assez dur si bien que nous reviendrons sans doute tous les 5 ans en France.

« Je suis très heureux d'y aller. Priez pour que je sois digne des nombreux Pères Oblats, anciens de Saint-Vincent, qui ont annoncé et annoncent encore l'Évangile sur les différentes plages du monde, du pôle aux tropiques. J'embarquerai à Bordeaux en fin-Septembre ou début Octobre. Je compte donc être à la réunion des Anciens et revoir Pont-Croix avant le départ. »

— *Louis Kervarec*, de Pouldergat (Centre Militaire de Transmissions, rue de la Dordogne, Bellevue-Tunis), mène une petite vie tranquille dans un ancien centre... colombophile transformé en magasin. « C'est la vie militaire tranquille comme beaucoup la voient avant leur départ mais que très peu réussissent à trouver. » Il prie le Bulletin de *transmettre* son meilleur souvenir à ses anciens camarades.

## NOS MORTS

*Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :*

— *M. l'abbé Jouanne*, ancien vicaire de Plogoff, décédé le 5 Février à Gargenville (Seine-et-Oise), à l'âge de 70 ans.

— *M. l'abbé Yves Caugant*, ancien vicaire à Plonévez-Lochrist, décédé le 26 Mars, à la Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon, à l'âge de 76 ans.

— *M. l'abbé Jacques Le Pape*, ancien recteur d'Irvillac, décédé le 20 Avril, à la Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon, à l'âge de 76 ans.

— *M. le chanoine Yves Le Roux*, ancien curé-doyen de Douarnenez, aumônier du Juvénat de l'Île Chevalier à Pont-l'Abbé, décédé le 10 Mai, à l'âge de 75 ans.

— *M. l'abbé Jean-Marie Drogou*, ancien recteur de Landunvez, décédé au Bourg-Blanc, le 22 Mai, à l'âge de 85 ans.

*M. Drogou* fut professeur au Petit Séminaire pendant 16 ans, de 1889 (Sixième) à 1905 (Quatrième).

— *M. l'abbé Jean Messager*, recteur de Berrien, décédé le 3 Juin, à l'âge de 46 ans.

— *M. Thépaut*, grand-père d'Hervé Hascoët, élève de Sixième, décédé le 24 Avril.

— *Mme Le Gall*, de Landudec, grand'mère d'Alain Le Gall, élève de Quatrième, décédée le 3 Mai.

— *Mme Vigouroux*, de Landudec, mère de Lucien Vigouroux, élève de Sixième.

\*\*\*

## Le R. P. Henri LE FLOCH

Le Père *A. Cabon*, de la Congrégation du Saint-Esprit, nous a fait parvenir une notice sur le *R. P. Henri Le Floch*, décédé le 21 Février dernier — un enfant du pays, puisqu'il naquit en Kerlaz, en 1862 — un ancien de chez nous, puisque pendant trois ans il étudia au Petit Séminaire de Pont-Croix. Il est d'autant plus proche de nous d'ailleurs que toute sa vie fut consacrée à l'enseignement : brillant professeur à Merville d'abord, puis au Collège d'Epinal, il est nommé en 1895 Supérieur du Collège de Beauvais : il se sentait né pour conduire des jeunes gens, avouait-il lui-même.

*Mgr Le Roy* faisait l'essai de son candidat et cet essai fut sans doute concluant, car il est bientôt désigné comme supérieur de la Maison de Chevilly et, en 1904, il assume la direction du Séminaire Français de Rome. « La Maison de Santa-Chiara allait connaître une ère de prospérité nouvelle. Les fêtes et réceptions entrent normalement dans la vie d'un Séminaire à Rome, et le *R. P. Le Floch* aimera rappeler le sacre des quatorze premiers Evêques français nommés après la rupture du Concordat et leur réception le soir même à Santa-Chiara — et encore plus la manifestation de tous les Séminaires de Rome pour exprimer aux Séminaristes français leurs sentiments de sympathie à l'occasion des violences dont le clergé et les établissements ecclésiastiques étaient l'objet chez nous. Après-guerre surtout, il porta cette Maison à un degré, jamais connu et difficilement égalable, de piété et de science, de prospérité et de rayonnement. »

Membre de plusieurs Congrégations Romaines, en relations d'amitié avec plusieurs membres du Sacré-Collège, le *Cardinal Billot* tout spécialement — mais personnalité trop forte pour ne pas être âprement discutée, le *Pape Pie XI* exigea sa démission en 1927. Il se soumit sans hésitation ; « pendant 23 ans il avait dirigé le Séminaire Français ; Dieu lui réservait encore près de 23 ans de vie pour savourer l'amertume de ces pénibles événements ». Du moins eut-il la consolation d'être reçu en 1939 en audience privée par *S. S. Pie XII*, faveur qu'il apprécia beaucoup.

« Homme à la conscience droite..., prêtre du Seigneur, formateur de prêtres, travailleur infatigable et austère »,

cet éloge funèbre de *Mgr Monnier*, vicaire général d'Aix-en-Provence, se termine par cette citation d'une parole du défunt : « Quand on a consumé ses jours dans le labeur désintéressé, Dieu donne sa grâce ; et dès cette vie on éprouve des joies supérieures, car sous la Croix se cache une onction divine. »

Nous remercions le *P. Cabon* de nous avoir éclairés sur cette vie du R. P. Le Floch.



## Centenaire de la fontaine N.-D. de Roscudon

à Pont-Croix

Le dimanche 21 Mai 1950 marquera dans l'histoire paroissiale de l'antique cité. Il convenait en effet de célébrer avec tout l'éclat cher aux fidèles de Marie le culte de la Vierge de la Fontaine, dans son pieux sanctuaire blotti dans la verdure où nous conduit la « venelle noire ».

« *Pell dious an trous en eur c'hoadig  
evel eul labous e neizik...* »

Pont-Croix a su témoigner à son insigne protectrice sa foi et sa reconnaissance.

M. le chanoine Gougay, supérieur du Petit Séminaire, M. l'abbé Abgrall, recteur de Ploaré, avaient préparé les âmes à la grande solennité par un triduum de prédication mariale que clôturait samedi soir M. l'abbé Sergent, recteur de Telgruc.

La population pontécruicienne a répondu magnifiquement à l'appel de son infatigable et zélé pasteur qui, malgré ses quatre-vingt-trois ans, conserve encore « une verte vieillesse » ; elle est venue en foule, tant à l'église qu'à la fontaine, suivre pieusement les offices et les processions.

Dès le matin, la ville s'éveille dans la joie. Le carillon de la vieille collégiale, vieille de 800 ans, fait monter vers le ciel son salut à la Vierge. Tout le parcours de la pro-

cession est jalonné d'étendards, de guirlandes, qui bruissent et claquent au vent assez violent, de parterres de fleurs et de verdure que le vent malin se charge de désordonner, mais que des mains infatigables s'escriment à reformer.

Plusieurs statues de la Vierge ont quitté les chambres familiales pour venir se nicher aux vitrines, aux embrasures des portes et des fenêtres et saluer la statue toute dorée de N.-D. de Roscudon.

L'église, « ce joyau, ce poème de pierres » comme la définira, dans son discours de la grand'messe, M. le chanoine Cotten, l'église a revêtu sa parure de fête. Des mains aussi pieuses qu'habiles ont splendidement décoré le maître-autel et la statue de N.-D. de Roscudon placée au milieu de l'église sous la flèche de 67 mètres qui lui fait une imposante couronne de pierres. L'office est présidé par M. le chanoine Pouliquen, curé-archiprêtre de Châteaulin, qui par ses 35 ans de présence au Petit Séminaire comme professeur et comme supérieur, s'est acquis un droit de cité chez nous. Il était assisté à l'autel de deux enfants de la paroisse, M. l'abbé Sergent, de la Métairie, et M. l'abbé Corvest, de la rue aux Œufs, l'un recteur de Telgruc et l'autre ne pouvant détacher son cœur de sa bonne ville, professeur au Petit Séminaire. Au chœur, on remarquait MM. les chanoines Le Gall, curé-doyen de Pont-Croix ; Cotten, supérieur du Grand Séminaire et vicaire général ; Le Baccon, professeur au Grand Séminaire ; Gougay, supérieur de Saint-Vincent ; MM. les abbés Autret, doyen honoraire ; Olier, curé d'Elliant, pontécruicien de vieille souche de Pennanguer, sans oublier l'abbé Yves Gargadennec, affectueusement et respectueusement appelé « Tonton Yvon » : il a voulu finir ses jours à l'ombre du fier clocher de Notre-Dame.

Après vêpres, la procession qu'entraînait la musique du Collège se rendit à travers la ville pavoisée à la fontaine vénérée, toute pimpante de verdure où M. le chanoine Le Baccon prit la parole pour traduire chaudement les sentiments de tous à l'égard de la Vierge.

C'est à la cérémonie du soir qu'était réservée l'apothéose de cette mémorable journée de prières. La musique des Pages de N.-D. de Roscudon rassembla à la fontaine toute la population de la ville à laquelle s'étaient joints de nombreux pèlerins d'Audierne et de Douarnez. Dans le calme reposant du soir, à la lumière des bougies que le vent eut la gentillesse de ne pas trop éteindre, des Ave montèrent vers le ciel. Après les vêpres, M. l'abbé Corvest, laissant parler son cœur d'enfant de Roscudon, sut toucher le cœur de ses compatriotes. La nuit est tombée, aux accents du cantique : « *Nous aimons ta présence, Vierge de Roscudon* », clamé à tous les échos de la vallée

par une sonorisation parfaite, le fleuve de lumière chemine, serpente lentement, mystérieusement dans la venelle noire pour venir s'élargir sur la route de Douarnenez et par le boulevard que domine une splendide Vierge toute blanche placée à une fenêtre du Collège, aboutir au vieux sanctuaire paroissial brillamment illuminé. Un dernier bonsoir à la Vierge et à son Fils, et les pèlerins se retirent pieusement chez eux en murmurant :

*Ni ho salud a greiz kalon  
Intron Varia Roscudon.  
Varnomp, Guerc'hez karantezus,  
Savit ho torn madelezus.*

(Semaine religieuse.)

## Le Pèlerinage des Petits Séminaristes à Chartres

### III. — De Tours à Chartres.

Le menu du Bélon a procuré à tous un sommeil profond. On baille, on s'étire, on se mouche. On voudrait crier son mécontentement de voir interrompre un si bon somme, mais hélas ! il n'y a pas de cloche pour encaisser la mauvaise humeur de ce matin. Bon ! il faut descendre un étage et conquérir de haute lutte un robinet. C'est un brouillamini de jugement général. Il faut défaire son sac, le refaire et encombrer ses poches de tout ce qui traîne. Après la messe, chacun s'occupe de son mieux : correspondance, vaisselle, bagages, jardinage même, car c'est à qui douchera le distrait qu'il aura attiré à portée d'un arrosoir tournant pour les « pelouses » dont nous commençons à avoir un profond dégoût.

Et en avant pour les visites ! Quelques considérations sur la façade, rompues par des réflexions sur une clinique toute proche, deux genuflexions à l'intérieur et un sourire devant la pancarte « Orphelines des Sœurs », un peu plus d'attention (cela vaut le coup, il faut l'avouer) devant le chevet d'où jaillissent comme des rames les arcs boutants, voilà la cathédrale Saint-Gatien.

Tout le monde est là et le car prend la route de *Chenonceaux*. Le chef de groupe, insensible au paysage : champs de primeurs et pépinières qui s'étendent à perte de vue, longs peupliers chargés de gui et déjà touchés

par l'ocre de l'automne, étudie sa carte, demande les renseignements les plus divers pour combiner son itinéraire. Voici *Chenonceaux* ! Quelques pignons pointus soulignés de blanc émergeant de la verdure. Diplomates, garde à vous ! A la grille, il faut parlementer pour obtenir la réduction et si nous ne rencontrons par *Cerbère*, il faudra du moins montrer patte blanche deux fois : propriété privée, cela se voit ! Le guide reprend sur un ton plus nasillard et plus lent les refrains de celui de *Langeais* : « Dans cette tapisserie des Flandres »... Les jardins et les bosquets sont attirants mais l'itinéraire prévoit... et les dernières réflexions sont scandées au pas de gymnastique, car le mirage a encore joué les yeux avec ses alignements de grands arbres qui semblent se toucher. L'allée est d'une désespérante longueur.

Notre arrivée à *Amboise* ? Une bande de joyeux corsaires montant à l'abordage des étalages de cartes postales. Nous commençons à nous familiariser avec la vie de château : une bousculade de soixante démons pour franchir les portes basses et étroites, de grandes salles vides où fusent les rires de visiteurs qu'un guide bénévole ne réussit pas à enthousiasmer. « Vous voyez, vous avez devant vous, ici... xv<sup>e</sup> siècle, xvi<sup>e</sup>. » Il n'y a que le guide à n'être pas aussi vieux mais il a la tristesse et la monotonie des choses qui ne sont plus. A *Amboise*, il a l'originalité d'une blouse grise et d'un trousseau de longues clés. On sent sa fierté lorsqu'il fait grincer les serrures et les gonds. Il nous laissera profiter du beau spectacle dont on jouit de la tour des Cavaliers. La Loire laisse deviner son ruban de sable jaune dans les trouées de verdure ; dans le lointain, noyées de brume, se devinent les flèches de *Tours*. La conjuration d'*Amboise* nous touche peu ; devant ce splendide panorama, on se tait et c'est encore le guide qui nous arrache à la contemplation du jeu du soleil dans les flaques de la Loire.

Déjeuner sur le bord de la Loire mais nous n'avons pas rencontré de belle pleurant son anneau d'or. La chaleur, la perspective d'explications ennuyeuses pour *Chambord* font concentrer un peu d'attention sur l'extérieur de *Blois*. L'ombre d'un square où nous ne voyons pas le « Ne marchez pas sur les pelouses » est propice à l'examen des loggias extérieures, mais la grille de solide fer forgé nous sera surtout utile lors de l'intermède de « La dame aux cartes », puisque c'est le nom qui lui est resté.

Dans le car en route vers *Chambord*, tout sommeil. Malgré les vitres baissées, la chaleur est peu supportable. Laurent pourtant est toujours en éveil. De temps à autre, il module un signal d'appel sur les voyelles o.i. Il a découvert quelque chose. A tout instant, il réclame une explication que personne ne peut lui donner. Il a une

sympathie spéciale pour les bornes. Le gravier de la route crépite sur les garde-boue. Personne n'y fait attention sauf Laurent : « T'entends, hé, on dirait des mitrailleuses » chantonne son accent brestois. *Chambord* semble petit. Le mirage nous illusionne encore et nos jambes sauront qu'il y a loin des pelouses aux remises de Mansard. Le guide cette fois est un peu plus vivant. Il passe facilement du « Pourceaugnac » de Molière au bateau amphibie du comte Henri V. Mais on a hâte d'en finir avec ces immenses pièces qui ne parlent que de mort, de dégradation. On dirait que les brillantes fêtes qu'elles ont abritées, les rires des dames en robes à paniers, les rubans, la poudre, les grands chapeaux à plumes ont arraché à ces pièces toute leur vie. Maintenant, elles sont trop nues et trop vides pour nous toucher. Même si, devant nous, elles retrouvaient leur splendeur d'antan elles ne pourraient effacer de notre cœur la marque d'une vie familiale plus menacée et plus intime que nous menons tous les jours. La compétence du guide se fait encore apprécier sur les toits et il ressuscite pour nous les retours de chasse, bruyants et frivoles.

« La route est longue, longue, longue... » L'atmosphère du car n'est pas la même ce soir. On sent un peu de mystérieux, d'inconnu, de religieux flotter dans l'air, une certaine impatience aussi, la hâte d'arriver à son terme et de déposer sa fatigue. D'*Orléans*, il nous reste une longue avenue sans intérêt. Quelques chansons essayent de fuser mais avec moins de succès que les autres soirs. On voudrait ce soir être déjà au pied de ces flèches qui ne veulent pas se montrer au bout de la route. Le soleil se couche sur d'immenses champs de terre brune où pourrit le chaume. Le limon de *Beauce* ne paraît pas plus riche que la terre de chez nous. Le passage sur la route d'un troupeau de moutons distrait un peu notre attention mais bien vite les cous se tendent. Tous voudraient être sur les premiers sièges pour crier « Ça y est ». Les cantiques bretons alternent avec les dizaines de chapelet. Entre deux *Ave*, on essaie encore de voir. Mais les coudes s'agitent, les doigts pointent vers l'avant. La flèche domine là-bas de ses deux yeux rouges la *Beauce* qui s'endort. On se croit arrivé au foyer qui nous attend. La fatigue est subitement tombée. *Chartres* est encore loin et cependant la distance nous a paru si courte.

A la descente du car, le sourire de Jean-Pierre nous accueille. De la crypte monte étouffée la voix de tous nos frères de France qui déjà prient la Vierge de *Chartres*. Mais nous ne pourrons les rejoindre. Le couvert nous sera donné copieusement dans une institution où une dame originaire de Brest assaille Laurent de questions sur Madame X..., puis sur Madame Y... L'installation pour la

nuit posera de graves, très graves problèmes. Mais tout le monde réussira à se caser, parfois à deux sur le même sommier. M. Corvest fera déloger une moto et procurera le gîte à une demi-douzaine d'infortunés. Mais qu'ils se consolent, l'enfant Jésus n'avait personne pour lui raconter des histoires !

De la caserne toute proche montent les airs de cor. La soirée est fraîche. Enroulés dans ses couvertures, chacun se demande de quoi sera fait le lendemain et au fond de son cœur s'ébauche déjà une grande prière de reconnaissance que le sommeil vient interrompre.

#### IV. — Chartres.

*Samedi 10 Septembre.* — Il y a déjà assez longtemps que les premiers rayons de soleil ont éveillé de leur sommeil de pierre les mille Saints qui peuplent la Cathédrale lorsque nous nous retrouvons devant le porche Sud. La Basilique est belle dans la gloire du matin : le soleil joue dans la dentelle de ses festons et le toit que les siècles ont verdi scintille doucement sous la rosée.

Nous entrons pour la messe de communion. Les douze cents pèlerins, venus de tous les coins de la France, sont là rassemblés dans la nef. Plusieurs des assistants, à l'occasion de ce grand jour, ont déposé sur l'autel leurs intentions les plus chères, qui sont lues devant nous. C'est *Monseigneur Duperray*, évêque de Montpellier, le promoteur du Mouvement Jeunes Séminaristes, qui célèbre la messe. A l'Évangile, Monseigneur prend la parole : en un langage clair et évocateur, il précisa ce que nous apportions à Notre Dame : « Nous mêmes avec notre jeunesse disponible pour le plus haut service », et ce que nous attendions d'elle : grâce d'apaisement d'abord dans ce monde enfiévré, grâce de force pour mener jusqu'au bout notre idéal, grâce d'amour du Christ, enfin, que N.-D., sa mère, nous insufflera.

A la communion, c'est le long défilé des pèlerins passant devant la sainte Table, le défilé de douze cents jeunes séminaristes communiant au même Dieu : chacun emporte l'hostie, sceau de notre unité, de notre fraternité dans le Christ.

La messe se termine. Chacun raconte comment il a passé la nuit. Si certains ont couché sur la paille — et à les entendre, ce ne sont pas eux qui ont le moins bien dormi — d'autres ont bénéficié d'une chambre... Mais la plupart, plus prosaïques, se sont contentés d'un dortoir ou même d'un réduit où parmi les veilles hardes ils ont parfois dormi à deux dans le même lit... Cependant tout en causant les appétits s'éveillent...

Après le déjeuner, selon le programme prévu, nous nous réunissons par classe pour l'étude des questionnaires. Espérons que nos camarades trouvèrent sans difficulté le lieu qui leur avait été assigné. Pour nous, rhétoriciens, il n'en fut pas de même. Nous avions cru entendre que notre rallie se ferait dans un certain « Jardin de l'Evêché ». Le Jardin de l'Evêché ? Ce ne pouvait être que celui qui s'étend devant la Cathédrale et qui surplombe tout l'Est de la ville. Nous y pénétrâmes et, n'y trouvant personne, nous ne nous y installâmes pas moins, croyant de bonne foi être les premiers. Cependant près d'une demi-heure passa et personne ne venait. Nous commençâmes à avoir quelques doutes — il était temps ! nous direz-vous. — Non, le lieu n'était pas désagréable et nous avions sous nos yeux un magnifique panorama. Mais force nous fût cependant de revenir de notre illusion.

Nous nous mîmes donc à la recherche du vrai « Jardin de l'Evêché ». En fait de jardin, nous fûmes bien surpris lorsque, après force détours, nous arrivâmes dans une cour, minable d'aspect, entourée de murs et d'édifices de tous côtés : là, assis à même les pavés, un groupe de pèlerins entourait M. le Supérieur de Flavigny, trônant sur une chaise et assisté de deux gars debout : l'un, au parler fortement accentué, trahissait son origine méridionale, l'autre, blond, svelte, bien guindé dans son complet noir de coupe fort originale, nous apparut avec un cachet on ne peut plus flamand. Nous prîmes notre place dans le groupe, sous les yeux de toute l'assistance, et nous unîmes — fort discrètement, il faut le dire — aux débats, qui étaient déjà bien avancés. Vous rendre compte en détail prendrait trop de temps. L'atmosphère du groupe, animée par le sympathique Supérieur de Flavigny, était très fraternelle. Cependant rares furent les contacts vraiment personnels que nous pûmes avoir avec des camarades venus d'autres régions que nous. Nous nous séparâmes, souhaitant de nous retrouver tous ensemble. Ce souhait se réalisera-t-il ? N'avons-nous pas laissé échapper une occasion unique de nous mêler et de nous connaître ?

C'est sur cette impression que nous regagnâmes la place de la Cathédrale. Ceux qui sentaient l'appel des hauteurs montèrent aux tours. Les autres profitèrent de ce répit pour timbrer quelques cartes postales, images de la Basilique, qui allaient témoigner à ceux qui n'ont pas pu venir et surtout à ceux qui nous ont permis de venir, qu'on pensait à eux aux pieds de la Vierge Chartraine.

L'après-midi nous retrouve devant le porche Nord attendant la représentation du Mystère d'Henri Brochet : « *Mon Rosaire* ». Tous les pèlerins sont là devant les marches immenses qui s'étagent jusqu'au parvis, devant ces arcades peuplées de tout un monde saisissant de vie

malgré sa raideur de pierre, devant ces personnages bibliques aux statures longues et régulières. C'est dans ce décor grandiose, immense pièce de l'architecture de la prestigieuse Cathédrale, que quatre artistes ont fait revivre à nos yeux les mystères de la Rédemption. Sous leur pâtime grise les vieilles pierres ont dû tressaillir : n'étaient-ce pas les mystères sacrés du Moyen-Age qui reprenaient vie sous le porche ?

Qui saurait percer tous les secrets scellés sur chaque moëllon de ce sanctuaire ? Quel enseignement aussi sur ses vitraux et sur ses porches ! C'est toute la Bible que nous a fait découvrir *Mlle Houvet*, qui nous dirigea à travers les beautés de la Cathédrale. Combien nous fûmes heureux de rencontrer cette personne qui sût avec science, avec amour surtout, nous parler de ce sanctuaire aux richesses inépuisables. Oui, c'est cette richesse qui frappe : chaque détail eût demandé des heures de contemplation. Là, comme partout, le temps nous était compté... A côté des rosaces, splendides sous les féeries du soleil couchant, et des verrières au bleu si délicat et au rouge si riche, nous nous souviendrons d'une guide qui nous a découvert les splendeurs profanes et chrétiennes cachées à l'ombre de ces voûtes immenses.

La visite se termine... Dans le crépuscule qui descend peu à peu sur les tours de Notre-Dame, les pèlerins se dirigent vers le stade. La journée se clôture par un feu de camp. Dans la demi-obscurité, on écoute les numéros de toutes les provinces de France. Notre vieux breton ne se fit pas entendre ; ce n'est pas l'envie qui nous manqua de le chanter, mais nous n'étions pas préparés... Des gars d'Agen rythmèrent une romance en langue d'oc, mais les « types du midi » ne daignèrent pas la traduire. Peu à peu les chants se firent plus graves et recueillis et lorsque l'obscurité devint complète et que les étoiles commencèrent à scintiller, nous nous levâmes : *M. Lallier*, supérieur du Petit Séminaire de Paris, nous laisse un dernier mot. Lentement... « Avant d'aller dormir... » la prière monte. Bénédiction dans le silence et nous nous séparons... Murmure des « *Ave* » qu'on égrène le long du chemin... Là-bas, dans la nuit, au haut d'une des tours un feu rougeoie comme une lampe de sanctuaire...

*Dimanche 11 Septembre.* — Messes à la crypte. Les pèlerins par groupes entourent leurs prêtres et s'unissent à lui pour le Sacrifice. Le lieu est nu. Les fenêtres semblent des meurtrières ; les autels sont pauvres et minuscules ; pas de chaise, on s'agenouille sur la dalle. C'est dans le mystère de l'austère et froide crypte que nous participons aujourd'hui au mystère de la Croix ; l'un nous élève vers l'autre. C'est la Basilique qui nous parle,

comme elle nous a déjà parlé lors de nos visites, comme elle nous parlera pendant tout notre séjour, même lorsque nous ne serons pas sous sa voûte, car instinctivement on cherche des yeux les deux flèches sœurs qui se dressent au-dessus de toute la ville.

A dix heures, messe pontificale célébrée par *Mgr Harscouët*. Le *Père Doncœur* monte en chaire. Il marque pour nous en traits inoubliables le caractère unique de ce rassemblement de douze cents petits Séminaristes venus de toutes les régions de la France. « D'autres sont venus à pied. Ils ont offert les fatigues de la route, leurs épaules endolories, les ampoules de leurs pieds ensanglantés. Vous, vous apportez votre vie toute entière, ce « oui » total, définitif, éternel que vous avez un jour prononcé ». On nous attend. Dieu attend, il attend que nous « soyons ». Le monde aussi nous attend, « parfois dans l'impatience ou la révolte ; parfois dans l'erreur », mais il attend. Il attend des prêtres cultivés mais il attend surtout des prêtres qui soient des autres Christ. Le *Père Doncœur* souligne, en paroles jeunes et vibrantes, la grande joie qui est celle de ce rassemblement, joie de journées d'espérance...

Aussi malgré les adieux, malgré le chant de l'au revoir, malgré la suprême bénédiction, *Mgr Duperray* pourra dire que ce n'est pas fini mais qu'au contraire tout commence...

Pour nous d'ailleurs le voyage se poursuit. Cependant *M. le Supérieur* et *M. Corvest* nous ont déjà quittés pour rejoindre Pont-Croix, ce vieux Pont-Croix qui nous paraît si loin, si brumeux et qui ne s'impose plus à notre mémoire que par ces sortes d'événements et aussi — il faut le dire — par le beurre et les pommes de terre pour lesquels nous sommes justement réduits... au souvenir.

Malgré ces petites restrictions à nos... ventres de Bretons, nous n'en continuons pas moins notre périple sur les routes de France. Longtemps les flèches de la Cathédrale ont pointé sur l'horizon, longtemps nos regards se sont fixés sur elles, devenues de minuscules aiguilles sur la terre chartraine. Puis elles se sont évanouies, à une descente de la route.

#### V. — Versailles - Paris.

Adieu, Chartres ! Réinstallés dans notre car, nous nous en allons dans la plaine Beauceronne ! Le long de la route, droite et poussiéreuse, pédalent quelques pèlerins qui regagnent allègrement leurs pénates. Un geste d'encouragement, un large sourire de part et d'autre, et nous passons ! Là bas, au loin, s'estompent et disparaissent les

flèches de Chartres, à l'ombre desquelles nous avons passé quelques heures inoubliables. Nous approchons de la Capitale. Aux plaines, aux bois succèdent les cités, les usines ! Au près de l'Elysée nous avons une pensée pour notre « Président ». Après tout, en tant que confrères on pourrait lui rendre visite, mais il y a Président et président !...

Versailles !... Si ce n'était ce brouhaha de gens plus ou moins « new look » et des suites d'autos modernes, on respirerait un peu l'atmosphère « Dix-Septième Siècle ». Nous sommes médusés devant cette richesse, cette profusion de lustres et de statues. Mais ce n'est encore rien auprès de l'intérieur que nous pouvons visiter de justesse, un peu avant la fermeture. A vrai dire nous ne nous sentons pas faits pour régner, s'il faut pour cela vivre dans ce faste et ce décorum, s'il faut pour cela aimer la splendeur de ces sculptures, de ces peintures, de ces tapisseries. « Voici la chambre où fut exposé Louis XIV après sa mort », « Voici la chambre du Roi Soleil » ! Nous nous sommes vite fait une mentalité de touristes américains : notre cœur ne vibre plus à ces souvenirs historiques. Notre premier soin est de trouver une banquette confortable, puis nous disons « vraiment curieux ». Que *M. Le Beux* et *M. Le Quéau* nous pardonnent cet affront à la matière qu'ils nous ont enseignée pendant l'année !... La fraîcheur du Parc nous sollicite, la visite terminée, mais ce n'est hélas qu'une fraîcheur d'apparat. Nous préférons aux allées ensablées et aux essences précieuses qui y poussent une bonne prairie ombragée à l'herbe tendre. Le beau lac des Suisses n'est plus qu'un cloaque. Un ami me souffle : « Tiens, les Suisses sont vaseux ». Les belles fontaines ne réussissent plus à cacher leur honteux subterfuge, et le contraste des prosaïques tuyaux rampant dans une eau croupissante, avec le charme des nymphes mollement couchées sur leur support de marbre... Le Trianon nous attend, et sans grogner nous raidissons nos jambes, et nous marchons !... Devant ce palais nous avons l'impression d'être devant une pièce montée de nougat rose ! Non, décidément, nous préférons notre granit, du moins il ne nous donne pas envie de le lécher... Nous avons passé presque indifférents après de ces pures merveilles. Que voulez-vous ! Nous autres pauvres Bretons nous nous accommodons mieux avec nos humbles chapelles et nos rustiques calvaires qu'avec ces marbres fins et délicats.

Puis !... Nous sommes les provinciaux frais émoulus de nos campagnes, qui venons nous émerveiller aux beautés de la Capitale. Une sorte de littérature, bien connue des Parisiens, et pas aussi spirituelle qu'elle le voudrait, nous prête toutes sortes de sentiments. L'aspect de la banlieue n'est guère attrayant, et pour rien au monde nous ne vou-

drions y vivre. Nous sommes pourtant bien aise d'y dormir et d'y manger. En effet, *M. Lallier* nous accueille chaleureusement au Petit Séminaire de Paris, ainsi que les petits séminaristes de Montauban. Nos accents respectifs de Bretons et de types du Midi (moins le quart) ne manquent pas d'agrément une fois mêlés : il y a peut-être des demi-tons de différence : en fait nous réalisons immédiatement l'accord complet. Ainsi le soir même nous leur chantons quelques chants bretons : « *Hirvoudou* », « *Le couteau* » ou « *Fleur d'Ajonc* », dont la voix pure de *Pierre Couagner* rend bien les nuances. A la bénédiction qui suivit nous chantons notre « *Angelus* » breton que tous admirent... évidemment...

Alors que nos yeux sont encore gros de sommeil, il faut se lever ! Pour visiter Paris en un jour ce n'est pas petite affaire ! Aussi nous irons à la messe au Sacré-Cœur de Montmartre. Nous nous engouffrons dans le métro. L'agitation et le fracas des rames qui se succèdent nous désorientent. Nous sommes heureux de découvrir un peu de calme et de sérénité sur la colline de Montmartre. Les fervents de *J.-P. Calloc'h* peuvent évoquer leurs réminiscences :

« *Je suis venu m'asseoir dans votre maison sur la colline* ».

C'est là que furent évoqués tous nos Saints bretons, c'est là que notre barde exalta en termes splendides la foi des Celtes. Dans cette basilique comment ne pas se sentir le cœur chaud ? La prière vient naturellement et avec confiance, car nous sommes dans le domaine du Sacré-Cœur, le domaine de l'amour ? En quittant, nous pouvions emprunter cette dernière prière à *J.-P. Calloc'h* :

« *Jésus, Jésus ! Apprenez-moi les mots qui réveillent un peuple. Et j'irai, messenger d'espérance, les répéter sur ma pauvre Bretagne endormie* ».

Pour nous faire déjeuner, *M. Villacroux* doit utiliser toutes les ressources de son imagination, et de sa diplomatie. Dans une petite salle nous avalons furtivement, et debout, une bolée de chocolat avec une tartine.

Dans nos différentes visites, nous avons jugé combien les notions d'histoire de l'Art apprises en cours d'année nous étaient utiles. D'ailleurs, *M. Le Beux* et *M. Villacroux* étaient là pour parer à nos lacunes.

Notre-Dame nous déçoit par sa pierre blanche, qui précisément ne l'est plus. Mais la beauté et l'harmonie des lignes architecturales nous font bientôt oublier cela. Une prière à N.-D. de France, une visite au Trésor, et nous repartons... Nous voici sous l'Arc de Triomphe. *M. Le Berre*, féru d'histoire littéraire, nous fait remarquer que le nom du général Hugo n'y est pas inscrit. *M. Le Beux*

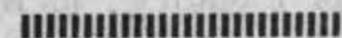
nous fait admirer les bas-relief de Rude. Mais cependant nous savons bien que le soldat inconnu préférerait une prière au symbolisme de la flamme. Nous avons donc récité un « *De profundis* » pour tous nos morts de la guerre. Quelques visiteurs ne sont joints à nous, mais certains autres étaient aussi ahuris que s'ils eussent vu sacrifier une hécatombe à Pluton ou à Neptune ! Puis nous avons arpenté les Champs-Élysées. Nous avançons, nous avançons ! et il nous semblait que l'obélisque était toujours aussi lointain. Si c'est là tout le bonheur que l'on peut goûter aux Champs-Élysées, que peut-il donc en être dans le Tartare ?... Nous ne pouvons visiter le Louvre, car il est fermé. Aux Invalides nous pouvons admirer le dôme, et puis à l'intérieur nous nous amusons à comparer les canons de tous les siècles, et de toutes les peintures... L'avion de Guynemer était aussi visible, et il nous paraissait, ce « coucou » drapé de gloire, ridiculement petit auprès des superforteresses géantes... Aux voûtes de la chapelle pendaient les drapeaux pris à l'ennemi : ils dormaient dans la poussière et les toiles d'araignées, se reposant des héroïques épopées qu'ils avaient vécues. Le tombeau de l'Empereur nous laissa plutôt froid : la légende napoléonienne ne peut plus nous exalter, nous sommes trop fatigués !... La visite à la Sainte-Chapelle nous replaça au siècle de Saint Louis ! Mais ce serait inconcevable de visiter Paris sans voir de près la Tour Eiffel, et auprès du Palais Chaillot nous faisons de mélancoliques réflexions sur la paix du monde et sur l'O.N.U.

Mais il nous semblait que notre visite ne serait pas complète si nous ne voyions pas Paris illuminé dans la nuit. Aussi nous nous sommes payé le luxe d'une visite à l'Opéra... jusqu'au grand escalier seulement !... Mais bien vite nous sentions que nos jambes nous refusaient tout service. Aussi l'on jugea plus sage de rentrer au Petit Séminaire, et jamais, semble-t-il, nous n'appréciâmes mieux un bon lit.

✻

Le voyage retour semble avoir moins inspiré nos philosophes. Sachez seulement qu'il se fit par Lisieux, le Mont Saint-Michel, et que tous revinrent épuisés, mais prêts à recommencer... cette année

FIN





# Un demi siècle d'Histoire

1900-1950

## I. — DE 1900 JUSQU'À L'EXPULSION (1907).

*Le Corps Professoral  
durant l'année scolaire 1899-1900.*

*Supérieur* : M. le chanoine BELBÉOC'H.  
*Econome* : M. SOUBIGOU.  
*Professeur de Première* : M. BERTHOU.  
*Professeurs de Seconde* : MM. BRETON et LE GUERN.  
*Professeur de Troisième* : M. FLOC'H.  
*Professeurs de Quatrième* : MM. BOLÉAT et DROGOU.  
*Professeurs de Cinquième* : MM. CASTRIC et NÉDÉLEC.  
*Professeur de Sixième* : M. ROUDOT.  
*Professeur de Septième* : M. BOSSUS.  
*Professeur de Huitième* : M. SALAUN.  
*Professeur de Mathématiques* : MM. DURAND, chan. hon<sup>re</sup>.  
*Professeur d'Histoire* : M. PILVEN.  
*Professeur d'Anglais* : M. MAO.  
*Professeur de Sciences* : M. CORNOU.  
*Professeur d'Arithmétique* : M. DONNARD.  
*Professeur de Musique et de Plain-Chant* : M. MAYET.  
*Professeur de Dessin* : M. LE BRIS.  
*Maitres d'Etude* : MM. LE CORRE, LOUARN, MILLINER, SÉVELLEC.

Sont encore en vie : M. le chanoine Soubigou, retiré au presbytère de Kernouès ; M. le chanoine Louarn, aumônier de Kernisy, chanoine titulaire ; M. le chanoine Le Corre, curé-doyen de Ploudiry ; le R. P. Dom Sévellec, moine à Solesmes.

1901

21 Novembre. — Lettre pastorale de Monseigneur Dubillard, annonçant la construction d'une nouvelle chapelle au Petit Séminaire de Pont-Croix et la recommandant à la générosité du clergé et des fidèles du diocèse.

Les plans et devis sont établis par M. le chanoine Abgrall, ancien professeur.

— M. Berthou, professeur de Première, est nommé recteur de Plomelin.

1902

Démolition de l'ancienne chapelle. Elle avait été construite par les Religieuses Ursulines en 1730, sous l'épiscopat de Monseigneur Hyacinte de Plœuc.

Le dortoir 12, aujourd'hui dortoir du Sacré-Cœur, servira de chapelle provisoire.

23 Décembre. — Pose de la première pierre du nouvel édifice, par Monseigneur Dubillard.

1904

M. Drogou, professeur de Quatrième, est nommé recteur de Locmaria, à Quimper.

1905

21 Juin. — Consécration de la chapelle par Monseigneur Dubillard.

Août. — M. Soubigou, économe, est nommé aumônier de la Retraite de Brest.

M. Salaün, professeur de Septième, est nommé économe.

1906

Octobre. — Un fonctionnaire des Domaines se présente à M. le chanoine Belbéoc'h, supérieur, avec mission de procéder à l'inventaire de l'établissement. Devant les protestations énergiques de M. Belbéoc'h, il se retira.

13 Décembre. — Licenciement des élèves. La Loi de Séparation entrainait en vigueur, le lendemain 14 et entrainait la fermeture des Grands et Petits Séminaires.

Les démarches pour la transformation du Petit Séminaire en institution secondaire conforme à la loi Falloux échouèrent. M. Uguen, professeur de Philosophie à Saint-Yves, avait été désigné pour prendre éventuellement la direction de l'établissement.

## 1907

29 Janvier. — Expulsion à main armée du supérieur et des professeurs. L'opération fut menée par un bataillon du 48<sup>e</sup> régiment d'infanterie, une escouade de sapeurs du génie et 200 gendarmes à pied et à cheval, sous la direction de M. Ramonet, préfet du Finistère.

Les élèves de Première furent reçus à l'Ecole Saint-Yves à Quimper. Ceux des autres classes restèrent dans leurs familles ou se rendirent dans les collèges de Lesneven ou de Saint-Pol-de-Léon.

M. Cornou, professeur de Sciences, est nommé secrétaire général de la Fédération des Œuvres diocésaines. Deux ans plus tard, en 1909, il sera appelé à Rennes à la direction du *Nouvelliste de Bretagne*.

## II. — L'INSTITUTION SAINT-VINCENT QUIMPER (1907-1919)

## 1907

10 Septembre. — M. Boléat professeur de Quatrième, est nommé aumônier de l'Hôpital de Quimperlé.

Dans les locaux du Likès, que l'acquéreur, M. Bolloré, loue à Mgr Dubillard, M. Uguen est autorisé à ouvrir l'Institution St-Vincent-de-Paul.

30 Octobre. — Première rentrée au Likès.

« 250 élèves dont 120 nouveaux, vinrent cette année à l'Institution St-Vincent-de-Paul (ancien Likès). La plupart des élèves devaient faire des études classiques. Cependant, comme dans les environs toutes les écoles chrétiennes étaient fermées, Monseigneur l'Evêque conseilla d'accepter aussi à la nouvelle école les enfants des campagnes qui désiraient compléter leurs études primaires. Ces élèves, environ 50, ne faisaient pas le latin, mais seulement du français, de l'arithmétique, de l'agriculture, en un mot, apprenaient ce qui pourrait leur être utile pour plus tard. »

(Note de M. le chanoine Uguen.)

## 1908

10 Mars. — Toute l'Institution assiste à l'entrée solennelle dans sa ville épiscopale de Mgr Duparc, successeur de Mgr Dubillard, nommé archevêque de Chambéry.

18 Juin. — Pour la première fois, Mgr Duparc administre la Confirmation dans l'établissement.

Octobre. — Fondation de l'Etoile St-Vincent, par M. Bossus, professeur de Quatrième.

Octobre. — Le nombre des religieuses au service de la maison est porté de deux à dix.

## 1909

Retraite de rentrée, prêchée par Mgr Saint-Clair, vicaire général d'Annecy. M. Jean-Marie Goanac'h, professeur de Philosophie, est promu docteur ès-lettres, après avoir soutenu avec la mention Très Honorable, une thèse sur la Doctrine des Idées, d'après Malebranche, devant la Faculté des Lettres de Rennes.

Décembre. — M. Breton, professeur de Première, est nommé recteur du Folgoët.

## 1910

12 Février. — Mort à Quimper de M. le chanoine Jean-François Belbéoc'h (1841-1910), supérieur du Petit Séminaire pendant 24 ans (1883-1907). M. Belbéoc'h a été enterré à Audierne.

22 Juillet. — M. Floc'h, professeur de Première, est nommé supérieur de l'Institution N.-D. du Kréisker, à St-Pol-de-Léon.

## 1911

Juillet. — M. Mao, professeur d'anglais, est nommé recteur de Tréglonou.

## 1912

Mars. — L'un des grands événements de la saison sportive à Quimper, est le match de l'E. S. V. contre les « Cadets » de Rennes, champion des Patronages de Bretagne. L'E. S. V. fut battue par 6 à 0.

L'année suivante, les « Cadets » revinrent ; cette fois, match nul.

## 1913

Juillet. — M. Perrot, professeur de Sixième, est nommé secrétaire à l'Evêché.

5 Octobre. — En l'étude de M<sup>e</sup> Hénaff, notaire à Pont-Croix, vente par adjudication volontaire de « l'ancien Petit Séminaire de Pont-Croix ». L'établissement a été divisé en onze lots par les soins de l'Architecte départemental du Finistère. Le premier lot avait été réservé pour

la construction d'une caserne de gendarmerie. Les dix autres lots étaient à vendre.

Les acquéreurs furent M. Salaün, économe de Saint-Vincent, et M. Pouliquen, vicaire à Beuzec-Cap-Sizun.

### 1914

#### A QUIMPER.

*Juillet.* — M. Le Louët, professeur de Seconde, est nommé supérieur de l'École Saint-Yves.

*Octobre.* — La rentrée se fait dans des conditions difficiles : une partie des locaux est occupée par un hôpital militaire (Hôpital-Dépôt n° 7) ; plusieurs professeurs étaient mobilisés ainsi que quelques élèves de Première et de Philosophie.

Les professeurs qui restent seront secondés par M. Salomon, inspecteur diocésain, MM. Guéguen, Querné et Le Grand, directeurs au Grand Séminaire, M. Guillermit, vicaire à St-Mathieu, des prêtres mobilisés à Quimper, comme le P. Trébaol, O.M.I., le P. Léna, de la Congrégation du Saint-Esprit, des grands séminaristes.

#### A PONT-CROIX.

Les Frères de Saint-Gabriel se proposaient d'ouvrir une école en Octobre 1914, dans les locaux du Petit Séminaire ; directeur : M. Milcent. Ils ne pourront utiliser que la maison des Sœurs pour leur habitation personnelle et feront classe au Cercle, le patronage actuel.

Dès la mobilisation, Août 1914, l'hôpital temporaire, bientôt l'hôpital complémentaire n° 37, s'installe au Petit Séminaire jusqu'à la fin des hostilités. M. Salaün, économe de St-Vincent, sera pendant quelques mois, l'officier gestionnaire.

### 1916

*1<sup>er</sup> Janvier.* — Parution du premier numéro du Bulletin destiné principalement aux anciens élèves mobilisés, sous la forme d'une « Lettre de Saint-Vincent ».

*22 Mars.* — Mort de Sœur Edmond, première supérieure des Religieuses, nommée au Petit Séminaire de Pont-Croix, en 1873.

*11 Avril.* — Sous la présidence du colonel commandant la Place de Quimper, les élèves de St-Vincent donnent une fête de gymnastique en l'honneur des soldats convalescents des hôpitaux de Quimper.

### 1918

*6 Juillet.* — Mort de M. Salaün, économe.

### 1919

*Février.* — M. Bossus, professeur de Quatrième, fondateur de l'E. S. V., est nommé recteur de La Fores-Landerneau, aussitôt après sa démobilisation.

*15 Juillet.* — Mgr Duparc préside la Distribution des Prix et annonce le retour du Petit Séminaire à Pont-Croix, rappelant la parole de M. Le Coz : « C'est là que la Providence veut qu'il soit et que votre œuvre sera bénie de Dieu ».

M. Foll, récemment décoré de la Légion d'Honneur, est nommé économe.

M. Donnart, professeur de Mathématiques, est nommé recteur de Guimiliau.

Le déménagement de Quimper à Pont-Croix se fait pendant les grandes vacances avec le concours bénévole de plusieurs grands élèves.

(à suivre.)

## ACCUSÉ DE RÉCEPTION

#### MM.

- J. Ansquer, Meilars ;  
 J. Bideau, Briec-de-l'Odet ; L. Bihannic, St-Louis, Brest ;  
 L. Blalze, Guiler-sur-Goyen ; P. Boulic, Rédéné ; A. Boussard, Audierne ;  
 B. Canévet, Peumerit ; Mme Vve Colin, Pont-Croix ; J.-B. Corre, Landivisiau ; J. Cordroc'h, 7, rue Florence-Blumenthal, Paris (16<sup>e</sup>) ; L. Corvest, Pont-Croix ; P. Corvest, inspect. adjoint P.T.T., bureau 70, 48, rue de Buzenval, Paris (20<sup>e</sup>) ; H. Cudennec, Tréméoc ;  
 L. Furic, Pont-Aven ;  
 X. Godec, St-Louis, Brest ; P. Goff, Pouldreuzic ;  
 A. Hardouin, Lesneven ; C. Hémerly, Locmaria, Quimper ; J. Hénaff, Kerbonne ; J. Herry, St-Pierre-Quilbignon ;  
 C. Kerdraval, inspecteur-élève Douanes, 74, Bd Bourdon, Neuilly-sur-Seine ; Mlles Kérisit, Ploaré ; R. Kérisit, Audierne ;  
 P. Laouénan, Primelin ; C. Lardic, 173 bis, avenue Rubillard, Le Mans (Sarthe) ; M. Le Bars, Pouldreuzic ; C. Le Bis, Beuzec-Cap-Sizun ; J. Le Brusq, Pont-Croix ; F. Le Gall, Plabennec ; J. Le Gall, Kerfeunteun ; C. Le Grand, Landudal ; F. Le Jollec, Plomodiern ; M. Le Nerrant, Banque de France, Pontivy (Morbihan) ; Y. Lester, Trégourez ; J. L'Helguen, Rospenden ;  
 J. Ménez, Riec-sur-Bélon ;  
 F.-L. Nicolas, Plonéis ;  
 E. Pavec, Le Patis Vert, Vertou (L.-I.) ; J. Penneç, Mahalon ;  
 H. Pérennès, St-Pol-de-Léon ; H. Potier, 13, boulevard des Américains, Nantes ; F. Pouliquen, St-Pol-de-Léon ; J.-Y. Priol, Plomelin ;  
 J. Quideau, Pouldavid ;

Mme Vve Tanguy, Pont-Croix ; J. Tanneau, Pouldavid ; P. Trellu, Briec-de-l'Odet ; M. Thalamot, St-Coulitz ; Y. Troale, Landivisiau.

Liste arrêtée le 20 Juin 1950. Prière de signaler erreurs ou omissions.



#### Excellence du deuxième Trimestre

*Philosophie.* — 1. J.-P. Le Berre ; 2. J. Le Roux.

*Première.* — 1. G. Courtois ; 2. A. Quéinnec ; 3. P. Lautrou.

*Seconde.* — 1. A. Colloc'h ; 2. A. Le Breton ; 3. P. Lucas ;  
4. G. Guéguen.

*Troisième.* — 1. J. Hélias ; 2. L. Failler ; 3. Cl. Le Coz.

*Quatrième.* — 1. G. Floc'h ; 2. G. Nicolas ; 3. G. Lucas.

*Cinquième Blanche.* — 1. J. Le Bot ; A. Le Saux ; Ch. Le Dû.

*Cinquième Rouge.* — 1. R. Faucheur ; 2. J. Sévère ; 3. F. Fouquet.

*Sixième.* — 1. P. Philippe ; 2. A. Louédec ; 3. L. Ollivier ;  
4. R. Tavenec.

---

#### LE MOT DE LA FIN

Jean, élève de ...<sup>s</sup>, rentre de promenade, la tenue plutôt négligée.

La Sœur X..., chargée de son dortoir le regarde d'un œil noir et l'interpelle :

— Te voilà propre, qu'as-tu encore fait ?

— Je suis monté *sur* un arbre...

— Malheureux ! et ton pantalon ?

Le malheureux, interloqué, jette un regard circulaire sur sa propre personne comme pour s'assurer si cette partie de son costume est bien là, et répond :

— Mais... mon pantalon aussi, ma Sœur.

---

Le Directeur : Abbé LE BORGNE.